

Desconocido

Knaak,Richard_A.

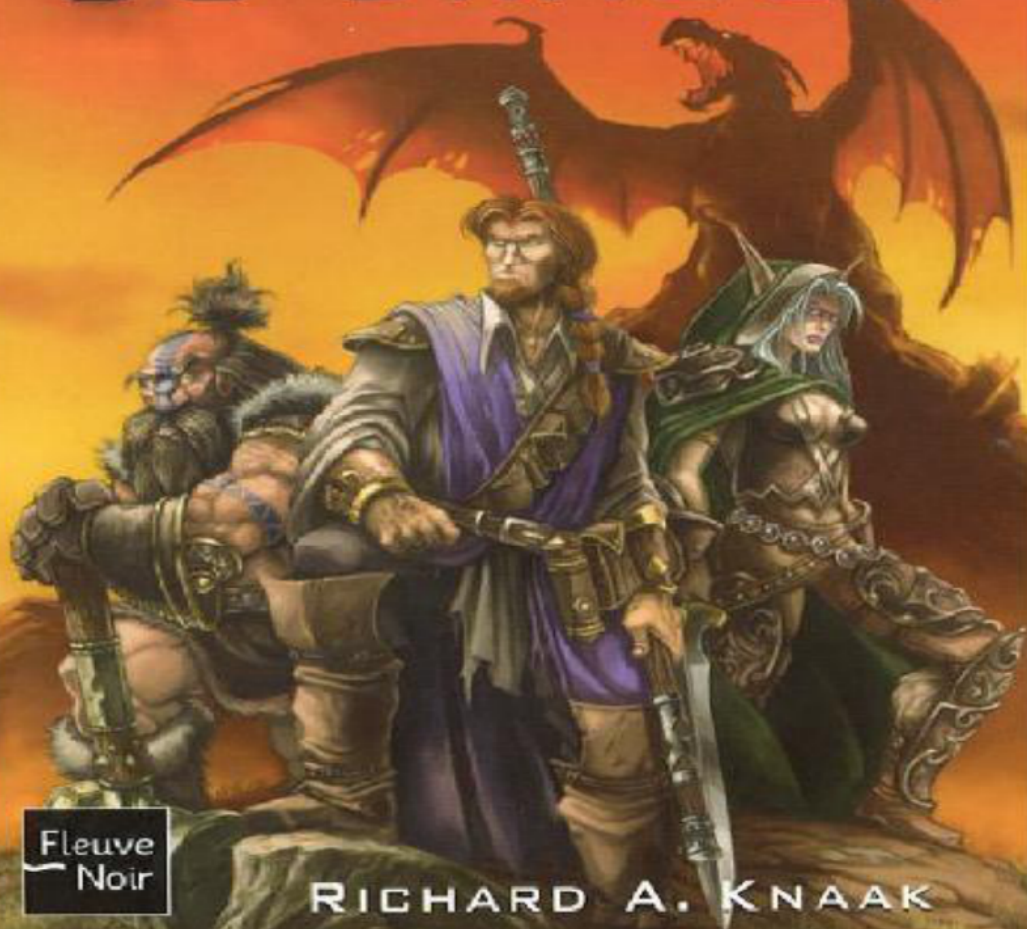
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

UN ROMAN ORIGINAL D'APRÈS LE CÉLÈBRE JEU VIDÉO

WARCRAFT

LE JOUR DU DRAGON



Fleuve
Noir

RICHARD A. KNAAK

4ème de couverture :

Dans une des nuits du temps, la terre d'Azeroth était peuplée de créatures extraordinaires. Elfes mystérieux, nains hardis vivaient en paix relative avec les humains... jusqu'à ce que la Légion de Feu, l'armée des démons, ne vienne à jamais briser cette harmonie. Désormais, orcs, dragons, goblins et trolls rivalisent pour conquérir la suprématie sur les royaumes désemparés. Ce combat insensé est maintenant ce qui tient lieu de destin au monde de WARCRAFT. A la suite d'un terrifiant bouleversement, les plus puissants sorciers du monde envoient Rhonin, le mage rebelle, accomplir un périlleux voyage. Dans Khaz Modan ravagé par les orcs, il découvre une conspiration qui dépasse l'entendement, une menace qui va l'obliger à s'allier à d'anciennes créatures de l'air et du feu... avec l'espoir qu'Azeroth connaisse une nouvelle aube.

DANS LA MÊME SÉRIE

1. *Le jour du dragon*
2. *Le chef de la rébellion*
3. *Le dernier gardien*
4. *Le puits d'éternité*
5. *L'âne du dragon*

RICHARD A. KNAAK

LE JOUR DU DRAGON

Fleuve Noir

Titre original :
Day of the Dragon

Traduit de l'américain
par Paul Benita

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2003 Fleuve Noir, département d'Univers Poche,
pour la traduction française
ISBN 2-265-07508-6

La guerre.

Pour certains membres du Kirin Tor, le conclave magique qui gouvernait la petite nation de Dalaran, il semblait que le monde d'Azeroth n'avait jamais connu autre chose qu'un bain de sang permanent. D'abord, il y avait eu les trolls, avant même la formation de l'Alliance de Lordaeron, et quand enfin l'humanité s'était débarrassée de cette sinistre menace, la première vague d'orcs déferlait, surgissant d'un pli dans le tissu même de l'univers. Dans un premier temps, rien n'avait semblé pouvoir arrêter ces envahisseurs grotesques mais, graduellement, l'abominable massacre s'était transformé en interminable guerre d'usure. Les combats s'étaient succédé les uns aux autres. Les pertes innombrables avaient frappé les deux camps. Pendant des années, le Kirin Tor n'avait pas vu d'issue.

Mais cela avait fini par changer, l'Alliance parvenant enfin à mettre la Horde en déroute. Même le grand chef des orcs, le légendaire Orgrim Marteau-de-Mort, incapable d'arrêter la marche des armées, avait dû capituler. A l'exception de quelques clans renégats, les orcs survivants avaient été parqués dans des enclaves, surveillées militairement par les Chevaliers de la Main d'Argent. Pour la première fois depuis de très, très longues années, une paix durable semblait possible.

Pourtant... un réel malaise se faisait encore sentir au sein du conseil supérieur du Kirin Ton Voilà pourquoi les plus grands des grands se retrouvaient dans la Chambre de l'Air, ainsi nommée car il semblait s'agir d'une pièce sans murs où un immense ciel, toujours changeant, défilait au-dessus des maîtres sorciers comme si le temps lui-même s'était accéléré. Les nuages venaient et disparaissaient à une vitesse inconcevable. L'azur et l'obscurité se remplaçaient comme si chacun avait peur de l'autre. Seul le sol de pierres grises, avec son symbole étincelant en forme de diamant représentant les quatre éléments, offrait un semblant de solidité à la scène.

La présence des sorciers n'y ajoutait pas la moindre réalité : vêtus de robes qui dissimulaient leurs formes et leurs visages, ils semblaient se transformer au gré des caprices de ce ciel incertain, telles des apparitions. Néanmoins, quand ils prenaient la parole, leurs visages devenaient partiellement visibles.

Ils étaient six, les six membres supérieurs du conclave, qui n'étaient pas nécessairement les plus doués. Les conseillers étaient choisis selon divers critères, la magie n'étant que l'un d'entre eux.

— Il se passe quelque chose à Khaz Modan, annonça le premier d'une voix de stentor, l'image d'un visage barbu apparaissant brièvement. A l'intérieur ou tout près des cavernes tenues par le clan de la Gueule du Dragon.

Une myriade d'étoiles flottait à travers son corps.

— Tu ne nous apprends rien, répliqua une femme, apparemment âgée, mais à la volonté encore puissante et sur la capuche de laquelle brillait une lune. Il s'agit d'une des dernières places fortes des orcs depuis que les guerriers de Marteau-de-Mort se sont rendus et que leur chef a disparu.

Visiblement agacé, le premier mage répliqua néanmoins avec calme.

— Très bien ! Alors ceci vous intéressera peut-être davantage... Je crois que Voldemor est de retour.

Cela les surprit tous, y compris la femme. La nuit se changea subitement en jour sans que les sorciers s'en soucient : de telles aberrations étaient fréquentes ici. Des nuages passèrent au-dessus de la tête d'un troisième membre du conseil incrédule. Sa silhouette révélait une corpulence certaine.

— Voldemor est mort ! déclara-t-il. Il s'est perdu en mer il y a des mois quand ce même conseil, aidé par le rassemblement de nos plus puissants sorciers, lui a porté un coup fatal ! Aucun dragon, même pas lui, n'aurait pu y survivre !

Certains acquiescèrent mais le premier reprit :

— Qui, parmi vous, a vu son cadavre ? Voldemor ne ressemble à aucun autre dragon. Même avant que les gobelins ne scellent ces plaques d'adamantium sur ses écailles noires, il représentait une menace à côté de laquelle la Horde n'est qu'une pathétique bande de chiots.

— Quelle preuve as-tu de sa survie ? demanda une femme dans la fraîcheur de la jeunesse, moins expérimentée que les autres mais suffisamment puissante pour appartenir au conseil.

— La mort de deux dragons rouges, deux rejetons d'Alexstrasza. Déchiquetés d'une façon telle que cela ne peut qu'être l'œuvre d'un membre de leur propre espèce, aux proportions gargantuesques.

— Il existe d'autres grands dragons.

Un orage éclata mais ni la foudre ni l'eau ne touchèrent aucun des sorciers ni même le sol. L'orage s'évanouit en un clin d'œil, faisant place à un soleil aveuglant.

— Si tu avais vu de quoi est capable Voldemor, déclara le premier, tu ne dirais pas cela.

— Il est possible que tu aies raison, intervint le cinquième, les contours d'un visage d'elfe apparaissant et disparaissant encore plus vite que l'orage. Et si c'est le cas, l'affaire est d'importance. Mais elle

ne nous concerne pas pour l'instant. Si Voldemor a survécu et cherche à frapper sa plus grande rivale, nous ne pouvons que nous en réjouir. Après tout, Alexstrasza est toujours prisonnière du clan de la Gueule du Dragon et c'est sa progéniture que les orcs utilisent depuis des années pour terroriser l'Alliance. Aurions-nous déjà oublié la tragédie de la Troisième Flotte de Kul Tiras ? Daelin Proudmoore, lui, n'oubliera jamais. Il a perdu son fils aîné ainsi que les équipages de six grands navires lors de l'attaque de ces monstres rouges. J'imagine que Proudmoore serait même prêt à récompenser Voldemor s'il s'avère exact qu'il a bien tué deux dragons rouges.

Nul ne lui disputa ce point, pas même le premier mage. Des puissants vaisseaux, on n'avait retrouvé que des bouts de bois brisés et des corps mis en pièces. La résolution du Sire Amiral Proudmoore n'avait pourtant pas faibli : il avait immédiatement ordonné la construction de nouveaux navires afin de poursuivre la guerre.

— Comme je l'ai déjà dit, nous ne pouvons nous en inquiéter pour l'instant. Une affaire plus urgente réclame notre attention.

— Tu fais allusion à la crise d'Alterac ? marmonna le sorcier à la longue barbe. Pourquoi les incessantes querelles de Lordaeron et de Stromgarde devraient nous inquiéter davantage que le possible retour de Voldemor ?

— Parce que maintenant Gilneas s'est lancé de tout son poids dans cette affaire...

Les autres s'agitèrent, y compris le sixième qui n'avait toujours rien dit. Le sorcier corpulent s'avança vers l'elfe,

— Pourquoi Genn Greymane s'immiscerait-il dans cette dispute pour ce misérable bout de terre ?

— Tu ne vois donc pas ? Greymane a toujours voulu prendre la tête de l'Alliance, même s'il a retenu ses troupes jusqu'à ce que les orcs attaquent ses propres frontières. Il n'a encouragé le Roi Terenas de Lordaeron à se battre que parce qu'il savait que cela l'affaiblirait. Actuellement, Terenas ne maintient son emprise sur l'Alliance que grâce à nous et au soutien de l'Amiral Proudmoore.

Alterac et Stromgarde étaient des royaumes voisins et rivaux depuis les premiers jours de la guerre. Thoras Trollbane avait mis toute la puissance de Stromgarde au service de l'Alliance de Lordaeron. Voisin de Khaz Modan, il était essentiel pour ce royaume montagneux de soutenir une action unifiée. Nul ne pouvait mettre en doute la détermination des guerriers de Trollbane : sans eux, les orcs auraient envahi l'Alliance dès les premières semaines du conflit, ce qui aurait eu des conséquences désastreuses.

Alterac, par contre, tout en ne cessant de prodiguer de belles paroles sur le courage et la droiture de la cause, n'avait pas été si généreux dans son effort de guerre. Comme Gilneas, elle n'avait fourni

qu'un soutien symbolique. Mais si Genn Greymane avait agi par calcul et ambition, la rumeur disait que Sire Perenolde avait eu peur. Il avait même tenté de passer un pacte avec Marteau-de-Mort.

Mais cette peur avait finalement eu de bons résultats.

Apprenant la trahison de Perenolde, Terenas avait envahi Alterac pour y instaurer la loi martiale. En ces temps de guerre, nul n'avait songé à le lui reprocher. Mais maintenant que la paix semblait proche, Thoras Trollbane commençait à exiger qu'en échange de ses sacrifices Stromgarde reçoive en juste récompense toute la partie orientale de son traître voisin.

Terenas ne voyait pas les choses du même œil, hésitant entre l'annexion pure et simple d'Alterac ou bien l'installation sur son trône d'un monarque... favorable à Lordaeron. Par ailleurs, Stromgarde avait toujours été un allié loyal et dévoué et tous connaissaient l'admiration réciproque que Thoras Trollbane et Terenas se vouaient l'un à l'autre. Ce qui rendait cette situation politique d'autant plus triste.

Genn Greymane ne possédait pas de tels scrupules. Son pays était toujours resté à l'écart des autres nations du monde occidental. Le Kirin Tor comme le Roi Terenas ne nourrissaient aucune illusion sur les ambitions du souverain de Gilneas, sur sa soif de prestige et d'expansion. Un des neveux de Perenolde s'était réfugié chez lui et on disait que Greymane soutenait ses prétentions au trône de son oncle. Une base en Alterac offrirait à Gilneas un accès qu'il ne possédait pas aux richesses du Sud. Une telle éventualité, à son tour, entraînerait l'intervention de Kul Tiras, la nation maritime étant très jalouse de sa souveraineté navale.

— Ceci risquerait de briser l'Alliance...

— Nous n'en sommes pas encore là, remarqua le sorcier elfe. Mais c'est peut-être pour bientôt. Voilà pourquoi nous n'avons pas le temps de nous occuper des dragons. Si Voldemor est vivant et a choisi de raviver sa vendetta contre Alexstrasza, pour une fois, je ne m'y opposerai pas. Moins il y aura de dragons en ce monde, mieux cela vaudra. Leur époque est révolue.

— J'ai entendu dire, fit alors une voix sans inflexion ni genre identifiables, qu'il fut une époque où elfes et dragons étaient alliés et même amis respectés.

L'elfe se tourna vers le dernier mage, une longue forme maigre à peine plus qu'une ombre.

— Ce ne sont que des contes, je peux te l'assurer. Nul d'entre nous ne daignerait se lier à ces monstres.

Nuages et soleil firent place aux étoiles et à la lune. Le sixième mage s'inclina, comme pour s'excuser.

— Alors, ces rumeurs étaient fausses. J'ai fait erreur.

— Tu as raison sur l'importance de résoudre cette crise politique, dit le sorcier barbu, s'adressant à l'elfe. Elle est prioritaire. Nous ne pouvons néanmoins nous permettre d'ignorer ce qui se passe à Khaz Modan ! Que Voldemor soit vivant ou pas, tant que les orcs retiennent Alexstrasza prisonnière, ils sont une menace pour le monde !

— Alors, il nous faut un observateur, intervint la femme âgée. Quelqu'un qui les surveillera et nous préviendra si la situation devient critique.

— Mais qui ? Nous ne pouvons nous passer de personne en ce moment !

Le sixième mage s'avança alors, son visage restant toujours dans l'ombre.

— Il y a quelqu'un. Rhonin...

— Rhonin ? s'exclama le premier mage. Rhonin ! Après sa dernière débâcle ? Il n'est même pas digne de porter la robe de sorcier ! Il est plus un danger qu'un espoir !

— Il est instable, approuva la femme âgée.

— Solitaire...

— Indigne de confiance...

— Criminel !

Le sixième attendit qu'ils aient tous parié avant d'acquiescer lentement.

— C'est aussi le seul sorcier de talent dont nous puissions nous passer actuellement. D'ailleurs, il ne s'agit que d'une simple mission d'observation. Il ne prendra part à aucune crise réelle ou potentielle. Sa tâche sera d'observer et de nous faire son rapport, c'est tout. Je suis certain, conclut-il quand des protestations s'élevèrent, qu'il a tiré les leçons de ses errements passés.

— Espérons-le, maugréa la femme âgée. Il a, c'est vrai, accompli sa dernière mission mais à quel prix ! Tous ses compagnons y ont laissé la vie !

— Cette fois, il sera seul ou presque : un guide l'escortera jusqu'aux confins des terres contrôlées par l'Alliance. Il n'ira même pas à Khaz Modan. Une sphère de vision lui permettra d'accomplir sa surveillance à distance.

— Cela paraît une mission assez simple, remarqua la jeune femme. Même pour Rhonin.

L'elfe acquiesça brusquement.

— Voilà donc une affaire réglée. Inutile de perdre davantage de temps. Et si la fortune veut bien nous sourire, Voldemor avalera Rhonin et s'en étouffera, ce qui nous débarrasserait de ces deux plaies. Bien... Je dois maintenant exiger que nous nous concentrons enfin sur Gilneas et notre rôle dans cette affaire...

Cela faisait deux heures qu'il n'avait pas bougé, tête baissée, les yeux fermés pour mieux se concentrer. Autour de lui, seule une faible lueur sans source visible éclairait vaguement une chambre qui n'offrait d'ailleurs rien de remarquable : une chaise inoccupée dans un coin et derrière lui, une tapisserie sur laquelle était brodé un œil d'or sur un fond violet. Sous l'œil, trois dagues dorées étaient pointées vers le sol. L'étendard de Dalaran avait flotté haut durant la guerre, même si parmi les membres du Kirin Tor, certains n'avaient pas accompli leur devoir avec un honneur sans faille.

— Rhonin... dit la voix sans inflexion, résonnant partout et nulle part dans la pièce.

Des yeux d'un vert saisissant s'ouvrirent sous la tignasse de cheveux rouges. Le visage était fort avec sa mâchoire carrée et ses traits anguleux. Le nez avait été cassé un jour par un de ses compagnons d'apprentissage et, en dépit de ses talents, Rhonin n'avait jamais pris la peine de le redresser. Sans doute parce que cela ne faisait qu'ajouter à son charme. Un sourcil arqué en permanence lui donnait un air sardonique qui lui avait valu quelques soucis avec ses maîtres, d'autant qu'il ne manquait pas d'arrogance.

Grand, mince, vêtu d'une élégante robe bleu de nuit, il en imposait, même aux autres sorciers. Pour le moment, il se tenait là, bien droit, fixant le vide devant lui, attendant de voir où son supérieur se donnerait la peine de lui apparaître.

— Tu m'as convoqué, j'ai attendu, marmonna-t-il non sans une certaine impatience.

— C'était nécessaire. J'ai moi-même dû attendre que l'un d'entre eux soulève le problème.

Une haute silhouette émergea des ombres... le sixième membre du Kirin Tor.

Pour la première fois, un certain empressement brilla dans les yeux de Rhonin.

— Et ma pénitence ? Ma période de probation est-elle terminée ?

— Oui. Tu as été réintégré dans nos rangs... à la condition que tu acceptes une mission importante.

— Leur confiance en moi est-elle donc si grande ? marmonna le jeune mage avec amertume. N'ai-je pas causé assez de morts ?

— Ils n'ont personne d'autre que toi.

— J'ai donc encore une utilité.

— Prends ceci.

L'ombre tendit la main. Soudain, deux objets étincelants apparurent, flottant au-dessus de sa paume : une petite sphère émeraude et un anneau d'or muni d'une pierre noire.

Rhonin tendit la main de la même façon et... les deux objets s'y

matérialisèrent.

— Je reconnais la sphère de vision, dit-il, mais pas cet anneau. Je sens sa puissance mais elle ne paraît pas de nature agressive.

— Tu es astucieux et c'est la raison pour laquelle je t'ai toujours soutenu, Rhonin. Tu sais à quoi te servira la sphère ; quant à l'anneau, il te protégera. Tu vas te rendre dans un royaume où demeurent quelques sorciers orcs. Cette bague te dissimulera à leurs moyens de détection... et, malheureusement, aux nôtres aussi.

— Ainsi, j'agirai seul. Ce qui m'évitera de provoquer de nouvelles morts inutiles...

— En fait, tu ne seras pas seul, en tout cas pas jusqu'à la mer. Un guide t'escortera.

Rhonin fit la moue. Il ne s'était jamais bien entendu avec les elfes.

— Tu n'as pas dit quelle sera ma mission. Comme s'il cherchait ses mots avec soin, le sorcier parut s'asseoir dans un immense fauteuil que le jeune mage ne pouvait voir.

— Ils t'en veulent, Rhonin. Certains au conseil ont même envisagé de te bannir à jamais de nos rangs. Tu dois regagner leur confiance, et pour cela, il te faudra accomplir cette mission de ton mieux.

— A t'entendre, elle n'a pas l'air très facile.

— Tu croiseras sans doute des dragons... Ils pensent que seul quelqu'un possédant tes *aptitudes* peut réussir.

— Des dragons...

Perdant pour une fois son arrogance naturelle, Rhonin ouvrit de grands yeux.

Des dragons... La simple mention de ces léviathans inspirait la crainte et la stupeur chez la plupart des jeunes mages.

— Oui, des dragons, répéta son supérieur en se penchant vers lui. Ne t'y trompe pas, Rhonin. Nul, en dehors du conseil et de toi-même, ne doit connaître cette mission. Pas même l'éclaireur qui te guidera ou bien le capitaine du vaisseau de l'Alliance qui te déposera sur les rives de Khaz Modan. Si, jamais quelqu'un découvre ce que nous espérons de toi, cela pourrait faire échouer tous nos plans.

— Mais de quoi s'agit-il ?

Les yeux verts de Rhonin lançaient des éclairs. Si les dangers étaient si terribles, la récompense serait proportionnelle. Son prestige en serait fortement accru. Rien ne faisait avancer plus vite un sorcier dans les rangs du Kirin Tor que la réputation, même si aucun des membres du conclave n'aurait voulu l'admettre.

— Tu dois te rendre à Khaz Modan, annonça le sorcier sans visage. Une fois là, tu devras tout mettre en œuvre pour libérer la Reine des dragons, *Alexstrasza*...

Vereesa n'aimait pas attendre. La plupart des gens s'imaginaient que les elfes avaient la patience des glaciers mais les plus jeunes, comme elle qui avait terminé son apprentissage depuis un an à peine, étaient tout aussi bouillants que les humains. Cela faisait trois jours qu'elle attendait ce sorcier qu'elle devait escorter jusqu'aux ports de la Grande Mer. De manière générale, elle respectait les sorciers mais celui-ci l'agaçait déjà prodigieusement. Vereesa aurait voulu se joindre à ses frères et sœurs, les aider à traquer les derniers orcs encore vivants : ces bêtes immondes méritaient qu'on les extermine. Pour sa première mission majeure, elle avait espéré une tâche plus glorieuse que jouer la garde-malade d'un mage sénile et gâteux.

— Une heure, marmonna-t-elle. Encore une heure, et je m'en vais.

Sa jument alezane hennit doucement. L'animal, admirablement dressé, était en parfaite harmonie avec sa cavalière et ce que beaucoup auraient pris pour un simple mouvement d'humeur fit immédiatement se dresser l'elfe, une longue flèche déjà encochée dans son arc.

Pourtant, autour d'elle, les bois respiraient le calme et non la trahison. Ici, au cœur de l'Alliance de Lordaeron, une attaque de trolls ou d'orcs était hautement improbable. Elle jeta un coup d'œil vers la petite taverne qui devait servir de lieu de rendez-vous et ne vit qu'un garçon d'écurie. Mais Vereesa ne baissa pas son arme. Sa jument se manifestait rarement sans raison*

Lentement, elle pivota sur elle-même. Le vent fouetta ses longs cheveux d'argent. Des yeux perçants en amande d'un bleu aussi pur que le ciel le plus pur scrutèrent les broussailles. Les longues oreilles pointues qui traversaient son épaisse chevelure et pouvaient entendre un papillon se poser sur une fleur se dressèrent.

Malgré cela, elle ne perçut rien qui justifie l'avertissement de sa monture.

Peut-être, se dit-elle, avait-elle effrayé ce qui aurait pu la menacer. Comme tous les elfes, Vereesa se savait impressionnante. Plus grande que la plupart des humains, elle portait des bottes de cuir lui montant aux genoux, un pantalon vert, une tunique et un long manteau bran de voyage. De longs gants protégeaient ses avant-bras tout en lui permettant de manipuler aisément son arc ou son épée. Sur sa tunique, elle arborait une solide cuirasse moulant ses formes minces mais néanmoins généreuses. Un des clients de la taverne avait commis l'erreur d'admirer sa féminité en oubliant la guerrière. Parce qu'il était

ivre et aurait sans doute évité ces remarques grossières s'il avait été à jeun. Vereesa s'était contentée de lui briser quelques doigts.

La jument hennit à nouveau. L'éclaireuse lui lança un regard de travers, prête à la réprimander.

— Tu dois être Vereesa Coureuse-de-Vent, je suppose, déclara une voix grave derrière elle.

La pointe de sa flèche se retrouva sur la gorge de l'intrus avant qu'il n'ait achevé sa phrase.

Curieusement, il ne parut guère impressionné. L'elfe le toisa de la tête aux pieds – ce qu'elle fit sans déplaisir, dut-elle admettre – avant de comprendre que ce devait être là le sorcier qu'elle attendait. Voilà qui expliquait les réactions de sa jument et sa propre incapacité à le sentir approcher.

— Tu es Rhonin ? demanda-t-elle finalement.

— Surprise ? répliqua-t-il, un brin sardonique. Tu attendais un vieillard ?

Elle baissa son arc.

— Ils avaient dit un sorcier. Rien d'autre, humain.

— Et ils m'avaient dit un éclaireur elfe, rien d'autre, fit-il en l'examinant d'une façon qui donna envie à Vereesa de lui faire goûter à la morsure de sa flèche. Nous sommes donc quittes.

— Pas tout à fait. Cela fait trois jours que j'attends ! Trois jours entiers perdus !

— Il ne pouvait en être autrement. Des préparatifs étaient nécessaires.

Il n'en dit pas plus.

Vereesa préféra ne pas insister. Comme la plupart des humains, celui-ci ne se souciait que de lui-même. Elle se demanda encore une fois comment l'Alliance avait pu triompher de la Horde avec des individus comme ce Rhonin dans ses rangs.

— Bien, si tu désires obtenir ton passage pour Khaz Modan, il vaudrait mieux se mettre en route sur-le-champ. Où est ta monture ?

Elle s'attendait à ce qu'il lui dise qu'il n'en avait pas, qu'il utilisait ses formidables pouvoirs pour se déplacer ... mais si cela avait été le cas, Rhonin n'aurait pas eu besoin d'elle pour le conduire jusqu'au navire. En tant que sorcier, il possédait sans nul doute des capacités impressionnantes mais elles aussi avaient leurs limites. D'ailleurs, d'après le peu qu'elle savait de leur mission, Rhonin faisait bien d'économiser ses forces. Il allait avoir besoin de ses moindres ressources, ne serait-ce que pour survivre. Khaz Modan n'était pas un pays accueillant. Les crânes de nombreux braves ornaient les tentes des orcs et, grâce à leurs dragons captifs, ils patrouillaient le ciel en permanence. Non, Vereesa se passerait bien d'y mettre les pieds sans une véritable armée à ses côtés. Elle n'était pas couarde, mais pas

idiote non plus.

— A la taverne où elle se désaltère. J'ai déjà effectué un long voyage aujourd'hui, gente dame.

Ces derniers mots auraient pu la flatter si Vereesa n'avait senti la pointe de sarcasme qui les accompagnait. Réprimant encore une fois son irritation, elle se tourna vers sa jument, prête à partir.

— Mon cheval aurait bien besoin de quelques minutes de repos, ajouta le sorcier. Et moi aussi.

— Tu apprendras bientôt à dormir en selle... et, à l'allure que j'adopterai, ta bête devrait récupérer. Nous avons trop tardé. Peu de marins, même parmi ceux de Kul Tiras, envisagent avec plaisir l'idée de faire voile vers Khaz Modan. Si nous n'atteignons pas le port au plus tôt, ils pourraient se dire qu'il existe d'autres moyens, moins suicidaires, de gagner leur vie.

Rhonin, elle en fut surprise et soulagée, ne discuta pas. Au lieu de cela, il repartit en direction de la taverne. Vereesa le suivit des yeux, se disant qu'il allait être difficile de résister à la tentation de l'embrocher avant la fin de leur mission.

Durant les quatre jours qui suivirent, ils voyagèrent sans croiser de danger plus redoutable que quelques moustiques. Une balade idyllique, en somme... sinon qu'ils ne s'adressaient pratiquement pas la parole. D'une manière générale, le sorcier ne s'en souciait pas trop, absorbé qu'il était par la mission qui l'attendait. Une fois que le navire de l'Alliance l'aurait déposé sur les rives de Khaz Modan, il se retrouverait seul dans une contrée infestée d'orcs et de dragons. En cas de capture, il devait s'attendre à un long et lent supplice suivi d'une mort certaine. Et, comme si cela ne suffisait pas, on l'avait, par ailleurs, informé que le grand dragon noir Voldemor avait peut-être survécu.

Pourtant, aussi périlleuse que soit sa mission, il n'était pas question pour Rhonin de la refuser. Il venait de se voir accorder l'occasion de se racheter et aussi d'avancer au sein du Kirin Tor. Rien que pour cela, il en serait éternellement reconnaissant à son mystérieux protecteur qu'il ne connaissait que sous le nom de *Krasus*. A vrai dire, il ne savait pas grand-chose de lui : il aurait même été bien en peine de dire si c'était un homme ou une femme.

Il était possible de deviner l'identité de certains des membres du dernier cercle mais Krasus demeurait une énigme que Rhonin ne se souciait pas de percer. Il lui suffisait de savoir que, grâce à lui, il allait pouvoir réaliser ses rêves.

Mais, d'abord, il fallait arriver au bateau.

— Nous sommes encore loin de Hasic ?

Vereesa lui répondit sans même se retourner.

— Trois jours. Ne t'inquiète pas. Nous arriverons à temps.

Rhonin leva les yeux au ciel. Voilà qui mettait un terme à leur deuxième conversation de la journée, guère plus enrichissante que la première. Il n'y avait rien de pire que de chevaucher en compagnie d'une elfe, sauf peut-être de voyager avec un des austères Chevaliers de la Main d'Argent. En dépit de leur éternelle courtoisie, les paladins considéraient toute magie, même la plus bénigne, comme un mal nécessaire dont ils se passeraient volontiers. Le dernier que Rhonin avait rencontré avait clairement laissé entendre qu'après sa mort, l'âme du sorcier serait condamnée au même puits de ténèbres que les mythiques démons de l'ancien temps.

En cette fin d'après-midi, le soleil semblait derrière la cime des arbres, créant des zones contrastées d'ombre et de clarté. Rhonin avait espéré atteindre la lisière de la forêt avant la nuit mais il y avait peu de chances pour qu'ils y parviennent. Encore une fois, il passa mentalement en revue la carte qu'il avait étudiée avant de partir, essayant de localiser l'endroit où ils se trouvaient et de confirmer les dires de sa compagne. Son retard au rendez-vous avec Vereesa avait été inévitable : il avait dû se mettre en quête de certaines herbes et composants. Restait à espérer que ce délai ne remettrait pas en cause sa véritable mission.

Libérer la Reine des dragons...

Une tâche improbable, sinon impossible, à coup sûr mortelle. Pourtant, au cours de la guerre, Rhonin avait lui-même fait une telle proposition. De fait, si la Reine des dragons était libérée, cela priverait les orcs de leurs meilleures armes : les dragons qu'elle enfantait et qu'ils dressaient. Mais cette proposition n'avait jamais été discutée, ni même envisagée.

Rhonin savait que la plupart des membres du conseil souhaitaient son échec. En se débarrassant de lui, ils effaceraient ce qu'ils considéraient comme une souillure pour le Kirin Tor. Cette mission était à double tranchant : ils seraient stupéfaits s'il réussissait mais soulagés s'il échouait.

Seul Krasus croyait en lui. Il était venu le trouver, lui demandant s'il pensait toujours pouvoir accomplir l'impossible. Le clan de la Gueule du Dragon maintiendrait son emprise sur Khaz Modan aussi longtemps qu'il détiendrait la Reine des dragons. Et tant qu'un clan poursuivait la besogne de la Horde, il restait un espoir de ralliement pour les orcs détenus dans les enclaves. Nul ne voulait voir la guerre recommencer.

Un bref roulement de tonnerre troubla les pensées de Rhonin. Levant les yeux, il ne vit que quelques nuages cotonneux. Fronçant les sourcils, il voulut demander à l'elfe si elle aussi avait entendu.

Un deuxième grondement, bien plus menaçant, le pétrifia.

Au même instant, Vereesa lui *bondit* dessus, parvenant, sans qu'il comprenne comment, à se retourner sur sa selle et à sauter en même temps.

Une ombre énorme se posa tout autour d'eux.

Le poids de l'elfe en armure fit tomber le sorcier de sa selle.

Un rugissement assourdissant ébranla le ciel et la forêt. Au moment où il heurtait douloureusement le sol, Rhonin entendit le bref hennissement de plainte de sa monture – un bruit qui cessa brutalement.

— A terre ! cria Vereesa. A terre !

Tout en lui obéissant, Rhonin se retourna pour lever les yeux... et découvrir une vision infernale.

Un dragon couleur de feu emplissait le ciel. Dans ses griffes antérieures, il tenait ce qui restait de son cheval. Le léviathan écarlate avala d'une bouchée la carcasse de la pauvre bête, les yeux déjà fixés sur les minuscules silhouettes pathétiques vautrées à terre.

Assise sur les épaules du monstre, une silhouette grotesque, verdâtre, à la gueule munie de défenses, brandissant une hache de guerre aussi grande que le sorcier lui-même, brailla un ordre dans une langue âpre en désignant Rhonin.

Gueule béante, griffes en avant, le dragon plongea vers le sorcier.

— Je vous remercie encore du temps que vous voulez bien m'accorder, Votre Altesse, dit le seigneur d'une voix forte et emplie de compréhension. Peut-être pouvons-nous encore empêcher cette crise de ruiner vos efforts.

— Si vous y parvenez, répondit le vieil homme barbu vêtu de l'élégante robe blanc et or, symbole de sa charge, Lordaeron et l'Alliance vous devront une éternelle reconnaissance, messire Prestor. Il me semble que vous êtes le seul à pouvoir ramener Gilneas et Stromgarde à la raison.

Lui-même d'une taille non négligeable, le Roi Terenas était néanmoins impressionné par la stature de son compagnon.

Culminant à plus de deux mètres, le jeune homme sourit, révélant des dents parfaites. Nul, aux yeux de Terenas, ne possédait plus royale prestance que messire Prestor. Ses cheveux noirs et courts, ses traits aquilins et son esprit vif affolaient ces dames de la cour. Mais son charme ne s'exerçait pas seulement sur la gent féminine. Tous les intervenants dans la crise d'Alterac l'avaient pris en sympathie, y compris Genn Greymane. Prestor était d'ailleurs le seul qui parvenait à faire sourire le morose souverain de Gilneas, c'était du moins ce qu'avaient déclaré à Terenas ses diplomates émerveillés.

Pour un jeune aristocrate dont personne n'avait encore entendu parler cinq ans auparavant, l'invité du roi s'était bâti une fameuse

réputation. Prestor était natif de la région la plus montagneuse, la plus obscure de Lordaeron mais pouvait aussi se vanter d'être de la royale lignée d'Alterac. Son petit domaine avait été dévasté par une attaque de dragons et il avait gagné à pied la capitale sans même un serviteur à sa suite. Sa situation misérable et ce qu'il était parvenu à accomplir depuis son arrivée étaient devenus matière à légende. Plus important, ses conseils avaient fréquemment été d'un grand secours pour le roi, notamment à l'époque où il convenait de décider du sort de Sire Perenolde. De fait, Prestor avait été déterminant. Il avait encouragé Terenas à envahir Alterac pour y instaurer la loi martiale. Dans un premier temps, Stromgarde et les autres royaumes avaient compris la nécessité d'une telle action contre Perenolde le traître mais, maintenant que la guerre était terminée, ils n'appréciaient plus la mainmise de Lordaeron sur ce royaume. Prestor semblait être le seul capable de leur faire entendre raison.

Ce qui avait conduit le vieux monarque à la seule solution possible, une solution qui allait en stupéfier plus d'un, à commencer par l'homme à l'intelligence brillante qui se tenait devant lui. Terenas refusait de rendre Alterac au neveu de Perenolde que Gilneas tenait sous sa coupe, pas plus qu'il ne trouvait judicieux de partager le royaume entre Lordaeron et Stromgarde : ce qui provoquerait la colère de Gilneas et de Kul Tiras. Annexer Alterac était aussi hors de question.

Par contre, pourquoi ne pas mettre à la tête de cet État un homme capable, admiré de tous, qui n'avait cessé de prouver son attachement à la paix et à l'union ? Un administrateur efficace, dont le Roi Terenas était certain qu'il demeurerait un allié fidèle et un ami de Lordaeron...

Le roi se redressa de toute sa hauteur pour flanquer une tape amicale sur l'épaule de Prestor. Mince, admirable dans son uniforme noir, il avait tout d'un héros légendaire.

— Ah, Prestor ! Vous avez de quoi être fier... et nous vous sommes tous redevables ! Je n'oublierai pas votre contribution, croyez-moi.

Prestor rayonnait, sans doute convaincu qu'une récompense, un titre nobiliaire par exemple, lui serait accordée. Terenas décida de ne pas détromper le jeune homme : la tête qu'il allait faire quand il le nommerait monarque d'Alterac vaudrait son pesant d'or. On ne devenait pas roi tous les jours.

Son invité le salua, s'inclinant avec grâce avant de quitter la salle d'audience. Le vieil homme fronça les sourcils après son départ, se disant que les rideaux de velours, les lustres dorés et même le marbre blanc du sol semblaient bien ternes maintenant que le jeune homme n'était plus là.

Prestor, Roi d'Alterne. Oui, jubila Terenas, son jeune ami allait

faire une sacrée tête.

— Tu souris ? Quelqu'un serait-il mort d'une façon abominable, ô grand et perfide serpent ?

— Epargne-moi tes sarcasmes, Kryll, répliqua messire Prestor en refermant la lourde porte en fer derrière lui.

Ce vieux manoir lui avait été alloué par son hôte, le Roi Terenas. Des serviteurs choisis par Prestor lui-même veillaient à ce que nul visiteur indésirable ne vienne le déranger dans son travail. Si aucun de ces mêmes serviteurs ne savait exactement ce qui se déroulait dans les pièces souterraines de la bâtisse, ils n'ignoraient pas que leur vie était en jeu.

Ces laquais le protégeaient de toute intrusion, Prestor en était certain. Le charme qu'il avait lancé sur eux, une variation de celui qui provoquait une telle admiration de la part du roi et de la cour à l'égard du séduisant réfugié, ne laissait aucune place à F incertitude. C'était un sortilège qu'il avait longuement perfectionné.

— Mes plus humbles excuses, ô prince de la duplicité ! gronda la petite silhouette devant lui.

Cette voix trahissait une malice et une démenace qui n'avaient rien d'humain... ce qui n'était nullement surprenant de la part d'un gobelin.

Sa tête arrivait à peine à la ceinture de son noble maître, ce que certains auraient pu prendre, à tort, pour un signe de faiblesse. Le rictus de cette créature verdâtre révélait de longues dents très pointues et une langue fourchue. Des yeux étroits et jaunes dépourvus de pupilles luisaient d'une fièvre malsaine, cette fièvre qui vient de la joie d'arracher les ailes à une mouche ou bien les bras et les jambes à un sujet d'expérience. Une crinière de fourrure brune prenait naissance dans le cou du gobelin pour se terminer en une crête qui descendait jusque sur son front obtus.

— Nous avons néanmoins quelque chose à célébrer, annonça Prestor.

Grâce aux divers mécanismes installés par Kryll, cette pièce autrefois fraîche et sombre ressemblait au cratère d'un volcan en éruption. Il y régnait une véritable fournaise.

Prestor s'y sentait chez lui.

— A célébrer, ô maître du mensonge ? ricana Kryll. Le gobelin aimer ricaner. C'était l'une de ses passions, à laquelle il convenait d'en rajouter deux autres : l'expérimentation et le chaos. A chaque fois que c'était possible, il combinait les trois. La vaste pièce était remplie d'établis, de flasques, de poudres, de mécanismes étranges et autres objets macabres, tous réunis par le gobelin.

— Oui, à célébrer, Kryll, fit Prestor en fixant le gobelin d'une

façon telle que la créature se figea aussitôt. Tu aimerais bien participer à cette célébration, n'est-ce pas, Kryll ?

— Oui... Maître.

L'homme prit le temps d'avaler une longue goulée d'air suffocant.

— Ah, comme ça me manque... fit-il avant que son visage ne se durcisse. Mais je dois encore attendre. N'est-ce pas, Kryll ?

— Si vous le dites, Maître.

Prestor afficha un sourire sinistre.

— Tu as devant toi le prochain roi d'Alterac.

Le gobelin inclina son corps étroit mais ferme jusqu'à terre.

— Salut à toi, Roi V...

Un grincement retentit. Les deux occupants des lieux se retournèrent vers une grille obturant un conduit d'aération pour en voir émerger un autre gobelin. Avec agilité, le nouveau venu se précipita aux côtés de Kryll à l'oreille de qui il murmura précipitamment quelque chose. Kryll émit un sifflement et le renvoya d'un geste négligent. Le gobelin disparut par où il était venu.

— Qu'y a-t-il ? demanda l'aristocrate d'un ton suave. Le gobelin ne s'y trompa pas : son maître attendait une réponse immédiate.

— Aaah, gracieuse altesse, commença Kryll, retrouvant son sourire bestial. La chance est avec vous, aujourd'hui. Vous devriez envisager une partie de dés... les étoiles sont sûrement...

— Qu'y a-t-il ?

— Quelqu'un... quelqu'un tente de libérer Alexstrasza...

Prestor le fixa. Il le fixa si longuement et avec une telle intensité que Kryll se mit à trembler. Ah, se prit à regretter le gobelin, sa mort était imminente. Quel dommage. Il lui restait tant d'expériences à mener, tant d'explosifs à essayer ...

Soudain, l'homme éclata de rire, un rire noir, sonore et pas tout à fait naturel.

— Parfait... gronda Prestor en écartant les bras comme s'il cherchait à embrasser toute la pièce.

Telles des griffes, ses doigts s'étirèrent d'une façon impossible.

— Absolument parfait !

Il continuait à rire si bien que le gobelin retrouva un peu de sa sérénité, s'émerveillant de la vision étrange qui s'offrait à lui.

Kryll secoua la tête mais se garda de formuler ce qu'il pensait : « Et dire que c'est *moi* qu'on traite de fou. »

Le monde était en feu.

Vereesa jura tandis que le sorcier et elle fuyaient dans des directions différentes sous l'enfer exhalé par le béhémoth écarlate qui fondait sur eux. Si Rhonin n'avait pas eu trois jours de retard, ils seraient déjà à Hasic et elle serait débarrassée de lui. A présent, c'était de leur vie dont ils allaient sans doute se débarrasser...

Elle savait que les orcs de Khaz Modan envoyaient parfois quelques dragons semer la terreur chez leurs ennemis mais pourquoi avait-il fallu qu'ils aient la malchance de tomber sur l'un d'entre eux ? Les dragons se faisaient rares ces derniers temps et Lordaeron était un pays immense.

Elle jeta un coup d'œil vers Rhonin qui tentait de rester à couvert sous les arbres. Bien sûr... C'était un sorcier. Les dragons possédaient des sens que même les elfes ignoraient. On prétendait qu'ils pouvaient sentir la magie. A coup sûr, cette situation désastreuse était due au sorcier. L'orc et le dragon étaient venus à cause de lui.

Rhonin, apparemment, était parvenu à la même conclusion car il s'enfuyait à toutes jambes. Oui, se dit Vereesa, c'était toujours la même chose avec les sorciers : ils ne valaient rien au combat. Il était facile d'attaquer à distance ou bien de frapper dans le dos, mais dès qu'il fallait faire face à l'ennemi...

Certes, l'ennemi en question était un dragon.

Qui incendiait la forêt tout autour de l'humain.

Malgré sa piètre opinion du bonhomme, Vereesa ne désirait pas la mort du jeteur de sort. Mais elle ne voyait pas non plus comment lui porter secours. Sa monture avait elle aussi été dévorée par le dragon et, avec elle, son arme préférée : le fameux arc elfe. Elle n'avait plus que son épée qui ne lui serait pas d'une grande utilité contre ce titan.

Néanmoins, elle était responsable du sorcier. Elle devait veiller sur lui, quoi qu'il en coûte.

Elle fit donc la seule chose possible.

Bondissant hors de sa cachette, elle se mit à crier en agitant les bras.

— Ici ! Par ici, lézard dégénéré ! Par ici !

Le dragon ne l'entendit pas ou bien préféra se concentrer sur les arbres qui brûlaient sous lui. Quelque part dans cette fournaise, Rhonin luttait pour survivre.

Jurant à nouveau, l'elfe regarda autour d'elle et trouva une lourde roche. Pour un humain, ce qu'elle voulait accomplir était

inconcevable. Vereesa espérait simplement que son bras était toujours aussi fort et précis.

Elle lança le rocher droit vers la tête du dragon.

La distance était bonne mais pas la direction. Le projectile heurta une des ailes du dragon. Vereesa ne pensait nullement blesser la bête – une pierre contre des écailles de dragon, c'était lisible – mais espérait simplement attirer son attention.

Ses espoirs furent comblés.

L'énorme tête pivota immédiatement vers elle, le dragon rugissant d'agacement. L'orc, son pilote, lui criait des ordres inintelligibles.

L'énorme silhouette ailée vira, plongeant vers elle. Elle avait effectivement réussi à détourner son attention du magicien.

Et maintenant ?

L'elfe se mit à courir, sachant déjà qu'elle n'avait aucune chance de distancer son monstrueux poursuivant.

La cime des arbres prit feu au-dessus d'elle. Des débris enflammés s'écroulèrent devant Vereesa, lui coupant la route. Elle changea de direction, filant vers un bout de forêt encore intact.

Tu vas mourir ! se dit-elle. *A cause d'un sorcier !*

Un rugissement effroyable la fit se retourner. Le dragon était sur elle, tendant une de ses serres pour la saisir. Vereesa se vit broyée ou, pire encore, amenée à la gueule du béhémoth où elle serait dûment mâchée et avalée.

Mais, à l'instant où il allait s'emparer d'elle, le dragon retira soudain ses pattes, se figeant en plein vol. Puis, il se mit à se griffer furieusement le torse. On aurait dit qu'il voulait s'arracher les écailles comme s'il souffrait d'une effroyable crise... d'urticaire. L'orc qui le chevauchait essayait de le maîtriser mais ses efforts étaient lisibles.

Vereesa n'en croyait pas ses yeux. Jamais, elle n'avait vu quelque chose de semblable. Le dragon se tordait sur lui-même, se grattant de plus en plus frénétiquement. Son cavalier roc avait le plus grand mal à rester en selle. Qu'est-ce qui pouvait avoir provoqué une telle ineptie ? se demanda-t-elle.

— Rhonin ? murmura-t-elle.

Et, comme si prononcer son nom avait suffi à le faire apparaître, le mage se trouva devant elle. La chevelure en bataille, sa robe noire déchirée et boueuse, il ne semblait pourtant pas particulièrement affolé.

— Nous ferions peut-être mieux de filer tant que nous le pouvons, non ?

Elle ne se le fit pas dire deux fois, se lançant à la poursuite du sorcier qui courait déjà. Usant de ses talents occultes, il les guidait à travers la forêt en flammes. Vereesa dut convenir qu'elle n'aurait pu

faire mieux. Rhonin semblait capable de trouver des sentiers que F elfe ne voyait pas.

Pendant ce temps-là, le dragon continuait à s'arracher la peau. Vereesa, risquant un coup d'œil, vit qu'il était en sang : ses griffes étant l'une des rares choses capables de traverser son armure d'écaillés. Elle ne vit aucun signe de l'or qui avait dû être désarçonné. Une chute de cette hauteur ne lui avait sûrement pas fait beaucoup de bien, se dit-elle avec satisfaction.

— Qu'as-tu fait au dragon ? demanda-t-elle, hors d'haleine.

— Quelque chose qui n'aurait pas dû se passer ainsi ! répliqua Rhonin sans même se retourner. J'avais prévu une souffrance bien plus importante qu'une simple irritation.

Il semblait déçu de lui-même mais la guide était, pour une fois, impressionnée. Sans lui, elle serait déjà morte.

Derrière eux, le dragon rugit sa frustration à la face du monde.

— Combien de temps cela va-t-il durer ?

Cette fois, il s'arrêta pour la dévisager et ce qu'elle vit dans ses yeux la troubla énormément.

— Pas longtemps.

Ils repartirent à toute allure. Enfin, ils dépassèrent la zone enflammée pour pénétrer dans une épaisse fumée. Suffoquant, ils continuèrent à avancer, cherchant à se mettre dans le vent de façon à ce qu'il repousse la fumée et le feu derrière eux*

C'est alors que retentit un nouveau rugissement, non plus de frustration mais de rage et de vengeance. L'homme et l'elfe se retournèrent vers la forme écarlate au loin.

— Le sortilège n'agit plus, dit-il assez inutilement. Et il était évident que le dragon avait compris qui était responsable de sa souffrance. Mettant en branle ses immenses ailes de cuir, il se dirigeait droit vers eux.

— Tu n'aurais pas un autre sortilège, par hasard ? demanda Vereesa tandis qu'ils se remettaient à courir.

— Je préférerais ne pas l'utiliser ! Il pourrait nous être fatal à nous aussi.

Comme si le dragon n'allait pas les réduire en cendres ou en chair à pâté, se dit Vereesa.

— Sommes-nous... commença le sorcier qui dut reprendre son souffle, sommes-nous loin de Hasic ?

— Trop loin.

— Aucun village entre ici et là-bas ?

Elle essaya de réfléchir. Oui, il y avait bien un village à une journée de marche, peut-être.

— Il y en a un mais.

Le rugissement du dragon les ébranla. Une ombre emplît le ciel.

— Si tu as un autre sort en réserve, je te suggère de l'utiliser maintenant.

Encore une fois, Vereesa regretta la perte de son arc. Elle aurait pu au moins tenter de viser les yeux de cette abomination.

Soudain, elle heurta Rhonin qui, sans crier gare, venait de se retourner. D'une poigne étonnamment forte, pour un sorcier, il la saisit aux épaules et la poussa de côté. Puis ses yeux se mirent littéralement à luire.

Vereesa avait entendu dire que seuls les plus puissants sorciers étaient capables d'un tel prodige mais elle n'en avait encore jamais été témoin.

— Prie pour que nous n'en périssons pas nous aussi, murmura-t-il.

Il leva les bras, mains dirigées vers le dragon rouge, tout en lançant une incantation dans une langue que Vereesa ne connaissait pas. Elle frissonna.

Rhonin joignit les mains, continuant à parler...

Des nuages, surgirent trois formes ailées.

Vereesa poussa une exclamation de surprise tandis que le grand sorcier se taisait, interrompant le sortilège. Bien avant lui, l'elfe reconnut ce qui venait d'apparaître au-dessus de leur terrible adversaire.

Des griffons... au corps de lion et à tête d'aigle... chevauchés par leurs célèbres cavaliers.

Elle saisit le bras de Rhonin.

— Arrête !

Il lui lança un regard noir mais acquiesça. Le dragon était juste au-dessus d'eux.

Les trois griffons jaillirent soudain autour du monstre. A présent, Vereesa distinguait leurs cavaliers mais elle savait déjà à quoi s'attendre : seuls les nains des lointains Pics Aerie, une contrée montagneuse reculée, située au-delà même du royaume elfe de Quel'Thalas, montaient les griffons sauvages... et seuls ces féroces guerriers et leurs volatiles étaient en mesure d'affronter les dragons dans les airs.

Si leur taille était de loin inférieure à celle du géant écarlate, les griffons compensaient ce handicap par des griffes et des becs énormes, aiguisés comme des rasoirs, capables d'arracher les écailles du dragon et lacérer ses chairs. De plus, ils évoluaient à une vitesse bien supérieure.

Quant aux nains, ils ne se contentaient pas d'un rôle de cavaliers passifs. Bien que plus grands que leurs cousins terrestres, les nains des montagnes n'en étaient pas moins massifs. Dans les airs, leur arme préférée était le légendaire Marteau-de-Tempête. Mais ces trois-là

manipulaient d'immenses haches de guerre à double tranchant munies d'un long manche. Faites d'un métal semblable à l'adamantium, ces lames pouvaient traverser les écailles osseuses protégeant la tête des béhé moths. La rumeur prétendait même que le fameux Kurdran avait un jour tué un dragon d'un coup de hache bien ajusté.

Les animaux ailés harcelaient leur ennemi, le forçant à se tourner sans cesse de part et d'autre. Les orcs savaient se méfier des griffons mais, sans son pilote, ce dragon semblait désorienté. Les nains en tiraient profit, lançant leurs montures en avant puis les faisant repartir aussitôt qu'elles avaient attiré l'attention du monstre. Leurs longues barbes et leurs queues-de-cheval flottaient au vent tandis qu'ils riaient, littéralement, à la face du monstre frustré. Ces rires tonitruants ne faisaient que l'excéder encore davantage : il frappait inutilement autour de lui tout en lâchant d'immenses jets de flammes qui se perdaient dans le vide.

— Ils cherchent à le désorienter, commenta Vereesa, impressionnée. Il est jeune et il s'énervé. Bientôt, il ne saura même plus où il se trouve.

— On devrait donc en profiter pour partir, répliqua Rhonin.

— Ils pourraient avoir besoin de notre aide !

— J'ai une mission à accomplir. Et ils se débrouillent très bien sans nous.

C'était assez juste. Même s'ils n'avaient pas encore porté un seul coup, l'issue de la bataille paraissait appartenir aux nains et aux griffons. Le trio ne cessait de tourbillonner autour du dragon qui semblait pris de vertige. Dès qu'il approchait d'un griffon, un autre surgissait plus près encore, le forçant à le prendre vainement en chasse. Une seule fois, ses flammes frôlèrent d'assez près une de leurs cibles.

Soudain, un des nains brandit sa puissante hache qui étincela dans le soleil couchant. Sa monture s'approcha une fois de plus du dragon mais, une fois parvenue à sa portée, au lieu de fuir, elle accéléra encore, plongeant vers le monstre.

Des serres arrachèrent des écailles. Au moment où le dragon sentit la douleur, le nain abattit sa hache.

La lame s'enfonça profondément. Pas assez pour tuer mais suffisamment pour provoquer un hurlement de la part du léviathan.

Un spasme de douleur le fit se tordre violemment et son aile frappa involontairement le griffon, l'expédiant à travers les airs. Le nain parvint à rester en selle mais il perdit sa hache qui tomba à terre.

Instinctivement, Vereesa voulut se ruer vers l'arme. Rhonin la retint.

— Il faut partir !

Un regard lui confirma qu'elle ne pouvait servir à grand-chose

dans ce combat aérien. Le dragon blessé montait de plus en plus haut, toujours harcelé par les griffons.

— D'accord, marmonna-t-elle à regret.

Cette fois, elle prit la tête, courant devant le sorcier. Derrière eux, le dragon et les griffons, tout à leur combat, volaient dans la direction opposée.

— Curieux... entendit-elle le sorcier murmurer.

— Quoi donc ?

Il sursauta, surpris qu'elle l'ait entendu.

— Ces oreilles ne sont pas là que pour faire joli, n'est-ce pas ?

Vereesa se raidit sous l'insulte. Humains et nains, jaloux de la supériorité naturelle des elfes, choisissaient fréquemment de ridiculiser leurs longues oreilles. Parfois, ils les comparaient à des oreilles d'âne, de porc ou pire encore, de gobelin. Plus d'une fois, Vereesa avait fait regretter son injure à un imprudent.

Les yeux d'émeraude du magicien se plissèrent.

— Je suis désolé. Je n'avais nullement l'intention de l'insulter.

Même si elle doutait de la sincérité de ces pitoyables excuses, elle se força à ravalier sa colère.

— Qu'est-ce qui est si curieux ? demanda-t-elle.

— Que ce dragon soit apparu de façon si appropriée.

— Les griffons, eux aussi, sont apparus de façon très appropriée.

Ce sont eux qui l'ont mis en fuite.

Il secoua la tête.

— Non... Quelqu'un a aperçu le dragon et donné l'alerte. Les nains n'ont fait que leur devoir. Non... répéta-t-il, pensif » A ce qu'on m'a dit, le clan de la Gueule du Dragon est désespéré. Ils veulent rallier à leur cause tous les autres clans rebelles ainsi que ceux des enclaves. Mais agir ainsi ne leur sert à rien, au contraire.

— Qui peut dire ce qui se passe dans la tête d'un roc ? Ce dragon était à l'évidence un maraudeur solitaire. Ce n'est pas la première attaque semblable sur l'Alliance, humain.

— Peut-être, mais je me demande si...

Rhonin n'en dit pas plus car soudain ils sentirent un mouvement dans la forêt... un mouvement provenant de toutes les directions à la fois.

L'elfe avait déjà dégainé son épée. Derrière elle, les mains de Rhonin disparurent dans les profondeurs de sa robe, prêtes sans doute à jeter un sort. Vereesa doutait de ses capacités en combat rapproché. Mieux valait qu'il se tienne à l'écart et la laisse ; faire.

Trop tard. Six silhouettes massives montées sur des chevaux surgirent tout autour d'eux. Malgré la fin d'après-midi, leur armure d'argent étincelait. L'elfe se retrouva avec la pointe d'une lance posée sur sa poitrine. Rhonin, lui, en avait une sur la gorge et l'autre entre

les omoplates.

Des casques sculptés en forme de tête de lion cachaient le visage de leurs agresseurs. Vereesa se demanda comment ils pouvaient bouger ainsi cuirassés, pourtant ils ne semblaient nullement gênés dans leurs mouvements. Leurs énormes montures de guerre, elles aussi lourdement harnachées, paraissaient tout aussi à l'aise.

Les nouveaux venus ne portaient ni bannière ni étendard. Seul signe de leur identité : une main tendue vers le ciel gravée sur leur poitrine. Vereesa n'en éprouva pas de soulagement. Elle connaissait ce signe mais pas ces armures.

Alors, un septième cavalier émergea de la forêt, celui-ci portant l'armure traditionnelle qu'elle reconnut sans peine. Sous le casque ouvert et muni de cornes, elle vit un visage fort – pour un humain – et âgé, mangé par une barbe grise. Sur sa poitrine et son bouclier étaient gravés le symbole de Lordaeron ainsi que ceux de son propre ordre religieux.

— Une elfe, fit-il en l'examinant. Ton bras puissant est le bienvenu.

Puis il se tourna vers Rhonin avec un mépris visible.

— Et une *âme damnée*. Cesse de cacher tes mains et nous ne serons pas tentés de les couper.

Vereesa grimaca, prise d'un sentiment mêlé de soulagement et d'incertitude. Ils avaient été capturés par let, paladins de Lordaeron – les célèbres Chevaliers de la Main d'Argent.

Les deux se rencontrèrent dans une zone d'ombre, une zone que très peu pouvaient atteindre, même parmi ceux de leur espèce. C'était un endroit où les rêves du passé se déroulaient encore et encore, formes opaques se mouvant dans le brouillard des souvenirs. Même les deux qui se rencontraient ici ignoraient si ce royaume existait dans la réalité ou bien uniquement dans leurs pensées mais ils savaient qu'ici personne ne pouvait les entendre.

Tous deux étaient grands et minces, le visage couvert par une capuche. L'un pouvait être identifié comme le sorcier que Rhonin connaissait sous le nom de Krasus ; l'autre, en dehors de la teinte verdâtre de sa robe grise, aurait aussi bien pu être son jumeau.

— Je ne sais même pas pourquoi je suis venu, déclara celui-ci.

— Parce que tu le devais. Parce qu'il le fallait. L'autre laissa échapper un étrange sifflement.

— Exact. Mais maintenant que je suis ici, je peux décider de partir à tout moment.

Krasus leva une main gantée.

— Au moins, écoute ce que j'ai à dire.

— Pour quelle raison ? Pour que tu répètes ce que tu m'as déjà

répété à maintes et maintes reprises ?

— Non ! Pour qu'enfin tu comprennes ce que je dis ! La véhémence de Krasus les surprit tous les deux. Son interlocuteur secoua la tête.

— Cela fait trop longtemps que tu es parmi eux. Tes défenses, toutes tes défenses, s'effritent. Il est temps que tu abandonnes cette tâche sans espoir... comme nous l'avons fait.

— Je ne la crois pas sans espoir. Pas tant qu'elle est prisonnière.

— Je comprends ce qu'elle signifie pour toi, Korialstrasz. Mais, pour nous, elle est un souvenir d'un temps révolu.

— Si ce temps est révolu, alors pourquoi les autres et toi continuez à tenir vos postes ? rétorqua calmement Krasus.

— Parce que nous voulons que nos dernières années soient calmes et paisibles...

— Une raison de plus pour vous joindre à moi.

— Korialstrasz, quand accepteras-tu enfin l'inévitable ? Ton plan ne nous surprend pas. Nous te connaissons si bien ! Nous avons vu celui que tu as choisi partir pour sa vaine quête... Crois-tu vraiment qu'il puisse accomplir sa tâche ?

Krasus ne répondit pas immédiatement.

— Il a un certain potentiel... mais je ne compte pas uniquement sur lui. Il échouera sans doute. J'espère simplement que son sacrifice ne sera pas inutile, qu'il me permettra d'atteindre le succès final... et si vous vous joignez à moi, ce succès sera plus probable.

— J'avais raison, fit le compagnon de Krasus comme s'il était immensément déçu. La même rhétorique. La même supplique. Je ne suis venu qu'en souvenir de notre alliance passée mais il est clair que je n'aurais pas dû me donner cette peine. Tu es sans renfort, sans puissance. Tu es seul et tu dois te cacher dans l'ombre...

Il fit un geste pour montrer les brames qui les entouraient.

— ... dans des endroits tels que celui-ci.

— Je fais ce que je dois faire... Et toi, que fais-tu, désormais ? s'enquit Krasus à nouveau en proie à la colère. Pour quelle raison existes-tu encore, mon vieil ami ?

L'autre silhouette sursauta avant de se détourner brusquement. Elle fit quelques pas en direction des brames enveloppantes avant de s'arrêter pour regarder le sorcier.

— Je te souhaite de réussir, Korialstrasz. Vraiment. Je... *Nous* ne croyons tout simplement pas possible qu'il puisse y avoir un retour au passé. Cette époque est révolue et nous avec elle.

— Je respecte ton choix.

Ils allaient se séparer quand Krasus le rappela une dernière fois.

— Une requête, néanmoins, avant que tu ne retournes auprès des autres.

— Quelle est-elle ?

La silhouette du mage parut s'assombrir et une sorte de sifflement lui échappa.

— Ne m'appelle plus jamais ainsi. *Jamais*. Ce nom ne doit plus être prononcé, même pas ici.

— Personne ne peut...

— *Même pas ici*.

Quelque chose dans le ton de Krasus convainquit son compagnon qui hocha la tête. Puis il disparut dans le néant.

Le sorcier fixa l'endroit où il s'était trouvé, songeant aux répercussions de cette conversation futile. Si seulement ils avaient pu sentir ! Ensemble, ils avaient un espoir. Divisés, ils ne pouvaient pas grand-chose... et leur ennemi le savait.

— *Fous... marmonna Krasus. Insondables fous...*

Les paladins les amenèrent au village auquel Vereesa avait fait allusion. Il s'agissait, en fait, d'un château fort. Ses hautes murailles entouraient une sorte de morne bâtisse où preux chevaliers, écuyers et une maigre population de gens du commun tentaient de survivre assez frugalement. Les bannières de Tordre flottaient côte à côte avec celles de l'Alliance de Lordaeron dont les Chevaliers de la Main d'Argent étaient les plus ardents défenseurs.

Les paladins traitaient l'elfe avec courtoisie – certains des plus jeunes chevaliers rivalisant même de charme quand Vereesa leur adressait la parole – tandis qu'ils n'adressaient la parole au sorcier qu'en cas de nécessité. Quand il demanda si le chemin était encore long jusqu'à Hasic, l'elfe dut répéter sa question pour obtenir une réponse. En dépit de leur impression initiale, ils n'étaient nullement retenus prisonniers mais Rhonin se sentait très mal à l'aise avec ces guerriers. Si leur serment d'allégeance au Roi Terenas exigeait qu'ils le traitent avec un minimum de civilité, il restait pour eux un paria.

— Nous avons vu le dragon et les griffons, tonna leur chef, un certain Duncan Senturus. Il était de notre devoir et de notre honneur de chevaucher immédiatement afin d'apporter notre aide.

Le fait que le combat se soit déroulé exclusivement dans les airs, et donc complètement hors de leur portée, n'avait apparemment en rien diminué leur ferveur ou simplement frappé leur bon sens, songea Rhonin avec agacement. Sur ce point, ils ressemblaient à l'elfe. Curieusement, cependant, le sorcier éprouvait un vague sentiment de possessivité maintenant qu'il n'était plus seul avec Vereesa. *Après tout, elle est mon guide personnel Elle a pour mission de m'escorter jusqu'à Hasic.*

Malheureusement, à ce sujet aussi, Duncan Senturus nourrissait ses propres intentions. Tandis qu'ils descendaient de selle, le chevalier aux larges épaules offrit son bras à l'elfe.

— Bien sûr, ce serait une négligence de notre part de ne pas vous accompagner, de la façon la plus sûre et la plus rapide, jusqu'au port d'Hasic. Je sais que cette mission vous incombe, madame, mais des puissances supérieures ont à l'évidence décidé que nos routes se croiseraient. Dès les premières heures de la matinée, un petit parti, conduit par moi-même, voyagera à vos côtés.

Si cela parut satisfaire l'elfe, il en allait tout autrement pour Rhonin : pour ces fanatiques, il ne valait guère mieux qu'un roc ou un gobelin

— C'est très gentil à vous, intervint-il. Mais Vereesa est une excellente guide. Nous atteindrons Hasic par nos propres moyens.

Les narines de Senturus frémirent comme s'il venait de renifler quelque chose de déplaisant. Gardant un sourire figé, le paladin s'adressa à l'elfe.

— Permettez-moi de vous escorter personnellement à vos quartiers. Meric ! dit-il à l'un de ses subordonnés. Trouve un endroit pour le sorcier...

— Par ici, grommela un solide jeune chevalier.

Il semblait prêt à tordre le bras de Rhonin pour le faire avancer. Celui-ci leva les yeux au ciel mais, pour le salut de sa mission et la bonne entente entre les différents éléments de l'Alliance, il suivit ce jeune homme impétueux.

Contrairement à ses sombres prévisions, ils ne lui donnèrent pas le cachot le plus humide et le plus pouilleux. Rhonin eut droit à une petite pièce austère -mais sans doute pas plus que celles utilisées par les chevaliers eux-mêmes – et propre. Un lit en bois, une petite table et une lampe à huile constituaient tout le mobilier d'une chambre dépourvue de fenêtre. La seule ouverture était la porte et Rhonin se demanda s'ils allaient oser l'enfermer.

— Cela conviendra, dit-il inutilement car le jeune paladin quittait déjà les lieux.

Le sorcier n'entendit pas le claquement d'un verrou. Pour ces guerriers, il était peut-être une âme damnée mais n'en demeurerait pas moins un de leurs alliés. L'idée de l'inconfort dans lequel sa présence les plongeait lui apporta une certaine satisfaction. Les Chevaliers de la Main d'Argent lui avaient toujours paru des énergumènes très pompeux.

Ils l'oublièrent jusqu'au dîner. Il se retrouva assis au bout d'une longue table, loin de Vereesa, notant avec agacement qu'elle bénéficiait de tous les égards de la part du commandant. Nul, hormis l'elfe, ne lui adressa la parole de tout le repas et il se serait bien éclipsé si Senturus n'avait abordé le sujet des dragons.

— Ces vols deviennent de plus en plus fréquents ces dernières semaines, annonça le chevalier barbu. Plus fréquents et plus désespérés. Les orcs savent que leur temps est compté et ils cherchent à semer le plus de destruction possible avant que n'arrive le jour de leur jugement.

Il avala une gorgée de vin.

— Le village de Juroon a été entièrement incendié par deux dragons il y a à peine trois jours et plus de la moitié de la population a trouvé la mort. Cette fois, les bêtes et leurs maîtres ont pu fuir avant l'arrivée des griffons.

— Horrible, murmura Vereesa.

Duncan acquiesça, les yeux brillant d'une ferveur que Rhonin jugea malsaine.

— Mais bientôt tout cela sera une chose du passé ! Bientôt, nous envahirons Khaz Modan et nous marcherons sur Grim Batol pour mettre un terme à la menace des derniers fragments de la Horde ! Le sang roc coulera à flots !

— Et beaucoup de braves mourront, commenta le sorcier à mi-voix.

Apparemment, le commandant avait l'ouïe aussi fine que l'elfe car son regard se tourna aussitôt vers le mage.

— Oui, des braves mourront ! Mais nous avons juré de débarrasser le monde de la menace roc et nous le ferons, quel qu'en soit le prix !

— Il vous faudra d'abord vaincre les dragons, répliqua Rhonin, nullement impressionné.

— Ils seront vaincus, jeteur de sort. Renvoyés au monde souterrain auquel ils appartiennent. Si toi et tes semblables démoniaques...

Vereesa toucha doucement la main du commandant, lui offrant un sourire qui rendit Rhonin quelque peu jaloux.

— Depuis quand êtes-vous un paladin, messire Senturus ?

Sous les yeux ébahis du sorcier, la féroce guerrière se muait soudain en charmante jeune femme, tout aussi aguichante que les courtisanes de Lordaeron. Sa métamorphose eut un effet saisissant sur Duncan Senturus. Le chevalier, ravi, se mit à radoter comme un jeune crétin. Quant à Rhonin, il avait du mal à reconnaître l'elfe taciturne qui lui servait de garde du corps depuis plusieurs jours.

Duncan se lança dans un récit détaillé de ses débuts dans la confrérie : fils d'un riche seigneur, il avait choisi cet ordre pour se faire un nom. Les autres chevaliers, s'ils connaissaient déjà sûrement toute l'histoire, l'écoutaient pourtant avec la plus vive attention. Rhonin les dévisagea l'un après l'autre, légèrement mal à l'aise de les voir boire ainsi les paroles de leur chef, le regard fervent, osant à peine respirer.

Vereesa lançait parfois des commentaires élogieux sur la bravoure et les faits d'armes du commandant qui ne se montrait pas avare de descriptions où il tenait un rôle superbe. Par contre, l'elfe se montra fort modeste quand messire Senturus l'interrogea à son tour sur son entraînement passé. Le mage était pourtant certain que la jeune elfe possédait des talents qui surpassaient, et de loin, ceux du chevalier.

Finalement, Rhonin en eut assez. Il s'excusa, ce que personne ne remarqua, et quitta la table. Il sortit, avide d'air frais et de solitude.

La nuit avait envahi le château, une nuit sans lune qui drapait le grand sorcier comme une confortable couverture. Il en avait assez des

paladins, des elfes et autres idiots inutiles qui ne faisaient qu'interférer avec sa véritable mission. Rhonin travaillait mieux seul, un point qu'il avait âprement souligné avant sa dernière débâcle mais ses chefs ne l'avaient pas écouté, refusant de le laisser partir seul. Ses compagnons, non plus, n'avaient pas voulu entendre ses avertissements. Avec le mépris typique des non-initiés, ils avaient chargé au moment même où il lançait son terrible sortilège... qui s'était abattu sur eux en même temps qu'il atteignait ceux qu'il visait : une bande de sorciers orcs cherchant à faire revenir d'entre les morts en démon de légende.

Rhonin avait caché son remords à ses maîtres du Kirin Tor mais ces vies perdues le hantaient sans répit. A cause d'elles, il était prêt à tout, à se lancer dans les missions les plus insensées... et que pouvait-il y avoir de plus insensé que de tenter de libérer la Reine des dragons ? En cas de réussite, il espérait que son succès apaiserait les esprits de ses camarades morts, des esprits qui ne lui accordaient jamais un instant de paix. Même Krasus ne savait rien de ses tourments...

Le vent se leva tandis qu'il gravissait les marches menant au sommet des remparts. Quelques chevaliers montaient la garde mais eux aussi choisirent de l'ignorer, le laissant passer sans lui accorder la moindre attention.

En contrebas, les formes indistinctes et torturées des arbres avaient quelque chose de magique. Rhonin aurait préféré dormir sous un chêne plutôt que de jouir de la discutable hospitalité des paladins. Cela lui aurait évité de subir les affirmations pontifiantes de Duncan Senturus qui, à son goût, s'intéressait d'un peu trop près à Vereesa pour un chevalier d'un ordre aussi sacré. La jeune elfe possédait effectivement un regard saisissant et sa tenue soulignait ses formes avec...

Rhonin grogna, chassant l'image de la guide de ses pensées. Sa solitude forcée pendant sa pénitence avait dû l'affecter plus qu'il ne le pensait. Non, mieux valait oublier la belle guide, un peu trop arrogante à son goût d'ailleurs, pour s'occuper de choses plus importantes.

Avec sa malheureuse monture, Rhonin avait non seulement perdu la plupart de ses composants occultes mais aussi les deux objets que Krasus lui avait confiés. Il devait tenter d'entrer en contact avec lui afin de l'en informer. Malgré cette perte, le jeune mage n'envisageait pas une seule seconde de mettre un terme à sa mission.

Il regarda autour de lui. Des yeux qui voyaient bien mieux que des yeux normaux ne détectèrent aucune sentinelle à proximité. Une tourelle de guet le cachait à la vue du dernier garde qu'il avait croisé. Oui, il pouvait se mettre au travail.

Le cristal qu'il sortit de sa poche était petit et sombre. Ce n'était

pas l'outil idéal pour créer une communication à distance mais il n'en avait pas d'autre.

Rhonin leva le cristal vers la plus brillante des étoiles et entama l'incantation. Une infime lueur apparut au cœur de la pierre, une lueur qui ne cessait de gagner en intensité à mesure qu'il parlait. Les paroles mystiques roulaient sur sa langue...

Soudain, les étoiles *disparurent*...

Interrompant le sort à mi-phrase, Rhonin fixa le ciel. Non, les étoiles étaient bien là ; il les voyait distinctement. Pourtant... pendant l'espace d'un battement de cils, il aurait juré...

Sans doute, un effet de son imagination et de sa fatigue. La journée avait été pénible....

Une fois de plus, il leva le cristal et reprit son incantation.

— Que fais-tu ici, jeteur de sort ?

Rhonin jura, furieux de cette seconde interruption. Il se tourna vers le chevalier qui venait de surgir et aboya :

— Rien qui ne... La muraille explosa.

Le cristal échappa des mains de Rhonin. Il n'eut pas le temps de le récupérer car le sol s'écroulait sous ses pieds. Par miracle, il parvint à ne pas tomber.

La sentinelle n'eut pas cette chance. Tandis que le mur s'effondrait, elle fut projetée contre un rempart pardessus lequel elle bascula. Son cri résonna dans la nuit avant de cesser brusquement.

Le sorcier n'était pas, quant à lui, tiré d'affaire. A l'instant où il retrouvait un équilibre précaire, la muraille tout entière commença à s'écrouler. Rhonin bondit vers la tourelle de guet, dans l'espoir qu'elle serait plus solide. Il y pénétra... à l'instant même où elle s'inclinait dangereusement.

Il voulut ressortir mais la voûte au-dessus de la porte s'écroula. Il était pris au piège.

Fébrilement, il entama une incantation mais il était déjà trop tard. Le plafond lui tombait dessus...

Alors, dans cet orage de pierres, surgit une main gigantesque qui saisit le sorcier dans une poigne si puissante qu'il en perdit le souffle... et la conscience.

*

* *

Nekros Broyeur-de-Crâne ruminait sur son sort. L'orc grisonnant tripotait une de ses défenses jaunies tout en examinant le disque doré reposant dans sa main épaisse. Comment quelqu'un disposant d'un tel pouvoir se retrouvait-il à veiller sur une femelle maussade dont la seule activité consistait à produire des rejetons ? Que cette femelle soit la plus grande des dragons ne le réconfortait pas plus que le fait d'avoir perdu sa jambe : un roc mutilé ne pourrait jamais prétendre

devenir chef de clan.

Le disque doré semblait se moquer de lui mais Nekros n'envisagea pas un instant de s'en séparer. Grâce à lui, il gardait le respect de ses compagnons guerriers... alors qu'il avait perdu tout respect pour lui-même depuis le jour où ce chevalier lui avait tranché la jambe. Nekros avait tué l'humain mais n'avait pu se résoudre à accomplir la seule chose honorable. Au lieu de cela, les autres l'avaient traîné loin du champ de bataille, avaient cautérisé sa blessure et aidé à construire l'ustensile nécessaire pour remplacer la moitié de son membre disparu.

Il contempla avec dégoût ce qui restait de son genou et la béquille de bois qui y était rattachée. Les glorieux combats étaient, finis pour lui, plus de sang ni de mort. D'autres guerriers s'étaient sacrifiés pour des blessures bien moins graves mais Nekros ne l'avait pas fait. La simple idée d'approcher sa lame de sa gorge ou de son ventre l'avait empli d'une telle terreur qu'il n'avait osé en parler à personne. Nekros Broyeur-de-Crâne voulait vivre, à tout prix.

Sans ses talents de sorcier, certains du clan de la Gueule du Dragon l'auraient déjà expédié sur les glorieux champs de bataille de l'au-delà. Très tôt, son talent pour les arts avait été remarqué et il avait reçu l'enseignement des plus grands. Cependant, la voie de la sorcellerie exigeait des choix que Nekros n'avait pas été prêt à faire, des choix ténébreux qui, selon lui, n'étaient d'aucune utilité à la Horde. Il avait quitté les rangs des sorciers pour rejoindre ceux des guerriers mais de temps à autre, le chef du clan, Zuluhed le grand shaman, avait fait appel à ses dons occultes... notamment quand il avait fallu accomplir l'impossible : capturer la Reine des dragons, Alexstrasza.

Depuis les débuts de la Horde, rares avaient été les chamans aussi puissants que Zuluhed mais même lui avait dû s'en remettre aux forces plus sombres auxquelles Nekros avait été initié. Par des moyens qu'il n'avait jamais révélés à son compagnon mutilé, Zuluhed était entré en possession d'un ancien talisman capable, selon lui, d'extraordinaires prouesses. Le seul problème étant qu'il ne réagissait pas aux incantations des chamans Voilà pourquoi Zuluhed s'était tourné vers le seul sorcier en qui il pouvait avoir confiance, un loyal guerrier du clan de la Gueule du Dragon.

Et voilà comment Nekros avait hérité de l'Âme *du Démon*.

Ainsi Zuluhed avait-il nommé le disque d'or, sans fournir la moindre explication à Nekros. Celui-ci le tournait et le retournait entre ses mains, s'émerveillant de sa simplicité. De l'or pur, oui, et taillé comme une grosse pièce. La moindre lueur le faisait luire et rien ne pouvait le ternir. Huile, boue ou sang... aucune substance ne pouvait s'y accrocher.

« *Ceci est plus ancien que les chamans ou la magie des sorciers, lui*

avait dit Zuluhed. *Je ne peux rien en tirer mais toi tu le pourras peut-être...*

l'or à la jambe de bois doutait qu'il puisse faire mieux que son chef légendaire. Il avait cependant accepté le talisman.

Deux jours plus tard, aidé par Zuluhed, il avait accompli l'impensable. Ce que la Reine des dragons elle-même n'avait pas cru possible.

Nekros grogna, se mettant debout avec difficulté. Il avait mal à l'endroit où la béquille rejoignait son genou, une douleur que sa corpulence ne faisait qu'accroître.

Il était temps de rendre visite à son altesse. De s'assurer qu'elle n'oubliait pas ses obligations.

L'Âme du Démon à la main, l'or s'engagea en boitant dans un tunnel. Le clan de la Gueule du Dragon avait travaillé dur pour accroître considérablement ce réseau creusé dans la montagne. Ces dédales permettaient aux orcs de mieux faire face à la difficile tâche consistant à élever et entraîner des dragons pour la gloire de la Horde. Les dragons avaient besoin de beaucoup d'espace et d'enclos séparés. Chacun de ces enclos avait dû être creusé dans la roche.

Bien sûr, les dragons étaient moins nombreux à présent, une remarque qui revenait périodiquement dans la bouche de Zuluhed et de quelques autres, ces derniers temps. Les orcs avaient cruellement besoin des monstres volants.

— Et comment puis-je la forcer à produire davantage ? marmonna Nekros.

Deux jeunes guerriers le croisèrent. D'une taille voisine des deux mètres, chacun aussi large que deux humains, les soldats le saluèrent dès qu'ils le reconnurent. D'énormes haches de guerre étaient accrochées dans leurs dos. Tous deux étaient des cavaliers de dragons, des nouveaux. Les cavaliers mouraient beaucoup plus fréquemment que leurs montures car il leur arrivait souvent de se faire désarçonner en plein ciel. Parfois, Nekros se demandait s'ils n'allaient pas manquer de guerriers avant de manquer de dragons. Mais il s'était bien gardé de formuler cet avis devant Zuluhed.

Le vieil roc ne tarda pas à percevoir les premiers signes de la présence de la Reine des dragons : la respiration laborieuse qui résonnait dans les tunnels comme un vent soufflant depuis les entrailles de la terre. Nekros savait ce que signifiait ce souffle haché. Il arrivait à temps.

Aucun garde ne se tenait devant l'entrée de l'immense caverne abritant la dragonne. Mais Nekros s'immobilisa néanmoins.

Il fixa l'ouverture qui semblait déserte.

— Viens !

Aussitôt, des étincelles et des boules de flammes surgirent tout

autour du seuil. Très vite, elles s'unirent pour donner naissance à une forme humanoïde.

Quelque chose qui ressemblait à un crâne enflammé se forma à l'endroit où aurait dû se trouver la tête. Une armure, apparemment faite d'os en feu, recouvrit le corps d'un guerrier monumental auprès de qui Fore lui-même était, un nain. Nekros ne sentait aucune chaleur provenant de ces flammes infernales mais il savait que, si la créature ne faisait que l'effleurer, il connaîtrait une douleur que même le guerrier le plus chevronné n'aurait pu imaginer.

Parmi les orcs circulait la rumeur que Nekros Broyeur-de-Crâne avait fait appel à un des anciens démons de la légende. Il n'avait jamais démenti cette rumeur, pas plus que Zuluhed qui, lui, savait à quoi s'en tenir. La monstrueuse créature gardant la dragonne était dépourvue de pensée indépendante. En tentant de comprendre son mystérieux artefact, Nekros avait libéré cet être que Zuluhed appelait le golem de feu. Si son essence était démoniaque, ce n'était pas un démon.

Quels que soient ses origines et son rôle antérieur, le golem était une sentinelle idéale. Tous ceux qui avaient tenté de pénétrer ici, pour libérer ou assassiner la dragonne, avaient péri. Seul Nekros pouvait le commander. Zuluhed avait essayé, en vain.

— J'entre, dit-il à la créature flamboyante.

Le golem parut se raidir... avant de se disperser en une multitude d'étincelles agonisantes. Nekros attendit prudemment que la dernière d'entre elles ait disparu pour s'avancer.

Quand il pénétra dans la caverne, une voix remarqua :

— Je... savais... que tu... viendrais...

Le dédain affiché par la dragonne enchaînée n'affecta nullement son geôlier. Serrant le disque d'or, il s'avança vers sa tête qui, par nécessité, avait été entravée contre son corps. Ses puissantes mâchoires avaient déjà broyé un de ses gardiens.

Les chaînes et les bracelets d'acier n'auraient jamais pu retenir un tel léviathan, mais ces liens avaient été renforcés par le pouvoir du disque. Aussi forte soit-elle, Alexstrasza ne pouvait se libérer. Ce qui ne signifiait pas bien sûr qu'elle n'essayait pas.

— As-tu besoin de quelque chose ? demanda Nekros.

Il ne se souciait nullement de son bien-être mais devait simplement la maintenir en vie pour les besoins de la Horde.

Autrefois, ses écailles rouges luisaient comme du métal en fusion. Le monstre remplissait toujours l'immense caverne mais, ces temps-ci, ses côtes devenaient visibles sous sa peau et son élocution se faisait laborieuse. En dépit de ses terribles conditions de détention, la haine dans ses vastes yeux dorés ne s'éteignait pas et Tore savait que si elle venait à se libérer, il serait le premier à subir son châtement. Mais les

chances pour que cela arrive étaient si minces que Nekros l'unijambiste ne s'en inquiétait guère.

— La mort me serait agréable...

Il grogna, agacé par cette conversation futile. Au cours de sa longue incarcération, elle avait une fois tenté de se laisser mourir de faim. Il avait suffi de briser un seul de ses œufs devant ses yeux horrifiés pour mettre un terme à cette menace.

Pour l'heure, Nekros avait du travail : il inspecta sa dernière couvée. Cinq œufs cette fois. Le nombre était satisfaisant mais ils semblaient tous plus petits qu'à l'ordinaire. Ce qui F agaça. Son chef avait déjà glosé sur les avortons de la dernière fournée... même si un avorton de dragon restait quand même une créature gigantesque.

Nekros se baissa. La perte de sa jambe n'avait en rien affaibli ses bras : le solide roc n'eut aucun mal à soulever un des œufs. Un bon poids, nota-t-il. Si les autres étaient aussi lourds, ils produiraient des bêtes robustes. Mieux valait les descendre dans la chambre d'incubation le plus tôt possible. La chaleur volcanique qui y régnait les garderait à la température idéale jusqu'à l'éclosion.

Tandis que Nekros reposait l'œuf, la dragonne marmonna :

— Tout cela est inutile, mortel. Votre petite guerre sera bientôt terminée.

— C'est possible, gronda-t-il en se tournant vers sa prisonnière gargantuesque. Mais nous nous battons jusqu'à la mort, lézard.

— Alors, vous vous battez sans nous. Mon dernier consort est mourant, tu le sais. Sans lui, il n'y aura plus d'œufs.

Sa voix déjà sourde devenait à peine audible. La Reine des dragons expirait avec difficulté comme si cette simple conversation lui demandait trop d'efforts.

Il l'examina, étudiant ses yeux de reptile. Oui, le dernier compagnon d'Alexstrasza était effectivement à l'agonie, Nekros ne le savait que trop. Ils avaient commencé avec trois partenaires mais l'un avait péri en tentant de s'enfuir au-dessus de la mer et un autre sous les coups du dragon solitaire Voldemor. Le troisième, le plus vieux du lot, était resté aux côtés de sa reine mais il était beaucoup plus vieux qu'elle, de plusieurs siècles, et maintenant ces siècles couplés avec les effets d'anciennes blessures quasi mortelles exigeaient leur dû.

— Nous en trouverons un autre. Elle parvint à ricaner.

— Et comment... allez-vous vous y prendre ?

— Nous en trouverons un, répéta-t-il, frustré. Quant à toi, lézard...

Dans sa colère, Nekros avait osé s'approcher à quelques mètres à peine de la tête de la Reine des dragons, conscient que, par la grâce de ses liens enchantés, elle ne pouvait ni le brûler ni le manger. Ce fut donc avec un immense désarroi qu'il vit la tête d'Alexstrasza, avec son

collier et ses chaînes, se tourner subitement vers lui, emplissant son regard. La gueule de la dragonne était ouverte, lui offrant la vision assez déplaisante de son gosier dans lequel il n'allait pas tarder à disparaître.

Mais il réagit très vite. Brandissant l'Âme du Démon, le sorcier prononça un seul mot, pensa un seul ordre.

Un rugissement de douleur ébranla la montagne. Des bouts de roches s'effritèrent et tombèrent du plafond. Le béhémoth écarlate baissa la tête. Le bracelet qui lui entourait la gorge étincelait avec un tel éclat que l'orc dut se protéger les yeux.

A ses côtés, le serviteur enflammé du disque se matérialisa en un éclair, des yeux vides quêtant un ordre 4e Nekros. Mais le sorcier n'avait aucun besoin du golem, l'artefact ayant résolu cette situation qui aurait pu devenir désastreuse.

— Va-t'en, ordonna-t-il à la créature de feu. Tandis qu'il disparaissait, l'orc osa boitiller vers la dragonne.

— Toujours aussi traîtresse, hein, vipère ? gronda-t-il.

Il examina ses liens de métal. L'enchantement affectait les chaînes et les bracelets mais ne s'étendait pas à la pierre dans laquelle ils étaient scellés, comprit soudain Nekros. Cette erreur avait failli lui coûter cher.

Mais c'était la dragonne qui payait maintenant le prix de son échec : elle souffrait le martyre.

— C'était osé de ta part... gronda-t-il en lui montrant le disque doré. Zuluhed m'a ordonné de te garder en aussi bonne santé que possible, mais il m'a aussi commandé de te punir à chaque fois que je le jugerai nécessaire. Et c'est le cas maintenant...

Il brandit le disque qui se mit à étinceler.

— Pardonne cette intrusion, ô gracieux maître, fit alors une voix au timbre désagréable. Mais il est des paroles que tu dois entendre, oui, tu le dois !

Malgré sa mauvaise jambe, Nekros fit volte-face pour toiser la silhouette minuscule. Munie d'oreilles de chauve-souris, celle-ci prenait un malin plaisir à dévoiler une impressionnante rangée de dents aiguisées dans un ricanement débile. Il n'aurait su dire ce qui l'agaçait le plus : la créature elle-même ou bien le fait que le goblin se soit introduit dans la caverne sans être intercepté par le golem.

— Toi ! Comment es-tu entré ?

Le saisissant par la gorge, il le souleva dans les airs.

Tout en suffoquant, le petit démon continuait malgré tout à ricaner.

— Je... ne... ne sais pas, ô gracieux m-maître ! J-je suis... entré, c'est t-tout !

Nekros réfléchit. Le goblin avait dû profiter du moment où le

golem était venu à sa rescousse. Les gobelins étaient des créatures sournoises qui parvenaient souvent à s'introduire dans des lieux qu'on croyait inviolables.

Il lâcha le petit intrus qui s'écrasa à terre.

— Très bien ! Pourquoi es-tu là ? Quelle nouvelle m'amènes-tu ?

Le goblin se massa la gorge.

— Une nouvelle des plus importantes ! Des plus importantes ! T'ai-je jamais déçu, merveilleux maître ? demanda-t-il avec un sourire écœurant.

Si, pour Nekros, les gobelins n'avaient pas plus d'honneur qu'une limace, il devait admettre que celui-ci ne l'avait jamais induit en erreur.

— Parle alors, et vite !

Le petit démon hocha plusieurs fois la tête.

— Oui, Nekros, oui ! Je suis venu te dire que certains complotent de... libérer...

Il hésita avant d'incliner la tête vers Alexstrasza et d'enchaîner :

— S'ils parviennent à leurs fins, c'en sera terminé du clan de la Gueule du Dragon !

Une sensation désagréable saisit Fore.

— Que veux-tu dire ?

A nouveau, le goblin désigna le dragon.

— Ailleurs, peut-être, gracieux maître ?

Il n'avait pas tort. Nekros jeta un regard à sa captive que la douleur ou l'épuisement semblaient avoir plongée dans l'inconscience. Mais mieux valait ne pas courir le risque qu'elle entende ce qui allait être dit.

— D'accord, grogna-t-il en se dirigeant vers la sortie de la caverne.

Le goblin le suivit en bondissant, arborant toujours cet immonde sourire qui lui sciait le visage d'une oreille à l'autre. Nekros résista à l'envie de le lui arracher à mains nues.

— Il vaudrait mieux pour toi, Kryll, que cette nouvelle soit vraiment importante ! Tu me comprends ?

Kryll hocha furieusement la tête, la faisant ballotter comme un jouet cassé.

— Aie confiance en moi, maître Nekros ! *Aie confiance...*

— Il n'était pour rien dans cette explosion, insistait Vereesa. Pourquoi aurait-il fait une chose pareille ?

— C'est un sorcier, répliqua Duncan comme si cela suffisait à tout expliquer.

Consciente des préjugés de l'ordre sacré envers les mages, Vereesa préféra ne pas se lancer dans une discussion stérile. Pour les elfes, la magie était chose normale et même commune, et certains y possédaient quelques talents. Elle ne voyait donc pas Rhonin sous le même jour que les paladins. D'ailleurs, ne l'avait-il pas aidée lors de leur fuite devant le dragon ? Il avait pris un risque personnel pour lui porter secours.

— Et s'il n'est pas coupable, poursuivait messire Senturus, pourquoi n'est-il plus là ? Pourquoi n'y a-t-il aucune trace de lui dans les décombres ? S'il était innocent, on aurait retrouvé son cadavre aux côtés de nos deux frères morts... Non, conclut-il en se lissant la barbe, cette œuvre malfaisante est bien la sienne, croyez-moi.

Et vous allez donc le traquer comme un animal, pensa-t-elle. Pour quelle autre raison Duncan aurait-il rassemblé dix de ses meilleurs chevaliers ? Ce que Vereesa avait tout d'abord pris pour une mission de sauvetage était, en fait, une chasse à l'homme. En entendant l'explosion, elle s'était précipitée dehors avec les autres. Quand elle avait découvert les décombres, l'elfe avait éprouvé un pincement au cœur. Elle avait failli à sa mission : le sorcier – ainsi que deux hommes de valeur – avait péri apparemment sans raison. Mais Duncan s'était rapidement forgé un avis très différent. D'autant qu'ils n'avaient découvert aucune trace du corps de Rhonin dans les raines.

Elle avait immédiatement pensé à des gobelins, créatures sournoises capables de s'infiltrer dans n'importe quelle forteresse pour y déposer des charges mortelles, mais le paladin avait soutenu que sa région était débarrassée de tout élément de la Horde et particulièrement des gobelins. Ces petits monstres pervers possédaient bien de stupéfiantes machines volantes mais aucune d'entre elles n'avait été repérée dans les environs.

Ce qui, selon Duncan, conduisait à une seule explication possible : Rhonin était le responsable de cette destruction.

Après avoir fouillé sans résultat les alentours du château, ils avaient pris la route de Hasic. Un des jeunes chevaliers avait suggéré que le sorcier avait dû utiliser sa magie pour se transporter là-bas mais Duncan Senturus doutait à l'évidence des capacités de Rhonin. Il était

persuadé de retrouver le mage quelque part en chemin afin que justice soit faite.

A mesure que la journée avançait sans qu'ils découvrent aucun signe du sorcier, Vereesa, à son tour, commençait à douter de l'innocence de Rhonin. Avait-il réellement causé cette catastrophe avant de prendre la fuite ?

— Nous allons bientôt devoir dresser notre campement pour la nuit, annonça Senturus en scrutant l'épaisse forêt. Il ne servirait à rien d'errer dans le noir, nous risquerions de passer devant notre proie sans la voir.

Possédant une vision bien supérieure à celle de ses compagnons, Vereesa envisagea de continuer seule mais y renonça : si les Chevaliers de la Main d'Argent découvraient Rhonin sans elle, le sorcier ne s'en sortirait pas vivant.

Quand le soleil disparut derrière la cime des arbres, Duncan ordonna à ses chevaliers de dresser le camp. Vereesa descendit de selle mais son regard ne cessait de fouiller les environs.

— Vous ne le trouverez pas, dame Vereesa.

Elle se retourna vers le chef des paladins, le seul membre de cette petite troupe vers qui elle devait lever les yeux.

— Je ne peux m'empêcher de le chercher, messire.

— N'ayez crainte, nous retrouverons cette canaille.

— Nous devons d'abord entendre ce qu'il a à nous raconter, messire Senturus. Cela me semble équitable.

L'homme en armure haussa les épaules comme si cela ne faisait aucune différence pour lui.

— Nous lui permettrons bien sûr de faire pénitence. Après quoi, ils l'exécuteraient sur-le-champ. L'ordre sacré des Chevaliers de la Main d'Argent était bien connu pour sa justice expéditive.

Vereesa préféra s'excuser, consciente que la moindre remarque de sa part risquait de provoquer sa colère. Elle attacha sa monture à un arbre avant de se glisser dans la forêt, dans ce domaine qui était le sien, abandonnant derrière elle les bruits du camp.

Encore une fois, elle fut tentée de poursuivre sa route seule. Il aurait été si facile pour elle de disparaître dans ces broussailles.

« Toujours impatiente de régler tes problèmes à ta manière, n'est-ce pas, Vereesa ? » lui avait demandé son premier maître alors qu'elle commençait son apprentissage de guide. *« Une telle impatience est digne des humains. Continue ainsi et tu ne feras pas partie des guides bien longtemps... »*

Seuls les plus valeureux et les plus talentueux étaient choisis pour suivre cet apprentissage. Cependant, en dépit du scepticisme de nombre de ses maîtres, Vereesa s'était révélée une des meilleures de son groupe. Elle ne voulait pas trahir cet entraînement en se montrant

trop impétueuse.

L'elfe aux cheveux d'argent s'adossa à un arbre. Comment avait-elle pu échouer dans une mission si simple ? S'ils ne retrouvaient pas Rhonin, elle allait devoir fournir des explications à ses maîtres, sans parler du Kirin Tor de Dalaran. Elle n'avait pourtant pas grand-chose à se reprocher mais...

Une violente rafale de vent faillit soudain lui faire perdre l'équilibre. L'elfe entendit au loin des cris en provenance du campement.

Le vent mourut aussi subitement qu'il était apparu. Repoussant quelques mèches de cheveux, Vereesa se précipita vers le camp, craignant de trouver Duncan. et les autres aux prises avec un dragon semblable à celui qui les avait attaqués la veille. Elle ne tarda pas à se rendre compte qu'en dehors de quelques couvertures et objets éparpillés, personne ne semblait avoir beaucoup souffert de cette si brève tempête.

Messire Senturus vint à sa rencontre, le regard inquiet.

— Vous allez bien, madame ?

— Non. Le vent m'a surprise, c'est tout.

— Il a surpris tout le monde, fit-il en se massant la barbe tout en scrutant la forêt obscure. Un vent normal ne souffle pas ainsi. Roland ! lança-t-il à l'un de ses hommes. Double la garde ! Il se peut que cette tempête soit suivie d'autres surprises.

— Oui, messire ! répondit un mince chevalier. Christoff ! Jakob ! Prenez...

Il s'interrompit avec une telle soudaineté que Duncan et Vereesa crurent qu'il avait été frappé par une flèche ou un carreau d'arbalète. Au lieu de cela, ils le virent fixer avec stupeur une forme sombre au milieu des couvertures éparpillées, une forme munie de jambes et de bras croisés sur sa poitrine, tel un gisant dans son repos éternel.

Une forme dans laquelle ils ne tardèrent pas à reconnaître Rhonin.

Ils se rassemblèrent autour de lui. L'elfe s'agenouilla.

— Dans la lueur d'une torche portée par un des chevaliers,

Rhonin semblait pâle et immobile. Dans un premier temps, elle se demanda s'il respirait encore. Vereesa tendit la main vers sa joue.

Les yeux du mage s'ouvrirent subitement. Chevaliers combattants et elfe guerrière sursautèrent.

— Guide... quel plaisir... de te revoir... Là-dessus, les yeux se refermèrent et Rhonin sombra dans le sommeil.

— Fou de sorcier ! aboya Duncan Senturus. Tu as provoqué la mort de deux de mes hommes et disparu ! Et te crois que tu vas réapparaître en notre sein pour dormir sur tes deux oreilles !

Il se pencha, dans le but évident de secouer le sorcier, avant de

pousser un cri de surprise à l'instant où ses doigts allaient toucher la robe sombre. Le paladin contempla sa main comme s'il venait de se faire mordre.

— Un feu diabolique et invisible l'entoure ! Même à travers mon gant, j'ai cru toucher une braise ardente !

En dépit de son avertissement, Vereesa voulut vérifier par elle-même. Effectivement, elle éprouva une certaine gêne quand ses doigts approchèrent de Rhonin mais rien de comparable à l'intensité décrite par Sentons. Elle préféra néanmoins hocher la tête en signe de confirmation. Elle ne voyait pour le moment aucune utilité à prévenir le paladin de cette différence.

Elle entendit soudain un bruit d'acier frottant contre un fourreau. Elle se tourna vivement vers Duncan qui secoua la tête en direction du chevalier impétueux.

— Non, Wexford, un Chevalier de la Main d'Argent ne tue pas un ennemi sans défense. Postons des gardes pour la nuit et attendons demain matin que notre jeteur de sort se réveille. Alors, ajouta-t-il d'un air sombre, justice *sera* rendue.

— Je resterai auprès de lui, intervint Vereesa.

— Pardonnez-moi, madame, mais votre association avec...

Elle se redressa de toute sa hauteur, fixant le paladin droit dans les yeux.

— Vous mettez en doute la parole d'un guide, messire Senturus ? Vous mettez ma parole en doute ? Croyez-vous que je l'aiderai à s'enfuir à nouveau ?

— Bien sûr que non ! Bien, fit-il, résigné, si c'est ce que vous voulez, qu'il en soit ainsi. Vous avez ma permission. Néanmoins, veiller ainsi toute la nuit sans prendre de repos...

— N'en feriez-vous pas autant avec quiconque confié à votre charge ?

Elle le tenait. Messire Senturus secoua la tête avant de lancer des ordres à ses chevaliers. Quelques secondes plus tard, le sorcier et la guide se retrouvèrent seuls au centre du camp.

Vereesa examina la silhouette endormie. Les vêtements de Rhonin étaient déchirés par endroits et son visage portait de nombreuses égratignures et autres contusions mais, en dehors de cela, il semblait intact. Épuisé mais intact.

Peut-être était-ce dû à la semi-obscurité qui régnait mais Vereesa le trouvait soudain très vulnérable... et même sympathique. Elle devait aussi admettre qu'il était fort séduisant. L'elfe chassa immédiatement cette pensée... et celles qui auraient pu l'accompagner.

Elle préféra donc commencer sa garde, assise en tailleur, tous les sens en alerte. Cette soudaine réapparition lui paraissait très étrange. Il semblait peu probable que le sorcier ait pu se transporter ainsi au beau milieu de leur campement. Un tel effort expliquerait certainement son épuisement et son état comateux mais elle n'y croyait guère. Vereesa avait plutôt l'impression que l'homme avait été

enlevé puis rendu une fois que son ravisseur en avait eu fini avec lui.

La question qui se posait alors était la suivante : qui était capable d'une telle prouesse... et pourquoi ?

Il se réveilla en se disant qu'ils étaient tous contre lui.

Enfin, pas tous, peut-être. L'elfe demeurait une énigme. Son serment de le conduire à Hasic l'obligeait théoriquement à le défendre contre les preux chevaliers mais comment savoir si elle allait le respecter ? Lors de sa précédente mission, il y avait eu un elfe, un guide bien plus âgé que Vereesa. Cet elfe-là traitait le sorcier avec le même mépris que Duncan Senturus... et sans faire montre de l'esprit chevaleresque du paladin.

Ayant pris le temps de rassembler ses pensées, le sorcier s'étira comme s'il venait à peine de reprendre conscience.

Il perçut immédiatement du mouvement autour de lui.

Affichant un calme apparent, il ouvrit les yeux. A son grand soulagement et – plus étonnant encore – à son réel plaisir, le visage de Vereesa emplit son champ de vision. Des yeux d'azur le scrutaient intensément. C'était assez... agréable. Ce plaisir s'estompa rapidement quand il entendit un bruit métallique. L'elfe n'était pas la seule à attendre son réveil.

— De retour parmi les vivants, dirait-on ? marmonna Senturus. Voyons combien de temps cela durera...

L'elfe bondit immédiatement sur ses pieds, s'interposant devant le paladin.

— Il vient à peine d'ouvrir les yeux ! Permettez-lui au moins de se restaurer avant de l'interroger !

— Je ne lui refuserai aucun de ses droits élémentaires, mais il répondra aux questions *pendant* son petit déjeuner, pas après.

Rhonin s'y attendait. Les Chevaliers de la Main d'Argent le prenaient à l'évidence pour un traître et peut-être un meurtrier. Il se souvenait de l'infortunée sentinelle qui était passée par-dessus les remparts. L'explosion avait sans doute provoqué d'autres victimes. Quelqu'un avait dû remarquer la présence de Rhonin sur cette muraille et les préjugés de l'ordre sacré avaient fait le reste, les conduisant à de fausses conclusions, comme d'habitude.

— Je répondrai de mon mieux, annonça-t-il tout en déclinant l'aide de Vereesa pour se remettre sur pied. Mais, uniquement avec un peu de nourriture et d'eau dans le ventre.

Les rations frugales des chevaliers lui parurent un véritable délice. Même l'eau tiède qu'il but à l'une des gourdes lui sembla aussi douce que du vin. Rhonin se rendit compte que son corps réagissait comme s'il avait été privé de tout pendant une bonne semaine. Il mangea donc goulûment, sans se soucier des bonnes manières.

Certains chevaliers l'observèrent avec amusement, d'autres,

comme Duncan, avec dégoût.

L'interrogatoire commença dès les premières bouchées. Senturus s'assit devant lui, tel son juge.

— L'heure de ta confession est venue, Rhonin aux cheveux rouges ! Tu t'es empli le ventre et maintenant tu dois vider ton âme du fardeau de tes péchés ! Dis-nous la vérité ! Quel méfait as-tu accompli sur ce mur...

Vereesa se tenait auprès du magicien, la main proche de la garde de son épée. De toute évidence, elle tenait à le défendre devant cette cour improvisée et pas simplement, du moins Rhonin se plut à le penser, en raison de son serment. Depuis leur rencontre avec le dragon, elle le connaissait mieux que ces abrutis.

— Je vais vous dire ce que je sais, c'est-à-dire pas grand-chose, messire. J'étais bien sur ce mur mais je n'ai en aucun cas causé cette destruction. J'ai entendu une explosion, la muraille a tremblé et l'un de vos chevaliers a eu l'infortune de passer par-dessus les remparts, ce pour quoi je vous exprime ma sympathie...

Duncan le contemplait comme s'il avait le plus grand mal à garder son calme.

— Ton histoire est déjà aussi pleine de trous que ton cœur est vide, sorcier, et tu viens à peine de commencer ! Des survivants t'ont vu lancer un sort juste avant la dévastation ! Tes mensonges te condamnent !

— Non, *tu* me condamnes, comme-tu condamnes tous mes semblables, répliqua calmement Rhonin avant de mâcher un bout de pain rance. Oui, j'ai lancé un sort mais il s'agissait simplement pour moi d'entrer en communication à distance. Je quêtai les conseils d'un de mes maîtres sur la façon de poursuivre une mission ordonnée par les plus hautes instances de l'Alliance... comme la présence de mon honorable guide en témoigne.

— Ses paroles portent la vérité, Duncan, intervint Vereesa. Je ne vois aucune raison pour laquelle il aurait provoqué de tels dégâts...

Elle leva la main quand le chevalier voulut protester.

— ... et je suis prête à affronter tout homme, y compris vous, en combat singulier, si cela est nécessaire pour le restaurer dans ses droits et lui rendre sa liberté.

Messire Senturus parut fort chagriné à l'idée de devoir affronter l'elfe en duel. Il jeta un regard noir à Rhonin.

— Très bien. Tu as une ardente protectrice, sorcier, et j'accepte sa parole que tu n'es pas responsable de ce qui s'est passé. Mais, ajouta-t-il en brandissant un doigt accusateur vers le mage, je veux en entendre davantage sur ce qui s'est passé et comment tu as surgi au beau milieu de notre campement, telle une feuille tombée d'un arbre...

Rhonin soupira.

— Si tu le désires... Je vais essayer de te dire tout ce que je sais.

En fait, il n'avait pas grand-chose à ajouter à ce qu'il avait déjà dit. Encore une fois, il répéta comment il s'était rendu sur la muraille, sa décision d'entrer en contact avec son supérieur et la soudaine explosion qui avait ébranlé toute cette portion des remparts.

— Tu es sûr qu'il s'agissait d'une explosion ? s'enquit Senturus.

— Oui. Et même si je ne peux le prouver, je suis certain qu'il s'agissait d'une charge à laquelle on a mis le feu.

Pour le sorcier, il n'y avait aucun doute : c'était l'œuvre de gobelins Vereesa fournit alors une piste intéressante.

— Messire Duncan, il est possible que le dragon qui nous a attaqués transportait aussi un ou deux gobelins Ils sont vifs, sournois, et parfaitement capables de se cacher pendant un jour ou deux. Voilà qui expliquerait bien des choses.

— Oui, c'est possible, admit-il à contrecœur. Et s'il en est ainsi, nous devons redoubler de vigilance. Les gobelins n'ont d'autres passe-temps que la destruction et la tromperie. Ils frapperont sûrement à nouveau.

Rhonin poursuivit son récit, expliquant comment il avait voulu se réfugier dans la tourelle qui s'était effondrée sur lui. Là, cependant, il hésita, sachant que Senturus allait avoir beaucoup de mal à croire la suite.

— Alors... *quelque chose* m'a saisi, messire. Je ne sais pas ce que c'était mais cette chose m'a ramassé comme si je n'étais guère qu'un jouet et elle m'a extirpé de cette dévastation. Malheureusement, j'étais maintenu dans une telle étreinte que je ne pouvais plus respirer et j'ai perdu conscience. Quand j'ai rouvert les yeux...

Le sorcier se tourna vers Vereesa :

— ... ce fut pour voir son visage.

Duncan attendit mais quand il devint évident que cette attente serait inutile, il claqua une main sur son genou en armure.

— Et c'est tout ? C'est tout ce que tu sais ?

— C'est tout.

— Par l'esprit d'Alonsus Faol ! s'exclama le paladin, faisant référence à l'archevêque dont l'enseignement avait amené Uther Porteur-de-Lumière à fonder l'ordre saint. Tu ne nous as rien dit, *rien* ! Si je m'étais douté une seule seconde...

Un mouvement de Vereesa le fit hésiter.

— Mais j'ai donné ma parole et accepté celle d'une autre. Je les respecterai. Je prends aussi une autre décision ici et maintenant, annonça-t-il en se levant, peu désireux de prolonger sa fréquentation du sorcier. Nous faisons route pour Hasic. Et nous allons nous y rendre le plus vite possible afin de te mettre à bord de ce navire. Nous

partirons dans une heure. Sois prêt, sorcier !

Là-dessus, messire Senturus tourna les talons, suivi par ses loyaux chevaliers. Rhonin se retrouva seul avec la guide qui s'assit devant lui.

— Tu pourras monter en selle ? demanda-t-elle.

— Hormis mon épuisement et ces quelques égratignures, je vais bien, elfe.

Rhonin regretta immédiatement sa dureté.

— Pardonne-moi, reprit-il. Oui, je pourrai monter. Elle se leva.

— Je vais préparer les bêtes. Duncan a amené un cheval supplémentaire au cas où nous te retrouverions.

Alors qu'elle se préparait à partir, une étrange émotion s'empara du jeteur de sort.

— Merci, Vereesa Coureuse-de-Vent.

Elle lui jeta un regard par-dessus son épaule.

— M'occuper des chevaux fait partie de ma tâche de guide.

— Je pensais à la façon dont tu m'as défendu lors de cette inquisition.

— *Cela*, aussi, fait partie de ma tâche. J'ai fait le serment devant mes maîtres de veiller sur toi jusqu'à ta destination.

Ce qui ressemblait à un sourire contredisait la sécheresse de ses paroles.

— Tu ferais mieux de te préparer, maître Rhonin. Ce ne sera pas une simple promenade. Nous avons beaucoup de retard à rattraper.

Elle l'abandonna. Rhonin contempla le feu de camp agonisant. Vereesa ne se doutait pas à quel point elle avait raison. Le voyage jusqu'à Hasic risquait fort d'être mouvementé et pas simplement en raison de leur allure.

Il n'avait pas été entièrement sincère avec eux, pas même avec l'elfe. S'il avait bien raconté tout ce qui lui était arrivé, Rhonin avait gardé pour lui certaines des conclusions auxquelles il était arrivé.

Il ignorait qui avait posé cette charge explosive. Des gobelins, sans doute, mais il ne s'en souciait guère. Par contre, il s'inquiétait fortement de ce qu'il avait très -trop – succinctement décrit. Quand il avait parlé de cette chose qui l'avait saisi dans la tour, il n'avait pas révélé avoir eu l'impression qu'il s'agissait d'une main géante. D'ailleurs, Senturus ne l'aurait pas cru ou bien y aurait vu une preuve de sa connivence avec les démons.

Une main géante avait bien sauvé Rhonin et non une main humaine. Et s'il avait très vite perdu conscience, il avait eu le temps de reconnaître la peau écailleuse, les griffes immenses plus longues que son propre corps.

Il avait été sauvé d'une mort certaine par un *dragon* !

— Alors, où est-il ? Je ne suis pas venu pour perdre mon temps dans les couloirs de ce palais décadent !

Pour la millième fois au moins, le Roi Terenas compta silencieusement jusqu'à dix avant de répondre à la dernière impolitesse de Genn Greymane.

— Messire Prestor nous rejoindra bientôt, Genn. Tu sais qu'il a tenu à nous rassembler pour régler cette affaire.

— Je ne sais rien du tout, maugréa l'énorme bonhomme en armure gris et noir.

Genn Greymane faisait penser à un ours qui aurait grossièrement appris à s'habiller. Sous la pression de son corps, son armure semblait sur le point d'exploser ... surtout, se dit le roi, si le souverain de Gilneas engloutissait encore en pichet de sa meilleure bière ou bien une autre de ces énormes pâtisseries préparées par son chef de cuisine.

En dépit de ses manières et de son arrogance, Terenas ne sous-estimait pas le guerrier venu du sud. Les manœuvres politiques de Greymane étaient célèbres et cette dernière n'était pas la moindre. Comment il était parvenu à ce que Gilneas obtienne voix au chapitre dans une affaire qui concernait un royaume très éloigné du sien continuait à stupéfier Terenas.

— Autant demander au vent de cesser de souffler, intervint une voix plus cultivée depuis le coin opposé du grand hall. Tu aurais plus de succès qu'à tenter de calmer cet individu !

Ils avaient tous accepté de se retrouver dans la salle impériale, un endroit où par le passé les plus importants traités de Lordaeron avaient été signés. Riche de son histoire et d'un décor imposant, cette pièce conférait à la discussion qui y aurait lieu aujourd'hui une importance historique... et l'avenir d'Alterac constituait effectivement une affaire d'importance pour la survie de l'Alliance.

— Si tu n'aimes pas le son de ma voix, Seigneur Amiral, gronda Greymane, il me suffirait d'un bon acier pour t'en priver à jamais.

Le Seigneur Amiral Daelin Proudmoore se dressa d'un bond souple et vif. La main droite de l'homme des mers vola vers l'endroit où aurait dû se trouver la garde de son épée mais son fourreau était vide. Comme celui de Genn Greymane. Ils avaient convenu, certains avec regret, que cette discussion se déroulerait sans armes. Ils avaient même accepté – y compris Genn Greymane – de se laisser fouiller par les gardes issus des rangs des Chevaliers de la Main d'Argent, la seule unité militaire à laquelle tous accordaient leur confiance.

Prestor, bien sûr, était l'instigateur de cet incroyable sommet, les monarques des plus importants royaumes ne se rencontrant que très rarement. Généralement, ils communiquaient par l'intermédiaire de courriers ou de diplomates. Seul le stupéfiant Prestor était capable de convaincre ces grands personnages d'abandonner leur cour et leur garde personnelle afin de régler cette affaire face à face.

Si seulement le jeune noble daignait arriver...

— Messeigneurs ! Messieurs !

Cherchant désespérément de l'aide, le roi se tourna vers une silhouette solitaire vêtue de cuir et de fourrure postée devant une fenêtre. Du visage de Thoras Trollbane, seuls étaient visibles une barbe féroce et un nez écrasé. En dépit de son immense intérêt pour ce qui se passait dehors, Terenas savait que le seigneur de Stromgarde n'avait pas perdu un mot de tout ce qui s'était dit dans la salle impériale. Le fait qu'il refusait de l'aider en cet instant témoignait du gouffre qui s'était ouvert entre eux depuis le début de cette crise.

Maudit Perenolde ! se dit le roi de Lordaeron. Il nous a mis dans ce pétrin !

A vrai dire, Terenas craignait moins un acte de violence physique entre certains de ces souverains que la perte du dernier espoir de préserver l'alliance des royaumes humains. La menace orc était loin d'être éradiquée. Les humains devaient rester soudés en cette période cruciale...

— Messeigneurs ! Allons, allons ! Cette attitude n'est digne d'aucun d'entre nous !

— Prestor ! s'exclama Terenas. Loué soit le ciel !

Les autres se retournèrent vers la haute silhouette pénétrant dans le hall. *Stupéfiant, l'effet que cet homme a sur ses aînés*, pensa le roi. *Il entre dans une pièce et les querelles cessent ! Les ennemis déposent les armes et parlent de paix !*

Oui, il était bien le seul choix possible pour remplacer Perenolde.

Terenas observa son ami qui allait saluer chaque monarque l'un après l'autre, traitant chacun comme son meilleur ami. Peut-être l'étaient-ils car il n'y avait pas une once d'arrogance chez Prestor. Que ce soit avec Thoras le taciturne ou bien Greymane le calculateur, Prestor semblait trouver les mots qui convenaient avec chacun. Les sorciers de Dalaran étaient les seuls qui n'avaient pas paru l'apprécier pleinement... mais c'étaient des sorciers.

— Pardonnez mon retard, déclara le jeune aristocrate. Je suis parti faire un peu de cheval dans la campagne ce matin et je ne me suis pas rendu compte qu'il était si tard.

— Inutile de t'excuser, répondit gracieusement Thoras Trollbane.

Cette simple phrase était l'illustration de l'influence miraculeuse de Prestor : Trollbane était fort avare de ses mots et plus encore de

mots aimables. Il s'exprimait par phrases concises et brèves avant de sombrer dans des silences interminables. Natif de la froide et montagneuse Stromgarde, il préférait les actes aux paroles.

Voilà pourquoi, entre autres, le roi de Lordaeron était heureux de l'arrivée de Prestor.

Celui-ci observa l'assemblée un moment, croisant chaque regard avant de déclarer :

— Qu'il est bon de tous vous revoir enfin ! J'espère que cette fois nous pourrons résoudre nos différends de façon à ce que nos rencontres futures se fassent entre amis loyaux et frères d'armes...

Greymane hocha vigoureusement la tête. Proudmoore arborait une expression ravie comme si la présence de Prestor était la réponse à toutes ses prières. Terenas ne dit rien, laissant son talentueux ami prendre le contrôle de la réunion. Plus les autres écoutaient Prestor, plus il lui serait facile de présenter sa proposition.

Ils se rassemblèrent autour de la table d'ivoire élégamment décorée. Comme à son habitude, le roi s'installa, plantant fermement ses mains sur la table. Face à lui, il croisa un instant les yeux de Prestor. Plonger dans ce regard noir et fort rassura le monarque. Prestor saurait faire face à cette dispute.

Les débats commencèrent, d'abord par des formules d'introduction auxquelles succédèrent très vite des paroles plus âpres et enflammées. Néanmoins, sous la tutelle de Prestor, aucune menace de violence ne fut proférée. Plus d'une fois, il prit tel ou tel participant à l'écart pour engager une conversation privée avec lui et, à chaque fois, ces discussions amenèrent un sourire sur le visage de faucon de Prestor et de grands progrès pour le renforcement de l'Alliance.

Le sommet approchant de sa fin, Terenas lui-même prit part à un tel échange. Tandis que Greymane, Thoras et Proudmoore avalaient un de ses meilleurs cognacs, Prestor et le roi se rendirent devant une fenêtre surplombant la ville. Terenas avait toujours apprécié cette vue, car d'ici, il pouvait voir la prospérité de son peuple. En ce moment même, ses sujets vaquaient à leurs devoirs, poursuivaient leurs vies. Leur foi en lui fortifiait son esprit las et il savait qu'ils comprendraient la décision qu'il allait prendre en ce jour.

— J'ignore comment tu t'y es pris, mon garçon, murmura-t-il à son compagnon. Tu leur as fait voir la vérité, la nécessité ! Ils sont dans cette même pièce, se comportant avec civilité non seulement entre eux mais aussi vis-à-vis de moi ! J'étais persuadé que Genn et Thoras exigeraient ma tête dans cette affaire !

— Je les ai simplement rassurés, monseigneur, mais je vous remercie pour vos bonnes paroles.

Terenas secoua la tête.

— Bonnes paroles ? Ça non, Prestor ! Mon garçon, toi seul as

sauvé l'Alliance ! Que leur as-tu dit ?

Un air de conspirateur apparut sur les traits de son compagnon qui se pencha vers lui, le fixant droit dans les yeux.

— Ce qu'ils voulaient entendre. Des promesses à l'amiral quant à sa souveraineté sur les mers, même si cela implique d'envoyer une force prendre le contrôle de Gilneas ; à Greymane, l'assurance de futures colonies maritimes près des côtes d'Alterac ; et Thoras Trollbane pense qu'il se verra confier toute la province orientale du royaume... une fois que j'en serai devenu le légitime souverain.

Pendant un instant, le roi en resta bouche bée, incertain d'avoir bien entendu. Il contemplait le regard hypnotisant de Prestor, attendant une chute à cette boutade. Comme elle ne vint pas, Terenas s'exclama à mi-voix :

— Aurais-tu perdu l'esprit, mon garçon ? Nul ne peut se permettre de plaisanter sur de telles affaires, c'est un outragea...

— Un outrage dont tu ne te souviendras même pas, répliqua Prestor en le fixant avec plus d'intensité encore. Comme personne ici ne se souviendra de ce que je lui ai vraiment dit. Tout ce dont tu devras te souvenir, mon pompeux petit pantin, c'est que je viens de te garantir un avantage politique qui exige que je sois nommé souverain d'Alterac. Comprends-tu cela ?

Terenas ne comprenait rien d'autre. Prestor devait être nommé souverain du royaume dévasté. La sécurité de Lordaeron et la stabilité de l'Alliance l'exigeaient.

— Oui, je vois que tu comprends. Bien. Maintenant, retourne auprès d'eux et, juste avant la fin de la conférence, tu feras part de ton audacieuse décision. Greymane sera réticent mais cela ne durera que quelques jours ; Proudmoore suivra ton conseil et, après réflexion, Thoras Trollbane approuvera lui aussi mon ascension.

Quelque chose émergea de la mémoire du roi, une notion qu'il se sentait forcé d'évoquer.

— Nul souverain... ne peut... être choisi sans... sans l'accord de Dalaran et du Kirin Tor. Eux aussi font partie de l'Alliance...

— Mais qui peut se fier à des sorciers ? lui rappela Prestor. Qui peut savoir ce qu'ils trament ? Voilà pourquoi il fallait les tenir à l'écart. On ne peut se fier aux sorciers... Et, si cela devient nécessaire, il faudra s'occuper d'eux.

— S'occuper d'eux... tu as raison, bien sûr.

Le sourire de Prestor s'élargit, un sourire étrangement carnassier.

— J'ai toujours raison, fit-il en posant un bras amical sur les épaules de Terenas. Maintenant, il est temps de retourner avec les autres. Tu seras très satisfait de cette petite entrevue. Dans quelques minutes, tu feras ta suggestion... et après cela nous verrons.

— Oui...

Tandis qu'il revenait vers les autres souverains, Terenas songeait qu'il avait une importante annonce à faire.

— Vous appréciez mon cognac, mes amis ? Quand ils acquiescèrent, il sourit avant d'enchaîner :

— Une caisse accompagnera chacun d'entre vous quand nous en aurons terminé... mon cadeau pour votre visite.

— Un splendide témoignage d'amitié, n'est-ce pas ? renchérit Prestor.

Ils approuvèrent, Proudmoore levant même sa coupe vers le roi.

— Et remercions notre jeune ami ici présent, enchaîna Terenas, nous allons nous séparer plus proches en nos cœurs les uns des autres que nous ne l'avons jamais été.

— Nous n'avons encore rien signé, lui rappela Genn Greymane. Nous ne nous sommes même pas mis d'accord sur l'issue à donner à cette affaire.

Terenas masqua un sourire. C'était l'ouverture idéale. Pourquoi attendre plus longtemps avant de proposer sa grandiose solution ?

— A ce propos, mes amis, dit le roi en prenant le bras de messire Prestor et en l'entraînant vers la tête de table. Je crois connaître un moyen de tous nous satisfaire...

Le Roi Terenas de Lordaeron sourit brièvement à son jeune compagnon qui ne se doutait nullement de la récompense qu'il était sur le point de recevoir. Oui, il était l'homme parfait pour ce rôle. Avec Prestor à la tête d'Alterac, l'avenir de l'Alliance était assuré.

Alors, ils pourraient commencer à s'occuper de ces sorciers sournois de Dalaran.

— C'est inique ! s'exclama le mage corpulent. Ils n'ont aucune raison de nous laisser en dehors de ceci !

— Ils n'en ont pas, répliqua la femme âgée. Mais ils l'ont fait.

Les mages s'étaient retrouvés dans la Chambre de l'Air mais cette fois ils n'étaient que cinq. Celui que Rhonin connaissait sous le nom de Krasus n'avait pas encore pris sa place dans ce lieu magique mais les autres étaient trop inquiets pour l'attendre. Les souverains de l'Alliance s'étaient réunis en secret, tenant à l'écart le Kirin Tor, afin de discuter d'une affaire de la plus haute importance. Les membres du conseil étaient troublés par la tenue de ce sommet sans précédent. Jusqu'à présent, aucun événement similaire ne s'était déroulé sans que l'un d'entre eux y participe. Ce qui n'était que justice, Daiaran ayant toujours combattu en première ligne de l'Alliance.

Apparemment, les temps changeaient.

— Cette affaire Alterac aurait pu être résolue depuis longtemps, fit remarquer le mage elfe. Nous aurions dû insister sur notre rôle essentiel.

— Et provoquer un autre incident ? rétorqua le barbu à la voix de stentor. N'avez-vous pas remarqué comme les autres royaumes s'éloignent de nous ? Un peu comme si, maintenant que la menace des orcs s'estompe, c'est nous qu'ils craignent !

— Absurde ! Les sans-talents ont toujours nourri des soupçons à l'égard de la magie mais notre loyauté à la cause ne peut être mise en doute !

La femme âgée secoua la tête.

— Et quand cela a-t-il compté pour ceux qui redoutent nos capacités ? Maintenant que les orcs ont été terrassés, les populations commencent à remarquer que nous ne sommes pas comme elles ; que nous leur sommes supérieurs dans tous les domaines...

— Une façon de penser bien dangereuse, fit la voix calme de Krasus.

Le sorcier sans visage se tenait à sa place.

— Il était temps que tu arrives ! fit le barbu au nouveau venu. As-tu découvert quelque chose ?

— Très peu, à vrai dire. La réunion n'était pas protégée... et pourtant nous n'avons pu lire que des pensées superficielles... qui ne nous ont rien appris que nous ne sachions déjà. J'ai donc eu recours à d'autres méthodes.

La jeune femme osa prendre la parole.

— Sont-ils arrivés à une décision ? Krasus hésita puis leva une main gantée.

— Voyez...

Au centre de la chambre, exactement au-dessus du symbole dessiné sur le sol, se matérialisa une silhouette humaine de haute taille. Elle semblait aussi réelle, sinon plus, que tous les sorciers présents. Majestueux, élégant, vêtu de sombre, l'homme par sa simple prestance imposa le silence aux six mages.

— Qui est-ce ? demanda la jeune femme.

Krasus étudia brièvement ses compagnons avant de répondre :

— Saluez tous le nouveau souverain d'Alterac, *le Roi Prestor Premier*.

— *Quoi ? !*

— C'est un outrage !

— Ils ne peuvent pas prendre une telle décision sans nous... n'est-ce pas ?

— Qui est ce Prestor ?

Le parrain de Rhonin haussa les épaules.

— Un petit noble du Nord, sans biens ni support, qui semble pourtant s'être acquis les faveurs non seulement de Terenas mais de tous les autres, y compris Genn Greymane.

— Au point d'en faire un *roi* ? s'exclama le jeteur de sort barbu.

— En apparence, le choix n'est pas si mauvais. Cela fait à nouveau d'Alterac un royaume indépendant. De plus, tous les autres monarques lui vouent un grand respect. A lui seul, il semble avoir empêché l'effondrement de l'Alliance.

— Tu lui es donc favorable ? demanda la femme âgée.

— Il semble aussi, répondit Krasus, n'avoir aucun passé et, plus étrange encore, la magie ne sonde en lui que le vide.

Un murmure général s'éleva parmi les sorciers.

— Que veux-tu dire par là ? demanda l'elfe, aussi perplexe que les autres.

— Je veux dire que toute tentative de l'étudier par des moyens magiques ne révèle *rien*. Absolument *rien*.

Comme si le seigneur Prestor n'existait pas... et pourtant il existe bel et bien. Si je lui suis favorable ? Il serait plus juste de dire que je le crains.

Venant de la bouche du plus ancien des sorciers rassemblés ici, ces mots firent impression. Pendant un temps, les nuages défilèrent au-dessus de leurs têtes, le jour se transforma en nuit mais les maîtres du Kirin Tor restaient silencieux, digérant ce qu'ils venaient d'apprendre.

Le plus jeune brisa enfin ce silence.

— Alors, c'est un sorcier ?

— Déduction qui semble logique, répondit Krasus.

— Un sorcier puissant, marmonna l'elfe.

— Tout aussi logique.

— Dans ce cas, reprit l'elfe, de qui s'agit-il ? L'un d'entre nous ? Un renégat ? Un sorcier doué d'un tel pouvoir ne peut nous être inconnu !

La jeune femme se pencha vers l'image.

— Je ne reconnais pas son visage.

— Cela n'a rien de surprenant, répliqua son aînée. Quand chacun d'entre nous peut arborer un millier de masques...

Un éclair transperça Krasus, ce qu'il ne remarqua pas.

— Une annonce officielle sera faite dans deux semaines. Après cela, à moins qu'un des monarques ne change d'avis, ce Prestor sera couronné roi un mois plus tard.

— Nous devrions adresser une protestation.

— C'est un début. Cependant, il me paraît plus urgent de découvrir la vérité sur cet étrange seigneur, fouiller chaque crevasse et chaque tombe afin de découvrir son passé, ses véritables intentions. Ne l'affrontons pas ouvertement car, pour le moment, il dispose du soutien de tous les autres membres de l'Alliance.

La femme âgée acquiesça.

— Nous ne pouvons même nous permettre d'affronter la

puissance combinée des autres royaumes, si jamais ils venaient à décider que nous représentons une gêne.

— Non, nous ne le pouvons pas.

D'un geste de la main, Krasus chassa l'image de Prestor mais elle s'était déjà gravée dans l'esprit de chacun des membres du Kirin Tor.

— Je dois repartir, déclara Krasus. Je vous suggère à tous de faire comme moi et de réfléchir à cette sombre histoire. Suivez toutes les pistes, même les plus obscures ou les plus improbables, mais suivez-les discrètement. Si cette énigme s'assoit sur le trône d'Alterac, je crains que l'Alliance n'y survive pas, quoi qu'en pense actuellement chacun de ses souverains. Et je crains fort, reprit-il après une pause, que Dalaran ne tombe avec elle.

— A cause d'un seul homme ? s'exclama le sorcier barbu.

— A cause de *cet* homme.

Et tandis que les autres réfléchissaient à cela, Krasus disparut à nouveau...

... pour se matérialiser dans son sanctuaire, encore ébranlé par ce qu'il venait de découvrir. Le remords le tenaillait car Krasus n'avait pas été entièrement sincère avec ses pairs. Il en savait – ou plutôt *soupçonnait* – bien plus à propos de ce mystérieux Prestor qu'il ne leur avait dit. En avouer davantage – et s'ils l'avaient cru, ce qui n'était pas certain – l'aurait amené à en révéler beaucoup trop sur lui-même et sur ses méthodes.

Et cela, il ne pouvait se le permettre actuellement.

Seul dans son obscur sanctuaire, Krasus osa enfin repousser sa capuche. La pièce était éclairée par une lueur tamisée dont la source n'était pas visible, et cette lueur révéla un bel homme aux cheveux gris, dont les traits anguleux étaient presque cadavériques. Des yeux noirs, brillants, trahissaient un âge bien plus avancé que le reste du visage. Trois longues cicatrices parallèles zébraient la joue droite, des cicatrices qui, en dépit de leur ancienneté, le faisaient encore souffrir.

Le maître sorcier tourna sa main gauche vers le ciel. Sur sa paume, se matérialisa soudain une sphère de lumière bleue. Krasus passa son autre main au-dessus de la sphère et immédiatement des images s'y formèrent. Il s'installa dans un haut fauteuil de pierre qui venait d'apparaître derrière lui.

Une fois encore, Krasus observait le palais du Roi Terenas. Un palais qui abritait les souverains du royaume depuis des générations. Des tours jumelles de plusieurs étages flanquaient l'édifice principal, une structure grise, imposante, telle une forteresse miniature. Les bannières de Lordaeron flottaient sur ces tours ainsi qu'au-dessus de la grille protégeant l'entrée principale. Les Gardes Royaux étaient à leur poste, accompagnés de quelques Chevaliers de la Main d'Argent.

Le sorcier passa à nouveau la main au-dessus de la sphère. L'image changea, révélant l'intérieur d'une pièce du château.

Terenas et son jeune protégé. Ainsi, en dépit de la fin du sommet et du départ imminent des délégations, le seigneur Prestor se trouvait encore avec le roi. Krasus fut très tenté de sonder l'esprit de l'aristocrate vêtu de noir mais y renonça. Que les autres tentent l'impossible. Quelqu'un comme Prestor s'attendait sûrement à de telles incursions et saurait y faire face. Krasus préférait ne pas révéler sa présence pour l'instant.

Mais, s'il n'osait sonder les pensées de l'homme, il pouvait néanmoins effectuer quelques recherches sur son compte... et quel meilleur endroit pour commencer que le manoir dans lequel ce royal réfugié avait établi sa résidence sous la protection du roi ? Un nouveau geste de la main au-dessus de la sphère et une nouvelle image se forma. Celle de l'édifice en question, vu d'assez loin. Le sorcier l'examina un moment, ne détectant rien d'inquiétant.

Tandis que sa sonde magique s'approchait du mur d'enceinte, un sortilège mineur, bien moindre que ce à quoi il s'attendait, l'empêcha brièvement d'entrer. Krasus le contourna promptement, veillant à ne pas le déclencher. A présent, il se trouvait devant le château, un endroit assez morbide malgré son élégante façade. Prestor, à l'évidence, tenait à ce que sa maison soit bien tenue, sans pour cela être plaisante.

Une recherche rapide révéla un autre sortilège défensif, celui-ci beaucoup plus élaboré que pourtant Krasus n'eut aucun mal à esquiver. D'un geste habile, il se fraya un chemin en dépit des défenses de Prestor. Dans un instant, il allait pénétrer dans le château où il pourrait...

Sa sphère s'obscurcit.

L'obscurité dépassa les contours de la sphère...

... pour *se diriger* vers le sorcier.

Krasus se jeta hors du fauteuil. Les tentacules de nuit la plus pure enveloppèrent le siège de pierre, se déversant sur lui comme ils l'auraient fait sur le mage. Sous le regard de Krasus, les tentacules se retirèrent... ne laissant aucune trace du fauteuil derrière eux.

Tandis que ces premiers tentacules se tournaient vers lui, d'autres surgissaient encore de la sphère magique.

Le mage recula en titubant, pour la première fois de sa vie sidéré au point qu'il hésitait à agir. Puis, se reprenant, il marmonna des paroles qu'aucune âme vivante n'avait entendues depuis des générations, des paroles qu'il n'avait lui-même jamais prononcées mais simplement lues avec fascination.

Un nuage prit vie devant lui, un nuage qui s'épaissit comme du coton et qui fila immédiatement vers les tentacules.

Les premiers tentacules qui rencontrèrent le nuage se transformèrent en cendres qui disparurent au moment où elles touchèrent le sol. Krasus poussa un soupir de soulagement... avant de voir avec horreur la deuxième série de tentacules envelopper son nuage protecteur.

— C'est impossible... murmura-t-il, les yeux écarquillés. C'est impossible !

Comme avec le fauteuil, les membres d'ébène se saisirent du nuage et le *dévorèrent*.

Krasus savait ce qu'il affrontait. Seule la *Faim sans Fin*, un sortilège interdit, agissait ainsi. Il ne l'avait jamais vu en action mais, pour quelqu'un qui étudiait les arts occultes depuis si longtemps, il n'y avait pas d'erreur possible. Pourtant, quelque chose avait été changé car le sort contraire qu'il avait jeté aurait dû mettre un terme à la menace. Pendant un instant, il en avait été ainsi... puis une sinistre transformation avait modifié l'essence du sortilège maléfique. A présent, la deuxième série de tentacules se dirigeaient vers lui et Krasus ne voyait pas comment les arrêter, empêcher qu'ils ne l'ajoutent à leur repas.

Il envisagea de fuir son sanctuaire mais il savait que cette monstruosité continuerait simplement à le suivre où qu'il aille. Telle était l'horreur de la *Faim sans Fin* : elle poursuivait sa victime sans relâche jusqu'à ce que d'épuisement, celle-ci abandonne.

Non, Krasus devait y mettre un terme ici et maintenant.

Une seule incantation pouvait en être capable. Elle allait le vider, le rendre infirme pendant plusieurs jours mais elle seule avait le potentiel de faire disparaître cette menace.

Elle pouvait aussi le tuer avec la même facilité que le piège du seigneur Prestor.

Il se jeta en arrière pour éviter un tentacule. Il n'avait plus le choix : il n'avait que quelques secondes pour prononcer la formule. Déjà la *Faim* l'enveloppait de toutes parts, le coupant du monde extérieur.

Les mots que le vieux sorcier murmura semblaient issus de la langue de Lordaeron mais prononcés à l'envers. Krasus s'attacha à les énoncer soigneusement, sachant que la moindre erreur lui serait fatale. Il projeta sa main gauche vers les ténèbres envahissantes, essayant de se concentrer au beau milieu de cette horreur.

Les ombres se déplaçaient avec une vivacité qu'il n'aurait pas crue possible. A l'instant où les derniers mots sortaient de sa bouche, la *Faim* le saisit. Un tentacule long et mince s'enroula autour des troisième et quatrième doigts de sa main tendue. D'abord, Krasus ne ressentit aucune douleur mais, sous ses yeux, ses doigts disparurent tout simplement, laissant des plaies béantes et sanglantes.

Il cracha la dernière syllabe à l'instant où l'agonie déchirait son corps.

Le soleil explosa dans le petit sanctuaire.

Les tentacules fondirent comme de la glace dans une fournaise. Une lumière si brillante qu'elle aveugla Krasus malgré ses paupières fermées éclata. Le sorcier s'écroula, serrant sa main mutilée contre lui.

Un sifflement assaillit ses oreilles. Une chaleur, une chaleur formidable brûla sa peau. Krasus se prit à souhaiter une fin rapide.

Le sifflement devint un rugissement dont l'intensité s'accrut et s'accrut encore, comme si une éruption volcanique était sur le point de se produire dans cette petite pièce. Krasus essaya de regarder mais la clarté était trop aveuglante. Il se replia en position fœtale, attendant l'inévitable.

Alors... la lumière s'éteignit, plongeant la chambre dans une obscurité silencieuse.

Le maître sorcier fut d'abord incapable de bouger. Si la *Faim* était venue le prendre maintenant, il aurait été incapable de lui résister. Il resta ainsi, gisant pendant de longues minutes, essayant de retrouver ses esprits, jusqu'à ce qu'il se rende compte que le sang ruisselait de ses plaies béantes.

Krasus passa son autre main au-dessus de ses blessures, scellant les ouvertures sanglantes. Il ne pourrait réparer les dommages. Rien de ce qui avait été dévoré par le sortilège d'obscurité ne pouvait être régénéré.

Il osa enfin ouvrir les yeux. La pièce obscure l'éblouit dans un premier temps mais, graduellement, sa vision s'ajusta. Krasus ne vit pas grand-chose autour de lui...

— *Lumière...* murmura-t-il, épuisé.

Une petite sphère émeraude s'illumina près du plafond. Krasus regarda autour de lui. Il ne restait pas grand-chose de son mobilier. Le fauteuil n'avait pas été le seul à disparaître. La *Faim* avait englouti tout le reste... mais Krasus avait fini par triompher.

C'était un triomphe bien modeste car il n'avait rien découvert. Sa tentative de fouiller le château de Prestor s'était soldée par un échec.

Pourtant... pourtant...

Krasus se remit péniblement sur pied, invoquant un nouveau fauteuil, identique au premier. Il s'y effondra, haletant. Il s'assura que ses plaies étaient bien refermées et que les saignements avaient cessé avant de conjurer une sphère de cristal bleue avec laquelle il inspecta à nouveau les alentours du château de Prestor. Il devait procéder à une vérification. Juste un coup d'œil rapide et sans danger.

Oui ! Là, les traces de magie étaient évidentes. Krasus les examina, étudiant leurs interactions. Il devait se montrer prudent pour ne pas réveiller l'horreur à laquelle il venait d'échapper.

Il trouva ce qu'il cherchait. L'habileté avec laquelle la Faim *sans Fin* avait été jetée, la complexité avec laquelle son essence avait été transformée de façon à rendre son nuage inefficace... tout cela démontrait une connaissance et une technique bien supérieures à celles du Kirin Tor, les meilleurs mages issus des rangs humains et elfes.

Mais il existait une autre race dont le commerce avec la magie était bien plus ancien que pour toute autre, y compris les elfes.

— Je sais qui tu es maintenant... fit Krasus d'une voix étranglée en invoquant une image du fier visage de Prestor. Je sais qui tu es, en dépit de la forme que tu as prise !

Il toussa, affaibli.

L'épreuve qu'il venait de subir l'avait plus qu'épuisé. Mais cela n'était rien en comparaison de la stupeur qui le frappait maintenant qu'il comprenait qui il avait affronté.

— Je sais qui tu es... *Voldemort* !

Duncan immobilisa sa monture.

— Il y a un problème.

Pour une fois, Rhonin partageait son avis.

Hasic se dressait à quelque distance mais la ville semblait silencieuse, désertée. Le sorcier n'y percevait pas le moindre signe de vie, pas le moindre bruit. Seuls quelques oiseaux volant furtivement témoignaient d'une quelconque activité.

— Nous n'avons reçu aucune mauvaise nouvelle, déclara le paladin à Vereesa. Sinon, nous serions venus immédiatement.

— Il est peut-être prématuré de s'alarmer, déclara la guide d'une voix pourtant sourde et incertaine.

Finalement, lassé de leur indécision, Rhonin prit les choses en main. A la surprise de ses compagnons de voyage, il lança sa monture en avant.

Vereesa partit aussitôt à sa suite et, bien évidemment, messire Sentons se précipita derrière elle. Rhonin dissimula son amusement quand les Chevaliers de la Main d'Argent se mirent à galoper pour le dépasser. Bah, très bientôt, il n'aurait plus à supporter leur arrogance et leur air sentencieux. Un bateau l'attendait quelque part dans ce port.

A condition que ce port existe encore...

Même leurs chevaux commençaient à réagir à ce silence pesant, se faisant de plus en plus rétifs. Rhonin dut éperonner le sien pour qu'il continue à avancer.

A leur grand soulagement, ils ne tardèrent pas à percevoir quelques sons en provenance de la cité. Des voix. Des roues de chariot... pas grand-chose mais assez pour !, les convaincre que Hasic n'était pas devenue une ville fantôme.

Néanmoins, il était de plus en plus évident que quelque chose n'allait pas. Vereesa et les chevaliers étaient prêts à dégainer leurs épées, et Rhonin passa quelques sortilèges en revue. Nul ne savait à quoi s'attendre mais ils attendaient tous quelque chose.

Au moment où les portes de la ville leur apparurent, trois formes menaçantes surgirent dans le ciel.

La monture du sorcier se cabra. Saisissant ses rênes, Vereesa maîtrisa aussitôt la bête de Rhonin. Certains chevaliers dégainèrent leurs épées mais Duncan leur fit immédiatement signe de les ranger dans leurs fourreaux.

Quelques secondes plus tard, un trio de gigantesques : griffons

descendirent vers le groupe, deux d'entre eux se posant sur la cime d'arbres puissants, le troisième ! atterrissant juste devant eux.

— Qui va là ? demanda son cavalier, un guerrier barbu, à la peau de bronze et qui, en dépit du fait qu'il n'arrivait pas à l'épaule du mage, semblait capable de les soulever lui et son cheval.

Duncan s'avança.

— Salut à toi, cavalier de griffon ! Je suis messire Duncan Senturus de l'ordre des Chevaliers de la Main d'Argent, et je mène ce parti au port ! Si tu me permets une question, un malheur aurait-il frappé Hasic ?

Le nain laissa éclater un rire guttural. Il ne possédait pas l'embonpoint de ses cousins des basses terres mais ressemblait davantage à un guerrier qu'un dragon aurait comprimé à la moitié de sa taille. Il possédait des épaules plus larges que le plus massif des chevaliers et des muscles énormes roulaient sous sa peau. Une sauvage crinière surmontait son visage massif et inflexible.

— Ce malheur, comme tu dis, est tombé du ciel sur Hasic sous la forme de deux dragons ! Ils sont arrivés il y a trois jours pour détruire et brûler toute la région ! Si ma patrouille et moi n'étions pas arrivés ce matin même, tu n'aurais plus rien retrouvé de ton précieux port, humain ! Ils avaient entamé la destruction de la ville quand nous les avons attaqués en plein ciel ! Ce fut un glorieux combat, même si nous avons perdu Glodin en ce jour !

Avec un bel ensemble, les nains se frappèrent le cœur avec le poing.

— Que son esprit combatte fièrement dans l'éternité !

— Nous avons vu un dragon, intervint Rhonin, redoutant que le trio ne se lance dans un de ces épiques – et interminables – chants de deuil dont il savait les nains friands. Il y a deux jours. Avec un orc. Trois d'entre vous sont venus et l'ont combattu...

Le chef des nains l'avait toisé d'un regard noir dès qu'il avait ouvert la bouche mais, à la mention de cet autre combat, ses yeux s'étaient illuminés et un large sourire était revenu sur son visage.

— Oui, là-bas aussi c'était nous, humain ! Nous avons pourchassé ce lâche reptile jusqu'au milieu du ciel ! Un beau et dangereux combat, encore une fois ! Molok, ici présent ...

Il désigna un nain un peu chauve perché au sommet d'un des arbres.

— ... y a perdu une bonne hache mais, au moins, il a toujours son marteau, n'est-ce pas, Molok ?

— Je préférerais me raser la barbe que perdre mon marteau, Falstad !

— Oui, c'est le marteau qui fait le plus d'effet sur les dames, pas vrai ? répliqua Falstad en gloussant.

Il parut remarquer Vereesa pour la première fois.

— Et c'est une bien belle dame elfe que nous avons là ! poursuivit-il en singeant une vilaine révérence sur le dos de son griffon. Falstad Piqueur-de-Dragons pour te servir, dame elfe !

Rhonin se souvint avec retard que les elfes de Quel'Thalas étaient le seul autre peuple en qui les nains des Aerie avaient confiance. Mais ce n'était pas là, bien sûr, la seule explication au sourire de Falstad à l'adresse de Vereesa : comme Senturus, il ne se montrait pas insensible à ses charmes.

— Salut à toi, Falstad, répondit solennellement la guide aux cheveux d'argent. Et mes félicitations pour une victoire durement gagnée. Deux dragons d'un coup, c'est un beau trophée.

— Il nous a fallu une journée entière de labeur ! Une journée entière de labeur ! répéta-t-il avant de se pencher vers elle. Nous n'avons pas eu la chance de croiser des membres de ton peuple par ici et encore moins une dame d'une telle beauté ! De quelle façon ce pauvre guerrier pourrait-il te servir au mieux ?

Ce nain offrait plus qu'une simple assistance. Rhonin serra les dents : de telles choses n'auraient pas dû l'affecter en un moment pareil mais c'était pourtant le cas.

Duncan Senturus devait éprouver un sentiment similaire car il ne laissa à personne le soin de répondre.

— Ton offre est appréciée à sa juste valeur mais elle ne sera pas nécessaire. Nous devons simplement trouver le navire qui attend ce sorcier afin de l'éloigner de nos rivages.

A l'entendre, Rhonin avait été condamné à l'exil.

— Je suis en mission pour l'Alliance, annonça celui-ci de plus en plus agacé.

Ce qui n'impressionna nullement Falstad.

— Nous n'avons aucune raison de t'empêcher d'entrer dans Hasic pour chercher ton navire, humain, mais tu constateras que les dragons n'ont pas laissé grand-chose derrière eux. Ton vaisseau doit être une épave à l'heure qu'il est !

— Je dois m'en assurer.

— Alors, nous ne vous retarderons pas davantage, fit Falstad avant d'adresser un dernier sourire à Vereesa. Ce fut un réel plaisir, dame elfe !

Tandis qu'elle hochait la tête, le nain et le griffon s'élevèrent dans les airs. Les ailes gigantesques soulevèrent un tourbillon de poussière et les chevaux manifestèrent leur crainte. Au-dessus de la petite troupe, les trois griffons se disposèrent en formation avant de filer à une vitesse incroyable vers Hasic.

Duncan recracha un peu de poussière. A ses yeux, les nains ne valaient visiblement guère mieux que les sorciers.

— Mettons-nous en route, dit-il.

ne leur fallut pas longtemps pour se rendre compte que la ville avait terriblement souffert, bien plus encore que Falstad ne l'avait dit. D'abord, ils découvrirent les champs incendiés, les fermes réduites en miettes ; puis ce furent les premières maisons dont certaines étaient encore intactes. Mais, plus ils avançaient, plus les dégâts se faisaient importants. Certains édifices étaient complètement détruits comme si les dragons avaient choisi de s'y poser.

Une odeur terrible régnait. Les deux léviathans n'avaient pas brûlé que de bois ou des pierres. Combien d'habitants de Hasic avaient péri lors de ce raid désespéré ? se demanda Rhonin.

Curieusement, les abords du port ne semblaient pas dévastés. Ici, on aurait pu croire que la ville avait été épargnée...

— Le bateau est peut-être toujours là, murmura Rhonin à l'adresse de Vereesa.

— Je ne le pense pas. Regarde.

Il se tourna vers l'endroit qu'elle désignait : le port lui-même. Le sorcier plissa les yeux, essayant d'identifier ce qu'il voyait.

— C'est le mât d'un navire, jeteur de sort, l'informa Duncan, morose. Le reste du vaisseau et son vaillant équipage pourrissent sans doute au fond de l'eau.

Rhonin ravala un juron. Scrutant le bassin de mouillage, il distinguait à présent les bouts d'épave qui le jonchaient. A en juger par leur nombre, une bonne douzaine de navires avaient été détruits. Il comprenait maintenant pourquoi les alentours du port avaient si peu souffert : les orcs avaient concentré leur attaque sur les vaisseaux de l'Alliance. Seule la venue des nains et des griffons les avait empêchés de raser la ville.

Ces considérations, toutefois, ne l'aidaient pas à résoudre son problème : il n'avait aucun moyen d'effectuer la traversée vers Khaz Modan.

— Ta quête est terminée, sorcier, annonça Senturus. Tu as échoué.

Rhonin retint un juron.

— Il reste peut-être encore un bateau en état de naviguer. Je dispose des fonds nécessaires pour armer...

— Et qui voudra faire voile vers Khaz Modan en échange de ton argent ? Ces pauvres miséreux ont bien assez souffert ainsi. Crois-tu qu'ils aient vraiment envie de se rendre là d'où viennent ceux qui ont commis ces atrocités ?

— Je dois m'en assurer. Je te remercie pour ton temps, seigneur, et te souhaite bon vent. Et à toi aussi, gui... Vereesa. Les tiens peuvent être fiers de toi.

Elle parut surprise.

— Je reste avec toi.

— Mais ta mission...

— ... est inachevée. Je ne peux te laisser, en bonne conscience, seul ici sans nulle part où aller. Si tu veux chercher un moyen de te rendre à Khaz Modan, je dois faire tout mon possible pour t'aider... Rhonin.

Duncan se raidit sur sa selle.

— Et il n'est pas question que nous laissions cette affaire en F état ! Il en va de notre honneur, si tu considères que ta tâche vaut d'être poursuivie. Mes compagnons et moi t'aideront de notre mieux !

Si la décision de Vereesa avait ravi Rhonin, il se serait volontiers passé des services des Chevaliers.

— Je te remercie, seigneur, mais nombreux sont les gens dans le besoin ici. Ne vaudrait-il pas mieux que ton ordre aide le bon peuple de Hasic à se remettre de ses malheurs ?

L'espace d'un instant, il crut avoir gagné. Mais, après une brève délibération avec lui-même, Duncan annonça :

— Pour une fois, tes paroles ont quelque mérite, sorcier, et je pense avoir trouvé une solution satisfaisante pour tous. Mes hommes porteront secours et assistance aux citoyens de cette ville tandis que je veillerai personnellement à t'aider à trouver un navire. Voilà qui devrait régler ce dilemme, n'est-ce pas ?

Vaincu, Rhonin hocha la tête. A ses côtés, Vereesa réagit avec plus de grâce.

— Laissez-moi vous remercier de votre immense bonté, Duncan.

Une fois les Chevaliers partis pour leur nouvelle mission, le paladin, le sorcier et la guide discutèrent de la meilleure façon de mener à bien leurs recherches. Ils décidèrent de se séparer afin de couvrir le plus de terrain possible et de se retrouver au soir. Messire Senturus doutait visiblement de leur succès mais son devoir envers Lordaeron et l'Alliance – et sans doute, son attirance pour Vereesa – exigeait de lui qu'il accomplisse sa part de travail.

Rhonin explora la zone située au nord du port, cherchant la moindre embarcation plus grande qu'une simple barque. Mais les dragons n'avaient rien laissé derrière-eux et, à mesure que le jour avançait, il perdait espoir. A vrai dire, il n'aurait su dire ce qui le tourmentait vraiment : ne pas trouver de moyen de transport ou bien s'en voir offrir un par le preux chevalier.

Il existait des méthodes permettant à un, sorcier de franchir des distances aussi longues mais seul le légendaire sorcier maudit Medivh en avait usé avec confiance. Par ailleurs, Rhonin ne connaissait pas le territoire où il voulait se rendre et il n'avait aucune envie de se matérialiser au-dessus d'un volcan en activité.

Tandis qu'il cherchait un navire, Hasic entamait sa lente

reconstruction. Des femmes et des enfants récupéraient des bouts d'épaves dans le port, triant ce qui pouvait encore être utile. Des soldats patrouillaient le long de la côte, cherchant les cadavres des marins qui avaient sombré avec leurs navires. Au passage du sorcier vêtu de noir et de bleu, quelques personnes le toisaient et tiraient leurs enfants à l'écart. Il n'était pas rare que Rhonin lise de la rancœur sur certains visages, comme si ceux-là le tenaient pour responsable de la terrible attaque qu'ils avaient subie. Même dans des circonstances aussi terribles, la populace n'oubliait pas ses préjugés à l'égard des sorciers.

Au-dessus de lui, une paire de griffons décrivait des cercles dans le ciel, les nains continuant à monter la garde. Rhonin doutait que cette région connaisse de nouveaux raids de dragons, le dernier ayant coûté beaucoup trop cher aux orcs. Falstad et ses compagnons aideraient bien davantage ces pauvres gens en atterrissant mais le mage sentait que les nains, des membres de l'Alliance qui n'étaient pas toujours bien perçus par leurs alliés, préféraient rester à l'écart. Sans doute, auraient-ils même préféré avoir déjà quitté la région...

— Mais bien sûr... marmonna soudain Rhonin en observant les deux créatures ailées s'éloigner vers le soleil couchant.

Soudain, et se souciant peu du spectacle qu'il offrait de lui-même, il se mit à courir à la poursuite des deux griffons.

Complètement dégoûtée, Vereesa abandonna la zone qu'elle explorait au sud du port. Non seulement, elle n'avait pas trouvé le moindre navire mais il régnait dans cette ville une puanteur comme elle n'en avait jamais connue. Et cette odeur n'avait rien à voir avec celle du poisson ou même avec l'attaque que Hasic venait de subir. Cette ville puait. Un point, c'est tout. La plupart des humains ne possédaient pas un odorat très développé. Ici, il était clair qu'ils n'en avaient pas du tout.

L'elfe voulait quitter cet endroit, retourner chez les siens pour se voir confier une mission plus digne, mais tant qu'elle ne serait pas certaine d'avoir tout fait pour aider Rhonin, Vereesa ne pouvait se résoudre à partir. Il semblait néanmoins que le voyage du sorcier allait bien s'arrêter ici. Un voyage qui, elle en était désormais certaine, ne se bornait pas à une simple mission d'observation.

Si seulement, elle parvenait à découvrir ce que Rhonin avait en tête...

L'heure du rendez-vous avec le sorcier et Duncan approchait... La guide emprunta donc le chemin le plus direct pour les rejoindre, essayant de supporter les relents infects qui montaient des rues.

— Tiens... ma belle dame elfe !

Elle se retourna et ne vit rien... jusqu'à ce qu'elle baisse les yeux pour découvrir Falstad dans toute la splendeur de sa taille minuscule.

Les yeux brillants, le sourire ravageur, il la contemplait. Sur une épaule, il portait un énorme ballot et, sur l'autre, sa grande hache. Le poids de l'un ou de l'autre aurait suffi à accabler un elfe ou un humain, mais Falstad les transportait avec une aisance stupéfiante.

— Maître Falstad. Salut à toi.

— S'il te plaît ! Pour mes amis, je suis Falstad ! Je ne suis le maître de rien d'autre sinon de mon glorieux destin !

— Mes amis m'appellent Vereesa...

Malgré la très haute opinion qu'il avait de lui-même, il était difficile de ne pas apprécier son enthousiasme et sa jovialité... mais pas au point qu'il semblait l'espérer. Il ne se donnait pas la peine de masquer son intérêt pour elle, se permettant même de laisser son regard errer bien au-dessous du visage de l'elfe. La guide décida de mettre un terme à cette situation ambiguë sur-le-champ.

— Et ils demeurent mes amis, ajouta-t-elle, tant qu'ils me traitent avec le respect que je leur accorde.

Les yeux sombres remontèrent aussitôt vers les siens. Falstad prit un air innocent.

— Comment se déroulent tes recherches pour le compte du sorcier, dame elfe ? Pas bien, je dirais, pas bien du tout !

— Tu as raison. Il semble qu'il n'y ait plus ici un seul navire capable de prendre la mer. Hasic est un port sans bateaux...

— Quel dommage, quel dommage ! Nous devrions discuter de cette triste affaire autour d'un bon pichet ! Qu'en dis-tu ?

Elle réprima un sourire.

— Une autre fois, peut-être. J'ai encore une mission à accomplir, dit-elle avant de montrer son ballot, et toi aussi, à ce qu'il semble.

— Ce petit sac ? fit-il en le faisant tourner avec une aisance dérisoire. Ce ne sont que quelques vivres, de quoi tenir jusqu'à ce que nous quittions cette ville. Je n'ai qu'à les donner à Molok, et toi et moi, nous pourrons...

Le refus poli mais ferme que la guide s'apprêtait à formuler lui resta sur les lèvres tandis que retentissait le vagissement colérique d'un griffon non loin de là... immédiatement suivi par les bruits d'une violente dispute. Falstad avait déjà laissé tomber son sac pour brandir son marteau. Il se déplaçait avec une vivacité incroyable pour sa corpulence, si bien qu'il avait déjà presque disparu au bout de la rue quand Vereesa se décida à le suivre.

A son tour, elle tira son épée. Les voix se faisaient plus fortes, plus stridentes, et elle eut le troublant pressentiment que Tune d'entre elles appartenait à Rhonin.

La rue s'ouvrait brusquement sur une des zones ravagées par les dragons. Dans ce champ de raines, s'étaient rassemblés plusieurs nains avec leurs griffons, attendant visiblement leur chef. Pour une raison

inexplicable, le sorcier avait apparemment décidé de les accoster. On traitait souvent les sorciers de fous mais Rhonin était assurément un dément s'il avait envisagé de faire la conversation avec des nains sauvages.

De fait, l'un d'entre eux tenait le mage par le collet à trente bons centimètres du sol.

— Je t'ai dit de nous laisser tranquilles, vermine ! Si tes oreilles ne fonctionnent pas, je devrais peut-être te les arracher !

— Molok ! s'exclama Falstad. Qu'a-t-il fait pour que tu le secoues ainsi ?

Tenant toujours Rhonin dans les airs, l'autre nain, qui aurait pu être le jumeau de Falstad, à l'exception de la cicatrice qui lui barrait le nez, se tourna vers son chef.

— Il a suivi Tupan et les autres jusqu'ici ! Tupan s'était pourtant arrêté pour le décourager ! Quant à moi, je lui ai déjà répété au moins trois fois de décamper mais l'humain n'a aucun bon sens ! Je me suis dit qu'il y verrait plus clair si je lui offrais un point de vue plus élevé !

— Les ensorceleurs... maugréa Falstad. Ma dame elfe, tu mérites toute ma compassion !

— Dis à ton compagnon de le reposer à terre ou je serai forcée de lui montrer la supériorité d'une bonne lame elfe sur son marteau.

Éberlué, Falstad la contempla comme s'il la voyait pour la première fois. Son regard glissa brièvement vers l'épée qu'elle tenait solidement avant de remonter vers ses yeux déterminés.

— Tu le ferais, n'est-ce pas ? Tu défendrais cette créature contre ceux qui étaient déjà les amis de ton peuple avant même que les humains ne viennent au monde !

— Elle n'a pas besoin de me défendre, intervint Rhonin.

Le mage suspendu semblait plus agacé par sa situation précaire que réellement effrayé. Peut-être ne se rendait-il pas compte que Molok pouvait le briser en deux d'un seul geste ?

— Pour l'instant, reprit-il, j'ai fait preuve de patience mais...

Vereesa préféra intervenir avant que la crise ne dégénère : décidément, ce sorcier n'avait pas toute sa tête. Le coupant d'un geste brusque, elle s'interposa entre Molok et Falstad.

— Ceci est indigne ! La Horde n'est même pas encore vaincue que nous nous jetons déjà à la gorge les uns des autres. Est-ce ainsi que se conduisent des alliés ? Que ton guerrier le relâche, Falstad, et voyons si nous ne pouvons régler cette affaire par la raison et non par la fureur.

— Ce n'est qu'un jeteur de sort... maugréa le chef des dresseurs de griffons.

Néanmoins, il fit signe à Molok de relâcher Rhonin.

Ce que le nain fit avec un certain regret. Impassible, le sorcier

rajusta sa robe, remit de l'ordre dans sa chevelure. Vereesa pria pour qu'il continue à rester aussi calme.

— Que s'est-il passé ? lui demanda-t-elle.

— Je suis simplement venu leur faire une proposition, c'est tout. Qu'ils aient réagi ainsi prouve la barba...

— Il voulait qu'on l'emmène à Khaz Modan ! s'exclama Molok, outré.

— A dos de griffon ? !

Vereesa ne put s'empêcher d'admirer l'audace, pour ne pas dire la témérité, de Rhonin. Traverser la mer, perché sur une de ces créatures volantes ? Être le passager d'un des nains ? Oui, il n'y avait aucun doute, sa mission devait être d'importance s'il était prêt à tenter de convaincre Molok et les autres d'une telle folie ! Pas étonnant qu'ils l'aient pris pour un simple d'esprit.

— Je les en croyais capables... et assez audacieux mais, il est clair que je me trompais.

Falstad prit ombrage de cette remarque.

— S'il y a dans tes paroles la moindre allusion au fait que nous puissions être des lâches, humain, j'accomplirai moi-même ce que j'ai empêché Molok de te faire ! Il n'existe pas de guerriers plus braves et plus puissants que les nains des Aerie ! Nous ne craignons ni les orcs, ni les dragons de Grim Batol ! Et, à vrai dire, nous préférons éviter tout contact superflu avec les gens de ton espèce !

Vereesa s'attendait à une réplique furieuse mais Rhonin se contenta de pincer les lèvres comme s'il prévoyait une telle réponse de la part de Falstad. Songeant à ses propres commentaires passés à l'égard des sorciers, elle comprit soudain que Rhonin avait dû toute sa vie endurer de telles insultes.

— Je suis en mission pour Lordaeron, répliqua le mage. C'est tout ce qui devrait vous importer... mais ce n'est pas le cas.

Tournant le dos aux nains, il s'en fut.

Son épée toujours à la main, Vereesa prit une décision subite.

— Sorcier, attends !

Il se retourna, quelque peu surpris.

Mais ce ne fut pas à lui que la guide s'adressa. Elle se tourna vers le chef des nains guerriers.

— Falstad, n'y a-t-il aucun espoir que vous ne puissiez nous rapprocher de Grim Batol ? Vous seuls pouvez nous permettre de poursuivre notre mission.

Le nain parut troublé.

— Je pensais que le sorcier voyageait seul.

Elle lui adressa un regard complice, espérant que Rhonin qui ne la quittait pas des yeux ne se méprendrait pas.

— Et quelles seront ses chances quand il se retrouvera face à une

puissante hache orc ? Avec ses charmes, il pourra peut-être en tenir un ou deux à distance, mais si jamais ils s'approchent, il lui faudra une bonne épée et le bras pour la manier.

Falstad la regarda tandis qu'elle brandissait sa lame. Son trouble disparut.

— Oui, et c'est un bon bras que voilà, avec ou sans épée !

Le nain lança un regard vers Rhonin avant de se tourner vers ses hommes, en lissant sa barbe. Puis il fixa à nouveau Vereesa.

— Pour lui, je ferais très peu, mais pour toi – et l'Alliance de Lordaeron, bien sûr –, j'irais au bout du monde. Molok !

— Falstad ! Tu n'es pas sérieux...

Le chef des nains rejoignit son compagnon, laissant tomber un bras réconfortant, et très lourd, sur ses épaules.

— Il s'agit de la guerre, frère ! Pense aux couplets épiques que tu pourras chanter ! Il se peut même que nous tuions un ou deux dragons en chemin, histoire d'accroître encore notre gloire !

— Et je suppose, marmonna Molok, que c'est toi qui transporteras la dame derrière toi ?

— Les elfes étant nos plus anciens alliés et étant votre chef, c'est un honneur auquel je dois me soumettre ! Mon rang l'exige, n'est-ce pas, frère ?

Molok acquiesça mais son expression disait tout autre chose.

— Merveilleux ! rugit Falstad en se tournant vers Vereesa. Une fois encore, les nains, des Aerie arrivent à la rescousse ! Voilà qui mérite bien un ou deux pichets de bière, hein ?

Tous les autres nains, y compris Molok, accueillirent cette suggestion avec joie. L'elfe remarqua que Rhonin était loin de partager leur liesse mais se gardait bien de le montrer. Elle venait de lui obtenir son moyen de transport pour Khaz Modan, et même peut-être jusqu'à Grim Batol, il aurait pu témoigner un peu de gratitude.

— Nous serons ravis de nous joindre à vous, répliqua-t-elle finalement. N'est-ce pas, Rhonin ?

— Absolument, répondit-il avec l'enthousiasme de quelqu'un qui vient d'apprendre qu'il va devoir avaler une pinte de pisse d'âne.

— Excellent ! s'exclama Falstad sans quitter le sorcier des yeux mais s'adressant à la guide : le *Sanglier des Mers* est encore debout et nous a toujours très bien accueillis ! Il doit bien leur rester quelques tonneaux de bonne bière ! Venez !

Il aurait été prêt à lui offrir son bras mais l'elfe manœuvra adroitement pour se retrouver hors de portée. Falstad, peut-être plus attiré par la bière que par les elfes en cet instant, ne parut pas lui en tenir rigueur. Prenant la tête de ses compagnons, il se dirigea vers leur taverne préférée.

Rhonin la rejoignit. A l'instant où elle s'apprêtait à emboîter le

pas aux nains, il la retint.

— A quoi pensais-tu ? murmura-t-il, l'air sombre. J'irai *seul* à Khaz Modan.

— Et tu n'as aucune chance de pouvoir t'y rendre si je ne t'accompagne pas. Tu as bien vu leur réaction.

— Tu ne sais pas où tu mets les pieds, Vereesa ! Elle approcha son visage à quelques centimètres du sien, le défiant.

— Peut-être parce que ta mission ne consiste pas simplement à observer ? Que me caches-tu ?

Elle crut un instant qu'il allait lui répondre quand soudain une silhouette apparut à quelque distance. Ils ne tardèrent pas à reconnaître Duncan Senturus.

L'elfe tressaillit. Pas une seconde, elle n'avait songé au paladin quand elle avait tenté de convaincre Falstad de les transporter Rhonin et elle au-delà des mers. Connaissant le chevalier comme elle le connaissait, Vereesa eut la terrible certitude qu'il tiendrait à venir lui aussi.

Cette idée ne semblait pas encore avoir traversé l'esprit de Rhonin, dont la colère était toujours dirigée contre elle.

— Nous parlerons de tout ceci en privé, Vereesa, mais sache déjà... que quand nous atteindrons les rivages de Khaz Modan, moi *seul* continuerai ! Tu rentreras avec ton bon ami Falstad... et si jamais tu envisages qu'il pourrait en être autrement...

Ses yeux étincelèrent. Littéralement. Et malgré sa vaillance, l'elfe ne put s'empêcher d'avoir un mouvement de recul.

— ... je te renverrai ici moi-même !

Ils marchaient sur Grimm Batoude.

Nekros savait que ce jour viendrait. Depuis la défaite de Marteau-de-Mort et du gros de la Horde, il comptait les jours le séparant du moment où les humains triomphants et leurs alliés viendraient infester le dernier bastion des orcs. Il imaginait déjà leurs armées massées sur leurs frontières.

Mais avant que ces armées ne se mettent en marche, il leur fallait encore affaiblir les défenses de Khaz Modan. S'il en croyait Kryll, et celui-ci n'avait aucune raison de lui mentir, un complot visait à libérer ou détruire la Reine des dragons. Le gobelin n'avait su dire combien d'agents ennemis avaient été envoyés dans ce but, mais Nekros était persuadé qu'une opération aussi significative exigeait au moins un régiment de Chevaliers et de guides... accompagnés de sorciers, de puissants sorciers.

L'orc soupesa son talisman. Même avec l'Âme *du Démon*, il n'était pas certain de pouvoir défendre son repaire et il ne pouvait espérer aucune aide de son chef de clan : Zuluhed avait engagé l'essentiel de ses forces pour le combat qui aurait bientôt lieu au nord. Encore une fois, une responsabilité essentielle retombait sur ses épaules et sur les décisions qu'il allait prendre.

De sa démarche claudicante, Nekros gagna la caverne des dresseurs de dragons. Rares étaient les anciens qui avaient survécu mais il en restait encore un en qui il avait toute confiance, un qui combattait toujours en première ligne.

Les massifs guerriers étaient réunis autour d'une grande table : l'endroit où ils discutaient, mangeaient, buvaient et jouaient. Au vacarme qui régnait, quelqu'un devait avoir de la chance au jeu. Les cavaliers de dragons n'allaient pas apprécier cette interruption.

— Torgus ! Où est Torgus ? s'écria Nekros. Quelques guerriers lui lancèrent des regards et des grognements furieux. L'orc à la jambe de bois découvrit ses dents dans un vilain rictus. En dépit de son infirmité, il était le chef ici et nul, pas même les dresseurs de dragons, ne pouvait le contester.

— Alors ? Il vaudrait mieux que l'un d'entre vous parle si vous ne voulez pas servir de repas à la Reine des dragons.

— Je suis là, Nekros.

Une haute silhouette se dressa parmi le groupe. Cet orc faisait une bonne tête de plus que tous les autres et il était d'une laideur repoussante. Une de ses défenses avait été brisée et d'innombrables

cicatrices coûteraient son visage. Un bras aussi épais que la cuisse de Nekros frappa une poitrine impressionnante.

— Je suis là.

Quand Torgus se dirigea vers son supérieur, les autres guerriers s'écartèrent avec respect. Torgus marchait avec la suprême confiance d'un champion et il en avait le droit : son dragon avait provoqué plus de destructions, tué plus de griffons et mis en déroute plus d'humains que n'importe lequel de ses congénères. De nombreux insignes et trophées accordés par Marteau-de-Mort, Main-Noire et plusieurs autres chefs de clan, pendaient au harnais de sa hache.

— Que veux-tu, vieillard ? J'étais sur le point de tous les nettoyer ! Il vaudrait mieux pour toi que ce soit important !

— Il va falloir te battre ! aboya Nekros, refusant de se laisser humilier même par un tel héros. A moins que les seuls combats que tu acceptes maintenant soient ceux qui se déroulent autour d'une table de jeu ?

Certains guerriers marmonnèrent mais Torgus parut intrigué.

— Une mission spéciale ? Quelque chose de plus exaltant que de griller quelques paysans humains ?

— Des guerriers, en nombre, accompagnés de quelques sorciers ! Cela te tenterait-il davantage ?

— Ah, raconte, vieillard, raconte...

Rhonin aurait dû être ravi mais le prix demandé pour cette traversée vers Khaz Modan lui semblait beaucoup trop élevé. En plus de devoir supporter la compagnie des nains qui lui rendaient largement le mépris qu'il éprouvait pour eux, il lui faudrait accepter la présence de Vereesa. Bien sûr, c'était elle qui avait convaincu Falstad mais elle avait aussi bouleversé tous ses plans. Il tenait à se rendre seul à Grim Batol, c'était essentiel pour lui. Il ne voulait pas risquer une autre catastrophe, perdre d'autres compagnons.

Il ne voulait plus de morts.

Et, comme si cela ne suffisait pas, il venait d'apprendre que Duncan Senturus était parvenu à fléchir l'inflexible Falstad et l'avait convaincu de l'emmener aussi.

— C'est de la folie ! répéta Rhonin pour la dixième fois.

Pourtant, même en cet instant où les maîtres de griffons effectuaient les derniers préparatifs pour le vol, nul ne l'écoutait. Personne ne se souciait de ce qu'il disait. Rhonin avait même la vague impression que s'il continuait à se plaindre, ce serait lui qui *ne partirait pas*, aussi insensé que cela puisse paraître. Depuis un moment, Falstad lui lançait d'étranges regards...

Quant à Vereesa, inutile de tenter de faire appel à elle, Elle se montrait très distante avec lui depuis qu'il l'avait menacée. Le sorcier ne tenait pas à l'obliger à rentrer une fois qu'ils seraient sur les rives

de Khaz Modan mais il tenait plus encore à ce qu'il ne lui arrive rien. Pas plus qu'il ne souhaitait le moindre mal à Duncan Senturus ou aux nains, malgré leurs préjugés à son égard.

— Il est temps de décoller ! s'écria Falstad. Le soleil s'est levé et même les vieillards sont déjà au travail ! Tout le monde est prêt ?

— Je suis prêt, répliqua Duncan avec sa solennité habituelle.

— Moi aussi, ajouta le sorcier.

Si cela n'avait tenu qu'à lui, il serait parti avec un seul équipage dès la nuit précédente mais Falstad avait décrété que les bêtes avaient besoin de repos... et ce que disait Falstad avait force de loi parmi les nains.

— Alors, en selle ! dit le nain jovial en offrant sa main et un sourire à Vereesa. Ma dame elfe ?

Souriante elle aussi, elle le rejoignit sur le griffon. Rhonin faisait de son mieux pour rester indifférent. Après tout, en quoi le fait qu'elle voyage en compagnie de Falstad lui importait-il ?

— Dépêche-toi, sorcier ! grommela Molok. Plus tôt tout ceci sera terminé, mieux ce sera...

Ayant abandonné quelques éléments de sa trop lourde armure, Duncan grimpa derrière un autre nain. A défaut de l'aimer, les nains respectaient le paladin. Ils connaissaient les prouesses des Chevaliers sur les champs de bataille et c'était sans doute une des raisons qui avaient permis à Senturus de les convaincre de remmener.

— Tiens-toi bien ! commanda Molok. Si tu ne veux pas nourrir les poissons !

Là-dessus, le nain fit exécuter un bond à son griffon... un bond qui ne s'arrêta pas. Au lieu de retomber, la bête s'éleva avec une aisance et une vitesse vertigineuses. Pris de nausée, le sorcier se retenait de son mieux. Il eut d'abord l'impression pénible que son ventre essayait de s'enfuir le long de ses jambes avant de lui remonter dans la gorge. Ce qui n'avait absolument rien de rassurant. Rhonin n'avait jamais volé sur un griffon et il se jura bien, si jamais il y survivait, de ne plus jamais recommencer. A chaque lourd battement d'ailes de la créature mi-oiseau, mi-lion, son estomac bondissait ou plongeait en rythme.

Il dut néanmoins admettre que ces créatures filaient à une allure remarquable. En quelques minutes, Hasic et toute la côte avaient disparu derrière eux. Les dragons, eux-mêmes, n'atteignaient pas une telle vitesse.

Ils volaient juste au-dessus d'une mer très agitée, des vagues s'élevant dangereusement devant eux. Le vent lui fouettait le visage, des paquets d'écume salée le forçaient à s'abriter sous la capuche de son manteau tandis que Molok ne semblait guère affecté par ces éléments déchaînés, paraissant même s'en délecter.

— Dans... dans combien de temps atteindrons-nous Khaz Modan ?

Le nain haussa les épaules.

— Pas avant plusieurs heures, humain !

Accablé par cette réponse, le sorcier se tassa sur lui-même. L'idée d'une telle quantité d'eau sous lui l'inquiétait plus qu'il ne l'aurait cru possible.

Bien vite, le temps parut aussi suspendu que leur vol entre ciel et mer. Les heures lui paraissaient interminables. Partout, il n'y avait que l'eau et l'air. Rhonin risquait parfois un regard vers ses compagnons. Duncan, bien sûr, faisait face aux éléments avec sa vaillance, pour ne pas dire son arrogance, habituelle, nullement gêné par le vent et l'écume qui trempait sa barbe. Vereesa, au moins, montrait quelques signes de trouble devant ce moyen de transport démentiel. Comme le mage, elle gardait la tête baissée la plupart du temps, ses longs cheveux argentés cachés sous sa capuche, se retenant à Falstad qui, aux yeux de Rhonin, profitait un peu trop de la situation.

Ses nausées finirent par approcher le tolérable. Au bout d'un moment, il examina le soleil et calcula qu'ils volaient depuis cinq ou six heures. A la vitesse à laquelle ils allaient, ils devaient avoir franchi la moitié du trajet. Il interrogea Molok.

— Si on est à mi-chemin ? rigola le nain. Dans deux heures à peine nous verrons les falaises de Khaz Modan, sorcier !

La nouvelle elle-même, plus que la bonne humeur de son compagnon, fit sourire Rhonin. Il avait donc survécu aux trois quarts du voyage. Encore deux petites heures et il pourrait poser à nouveau le pied sur la terre ferme. Pour une fois, aucune calamité n'avait fondu sur lui.

— Vous connaissez un endroit où vous poser ?

— Ce ne sont pas les endroits qui manquent, sorcier ! N'aie crainte ! Nous nous débarrasserons de toi sous peu ! Prie simplement pour qu'il ne pleuve pas avant notre arrivée !

Levant les yeux, Rhonin inspecta les nuages qui s'étaient formés depuis un moment. C'étaient effectivement des nuages de pluie mais celle-ci ne semblait pas sur le point d'éclater. Non, désormais, mieux valait réfléchir à la meilleure façon de poursuivre son voyage une fois qu'ils auraient atterri.

Et tout d'abord, il lui faudrait renvoyer les autres. Rhonin avait parfaitement conscience des dangers qui l'attendaient, tout comme il ne cessait d'être hanté par les spectres du passé. Ces fantômes étaient ses vrais compagnons dans cette mission, les furies qui le poussaient à continuer. C'était avec eux qu'il allait triompher ou mourir.

Mourir. Ce n'était pas la première fois qu'il se disait que cela vaudrait peut-être mieux pour lui. Ainsi, il trouverait peut-être la

rédemption.

— Regarde, sorcier !

Il sursauta, sans se rendre compte qu'il avait fini par somnoler. Rhonin scruta par-dessus l'épaule de Molok la direction que celui-ci lui indiquait. Tout d'abord, il ne vit rien, l'écume de l'océan lui éclaboussant les yeux. Mais il finit par apercevoir deux points sombres à l'horizon. Deux points fixes.

— C'est la terre ?

— Oui, sorcier ! C'est Khaz Modan !

Khaz Modan ! se dit Rhonin, soulagé. Enfin, il y était. Il n'allait pas tarder à...

Deux nouveaux points sombres attirèrent son attention, deux points dans le ciel qui *bougeaient* et devenaient de plus en plus gros, comme s'ils se dirigeaient vers eux.

— Qu'est-ce que c'est ? On dirait que cela vient vers nous...

Molok, paupières plissées, se pencha en avant.

— Par les collines glacées de Northeron ! Des dragons !

Des dragons...

— Rouges ?

— La couleur du ciel a-t-elle une importance, sorcier ? Un dragon est un dragon et, par ma barbe, ils foncent sur nous !

Jetant un coup d'œil vers les autres griffons, Rhonin vit que Falstad et ses compagnons avaient eux aussi repéré les dragons. Les nains changèrent aussitôt leur formation, s'éloignant les uns des autres afin de présenter des cibles plus difficiles à atteindre. Le sorcier remarqua que Falstad restait en arrière, sûrement à cause de la présence de Vereesa. Par contre, le griffon transportant Duncan Senturus se porta en avant-garde, distançant déjà leur petit groupe,

Les dragons, eux aussi, suivaient une stratégie. Le plus grand des deux monta en altitude afin de piéger les griffons entre son partenaire et lui.

Rhonin ne tarda pas à identifier les silhouettes massives chevauchant les dragons. Il n'avait encore jamais vu d'orcs aussi énormes. Celui qui montait le plus grand des dragons, visiblement leur chef, agita sa hache en direction de son acolyte dont la bête vira aussitôt sur l'aile.

— Des pilotes très habiles ! s'écria Molok avec beaucoup trop d'enthousiasme. Celui-là surtout ! Ce sera un grand combat !.

Un combat qui pouvait mettre un terme à la mission de Rhonin.

— Nous ne pouvons pas prendre le risque de les affronter ! Il faut que j'atteigne le rivage !

Molok grogna de frustration.

— Ma place est au combat, sorcier !

— Ma mission est plus importante !

Pendant un instant, il se dit que le nain allait le jeter dans le vide. Puis, à contrecœur, Molok acquiesça.

— Je vais faire ce que je peux, sorcier ! Si une ouverture se présente, nous tenterons d'atteindre la terre ! Je te déposerai et tout sera terminé entre nous !

— D'accord !

Ils n'en dirent pas davantage car, à cet instant, l'affrontement commença.

Les griffons plus rapides et agiles esquivèrent les dragons. Néanmoins, avec leur fardeau supplémentaire, ils ne pouvaient manœuvrer avec leur rapidité habituelle. Une patte dotée de griffes effroyables manqua de peu Falstad et Vereesa tandis qu'une aile faillit désarçonner Duncan et le nain qui le pilotait. Le paladin et son compagnon continuèrent pourtant de voler au plus près d'un des dragons comme s'ils cherchaient à engager un étrange corps à corps.

Molok brandit son marteau de tonnerre et se mit à hurler comme quelqu'un dont les cheveux viennent de s'enflammer. Rhonin se prit à espérer qu'il n'avait pas oublié sa promesse de ne pas participer au combat.

Le second dragon piqua, choisissant malheureusement pour cible Falstad et Vereesa. Le nain pressa son griffon mais, surchargé, celui-ci n'accéléra pas suffisamment. L'énorme orc brailla un cri assassin en exécutant des moulinets avec sa hache.

Rhonin serra les dents. Il ne pouvait pas les laisser périr ainsi.

— Molok ! Fonce sur le gros ! Il faut les aider !

— Et ta précieuse mission ? ne manqua pas de lui rappeler le nain balaféré.

— Fonce !

Un sourire féroce apparut sur le visage de Molok. Il poussa un hurlement qui pétrifia le sorcier tout en lançant leur monture sur le dragon.

Derrière lui, Rhonin préparait un sortilège. Il ne lui restait que quelques secondes avant que le léviathan écarlate n'atteigne Vereesa.

Soudain, Falstad fit accomplir à sa monture une volte subite qui surprit Fore. Le dragon dépassa sa proie, incapable de la suivre.

— Tiens-toi bien, sorcier !

Le griffon de Molok piqua quasiment à la verticale. Essayant de ne pas se laisser submerger par la peur, Rhonin cherchait à lancer son sort. Si seulement, il parvenait à trouver assez de souffle pour le prononcer...

Le nain poussa un cri de guerre qui attira l'attention de Tore. Le visage déformé par un rictus, la silhouette grotesque fit volte-face pour affronter ce nouvel ennemi.

Marteau et hache de guerre se heurtèrent.

Le choc fut terrible. Une gerbe d'étincelles jaillit. Le griffon couina de surprise et de douleur tandis que Molok et le sorcier manquaient d'être désarçonnés.

Leur monture réagit rapidement, grimpant dans le ciel, vers les nuages qui s'épaississaient au-dessus d'eux.

— Par les Aerie ! gronda Molok en retrouvant son assise. Tu as vu ça ? Rares sont les armes ou les bras qui peuvent supporter un coup de mon marteau ! Cet affrontement sera fascinant !

— Laisse-moi essayer autre chose d'abord ! L'expression du nain s'assombrit.

— De la magie ? Quel courage, quel honneur y a-t-il à cela ?

— Comment pourras-tu affronter l'orc si le dragon ne te permet pas de l'approcher ? Ce coup-ci, nous avons eu de la chance !

— D'accord ! A condition que tu ne me dérobes pas mon combat !

Rhonin se garda bien de promettre quoi que ce soit car c'était bien ce qu'il espérait accomplir. Il fixa le dragon qui les avait suivis en proférant les mots de puissance. Puis il lança un regard vers les nuages.

La foudre jaillit.

Le dragon fut frappé de plein fouet mais les effets ne furent pas ceux escomptés par Rhonin. L'immense corps de la bête scintilla d'une aile à l'autre et le monstre poussa un hurlement de fureur mais il ne fut pas réduit en cendres. Quant à fore qui avait à l'évidence souffert du choc, lui non plus ne grilla pas sur place. Il semblait simplement hébété, même pas inconscient.

Déçu, le sorcier se consola en se disant qu'il avait néanmoins sonné l'immense créature... et que Vereesa ne courait plus de danger immédiat.

Rhonin posa la main sur l'épaule de Molok.

— A terre ! Vite !

— Es-tu fou, sorcier ? Tu viens de me dire d'aller au combat...

— A terre !

Sans doute pour se débarrasser de son exaspérante cargaison plus que par obéissance à son autorité, Molok fit à nouveau changer de cap à son griffon.

Anxieux, le jeteur de sort chercha Vereesa du regard. Il ne la trouva pas, pas plus que Falstad. Rhonin envisagea de changer une nouvelle fois d'avis mais il *devait* atteindre Khaz Modan. Les nains étaient sûrement capables de s'occuper de ces deux monstres...

Sûrement.

Une ombre immense les recouvrit.

Consternés, l'homme et le nain levèrent les yeux.

Le deuxième dragon avait profité de l'escarmouche pour fondre sur eux.

Le griffon tenta de plonger pour les mettre hors d'atteinte. La brave bête faillit y parvenir mais des griffes lacérèrent Tune de ses ailes. Elle rugit de douleur en essayant désespérément de continuer à voler. Rhonin leva le regard pour découvrir la gueule du dragon qui s'ouvrait... pour les engloutir tous les trois.

Derrière le monstre, surgit soudain un second griffon : Duncan et son pilote. Le paladin s'était positionné bizarrement et semblait inciter le nain à exécuter une manœuvre. Rhonin n'avait pas la moindre idée de ce que comptait faire le Chevalier mais savait, par contre, que le dragon allait les croquer,. Molok et lui, avant qu'il n'ait le temps de lancer un autre sort.

Duncan Senturus sauta.

— Dieux et démons ! s'écria Molok.

Pour une fois, même lui était stupéfait par le courage dont faisait preuve une autre créature vivante.

Rhonin comprit enfin les intentions du paladin. Après un bond en plein ciel d'une incroyable témérité, il atterrit sur le cou du dragon, S'agrippant aux énormes écailles, il réussit à préserver son équilibre.

L'orc réagit enfin et tenta de lui asséner un coup de hache dans le dos. Il le rata d'un cheveu. Lui lançant à peine un regard, Duncan parut le dédaigner. Au lieu de cela, il se mit à progresser le long du cou du dragon, malgré les tentatives maladroites de la bête qui essayai de le chasser.

— Il est fou ! s'écria Rhonin.

— Non, sorcier... c'est un *guerrier*.

Rhonin ne comprit le ton respectueux qu'en voyant Duncan nouer ses jambes et un bras autour du cou reptilien et sortir son étincelante épée. Derrière le paladin,

Tore, à son tour, rampait sur le cou du monstre, une lueur meurtrière dans les yeux.

— Il faut faire quelque chose ! Approche-moi ! s'exclama Rhonin.

— Trop tard, humain ! Il est des gloires qui doivent être chantées...

Le dragon n'essayait plus de désarçonner Duncan, sans doute pour éviter le même sort à son pilote. L'orc se déplaçait avec plus d'assurance que le Chevalier. Bientôt, il l'aurait à portée de sa hache.

Duncan était assis tout près du crâne de la bête. Il leva sa longue épée, dans l'intention évidente de la plonger là où la moelle épinière rejoignait le cerveau.

L'orc frappa le premier.

La hache s'enfonça dans le dos de messire Senturus, traversant sans mal la fine cotte de mailles qu'il avait choisie pour ce voyage dans les airs. Duncan ne cria pas mais s'effondra en avant, manquant de perdre son épée. Dans un effort insensé, il parvint à la redresser, la

positionnant entre deux écailles mais ses forces l'abandonnaient.

L'orc leva à nouveau sa hache.

Rhonin lança le premier sort qui lui passa par la tête.

Un éclair de lumière aussi intense que le soleil jaillit devant les yeux de l'orc. Avec une exclamation de surprise, celui-ci trébucha, perdant l'équilibre. Il tenta vainement de se raccrocher à quelque chose avant de tomber dans le vide en hurlant.

Le sorcier se tourna aussitôt vers le paladin... qui lui rendit son regard avec ce que Rhonin interpréta comme un mélange de gratitude et de respect. Le dos en sang, Duncan parvint à se redresser, levant son épée aussi haut qu'il en était capable.

Le dragon, comprenant enfin qu'il n'avait plus aucune raison de se tenir tranquille, partit en piqué.

Messire Duncan Senturus plongea sa longue lame à la base de son crâne, l'y enfonçant jusqu'à mi-course.

Un spasme incontrôlable tordit la bête écarlate. Des fluides jaillirent de sa blessure, si brûlants qu'ils ébouillantèrent le paladin. Celui-ci glissa, perdit prise.

— Fonce, bon sang ! cria Rhonin à Molok. Fonce !

Le nain obéit mais Rhonin savait déjà qu'ils n'atteindraient pas Duncan à temps. Le sorcier aperçut alors un autre griffon qui fendait l'air. Falstad et Vereesa. Eux aussi tentaient de porter secours au paladin.

Pendant un instant, Rhonin crut qu'ils allaient réussir. Le griffon de Falstad se porta à la hauteur du guerrier qui se retenait encore d'une seule main. Duncan leva les yeux, d'abord vers Rhonin puis vers Falstad et Vereesa.

Il secoua la tête... et lâcha prise.

— *Non !*

Rhonin tendit machinalement le bras vers le guerrier. Il savait que Duncan Senturus était déjà mort... que c'était un cadavre qui chutait. Cette vision réveilla en lui les cauchemars de sa mission précédente. Ses pires craintes étaient en train de se réaliser. Il venait déjà de perdre un de ses compagnons.

— Attention !

L'avertissement de Molok le tira de ses sombres pensées. Il leva les yeux pour voir le dragon agonisant entamer une chute en vrille, ses ailes énormes battant l'air follement, menaçant quiconque se trouvait sur leur passage. Falstad parvint de justesse à écarter son griffon mais, pour Molok et Rhonin, il était trop tard.

— Remonte, sale bête ! rugit Molok. Rem...

L'aile les frappa de plein fouet, arrachant le mage de sa selle. Il entendit le nain hurler et le griffon bramer. A moitié assommé, Rhonin se sentit vaguement soulevé dans les airs... jusqu'à ce que la gravité

ne reprenne le dessus et qu'il entame une chute... de plus en plus vertigineuse.

Un sort. Il fallait jeter un sort. N'importe lequel Mais il n'était pas en état et sut alors qu'il allait mourir.

Les ténèbres l'engloutirent... des ténèbres étranges... Soudain, une voix jaillit, une voix qui éveilla un vague souvenir dans sa mémoire.

— *Je te tiens, petit homme ! N'aie crainte, n'aie crainte !*

Une patte reptilienne si énorme que Rhonin n'en emplissait pas la paume enveloppa le sorcier.

— Duncan !

— Il est trop tard, ma dame elfe ! s'écria Falstad. Ton homme est déjà mort... mais il laisse derrière lui une glorieuse légende !

Vereesa se moquait bien des « glorieuses légendes » et le moment était mal choisi de corriger les présomptions du nain quant à ses rapports avec messire Senturus. Seul comptait pour elle le fait qu'un brave avait péri.

Duncan avait accompli l'impossible. Le dragon avait reçu un coup mortel. Le léviathan agonisant cherchait à retirer l'épée plantée à la base de son crâne mais ses efforts frénétiques étaient de plus en plus faibles, de plus en plus vains. Dans quelques instants, il rejoindrait son bourreau dans les profondeurs de la mer.

Mais un dragon mourant restait une menace mortelle. Une aile faillit les renverser, le nain et elle. Falstad fit plonger le griffon pour éviter les mouvements désordonnés du monstre. Vereesa dut s'accrocher de toutes ses forces pour ne pas être désarçonnée à son tour.

Et il leur fallait encore échapper au deuxième dragon qui fondait sur eux. Falstad fit soudain remonter le griffon afin d'empêcher le léviathan de les saisir dans ses énormes serres,

Rester dans ces parages devenait excessivement malsain. L'orc guidant la deuxième créature possédait, à l'évidence, une vaste expérience du combat aérien contre les griffons. Tôt ou tard, sa monture finirait par prendre un des nains en défaut. Vereesa ne voulait plus de morts.

— Falstad ! Il faut partir !

— Je suis tout prêt à t'obéir, ma dame elfe, mais cette bête couverte d'écaillés ne semble pas du même avis !

A vrai dire, le dragon se concentrait désormais sur l'elfe et son compagnon. L'apparition de ces deux dragons rouges soulevait quelques questions dans l'esprit de Vereesa ; elle se demandait notamment si leur présence était due à la mission de Rhonin. Si c'était le cas, le sorcier aurait dû être leur cible...

D'ailleurs, où était-il ? Tandis que Falstad poussait le griffon à accélérer encore l'allure sous la menace du dragon, elle fouilla le ciel autour d'eux. En vain. Troublée, elle chercha encore. Sans plus de résultat. Elle ne vit aucune trace du griffon que Rhonin chevauchait.

— Falstad ! Je ne vois pas Rhonin...

— Plus tard ! Pour le moment, tiens-toi bien !

Elle obéit... juste à temps. Soudain, le griffon décrivit une courbe si brutale qu'elle faillit être projetée dans le vide.

Des serres griffèrent l'endroit que le nain et elle venaient de quitter. Le dragon rugit de frustration et vira sur l'aile.

— Prépare-toi au combat, ma dame elfe ! Il semble que nous n'ayons pas d'autre choix !

Tandis qu'il extirpait son marteau de tonnerre de son harnais, Vereesa regretta une fois de plus son arc perdu. Elle avait toujours son épée mais, à la différence de Duncan, elle n'était pas prête à commettre un tel sacrifice. Elle devait, avant toute chose, protéger Rhonin.

L'orc faisait tournoyer sa longue hache de guerre au-dessus de sa tête, vociférant des cris barbares. Falstad n'était pas en reste, impatient qu'il était d'en découdre.

Une ombre titanesque se posa alors sur les combattants, semant une égale confusion chez les deux bêtes et les deux pilotes.

— Au nom de...

Falstad n'en dit pas plus.

L'elfe aussi était sans voix.

Des ailes noires deux fois plus amples que les rouges emplissaient le ciel, lançant des reflets métalliques -aveuglants. Un rugissement effarant ébranla la voûte céleste.

Un dragon de proportions effroyables toisait avec mépris son congénère écarlate. Celui-ci rugit à son tour mais il paraissait chétif en comparaison.

— Notre sort est scellé, ma dame elfe ! Ce n'est nul autre que le dragon noir lui-même !

Le géant couleur de nuit déploya ses ailes et le son qui s'échappa de ses puissantes mâchoires évoquait un rire dur et moqueur. Vereesa vit alors que son éblouissement avait bien été provoqué par du métal, des *plaques* de métal qui lui recouvraient tout le corps. L'armure naturelle d'un dragon était déjà difficile à percer, quel métal une créature pareille voudrait-elle porter pour se protéger ?

La réponse était évidente. *L'adamantium* Lui seul était plus résistant que les écailles impénétrables... et, depuis le début des temps, un seul léviathan s'était imposé un tel supplice afin d'assouvir sa soif de puissance.

— *Voldemor*... murmura-t-elle. *Voldemor*. Parmi les elfes, on disait depuis très longtemps qu'il avait existé cinq grands dragons, cinq léviathans qui incarnaient les cinq forces essentielles. Pour certains, Alexstrasza représentait la vie mais, des autres, on ne savait pas grand-chose, car déjà bien avant la venue des humains les dragons vivaient des existences recluses, érémitiques. Les elfes avaient senti leur influence, avaient même eu affaire à eux en quelques occasions

mais jamais aucune de ces créatures très anciennes n'avait révélé ses secrets.

Cependant, parmi ces dragons, il y en avait eu un qui s'était fait connaître de tous, ne se privant pas de rappeler qu'avant toutes les autres races, la sienne avait régné sur le monde. S'il portait à l'origine un nom différent, il avait désormais choisi celui de *Voldemor*, afin de mieux afficher ses intentions et son mépris à l'égard des espèces inférieures. Au cours des siècles, les apparitions du monstre d'ébène s'étaient soldées par des catastrophes et des carnages de proportions extravagantes. On disait que son seul but était de détruire le monde édifié par les elfes, les nains et les humains.

Les elfes le connaissaient sous un autre nom, un nom qu'ils ne prononçaient qu'à voix basse dans la langue oubliée des anciens. *Xaxas*. Un titre court aux nombreuses significations, toutes terribles. L'incarnation de la rage élémentaire, celle des volcans en éruption ou des tremblements de terre. Si Alexstrasza représentait l'élan de la vie, Voldemor personnifiait les forces destructrices.

Et pourtant, il venait de surgir afin, semblait-il, de les défendre contre un des siens. Bien sûr, Voldemor ne devait pas voir les choses ainsi. Il se trouvait face à un ennemi aux écailles écarlates, la couleur de sa plus grande rivale. Voldemor haïssait tous les autres dragons, quelle que soit leur couleur, et son but était de les exterminer. Mais il détestait par-dessus tout l'essaim d'Alexstasza.

— Cela semble impossible, marmonna Falstad, pour une fois sidéré. Je le croyais mort !

C'était aussi ce qu'avait cru Vereesa. Le Kirin Tor avait combiné la puissance de tous les meilleurs sorciers humains et elfes pour enfin, c'était du moins ce qu'ils avaient prétendu, mettre un terme à la menace noire. Même les plaques métalliques que les gobelins avaient, sur sa demande, littéralement soudées à son corps il y avait bien longtemps, ne l'avaient pas protégé de leurs coups. Il était tombé, tombé.

Et maintenant, il volait à nouveau, triomphant. La guerre contre les orcs semblait soudain un infime détail. Qu'étaient les survivants dispersés de la Horde face à cet unique géant ?

Le dragon rouge, un mâle lui aussi, gronda avec fureur. Son museau s'approcha suffisamment du géant noir pour que celui-ci puisse le frapper avec une de ses pattes mais, pour une raison quelconque, Voldemor la garda fermée et pressée contre son corps. Au lieu de cela, il le fouetta avec sa queue, le repoussant brutalement. Tandis que le dragon noir se mouvait dans les airs, on apercevait sous ses plaques de métal ce qui ressemblait à un vaste réseau de veines courant sur son torse et sa gorge et dont chacune étincelait à chaque rugissement du titan. Selon la rumeur, le liquide qui coulait dans ces

veines calcinaient comme de la lave en fusion. Certains parlaient d'une sécrétion acide mais pour d'autres, il s'agissait de véritables flammes.

Quoi qu'il en soit, au moindre contact, c'était la mort assurée.

— Cet orc est d'une bravoure incomparable ou en dément... ou alors il n'a plus aucun contrôle sur sa bête ! commenta Falstad. Même moi, je ne m'engagerais pas dans une telle bataille si je pouvais l'éviter.

D'autres griffons approchaient. Ceux qui avec leurs nains leur avaient servi d'escorte. Vereesa fouilla le ciel autour d'eux.

— Où est le sorcier ? cria-t-elle à l'un d'entre eux.

— Molok est mort, annonça celui-ci. Sa monture dérive sur la mer !

Malgré leur petite stature, les nains possédaient une musculature formidable : leurs corps très denses ne flottaient pas très bien. La découverte du griffon naufragé suffisait à les persuader de la mort du guerrier.

Mais Rhonin était un humain et il pouvait nager. Vereesa se raccrocha à ce maigre espoir.

— Et le sorcier ? Avez-vous vu le sorcier ?

— Il n'est pas bon de refuser l'évidence, ma dame elfe, répliqua Falstad en se tournant vers elle.

Elle ne répondit pas, sachant qu'il disait la vérité. Même la magie de Rhonin n'aurait pu le sauver. Heurter l'eau après une chute d'une telle hauteur était comme s'écraser contre un mur de pierre...

— Que devons-nous faire, Falstad ? demanda un des autres nains. Celui-ci se gratta le menton.

— Voldemor n'est l'ami de personne ! Il se retournera contre nous dès qu'il en aura fini avec le rouge ! L'affronter n'est pas un combat digne de ce nom ! Il nous faudrait une centaine de marteaux de tonnerre pour simplement cabosser sa peau de métal ! Mieux vaut rentrer et prévenir les autres de sa résurrection !

Les autres nains parurent l'approuver mais Vereesa ne se résignait pas à accepter l'évidence.

— Falstad ! Rhonin est un sorcier ! Il est probablement mort mais s'il vit encore – s'il nage quelque part là en bas –, il a besoin de notre aide !

— Pardonne-moi de te le dire, ma dame elfe, mais tu es cinglée ! Personne n'aurait pu survivre à une chute pareille, pas même un sorcier !

— Je t'en prie ! Juste un passage au-dessus de l'eau... et nous partirons !

Falstad fronça les sourcils. Ses guerriers le regardaient comme s'il était fou d'envisager de rester une seconde de plus au voisinage de Voldemor.

— C'est bien parce que c'est toi ! grogna-t-il. Vous autres, rentrez sans nous ! Nous vous suivrons d'ici peu mais si, pour une raison quelconque, nous ne revenons pas, assurez-vous que la réapparition du dragon noir soit connue ! Partez !

Tandis que les autres nains dirigeaient leurs montures vers l'ouest, Falstad fit plonger la sienne vers la mer. Soudain, deux terribles rugissements leur firent lever les yeux.

Voldemort et le dragon rouge se défiaient de la voix, chaque cri plus féroce et assourdissant que le précédent. Les deux bêtes avaient déployé leurs ailes et les agitaient avec la même frénésie que leurs immenses serres. Les reflets du soleil sur l'armure de Voldemort lui donnaient une apparence surnaturelle, démoniaque.

— Ils ont fini de jouer, expliqua le compagnon de Vereesa. Maintenant, ils vont se battre ! Je me demande à quoi pense Tore ?

Vereesa ne se souciait nullement de l'orc. Les yeux plissés, elle scrutait la surface de l'eau. Il devait bien se trouver là quelque part ! Désespérée, elle distinguait à présent le corps du griffon qui flottait non loin d'eux. Mort ou vivant, le sorcier ne pouvait être bien loin... à moins qu'il n'ait réussi par magie à se projeter quelque part ?

Falstad grogna encore une fois. Pour lui, il était clair qu'ils perdaient leur temps.

— Il n'y a rien ici.

— Encore un peu !

A nouveau, des cris sauvages attirèrent leur attention vers les cieux. Le combat avait effectivement commencé. Le dragon rouge tenta de contourner Voldemort mais celui-ci présentait un obstacle trop important. Ses ailes, à elles seules, étaient des murs vivants que son adversaire, plus petit, ne pouvait franchir. Celui-ci cracha des flammes mais Voldemort se contenta de les éviter avec une certaine nonchalance : ces flammes ne lui auraient sans doute pas fait grand mal.

Continuant à vomir le feu, le dragon rouge ne semblait pas se rendre compte qu'il offrait une ouverture à son adversaire. Celui-ci aurait pu aisément lui arracher une aile d'un coup de griffe mais, encore une fois, il garda sa patte gauche fermée et serrée contre lui. Et, encore une fois, d'un coup de queue, il se contenta de flageller l'autre dragon, le déstabilisant en plein vol.

Pourquoi Voldemort se retenait-il ?

— Ça suffit ! On arrête ! s'écria Falstad. Ton sorcier est au fond de la mer, je regrette de te le dire ! Il faut partir avant de l'y rejoindre !

L'elfe l'ignore, observant le dragon noir pour tenter de comprendre son étrange technique de combat. Voldemort utilisait ses ailes, sa queue et tous ses autres membres mais jamais sa patte gauche.

— Pourquoi ? marmonna-t-elle. Pourquoi agir ainsi ? Falstad crut qu'elle s'adressait à lui.

— Parce que nous n'avons rien à gagner ici que la mort et si Falstad ne craint pas la mort, il préfère la choisir lui-même plutôt que de laisser cette abomination en armure en décider !

À cet instant, Voldemor, malgré son membre inutile, saisit son adversaire. Ses vastes ailes recouvrirent celles du plus petit dragon tandis que sa longue queue emprisonnait la moitié inférieure de son corps. Avec ses trois pattes restantes, le léviathan noir martela le torse de son adversaire, le lacérant, le déchiquetant sans répit.

— Monte, bon sang ! ordonna Falstad à son griffon fatigué. Tu te reposeras plus tard ! Sors-nous d'ici d'abord !

Tandis que la bête grimpait de son mieux vers le ciel, Vereesa vit Voldemor ouvrir de nouvelles blessures dans la poitrine de son adversaire. Une petite pluie se mit à tomber sous le dragon écarlate, ses fluides vitaux abreuvant la mer.

Dans un effort insensé, la bête blessée parvint à se libérer. Elle s'écarta de Voldemor avec difficulté puis parut hésiter.

A la surprise de Vereesa, le monstre rouge fit soudain volte-face pour s'enfuir, difficilement, en direction de Khaz Modan.

En moins d'une minute, Voldemor avait littéralement taillé un dragon en pièces.

Mais, curieusement, le géant noir ne se lança pas à sa poursuite. Au lieu de cela, il baissa les yeux vers la patte qu'il tenait toujours contre lui, comme s'il regardait quelque chose entre ses doigts.

Quelque chose ou... *quelqu'un !* se demanda Vereesa.

Que leur avait dit Rhonin à propos de l'aide miraculeuse qu'il avait reçue dans la tour qui s'écroulait ? *Cette chose m'a ramassé comme si je n'étais guère qu'un jouet et elle m'a extirpé de cette dévastation.*

Quelle autre créature aurait pu saisir un homme adulte et le transporter comme un vulgaire jouet ? L'elfe devait se rendre à l'évidence, aussi improbable soit-elle. Le sorcier avait été sauvé par un dragon !

Par... Voldemor ?

Cela n'avait pas de sens.

Soudain, le noir vola à son tour vers Khaz Modan mais pas tout à fait dans la direction prise par le dragon rouge. Tandis qu'il s'éloignait d'eux, Vereesa remarqua qu'il gardait toujours sa patte gauche contre lui, comme pour protéger un précieux fardeau.

— Falstad ! Il faut le suivre !

Le nain la regarda comme si elle venait de lui demander de sauter à la mer.

— Je suis le plus brave des guerriers, ma dame elfe, mais ta

suggestion dépasse la bravoure !

— Voldemor tient Rhonin ! C'est à cause de lui qu'il n'utilisait pas sa patte !

— Dans ce cas, l'avenir du sorcier est très clair. Le dragon va en faire son casse-croûte.

— Si c'était le cas, Voldemor l'aurait déjà mangé. Non, il a besoin de Rhonin pour une raison quelconque.

Falstad grimaça.

— Tu en demandes beaucoup ! Le griffon est fatigué et il aura bientôt besoin de se poser !

— Je t'en prie ! Allons aussi loin qu'il le pourra ! Je ne puis l'abandonner ainsi ! J'ai prêté serment !

— Aucun serment ne t'emmènerait aussi loin, marmonna le nain, mais il n'en dirigea pas moins sa monture vers Khaz Modan.

L'animal émit des bruits de protestation mais obéit.

Vereesa ne dit rien, sachant que Falstad avait raison. Pour des motifs qui n'étaient pas très clairs même pour elle, elle ne pouvait se résoudre à abandonner Rhonin.

Plutôt que de s'interroger sur les méandres de son esprit, elle préféra s'attarder sur les mobiles de Voldemor. Pour quelle raison, cette créature – qui haïssait toutes les autres et ne cherchait qu'à exterminer tout ce qui possédait un souffle de vie – avait-elle enlevé le mage ? Elle se rappela l'opinion de Duncan Senturus à propos des sorciers, une opinion que partageaient non seulement ses frères de l'ordre de la Main d'Argent mais aussi la plupart des gens. *Une âme damnée*, avait dit Duncan. Quelqu'un pour qui le bien et le mal étaient équivalents. Quelqu'un qui serait prêt à conclure un pacte avec la plus sinistre des créatures ?

Le paladin avait-il eu raison ? Vereesa tentait-elle de sauver un homme qui avait vendu son âme à Voldemor ?

— Que veut-il de toi, Rhonin ? murmura-t-elle. Que veut-il de toi ?

Une douleur atroce irradiait encore tout son corps mais Krasus était parvenu à se soigner. Suffisamment en tout cas pour reprendre ses affaires en main. Néanmoins, il ne voulait pas révéler au conseil ce qui s'était passé. Pour un moment encore, le Kirin Tor devait continuer à ignorer l'apparence humaine de Voldemor.

Le dragon voulait devenir roi d'Alterac ! Ce qui semblait absurde. Mais, connaissant Voldemor, Krasus se doutait que celui-ci nourrissait d'autres ambitions. Messire Prestor passait peut-être pour un artisan de la paix au sein de l'Alliance mais Voldemor était l'agent suprême du chaos. L'ascension à ce trône mineur n'était que la première étape vers un avenir plus sombre. La paix aujourd'hui signifiait la guerre demain.

S'il ne pouvait en parler au Kirin Tor, Krasus pouvait s'adresser à d'autres. D'autres qui l'avaient rejeté à maintes reprises mais qui, cette fois peut-être, l'écouteraient. Oui, s'il apportait la terreur au sein même de leurs sanctuaires, ils l'écouteraient peut-être.

Peut-être.

Debout dans son ténébreux refuge, la capuche baissée sur son visage, Krasus prononça l'incantation qui allait l'emmenner chez l'un de ceux dont il quêtait le soutien. Les contours de la pièce devinrent incertains, disparurent...

Et soudain, le mage se retrouva dans une caverne de neige et de glace.

Krasus regarda autour de lui, impressionné malgré lui et malgré ses précédentes visites qui remontaient, il est vrai, à très, très longtemps. Il savait que celui chez qui il venait de faire irruption appréciait moins que tout autre les intrusions de ce type. Même Voldemort respectait le maître de cette caverne gelée. Rares étaient ceux qui avaient pénétré ce sanctuaire – au cœur du froid et plus rares encore ceux qui en étaient sortis vivants.

D'immenses stalactites, qui semblaient faites du cristal le plus pur, pendaient du plafond de glace ; certaines deux fois, trois fois plus grandes que le sorcier. Des rochers crevaient çà et là l'épais manteau de neige gelée qui recouvrait non seulement le sol mais aussi les parois de la grotte. D'un tunnel émergeait une lumière qui illuminait les colonnes de glace, leur donnant l'apparence de fantômes étincelants. Des arcs-en-ciel dansaient autour des stalactites à chaque murmure d'un vent qui parvenait à s'introduire au cœur de ce gouffre glacé et magique.

La beauté de ce spectacle hivernal était néanmoins quelque peu gâtée. Sous la couverture de neige, Krasus discernait des formes congelées. Beaucoup appartenaient aux grands animaux qui rôdaient dans ces régions septentrionales tandis qu'ici ou là, un membre crispé par la mort révélait le sort réservé aux intrus.

D'autres preuves de ce sort étaient figées dans les formidables formations glaciaires : plusieurs cadavres pendaient du plafond à l'intérieur des pointes cristallines. Le mage reconnut quelques trolls des glaces : des créatures massives, barbares, à la peau pâle et deux fois plus énormes que leurs cousins méridionaux. La mort n'avait pas été douce avec eux s'il fallait en croire leur masque d'agonie.

Plus loin, il remarqua deux de ces féroces hommes-bêtes connus sous le nom de wendigos, eux aussi pétrifiés dans la glace.

Krasus s'avança dans la pièce, continuant à examiner cette macabre collection. Il découvrit un elfe et deux orcs qui avaient été rajoutés depuis son dernier passage...

— Ton audace n'a pas d'égale, fit alors une voix murmurante qui

semblait portée par le vent.

Le sorcier sans visage sursauta et se retourna pour voir un bout de glace se détacher d'un mur... et se transformer en quelque chose de vaguement humain. Mais les jambes restaient trop fines, étrangement repliées comme celles d'un insecte. La tête, elle aussi, n'offrait qu'une vague ressemblance avec celle d'un humain même si elle possédait des yeux, un nez et une bouche : le résultat faisait penser à une sculpture de glace qu'un artisan aurait abandonnée sans l'avoir achevée.

Un manteau luisant enveloppait l'étrange silhouette, un manteau sans capuche mais muni d'un col hérissé de longues pointes sur la nuque.

— Malygos... murmura Krasus. Comment te portes-tu ?

— Bien, bien, bien... tant que l'on respecte mon intimité.

— Je ne serais pas ici si j'en avais eu le choix.

— Il y a toujours un choix... tu peux partir, partir, partir ! Me laisser *seul* !

Le sorcier refusait de se laisser impressionner par le maître de la caverne.

— Aurais-tu oublié pourquoi tu demeures dans un tel endroit, si solitaire et silencieux, Malygos ? Aurais-tu si vite oublié ? Cela ne fait, après tout, que quelques siècles...

La créature de glace se mit à arpenter le périmètre de la caverne, sans jamais laisser ce qui lui servait d'yeux quitter l'intrus.

— Je n'oublie rien, rien, rien ! Et les jours de ténèbres moins que tout autre...

Krasus tournait lentement sur lui-même pour toujours rester face à son hôte. Celui-ci n'avait aucune raison de l'attaquer mais un des autres avait laissé entendre que Malygos, le plus ancien d'entre eux, avait peut-être perdu l'esprit.

Les jambes très fines fonctionnaient à merveille dans la neige et la glace, les griffes qui en garnissaient les extrémités s'y enfonçant profondément. Krasus songea à ces piquets que les hommes des climats nordiques utilisaient pour se pousser quand ils skiaient.

Malygos n'avait pas toujours revêtu cette apparence et, pour une raison connue de lui seul, il la préférait à celle qu'il avait reçue à sa naissance.

— Tu n'as donc pas oublié ce que celui qui se fait appeler Voldemor vous a infligé, à toi et aux tiens.

L'étrange visage se crispa, les griffes raclèrent le sol. Une sorte de sifflement s'échappa de la bouche de Malygos.

— *J'en 'ai pas oublié...*

Soudain, la caverne parut bien plus exiguë. Krasus ne broncha pas, sachant que s'abandonner à l'univers torturé de Malygos pouvait fort bien le condamner.

— *J'en 'ai pas oublié !*

Les stalactites frémirent, créant un son qui ressembla d'abord à un tintement de cloche avant d'enfler en un cri perçant. Malygos se dirigea vers le sorcier, la bouche telle une griffe amère, des puits d'ombre se creusant à la place des yeux.

De la neige et de la glace jaillirent de toutes parts, emplissant la caverne. Cette tornade se mit à tourner, se muant en un géant de proportions mythiques, un dragon d'hiver, un dragon spectral.

— Je me souviens de la promesse, siffla Malygos. Je me souviens de l'engagement que nous avons pris ! Jamais la mort entre nous ! Le monde protégé à jamais !

Le sorcier hocha la tête.

— Jusqu'à la trahison.

Le dragon de neige déploya ses ailes. Moins que réel, plus qu'un fantôme, il était l'incarnation des émotions du maître de la caverne. Son double.

— *Jusqu'à la trahison, la trahison, la trahison...* Une flamme de glace jaillit du dragon de neige, une glace si dure et si mortelle qu'elle déchiqueta la roche des parois.

— *Jusqu'à Voldemort !*

Krasus cachait une de ses mains, sachant qu'à tout moment il pourrait avoir besoin de jeter un sort.

Pourtant, la monstrueuse créature se contrôlait. Malygos secoua la tête – le dragon de neige répétant le même geste – avant d'ajouter d'une voix plus raisonnable :

— Mais l'ère des dragons était déjà passée et aucun parmi nous, aucun parmi nous, *aucun parmi nous* ne pensait devoir craindre quoi que ce soit de sa part ! Il n'était qu'un des aspects du monde, sa réflexion la plus vile et la plus chaotique !

Krasus bondit en arrière quand le sol trembla devant lui. Il crut un instant que Malygos avait voulu l'attaquer mais le sol continua à s'élever, créant un nouveau dragon, cette fois de terre et de pierre.

— Il prétendait agir pour *le futur*, enchaîna Malygos. Pour le jour où le monde n'aurait que des humains, des elfes et des nains pour le protéger ! Si toutes les factions, si tous les essaims, si tous les *grands dragons* – les *Aspects* – se rassemblaient pour recréer, reformer cet objet immonde, nous aurions la clé de la sauvegarde du monde après la disparition du dernier d'entre nous !

Il contempla les deux fantasmes qu'il venait de créer.

— Et moi, moi... Moi, Malygos, je l'ai soutenu pour convaincre les autres !

Les deux dragons se nouèrent l'un autour de l'autre, s'enroulant, se mêlant l'un à l'autre. Krasus s'arracha à ce formidable spectacle.

— Et voilà comment, intervint-il, chaque *Aspect* lui a conféré une

partie de lui-même, se liant d'une certaine manière à cet objet...

— Pour nous mettre à jamais à sa merci ! Krasus acquiesça.

— Ainsi, il s'était assuré de détenir un pouvoir sur chacun d'entre vous sans que vous vous en doutiez.

Il tendit la main et créa à son tour une illusion, l'image de l'objet dont ils parlaient.

— Tu te souviens à quel point il semblait inoffensif ? Tu te souviens de sa simplicité ?

Devant l'image, Malygos poussa un cri étouffé et eut un mouvement de recul. Les dragons jumeaux s'effondrèrent, de la neige et de la roche explosant en tous sens mais sans toucher ni le sorcier ni son hôte. Le fracas roula dans les tunnels vides, déferlant sans nul doute jusqu'au désert de glace qui se trouvait au-dessus de leurs têtes.

— Fais-le disparaître, fais-le disparaître, fais-le disparaître ! exigea Malygos d'un ton presque plaintif, essayant de se couvrir les yeux de ses mains griffues. Ne me le montre plus !

Mais Krasus ne lui obéit pas.

— Regarde-le, mon ami ! Regarde la chute de la plus ancienne des espèces ! Regarde ce qu'on finit par connaître sous le nom d'Âme du Démon !

Le simple disque brillant tournoyait au-dessus de sa paume. Un objet doré si peu impressionnant qu'il était passé dans de nombreuses mains sans que leurs possesseurs soupçonnent son potentiel. Ici, cette image, cette simple représentation suffisait à inspirer une telle terreur à Malygos qu'il lui fallut une bonne minute pour oser la regarder.

— Forcée pour combattre les démons de la Légion de Feu, cette chose a surtout servi à emprisonner les pouvoirs des dragons en elle !

Le mage s'avança vers Malygos.

— Voldemor s'en est servi pour vous trahir à l'instant même où le combat contre la Légion prenait fin ! Il l'a utilisée contre ses propres alliés...

— Arrête ceci ! L'âme du Démon est perdue, perdue, *perdue*, et le dragon noir est mort, tué par les sorciers humains et elfes !

— Vraiment ?

Foulant ce qui restait des deux fantasmes, Krasus remplaça l'image de l'artefact par une autre : celle d'un homme vêtu de noir. Un jeune aristocrate élégant dont les yeux trahissaient un âge bien plus grand que son apparence.

Messire Prestor.

— Cet homme, ce mortel, va devenir le nouveau roi d'Alterac. Alterac situé au cœur de l'Alliance de Lordaeron, Malygos. Ne lui trouves-tu pas quelque chose de familier ? Toi, en particulier ?

La créature glacée scruta l'image qui tournait lentement sur la paume de Krasus. Graduellement, son attention se mua en... horreur.

— Ce n'est pas un homme !

— Dis-le, Malygos. Dis qui tu vois.

Les yeux inhumains croisèrent ceux de Krasus.

— Tu le sais aussi bien que moi ! C'est Voldemor ! *Voldemor...*

Un sifflement bestial s'échappa de l'être grotesque qui avait autrefois revêtu la forme majestueuse d'un dragon.

— Oui, Voldemor, répéta Krasus. Voldemor qu'on a cru mort à deux reprises. Voldemor qui a fait usage de l'*Âme du Démon* et ainsi mis un terme à tout espoir de retour de l'Age du Dragon. Voldemor... qui veut maie-tenant manipuler les plus jeunes races afin d'accomplir ses noirs desseins.

— Il les dressera les unes contre les autres...

— Oui, Malygos. Il provoquera la guerre entre elles avant de surgir pour achever les survivants. Tu connais le monde qu'il désire. Un monde dans lequel il n'y aura que lui et quelques-uns de ses fidèles. Le royaume *purifié* de Voldemor... dans lequel même les dragons n'auront pas de place.

— *Nooonnn...*

Soudain, Malygos enfla, démesurément, sa peau prenant un aspect reptilien. La couleur de cette peau changea elle aussi, passant d'un blanc glacé à un bleu argenté, sombre et froid. Ses membres s'épaissirent et son visage s'allongea. Mais Malygos n'acheva pas la métamorphose, se contentant de ressembler à une horrible parodie de dragon et d'insecte, une créature de cauchemar.

— Je me suis allié avec lui et, à cause de cela, mon essaim a connu la ruine. Je suis tout ce qui reste des miens ! L'*Âme du Démon* m'a pris mes *enfants*, mes *consorts*. Si j'ai continué à vivre, c'est parce que j'étais persuadé que celui qui nous avait tous trahis avait péri et que la malédiction de ce disque était à jamais bannie...

— C'est ce que nous avons tous cru, Malygos.

— *Mais il vit ! Il vit ! Il vit !*

La rage soudaine du dragon ébranla la caverne. Des lances de glace crevèrent le sol, créant de nouvelles secousses sismiques.

— Oui, il vit, Malygos. Il vit en dépit de tes sacrifices...

Les yeux du léviathan se tournèrent vers Krasus.

— J'ai beaucoup perdu... beaucoup trop ! Mais toi, toi qui te fais appeler Krasus, toi qui autrefois aussi revêtais la forme du dragon, toi, tu as tout perdu !

Des images de sa reine bien-aimée défilèrent dans l'esprit de Krasus. Des images des jours où l'essaim rouge d'Alexstrasza régnait sur le ciel...

Il avait été le second de ses consorts... mais le premier en loyauté et en amour.

Le sorcier secoua la tête pour chasser ces pénibles souvenirs. Le

besoin de patrouiller à nouveau dans le ciel devait être combattu. Tant que les choses ne changeaient pas, il devait rester humain, être Krasus... et non le dragon rouge *Korialstrasz*.

— Oui... j'ai beaucoup perdu, répondit-il enfin. Mais j'espère retrouver quelque chose... quelque chose pour nous tous.

— Comment ?

— Je veux libérer Alexstrasza. Malygos rugit d'un rire dément.

— Oui, je vois quel profit tu pourrais en retirer... à condition que tu accomplisses ce qui ne peut être accompli. Mais moi ? A quoi cela me servirait-il ? Qu'as-tu à m'offrir, petit dragon ?

— Tu sais qui elle est. Quel est son Aspect. Tu sais ce qu'elle pourrait faire pour toi.

Le rire effroyable cessa. Malygos hésitait, voulant désespérément le croire sans oser le faire.

— Elle ne le pourrait pas... n'est-ce pas ?

— Je crois qu'elle en serait capable. Et même si cette chance est infime, elle vaut la peine que tu la tentes. D'ailleurs, quel autre avenir as-tu ?

Les traits de dragon se précisèrent et l'hôte du sorcier enfla démesurément. A présent, une bête cinq, dix, vingt fois plus grosse que Krasus se tenait devant lui : un dragon qui ne s'était pas montré ainsi depuis une époque où l'humanité n'avait même pas encore été conçue.

Et avec le retour à sa forme originelle, Malygos retrouva certaines de ses craintes essentielles car il posa la seule question que Krasus redoutait et attendait.

— Les orcs. Comment les orcs peuvent-ils la retenir ? Voilà ce que je me suis toujours demandé, demandé, demandé...

— Tu sais qu'il n'existe qu'un moyen de la retenir prisonnière, mon ami.

La tête argentée du dragon se dressa pour émettre un sifflement strident.

— L'Âme du Démon ? Ces créatures insignifiantes détiennent l'Âme du Démon ?

— Oui, Malygos, ils ont l'Âme du Démon et même s'il est probable qu'ils ne se rendent pas vraiment compte de la puissance qui réside entre leurs mains, ils en savent assez pour réduire Alexstrasza à leur merci... mais il y a pire.

— Que pourrait-il y avoir de pire ?

Krasus savait qu'il courait un grand risque en révélant son secret au vieux dragon à moitié fou mais il n'avait pas le choix.

— Je crois que Voldemor sait tout cela... et que rien ne l'arrêtera tant qu'il n'aura pas récupéré ce maudit disque... et Alexstrasza.

Pour la deuxième fois en peu de temps, Rhonin se réveilla parmi les arbres. Mais cette fois, ses yeux ne s'ouvrirent pas pour découvrir le visage de Vereesa penché sur lui, ce qu'il regretta. Seuls un silence total et un ciel de crépuscule l'accueillirent. Aucun oiseau ne chantait dans les feuillages, aucun animal ne courait dans les broussailles.

Lentement, prudemment, le sorcier se redressa pour regarder autour de lui. Des arbres et des fourrés, rien de plus. Aucun dragon pour...

— Ah, tu es enfin réveillé...

Voldemor ?

Rhonin se retourna et vit avec appréhension une ombre se détacher des autres, prenant la forme d'une silhouette sans visage coiffée, d'une capuche.

— Krasus ? murmura-t-il avant de se rendre compte qu'il ne pouvait s'agir de son mentor.

Non, sa première impression avait été la bonne. Cette silhouette n'avait d'humaine que l'apparence.

Voldemor !

Un visage apparut sous la capuche, des traits nobles, souverains.

— Tu vas bien ?

— Je suis en un seul morceau, merci.

La bouche mince esquissa ce qui aurait pu être un sourire.

— Tu sais qui je suis, humain ?

— Tu es... Voldemor le Destructeur.

Les ombres autour de la silhouette bougèrent, s'effacèrent. Le visage qui pouvait passer pour humain se fit plus distinct. Le sourire s'accentua.

— L'un de mes nombreux titres, mage, et aussi exact et inexact que les autres. Je savais que tu serais un bon choix. Tu n'as même pas paru surpris par mon apparence.

— Ta voix est la même. Je ne pourrai jamais l'oublier.

— Alors, tu es plus astucieux que la plupart, mortel. Certains préféreraient ne pas me reconnaître même si je me transformais devant leurs yeux ! D'ailleurs, si tu le désires, je peux le faire !

— Ne te donne pas cette peine.

Les derniers vestiges du jour disparaissaient derrière le sinistre sauveur du sorcier. Rhonin se demanda combien de temps il était resté inconscient... et où Voldemor l'avait amené. Mais, par-dessus tout, il

se demandait pourquoi il était encore vivant.

— Que veux-tu de moi ?

— Je ne veux rien de toi, sorcier Rhonin. A vrai dire, je souhaite plutôt *t'aider* dans ta mission.

— Ma mission ?

Personne en dehors de Krasus et des membres du conseil supérieur du Kirin Tor ne connaissait la nature exacte de sa mission. Depuis un certain temps, Rhonin se demandait même si tous les membres du conseil étaient au courant.

— Oui, Rhonin, ta mission, reprit Voldemor avec un sourire qui n'avait plus rien d'humain. Je vais t'aider à libérer la grande Reine des dragons, la merveilleuse Alexstrasza !

Rhonin réagit d'instinct. Le grand dragon noir méprisait tous les êtres vivants et ce mépris et cette haine incluaient ses propres congénères. Ce monstre abhorrait la reine écarlate.

Le sortilège qu'il utilisa avait fait ses preuves durant la guerre. Il avait arrêté un orc en pleine charge, le tuant sur le coup. Mais Rhonin ne l'avait jamais utilisé contre un dragon. Les manuscrits insistaient cependant sur le fait qu'il était particulièrement efficace contre eux...

Des anneaux d'argent se formèrent autour de Voldemor qui les traversa d'un pas tranquille.

— Cela était-il bien nécessaire ?

Un bras émergea de la robe. Voldemor pointa le doigt.

Juste devant Rhonin, un rocher *grésilla*... et se mit à fondre sous ses yeux. La pierre fondue ruissela sur le soi, coulant entre ses failles, avant de disparaître comme bue par la terre. En quelques secondes.

— Ceci, j'aurais pu te le faire, sorcier, si telle avait été mon envie. Tu me dois la vie une deuxième fois. Veux-tu que je me rembourse de ta dette ?

Sagement, Rhonin secoua la tête.

— Raisonnable, enfin. Bois, dit Voldemor en pointant à nouveau le doigt. Tu trouveras ceci très rafraîchissant.

Rhonin découvrit une outre de vin à ses pieds. En dépit du fait qu'elle n'avait pas été là l'instant précédent, il n'hésita pas à la ramasser. Non seulement, il était ternaillé par la soif mais le dragon aurait pu s'offusquer d'un refus. Pour le moment, Rhonin n'avait d'autre choix que de coopérer... et d'espérer.

Son compagnon vêtu de noir changea à nouveau, devenant indistinct, presque sans substance. Que Voldemor, qu'un *dragon*, puisse prendre forme humaine le plongeait dans le désarroi le plus profond. Qui pouvait dire ce qu'un être tel que lui pouvait accomplir en se fondant parmi les siens ?

Et pourquoi avait-il révélé un tel secret à Rhonin... s'il n'avait pas eu l'intention de le réduire au silence d'ici peu ?

— Vous en savez si peu sur nous.

Rhonin écarquilla les yeux. Les pouvoirs de Voldemort incluaient-ils aussi la capacité de lire dans les pensées ?

Le dragon s'installa comme dans un grand fauteuil qui restait invisible au sorcier. Un regard inflexible soumit celui de Rhonin.

— Vous en savez si peu sur nous, répéta Voldemort.

— Il... n'existe pas beaucoup de documentation sur les dragons. Ceux qui en cherchaient ont été dévorés.

Contre toute attente, Voldemort apprécia ce dérisoire trait d'humour. Il éclata de rire. Un rire que certains auraient pu qualifier de dément.

— J'avais oublié à quel point ton espèce peut se montrer amusante, mon petit ami ! Très amusante !

— Que veux-tu de moi ? demanda à nouveau Rhonin. Que suis-je pour toi ?

— Un des moyens d'arriver à une fin, une façon d'atteindre un but qui a longtemps été hors d'atteinte... un acte désespéré accompli par une créature désespérée...

Rhonin ne comprit pas immédiatement. Puis il vit la frustration sur les traits du dragon.

— Tu es... *désespéré* ?

Voldemort se dressa, écartant les bras comme s'il était sur le point de s'envoler.

— Que vois-tu, humain ?

— Une silhouette trompeuse. Le dragon Voldemort sous un déguisement.

— Épargne les évidences. Ne vois-tu rien d'autre, mon petit ami ? Ne vois-tu pas mes loyales légions ? Non, tu ne les vois pas. Tu ne vois aucun de ces dragons, noirs ou rouges, qui pourtant emplissaient le ciel longtemps avant la venue des humains ou des elfes.

Ne comprenant pas où il voulait en venir, Rhonin se contenta de secouer la tête. S'il ne savait pas grand-chose sur les dragons, il était néanmoins convaincu que la santé mentale n'était pas leur point fort.

— Tu ne les vois pas, reprit le dragon en adoptant une forme plus reptilienne.

Ses yeux s'étrécirent, ses dents s'allongèrent, s'aiguisèrent. Le vaste manteau qui l'entourait se gonfla, comme si des vents cherchaient à se libérer de l'enveloppe de tissu. Voldemort devint plus ombre que substance, un être magique en pleine métamorphose.

— Tu ne les vois pas... répéta-t-il en fermant les yeux brièvement.

Et le processus s'inversa. Voldemort retrouva substance et forme humaine.

— ... parce qu'ils *n'existent* plus.

Il se rassit, puis tendit la main au-dessus de laquelle des images

apparurent soudain. De petites silhouettes volant sur un monde d'un vert luxuriant. Les dragons eux-mêmes arboraient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Une sensation de joie exubérante déferla, affectant même Rhonin.

— Le monde nous appartenait et nous en faisons bon usage. La magie nous appartenait et nous en faisons bon usage. La vie nous appartenait... et nous nous en délectons.

Mais quelque chose changea dans l'image. Il fallut quelques secondes au mage pour identifier des elfes, mais des elfes qui ne ressemblaient guère à Vereesa. Ils étaient beaux, eux aussi, mais d'une beauté froide, hautaine, une beauté qui finalement lui inspira de la répugnance.

— Et puis d'autres sont venus, des espèces moindres, à la durée de vie ridicule. Avec leur inconséquence, ils ont pris des risques que nous savions trop grands, poursuivit Voldemor d'une voix glaciale. Et, dans leur folie, ils nous ont apporté les *démons*.

Malgré lui, Rhonin était fasciné. Comme tous les sorciers, il étudiait les légendes se rapportant à la horde des démons, ceux que certains appelaient la Légion de Feu, mais si de tels êtres monstrueux avaient existé, il n'en avait jamais trouvé aucune preuve.

Et tandis qu'il essayait d'apercevoir un de ces démons, Voldemor referma brusquement sa paume, faisant disparaître les images.

— Sans les dragons, ce monde n'existerait plus. Même mille hordes d'orcs enragés ne peuvent, se comparer à ce que nous avons affronté, au prix de sacrifices insanes ! A l'époque, nous avons combattu unis ! Notre sang se mêlait sur le champ de bataille tandis que nous repoussions les démons... et dans cette bataille, nous avons perdu le contrôle sur ce que nous tentions de sauver. Notre époque est passée. Les elfes, les nains et finalement les humains ont les uns après les autres proclamé leurs droits sur l'avenir. Notre nombre diminuait et, pire encore, nous nous combattons les uns les autres. Nous nous sommes entretués.

Cela, Rhonin le savait. *Tout le monde* connaissait les rivalités existant entre les cinq espèces de dragons, les cinq essaims, et particulièrement entre les noirs et les rouges. Les origines de cette animosité se perdaient dans la nuit des temps mais le sorcier tenait peut-être maintenant l'occasion d'en savoir davantage.

— Mais pourquoi les essaims se sont-ils combattus après avoir si longtemps lutté côte à côte ?

— Idées fausses, préjugés, manque de dialogue... les facteurs étaient si nombreux que tu ne les comprendrais pas même si j'avais le temps de te les expliquer, soupira Voldemor. Et, à cause de cela, nous sommes à présent si peu nombreux.

Son regard changea, se fit plus intense, plongeant dans celui de

Rhonin.

— Mais le passé est le passé ! Je me rachèterai de tout ce qui a dû être fait... de tout ce que j'ai dû faire, humain. Je t'aiderai à libérer la Reine des dragons, *Alexstrasza*.

Rhonin choisit ses mots avec une très grande prudence.

— Mais... elle et toi êtes... ennemis.

— Pour les mêmes raisons insipides qui ont fait que notre espèce s'est si longtemps acharnée sur elle-même. Des erreurs ont été commises, humain... et maintenant je vais les réparer.

Le regard *s'enfonça* dans celui de Rhonin.

— *Alexstrasza* et moi ne devrions pas être ennemis. Rhonin n'eut pas d'autre choix que de l'approuver.

— Non, bien sûr.

— Autrefois, nous étions alliés et amis, cela peut se reproduire, tu ne crois pas ?

Le mage ne voyait plus que ces yeux pénétrants.

— Oui, je le crois.

— Et ta mission est de la sauver. Soudain, Rhonin se sentit mal à l'aise.

— Comment... comment l'as-tu appris ?

— Cela n'a guère d'importance, n'est-ce pas ?

Les yeux du dragon ne le lâchaient pas.

Le malaise de Rhonin se dissipa sous l'intensité de ce regard.

— Non, je suppose que non.

— Seul, tu ne peux qu'échouer. Il n'y a aucun doute. Pourquoi tu as persévéré jusque-là, même moi, je ne le comprends pas ! Mais, désormais, avec mon aide, tu peux accomplir l'impossible, mon ami. Tu *sauveras* la Reine des dragons !

Voldemort tendit à nouveau la main dans laquelle se trouvait un petit médaillon d'argent. Les doigts de Rhonin, comme doués d'une volonté propre, s'en emparèrent aussitôt. Le sorcier examina le médaillon, étudiant les runes gravées sur son contour, le cristal noir en son centre. S'il connaissait la signification de certains de ces caractères, il n'avait jamais vu les autres mais sentait leur puissance.

— Tu parviendras à sauver *Alexstrasza*, mon joli petit pantin. Car, je serai là pour te guider à chacun de tes pas...

*

* *

Comment pouvait-on perdre un dragon ? Ni Vereesa ni son compagnon n'avaient de réponse à cette question. Pire encore, la nuit se posait sur Khaz Modan et leur griffon épuisé ne pourrait continuer à voler bien longtemps.

Durant tout le trajet, et même s'ils prenaient garde de rester à bonne distance, ils n'avaient pas perdu Voldemort de vue. Le

gigantesque dragon ne disparaissant que quand il traversait des nuages ce qui, vu sa taille, ne durait jamais très longtemps. Jusqu'au dernier.

Le monstre ailé s'était enfoncé dans ce nuage qui semblait ne rien avoir de spécial par rapport à tous ceux qu'il avait croisés jusque-là... pour ne plus en sortir. Ce nuage était solitaire, entouré de ciel bleu. Après avoir attendu et observé durant de longues minutes, Falstad avait fini par se décider à y faire entrer son griffon, sans résultat. Voldemor ne s'y trouvait pas... et il n'en avait pas émergé non plus. Le plus grand des dragons s'était purement et simplement volatilisé.

— Cela ne sert à rien, ma dame elfe ! s'exclama finalement le nain. Nous devons atterrir ! Ma pauvre bête n'en peut plus !

A regret, elle dut convenir qu'il avait raison. Sous les ailes du griffon, les forêts côtières avaient depuis longtemps cédé la place à un paysage rocailleux bien moins hospitalier qui, elle le savait, menait aux contreforts escarpés de Grim Batol. Il y avait encore quelques zones boisées mais elles étaient éparées. Il leur fallait éviter d'être repérés par des orcs patrouillant sur leurs dragons.

— Qu'en dis-tu ? demanda-t-elle. Falstad suivit son doigt pointé.

— Ces collines aussi fripées que le visage barbu de ma grand-mère ? Oui, c'est un bon choix ! Nous allons nous y poser !

Le griffon accueillit avec un petit jappement reconnaissant le signai de la descente. Falstad le guida vers les collines choisies et plus particulièrement au cœur d'une minuscule vallée. Tandis qu'ils se posaient, Vereesa fouilla la zone du regard. Les orcs devaient sûrement avoir installé des avant-postes par ici.

— Que les Aerie soient loués ! marmonna le nain tandis qu'ils sautaient à terre. Même si j'apprécie le ciel et sa liberté, nous sommes restés en selle bien trop longtemps ! J'ai l'impression qu'on m'a tanné le séant à coups de marteau ! Mais tu es une bonne bête, ajouta-t-il en caressant la crinière léonine du griffon, qui a bien mérité son eau et sa nourriture !

— J'ai vu une rivière, proposa Vereesa. Il doit y avoir du poisson.

— Alors, il la trouvera, déclara Falstad en enlevant sa bride et son harnachement à sa monture. Et il la trouvera seul.

Il asséna une claque sur le postérieur de la bête qui s'envola aussitôt, ayant retrouvé toute son énergie maintenant qu'elle était libérée de son fardeau.

— Est-ce bien sage ?

— Ma chère dame elfe, quelques poissons ne lui suffiront pas ! Mieux vaut pour lui qu'il se trouve un repas à sa convenance. Il reviendra quand il sera repu. Quant à se faire repérer... il reste encore quelques griffons sauvages dans Khaz Modan. De toute manière, n'ait pas d'inquiétude, il reviendra très bientôt. Le temps que nous

préparions notre propre repas.

Ils transportaient avec eux quelques provisions que le nain se mit aussitôt à partager. Ils burent le contenu de leurs outres avant d'aller les remplir à la rivière voisine. Un feu était hors de question mais, heureusement, la nuit n'était pas trop fraîche.

Comme l'avait annoncé Falstad, le griffon ne tarda pas à revenir. Visiblement rassasié, L'animal se posa près du nain qui lui flatta l'encolure.

— Mieux vaut prendre nos précautions pour la nuit, déclara finalement Falstad.

— Instaurons des tours de garde.

— Cela me paraît préférable. Qui commence ? Vereesa se proposa et le nain ne discuta pas, s'installant et s'endormant en quelques secondes. L'elfe aurait bien aimé être capable d'en faire autant.

Comparée à celles de son pays, la nuit était trop calme, ce qui n'était guère étonnant : les orcs avaient dévasté la région. Des animaux survivaient encore ici -le ventre plein du griffon en témoignait – mais la plupart des créatures de Khaz Modan étaient bien plus craintives que celles de Quel'Thalas. Les orcs, comme les dragons, appréciaient la chair fraîche.

Quelques étoiles parsemaient le ciel mais seule la vision exceptionnelle de son espèce permettait à Vereesa d'y voir quelque chose. Elle se demanda comment réagissait Rhonin dans une nuit aussi noire. Se trouvait-il seulement dans la région ? Où Voldemor l'avait-il emporté ?

Elle refusait de croire que le sorcier s'était allié d'une manière ou d'une autre au dragon noir mais alors, que lui voulait ce dernier ?

Tant de questions et aucune réponse. Frustrée, elle se leva, s'éloignant du nain et de sa monture. Tout autour d'elle, elle ne distingua que des formes sombres : collines ou rochers se détachant à peine les uns des autres. L'effet était oppressant.

Son épée toujours au fourreau, Vereesa s'aventura à l'écart de leur petit campement. Elle arriva devant une paire d'arbres rabougris, agonisants. Les touchant l'un après l'autre, elle sentit leur lassitude, l'acceptation de leur mort prochaine. Elle sentait aussi un peu de leur histoire, remontant à l'époque qui avait précédé la terreur de la Horde. Autrefois, Khaz Modan avait été un pays prospère où vivaient sans souci les nains des collines. Les nains avaient dû fuir devant les orcs.

Les arbres, quant à eux, n'avaient pu fuir.

Pour les nains, l'heure du retour était proche mais l'elfe sentait que, pour ces arbres et beaucoup de leurs semblables, il était peut-être trop tard. Il faudrait de longues décennies pour que cette contrée se remette des dévastations qu'elle avait subies.

— Courage, murmura-t-elle aux deux petits arbres. Un nouveau Printemps viendra, je vous le promets.

Dans le langage des arbres, de toutes les plantes, le Printemps était beaucoup plus qu'une simple saison, c'était F espoir, l'arrivée d'une vie nouvelle.

Et quand l'elfe s'écarta, les deux arbres semblaient un peu plus droits, un peu plus forts. L'effet de ses paroles sur eux fit sourire Vereesa. Les grandes plantes possédaient des façons de communiquer entre elles qui dépassaient l'entendement des elfes. Ses encouragements avaient peut-être été entendus. Ces arbres survivraient peut-être malgré tout.

Ce bref épisode avec les arbres soulagea son esprit et son cœur. Ces collines rocailleuses ne lui paraissaient plus si inquiétantes.

La fin de sa veille arriva plus vite qu'elle ne s'y attendait. Vereesa envisagea un instant de laisser Falstad continuer à dormir – et ronfler – mais un manque de repos pouvait l'handicaper au combat. A regret, elle se dirigea vers son compagnon...

... avant de s'immobiliser en entendant le bruit quasi inaudible d'une brindille sèche qui se brisait.

Comme si de rien n'était, pour ne pas éveiller les soupçons de celui qui s'approchait, Vereesa dépassa le nain et sa monture. Elle perçut encore un mouvement insensible. L'intrus semblait seul...

A nouveau, un mouvement insensible... suivi d'un couinement sauvage. Une forme immense bondit près d'elle.

Son épée déjà en main, Vereesa se rendit compte qu'il s'agissait du griffon de Falstad et non de quelque monstrueuse créature des bois. Comme elle, l'animal avait perçu le faible bruit mais, à la différence de l'elfe, le griffon avait réagi d'instinct.

— Qui va là ? gronda Falstad en bondissant sur ses pieds avec une agilité stupéfiante.

Il brandissait son marteau.

— Il y a quelqu'un dans ces arbres ! Ta bête est après lui !

— Espérons que nous le trouverons avant qu'elle ne le dévore.

Dans l'obscurité, Vereesa distinguait la silhouette du griffon mais pas encore celle de son adversaire. Mais elle n'eut aucun mal à entendre le cri qui s'éleva soudain :

— Non ! Non ! Va-t'en ! Va-t'en ! Éloigne-toi de moi ! Je ne suis pas un repas !

L'elfe et le nain se précipitèrent.

— Arrière ! ordonna Falstad à sa monture. Arrière, je te dis ! Obéis !

Le gigantesque volatile parut d'abord fort peu enclin à l'écouter, comme s'il rechignait à libérer ce qu'il avait capturé... et qui geignait sans discontinuer.

— Je vous en prie, oh, je vous en prie, je vous en prie ! Sauvez un pauvre malheureux, une insignifiante créature de ce monstre... Beurk ! Quelle haleine !

— Arrière, bon sang ! fit Falstad en flanquant une bonne claque sur le postérieur de sa monture.

L'animal déploya ses ailes, lança un cri rauque avant de lâcher enfin sa proie.

Une petite silhouette maigre en profita aussitôt pour fuir. Mais l'elfe était bien plus rapide. Elle la saisit par l'oreille qu'elle avait très longue.

— Ouille ! Vous me faites mal ! Vous me faites mal !

— Qu'avons-nous là ? marmonna le nain. Je n'ai jamais rien entendu qui ne gémitte autant ! Silence ou je t'aplatis sur-le-champ ! Tu vas réveiller tous les orcs de la région !

— Tu l'as entendu, renchérit l'elfe à l'adresse de celui qui se débattait. Silence ! L'intrus se calma. Falstad glissa la main dans une de ses poches.

— J'ai ici quelque chose qui nous apportera un peu de lumière, ma dame elfe, même si je crois déjà savoir quelle est cette charogne !

Il sortit un petit objet qu'il frotta entre ses deux paumes. L'objet se mit à luire, faiblement d'abord puis avec plus d'éclat, se révélant être une sorte de cristal.

— Un présent d'un camarade mort, expliqua Falstad en approchant le cristal du captif. Voyons si je ne me trompais pas... Ah ! Je m'en doutais !

Et Vereesa aussi. Ils venaient de capturer une des créatures les plus traîtresses de l'univers. Un goblin

— Tu nous espionnais ? gronda le nain.

— Non ! Non ! Je vous en prie ! Ma misérable personne n'espionnait pas ! Je ne suis pas un ami des orcs !

— Que fais-tu là dans ce cas ?

— Je me cachais ! Je me cachais ! J'ai vu le dragon de nuit ! Les dragons mangent les gobelins, vous savez !

Le dragon de nuit ?

— Tu veux parler d'un dragon noir ? demanda Vereesa. Tu Tas vu ? Quand ?

— Juste avant la nuit, justement !

— Dans le ciel ou à terre ?

— A terre ! Il... Falstad regarda Vereesa.

— Tu ne peux pas accorder la moindre valeur à la parole d'un goblin, ma dame elfe ! Ils ignorent ce qu'est la vérité !

— Je le croirai s'il peut répondre à une seule question. Goblin, ce dragon était-il seul ?

— Je ne veux pas parler des dragons mangeurs de gobelins !

Vereesa lui montra la lame de son épée, ce qui eut pour effet immédiat de briser toutes ses inhibitions.

— Il n'est pas seul ! Pas seul ! Il avait quelqu'un avec lui ! Peut-être pour le manger mais d'abord pour parler ! Je ne les ai pas écoutés ! Je voulais juste filer ! Je n'aime pas les dragons et je n'aime pas les sorciers...

— Les sorciers ? s'exclamèrent Falstad et Vereesa. Celle-ci essaya de cacher l'espoir qui renaissait en elle.

— Il allait bien, ce sorcier ? Etait-il blessé ?

— Non...

— Décris-le.

Le gobelin se tortilla sur place, agitant ses maigres membres. L'elfe ne se laissait pas prendre à son manège et à sa frêle apparence : les gobelins pouvaient se révéler de redoutables combattants, doués d'une force et d'une rase meurtrières.

— Rouge de cheveux et plein d'arrogance ! Grand et vêtu de bleu ! Je ne connais pas son nom ! Je ne l'ai pas entendu !

— On dirait bien notre ami, commenta Falstad avec un grognement. Tu avais raison.

— Il faut aller le chercher.

— En pleine nuit ? D'abord, ma dame elfe, tu n'as pas dormi et ensuite, si la nuit nous dissimule, elle dissimule aussi nos ennemis... y compris les dragons !

Le nain avait raison. Mais Vereesa ne voulait pas attendre jusqu'au matin. Ils perdraient un temps précieux.

— Il me faut deux heures, Falstad. Donne-les-moi et nous nous mettrons en route.

— Il fera encore nuit... et, au cas où tu l'aurais oublié, aussi grand soit-il, Voldemort est noir... comme la nuit !

— Mais nous n'avons pas besoin de le chercher, répondit-elle en souriant. Nous savons où il est, ou plutôt, l'un d'entre nous le sait.

Ils se tournèrent vers le gobelin qui, à l'évidence, aurait préféré ne pas être là.

— Comment savoir si on peut se fier à lui ? Ces petits voleurs verts sont des menteurs notoires !

L'elfe posa le bout tranchant de son épée sur la gorge du gobelin

— Parce que pour lui le choix est simple : soit il nous montre où ont atterri Voldemort et Rhonin, soit je le découpe en tranches et il servira de repas aux dragons.

Falstad gloussa.

— Tu crois que Voldemort le trouverait à son goût ? Leur petit captif frissonna et ses étranges yeux jaunes, complètement dépourvus de pupilles, s'écaraquillèrent de terreur. Il se mit à trépigner sur place.

— Je vous montrerai avec joie ! Avec joie ! Je n'ai pas peur des

dragons ! Je vous guiderai vers votre ami !

— Silence ! ordonna l'elfe. Ou faut-il que je te coupe la langue ?

— Désolé, désolé, désolé... marmonna leur nouveau compagnon.

Ne faites pas de mal à un misérable...

— *Bah !* C'est un gobelin pitoyable que nous avons attrapé là.

— Tant qu'il nous conduit.

— Ce pauvre malheureux saura vous conduire, maîtresse ! Il saura !

— Je vais l'attacher à ma monture. Cela lui fera passer l'envie de filer.

Le gobelin parut atterré, au point que la guide à la chevelure d'argent éprouva un élan de sympathie pour lui.

— Parfait mais assure-toi que ton animal ne lui fait aucun mal.

— Tant qu'il saura se tenir, répliqua Falstad en lançant un regard éloquent au prisonnier.

— Ce pitoyable gobelin saura se tenir. Il est honnête et sincère...

Retirant son épée de sa gorge, Vereesa intervint :

— Amène-nous là où nous voulons aller et nous te relâcherons avant que le dragon ne te dévore. Tu as ma parole. Tu as un nom, gobelin ?

— Oui, maîtresse, oui ! fit-il en hochant sa tête démesurée. Je m'appelle Kryll, maîtresse, *Kryll !*

— Eh bien, Kryll, obéis et tout ira bien, c'est compris ?

— Oh oui, oui, oui, maîtresse ! J'ai compris ! Vous avez la parole d'une pitoyable créature ! Je vous conduirai exactement là où vous devez aller ! Je vous le promets... conclut-il avec un sourire débile.

Nekros tripotait l'Âme du Démon, réfléchissant. Il n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Torgus n'était pas rentré de sa mission : avait-il échoué ? Les deux dragons avaient-ils péri ? Si c'était le cas, quelle force avaient donc envoyé les humains pour libérer Alexstrasza ? Une armée de nains et de griffons, aidés par des sorciers ? Comment, avec la guerre qui se déroulait au nord et leurs propres querelles internes, l'Alliance avait-elle pu mobiliser une telle puissance ?

Il avait tenté de contacter Zuluhed mais le shaman n'avait pas répondu à ses missives magiques. Le commandant orc savait ce que cela signifiait : Zuluhed n'avait pas de temps à perdre avec ses peurs et ses caprices. Le shaman attendait de Nekros qu'il agisse en guerrier orc, avec décision et assurance...

L'Âme du Démon lui conférait un énorme pouvoir mais l'infirme savait qu'il ne comprenait et n'utilisait qu'une fraction de son potentiel. En fait, Nekros n'osait pas faire davantage appel à l'artefact. D'après ce qu'il avait découvert par lui-même, l'Âme du Démon, maniée avec habileté, aurait pu balayer toutes les forces de l'Alliance qui se massaient à la frontière nord de Khaz Modan.

Le problème étant que, manié sans précaution, le disque pouvait aussi oblitérer Grim Batol.

— Ah, si j'avais une bonne hache et deux vraies jambes, je te jetterais au fond du volcan le plus proche... maugréa-t-il à l'adresse de l'artefact doré.

A cet instant, un guerrier se rua dans ses quartiers.

— Torgus rentre !

Enfin, une bonne nouvelle ! Le commandant poussa un soupir de soulagement. Si Torgus rentrait, cela signifiait qu'une menace au moins avait été éradiquée.

— Enfin ! Il est encore loin ?

— Il sera là dans quelques minutes.

L'orc semblait curieusement agité mais Nekros n'y prêta pas attention, préférant se réjouir du retour d'un de ses meilleurs guerriers. Au moins, Torgus ne l'avait pas déçu.

Rangeant l'Âme du Démon, il se précipita aussi vite qu'il en était capable vers l'immense caverne que les cavaliers de dragons utilisaient pour atterrir et décoller.

Plusieurs autres orcs, dont la plupart des cavaliers survivants, attendaient Torgus à l'immense gueule de la caverne. Un manque de discipline flagrant qui agaça Nekros. Mais il les comprenait : eux aussi

étaient impatients d'accueillir le champion triomphant.

— Place ! Faites place ! fit-il en se frayant un chemin. Graduellement, dans les premières lueurs de l'aube Nekros distingua une forme à l'horizon. Une forme qui grandissait à mesure qu'elle approchait.

Un seul ? L'orc à la jambe de bois grogna. Encore une grande perte... mais une perte nécessaire maintenant que la menace avait été éliminée...

A mesure que le dragon approchait, Nekros remarqua qu'il volait d'une façon étrange, désordonnée. Ses ailes étaient déchirées et sa longue queue pendait, inerte. Plissant les yeux, il vit le cavalier qui guidait la bête mais celui-ci semblait avoir du mal à tenir en selle comme s'il était à peine conscient.

Une sensation déplaisante parcourut l'échiné du commandant.

— Dégagez l'entrée ! s'écria-t-il. Dégagez l'entrée !

Il lui faut de la place !

De fait, plus le dragon approchait, plus son vol semblait erratique. Un instant, Nekros crut même qu'il allait rater la caverne pour s'écraser sur le flanc de la montagne. Mais, au dernier moment, grâce peut-être à l'intervention de son pilote, le monstre écarlate parvint à entrer. Ou plus exactement, à s'écraser parmi eux. Des orcs crièrent de surprise et de consternation tandis que la bête blessée glissait sur la pierre, incapable de se freiner. Un guerrier, frappé par une des ailes, fut violemment projeté. La queue du monstre martelait les murs et le plafond, arrachant des bouts de roche. Nekros lui-même dut se plaquer contre une paroi, les dents serrées. De la poussière emplissait la caverne.

Soudain, un lourd silence régna, un silence durant lequel le commandant infirme et ceux qui étaient parvenus à éviter le dragon comprirent que la créature gargantuesque n'était revenue dans son antre... que pour y mourir.

Mais son cavalier avait survécu. Une silhouette se dressa dans le nuage de poussière. Une silhouette titubante mais néanmoins impressionnante qui glissa le long des flancs du dragon pour rejoindre le sol. L'orc cracha de la poussière et du sang et fouilla autour de lui, cherchant...

... Nekros.

— Nous sommes perdus ! rugit le plus brave, le plus fort des cavaliers de dragons. Nous sommes perdus, Nekros !

L'arrogance de Torgus avait laissé la place à un sentiment que son commandant tarda à reconnaître : la résignation. Torgus, qui avait toujours juré de combattre jusqu'à la mort, et même au-delà, paraissait à présent accablé.

Non ! Pas lui ! Le commandant rejoignit son champion en

claudiquant.

— Silence ! Je ne veux plus t'entendre ! Tu fais honte aux clans ! Tu te fais honte à toi-même !

— Honte ? Je n'ai plus de honte, vieillard ! J'ai vu la vérité, c'est tout... et la vérité est que nous n'avons plus d'espoir !

Malgré la taille et la masse bien supérieures du guerrier, 'Nekros le prit par les épaules et le secoua.

— Parle ! Qu'est-ce qui te fait tenir des propos de traître ?

— Regarde-moi, Nekros ! Regarde ma monture ! Sais-tu ce qui a fait ceci ? Sais-tu ce que nous avons combattu ?

— Une armada de griffons ? Une légion de sorciers ? Couvert de sang, le guerrier tenta de rire mais dut se contenter de tousser.

— Oui... fit-il enfin. Cela aurait été un combat plus équitable... Mais non, nous n'avons vu qu'une poignée de griffons... qui servaient probablement d'appât ! A quoi aurait servi une force aussi ridicule...

— Assez ! Qui vous a fait cela ?

— Qui nous a fait cela ? répéta Torgus en levant les yeux au-delà du commandant vers ses compagnons d'armes. La mort elle-même... la mort sous la forme d'un dragon noir !

Un murmure consterné s'éleva dans la caverne. Nekros lui-même se raidit.

— Voldemor ?

— Oui et combattant aux côtés des humains ! Il est sorti d'un nuage au moment où j'attaquais un griffon ! J'ignore comment nous avons pu lui échapper !

C'était impossible... et pourtant. Jamais, Torgus n'aurait inventé un mensonge pareil. S'il le disait, c'était la vérité. Voldemor l'avait attaqué.

— Parle ! Je veux tous les détails !

En dépit de son triste état, fore lui fit un récit complet, expliquant comment ils étaient tombés sur une bande insignifiante, des éclaireurs sans doute. Torgus avait vu plusieurs nains, une elfe et au moins un sorcier. Rien de bien extraordinaire, en dehors du sacrifice inattendu d'un guerrier humain qui était parvenu à lui seul à tuer l'autre dragon.

Mais, même cela n'avait pas troublé Torgus. Le sorcier avait provoqué une certaine gêne mais avait disparu au beau milieu du combat, mort certainement. L'orc avait fondu sur les griffons, prêt à les achever.

C'était alors que Voldemor avait surgi. Il n'avait eu aucun mal à terrasser le dragon de Torgus. Finalement, et avec beaucoup de chance, le pilote était parvenu à faire fuir sa monture blessée.

Entendant ces mots, Nekros voyait son pire cauchemar se réaliser. Le gobelin Kryll avait eu raison en l'informant que l'Alliance chercherait à soutirer la Reine des dragons à son contrôle, mais l'immonde petite créature ignorait ou n'avait pas jugé bon de lui révéler quelles forces elle était prête à lancer dans ce but : Les humains avaient réalisé l'impensable : un pacte avec l'unique créature que les deux camps craignaient et respectaient.

— Voldemor... murmura-t-il. Mais, si c'était le cas, pourquoi gâcher la puissance du béhémoth en armure dans une telle mission ? Torgus avait sûrement raison quand il pressentait que ce groupe n'était qu'une avant-garde, en appât. Des forces plus importantes devaient le suivre.

Soudain Nekros comprit et sut ce qu'il devait faire.

Il se tourna vers les autres orcs.

— L'invasion a commencé mais elle n'aura pas lieu au nord ! Les humains et leurs alliés ont décidé de venir ici d'abord !

Ses guerriers échangèrent des regards désespérés, se rendant compte qu'ils allaient devoir affronter une menace comme la Horde n'en avait jamais connue. Mourir vaillamment au combat était une chose, courir au massacre en était une autre.

Nekros était persuadé d'avoir compris les plans de l'ennemi. Envahir subitement Khaz Modan depuis l'ouest, faire route vers Grim Batol pour libérer ou tuer la Reine des dragons – privant ainsi les restes de la Horde au nord, près de Dun Algaz, de ses meilleurs

renforts, les dragons. Pris en tenaille entre cette armée au sud et celles venant de Dun Modr, les derniers espoirs de la race orc seraient écrasés et les ultimes survivants finiraient dans les enclaves gardées par les humains.

Zuluhed lui avait laissé la charge de la montagne et des dragons captifs. Le moment était venu pour Nekros d'assumer ses responsabilités.

— Torgus ! Fais-toi soigner et prends un peu de repos ! J'aurai besoin de toi plus tard !

— Nekros...

— Obéis !

La fureur dans ses yeux fit baisser ceux du champion. Torgus acquiesça avant de s'éloigner, aidé par un camarade. Nekros se retourna vers les autres.

— Rassemblez l'essentiel et chargez-le dans des chariots ! Placez tous les œufs dans de la paille... et gardez-les au chaud ! Soyez prêts à achever tous les jeunes dragons qui ne sont pas encore suffisamment entraînés !

Entendant cela, Torgus s'immobilisa. Lui et les autres cavaliers fixèrent leur commandant avec horreur.

— *Tuer* les jeunes dragons ? Ils sont notre...

— Il nous faudra être capables de nous déplacer rapidement ... au cas où !

— Au cas où quoi ?

— Au cas où je ne parviendrais pas à m'occuper de Voldemor...

Maintenant, tous les autres le contemplaient comme s'il venait de lui pousser un arbre sur la tête.

— T'occuper de Voldemor ? grommela un des pilotes. Nekros chercha son gardien-chef, Tore qui l'aidait dans la cellule la Reine des dragons.

— Toi ! Suis-moi ! Il faut trouver comment déplacer la mère.

— Tu abandonnes Grim Batol ! s'exclama soudain Torgus comme si une révélation venait de le saisir. Tu veux rejoindre nos forces du nord !

— Oui...

— Ils nous suivront ! Voldemor nous suivra ! L'orc à la jambe de bois gronda.

— Tu as tes ordres... Mais peut-être que mes puissants guerriers se sont transformés en esclaves pleurnicheurs ?

L'insulte fit mouche. Torgus et les autres se redressèrent. Nekros était peut-être infirme mais il était leur commandant. Ils devaient lui obéir, aussi fous que soient ses plans.

Nekros fendit la foule de ses guerriers, déjà concentré sur sa prochaine tâche. Oui, mieux valait que la Reine des dragons soit

postée à l'entrée de la caverne.

Il allait faire comme les humains. Préparer un appât... mais, au cas où il échouerait, les œufs au moins devaient atteindre Zuluhed. Les œufs pouvaient aider la Horde... Quant à lui, Nekros, s'il parvenait à vaincre, même si c'était au prix de sa vie, les orcs avaient encore une chance.

Sa grosse main glissa vers la bourse contenant l'Âme du Démon. A présent, Nekros Broyeur-de-Crâne était prêt à découvrir les limites du mystérieux talisman.

La faible clarté de l'aube tira Rhonin d'un des plus profonds sommeils de son existence. Péniblement, le sorcier se redressa pour regarder autour de lui. Des arbres... et non l'auberge dont il avait rêvé, l'auberge où avec Vereesa...

Tu es réveillé... bien...

Les mots avaient soudain surgi dans son esprit. Choqué, Rhonin bondit sur ses pieds, cherchant la source de cette voix muette. Il comprit enfin.

Il saisit le petit médaillon pendant à son cou, celui qui lui avait été donné par Voldemor la nuit précédente.

Une infime lueur émanait du cristal noir en son centre et, tandis qu'il le fixait, Rhonin se souvint des événements de la veille, y compris de la promesse finale du léviathan. *Je serai là pour te guider à chacun de tes pas...*

— Où es-tu ? demanda finalement le mage. *Ailleurs. Mais je suis aussi avec toi...* répondit Voldemor.

Cette idée fît frémir Rhonin et il se demanda pourquoi il avait fini par accepter l'offre du dragon. Sans cloute parce qu'il n'avait pas eu le choix.

— Et maintenant, que fait-on ?

Le soleil se lève ? Tu dois te mettre en route...

Le mage contempla le paysage qui s'étendait vers l'est. Les bois cédaient la place à une région inhospitalière et rocailleuse qui, il le savait, devait conduire à Grim Batol et à la montagne où les orcs retenaient prisonnière la Reine des dragons. Rhonin estima que Voldemor lui avait épargné un long et pénible voyage en l'emmenant aussi loin. Grim Batol ne devait se trouver qu'à deux ou trois jours de marche.

Il se mit en route vers l'est... pour se voir aussitôt arrêter par Voldemor.

Ce n'est pas la bonne route.

— Pourquoi ? Elle me mène directement à la montagne. *Et aux orcs, humain. Es-tu un imbécile ?*

Rhonin se crispa sous l'insulte mais évita de répondre.

— Par où dois-je aller, alors ? se contenta-t-il de demander.

Regarde...

Et dans l'esprit de l'humain surgit une image montrant le paysage devant lui. Rhonin eut à peine le temps d'accepter cette vision stupéfiante qu'elle se mit à *bouger*. D'abord, lentement puis avec une rapidité de plus en plus confondante. L'image courait à travers les bois puis la région rocheuse. L'allure devenait prodigieuse. Arbres, falaises et goulets défilaient à une vitesse ahurissante.

Les collines s'élevèrent, se transformant en montagnes. La vision ne ralentissait toujours pas, se fixant sur un pic rocheux dans le lointain.

A la base de cette montagne, la vision se braqua vers le ciel avec une telle brusquerie que Rhonin faillit en perdre l'équilibre. L'image grimpa le long de la paroi rocheuse, montrant les endroits et les prises auxquelles il pourrait se raccrocher. Elle continua à monter, jusqu'à atteindre l'entrée étroite d'une grotte...

... et s'interrompt aussi soudainement qu'elle était survenue, laissant un Rhonin tremblant dans les fourrés.

Voilà ta route, la seule route qui te permettra d'atteindre ton but...

— Mais cette route prendra beaucoup plus de temps et semble beaucoup plus précaire !

Il évitait de songer à l'escalade de cette montagne. Ce qui pouvait paraître comme une route très simple à un dragon l'était beaucoup moins pour un humain.

Tu seras aidé. Je n'ai pas dit que tu devrais marcher tout le long...

— Mais...

Il est temps de partir.

Rhonin se mit à marcher... ou plus exactement, les *jambes* de Rhonin se mirent à marcher.

Cela ne dura que quelques secondes mais ce fut suffisant pour que le sorcier prenne le relais quand il retrouva l'usage de ses membres. Il n'avait pas envie de recevoir une deuxième leçon. Voldemor venait de lui démontrer la puissance du lien qui les unissait.

Le dragon ne dit plus rien mais Rhonin savait qu'il rôdait quelque part dans les tréfonds de son esprit. Pourtant, malgré tout son pouvoir, il n'avait pas une maîtrise totale du sorcier. Pour le moins, les pensées de Rhonin semblaient rester hors de sa portée. Car, en cet instant même, celui-ci cherchait un moyen d'échapper à son indésirable allié.

Curieux. La veille, il avait été plus que prêt à croire tout ce que lui disait Voldemor, y compris quand le dragon noir avait prétendu vouloir libérer Alexstrasza. A présent, Rhonin retrouvait le sens des réalités. Pourquoi le dragon noir voudrait-il porter secours à sa plus grande rivale ?

Les explications de Voldemort lui avaient paru sensées sur le coup mais plus à présent.

Rhonin envisagea de se débarrasser du médaillon mais cela n'aurait fait qu'attirer l'attention du dragon. Il serait très facile à Voldemort de le localiser. Et s'il devait revenir jusqu'ici à cause de lui, Rhonin préférerait ne pas imaginer quelle punition il lui réserverait.

Pour l'instant, il n'avait d'autre choix que de continuer. Voldemort voulait qu'il atteigne la montagne et, sur ce point, le jeune sorcier était d'accord avec lui.

Progressant sur un terrain de plus en plus difficile, il ne pouvait s'empêcher de penser à Vereesa. L'elfe avait fait preuve d'une formidable ténacité dans sa mission de protection mais, maintenant, elle devait avoir fait demi-tour... à condition, bien sûr, qu'elle ait survécu à l'attaque. Cette idée lui noua soudain la gorge et le fit trébucher. Non, elle avait sûrement survécu. Sûrement...

Le sorcier s'immobilisa, tenaillé soudain par le besoin de revenir sur ses pas. Si Vereesa avait survécu, il la croyait fort capable d'avoir continué et peut-être même d'avoir convaincu Falstad de l'emmener jusqu'à Grim Batol. Ou bien de suivre la piste de Rhonin... Le sorcier s'immobilisa avant de repartir vers l'ouest.

Humain...

Rhonin ravala un juron en entendant la voix de Voldemort emplir son esprit. Comment le dragon avait-il su si vite ? Était-il capable de lire ses pensées, après tout ?

Humain... il est temps de te rafraîchir et de manger...

— Que... que veux-tu dire ?

Tu t'es arrêté. Tu cherchais de Veau et de la nourriture, n'est-ce pas ?

— Oui.

Inutile de lui avouer la vérité.

Tu en es tout proche. Retourne-toi vers l'est et marche encore quelques minutes. Je te guiderai.

Rhonin obéit. Trébuchant sur les cailloux, il ne tarda pas à découvrir un bosquet d'arbres au milieu de nulle part. Cette vision lui inspira un réel soulagement. Sous le soleil accablant de Khaz Modan, il bénissait l'ombre que ces arbres lui fourniraient.

Tu trouveras ce que tu désires parmi ces arbres...

Rhonin s'avança dans les taillis. A vrai dire, il était affamé et assoiffé. Et fatigué aussi.

Ces arbres n'étaient pas bien grands mais ils lui offrirent une ombre bienfaitrice. Une autre surprise l'attendait.

Voldemort lui avait préparé un *festin*. Sur un rocher au milieu des arbres, il découvrit un lièvre rôti, du pain, des fruits et – il toucha la flasque avec une certaine appréhension de l'eau fraîche.

Mange.

Rhonin obéit cette fois avec enthousiasme. Le lièvre était cuit à point et assaisonné à la perfection ; le pain sentait encore la bonne odeur du four. Oubliant ses bonnes manières, il but directement au goulot de la flasque... et découvrit qu'après avoir vidé la moitié de son contenu, elle était toujours pleine. Rhonin but et mangea à satiété.

Bien trop tôt à son goût, la voix du dragon retentit à nouveau.

Tu es repu ?

— Oui... oui, merci.

Il est temps de repartir. Tu connais la route.

Oui, Rhonin connaissait la route. De fait, il pouvait se représenter chaque portion de cette route, comme si Voldemor avait fait en sorte qu'il ne puisse à aucun moment s'égarer.

Encore une fois, le sorcier obéit. Il prit néanmoins le temps de lancer un dernier regard derrière lui, espérant contre toute probabilité apercevoir au loin une familière chevelure argentée... tout en souhaitant que ni Vereesa, ni Falstad ne l'aient suivi. Sa mission avait déjà causé la disparition de Duncan et de Molok ; les morts s'accumulaient sur sa conscience.

Les heures passèrent. Quand le soleil frôla l'horizon, Rhonin commença à s'interroger sur la route que lui faisait suivre Voldemor. Pas une seule fois, il n'avait vu le moindre signe de la présence des orcs qui, pourtant, devaient grouiller autour de Grim Batol. Il n'avait pas vu un seul dragon non plus. Soit, ils ne patrouillaient plus dans le ciel, soit le sorcier était sorti de leur champ d'action.

Le soleil descendit encore. Même un deuxième repas, fourni de façon tout aussi magique que le premier mais arrosé d'un vin sans égal, ne le réconforta pas. Dans les dernières lueurs du jour, il scruta le paysage qui s'étendait devant lui. Les seules montagnes qu'il apercevait se trouvaient bien trop loin. Il lui faudrait des jours pour les atteindre.

Voldemor l'avait amené ici ; Voldemor devait donc être capable de lui expliquer comment il envisageait de lui faire atteindre sa destination.

Serrant le médaillon dans sa main, Rhonin se mit à parler tout seul.

— Tu m'entends ?

Je t'écoute...

Il n'avait pas vraiment cru que cette méthode fonctionnerait : pour l'instant, c'était toujours le dragon qui l'avait contacté et non le contraire.

— Tu disais que cette route me mènerait à la montagne mais, si c'est le cas, cela me demandera beaucoup plus de temps que je n'en dispose.

Comme je l'ai déjà dit, tu ne vas pas accomplir tout ce voyage à pied.

— Alors, comment suis-je censé faire ? *Patience, Ils ne devraient plus tarder.*

— Ils ?

Reste où tu es. Cela vaut mieux.

— Mais...

Mais le dragon ne s'adressait plus à lui. Une fois de plus, le sorcier envisagea de jeter le médaillon.

Alors, retentit un bruit, un bruit comme il n'en avait jamais entendu. Le sorcier crut d'abord qu'il s'agissait d'un dragon... affligé d'une terrible indigestion. Il leva les yeux vers le ciel crépusculaire.

Un éclair de lumière attira son regard. Un éclair de lumière venant du ciel et qui s'éteignit aussi subitement qu'il était apparu.

Rhonin jura, persuadé que Voldemor venait de le livrer aux orcs. Cette lumière était sûrement une torche ou un cristal manipulé par un pilote de dragon. Le sorcier prépara un sortilège : il ne se rendrait pas sans combattre.

La lumière jaillit à nouveau, plus longtemps cette fois. Rhonin se trouva illuminé : une cible parfaite pour le monstre éructant qui fondait sur lui.

— Je t'avais bien dit qu'il était là !

— Je le savais ! Je voulais juste savoir si tu le savais aussi !

— menteur ! Moi, je le savais et pas toi ! Pas toi ! Une ride creusa le front du sorcier. Quelles sortes de dragons se disputaient de façon aussi futile, avec des voix aussi haut perchées ?

— Attention avec cette lampe ! fit Tune des voix. La lumière abandonna soudain Rhonin pour se diriger vers le haut. Le rayon éclaira brièvement une immense forme ovale qu'elle longea jusqu'à un étrange système fumant, rotant et pétant, qui servait à mouvoir une hélice propulsant la forme ovale. *Un ballon !* se dit Rhonin. *Un zeppelin.* Il avait déjà vu une de ces remarquables créations au cours de la guerre. D'immenses sacs remplis de gaz qui pouvaient soulever un chariot contenant deux ou trois occupants. Au cours de la guerre, ils avaient été utilisés afin d'observer l'ennemi, sur terre comme sur mer. Le plus stupéfiant pour Rhonin était le fait que ces sacs n'étaient pas mus par magie... mais par des ressources bien plus triviales : de l'huile bouillante et de l'eau. Une machine qui n'avait pas été construite par des sortilèges et qui n'en utilisait aucun servait à faire tourner une hélice qui propulsait le dirigeable.

La lumière revint vers lui. Les occupants du ballon avaient visiblement décidé de descendre à sa rencontre. C'est alors seulement que le mage fasciné se souvint de la race qui possédait l'ingéniosité suffisante et la folie nécessaire pour imaginer un tel concept.

Les gobelins... et les gobelins étaient au service de la Horde.

Il fila vers les rochers les plus proches, espérant leur échapper suffisamment longtemps pour invoquer un sort adapté à des ballons volants.

Ne bouge pas !

— Ce sont des gobelins ! Ils m'ont repéré ! Ils vont appeler les orcs !

Ne bouge pas !

Les pieds de Rhonin se figèrent, refusant de lui obéir, avant de l'obliger à se retourner vers le troublant ballon et ses occupants encore plus troublants. Le dirigeable se stabilisa à quelques mètres au-dessus de sa tête. Une échelle de corde lui dégringola dessus.

Ton moyen de transport est arrivé, l'informa Voldemor.

— L'ascension de messire Prestor semble inéluctable, annonça la forme d'ombre dans la sphère émeraude. Il possède un formidable talent de persuasion. Tu as raison. Ce *doit* être un sorcier.

Assis au sein de son sanctuaire, Krasus contemplait le globe.

— Convaincre les monarques exigera que nous leur fournissions des preuves. Leur méfiance à l'égard du Kirin Tor grandit chaque jour... méfiance que nous devons sans doute à ce futur roi.

La vieille femme du conseil acquiesça.

— Nous avons commencé à l'observer. Mais ce Prestor se montre insaisissable. Il semble capable de quitter ou rejoindre sa demeure à notre insu.

Krasus feignit la surprise.

— Comment est-ce possible ?

— Nous n'en savons rien. Pire encore, son château est protégé par de formidables sortilèges. Drenden a failli y laisser la vie.

Cette nouvelle accabla Krasus. Il respectait le chef du conseil malgré la morgue dont celui-ci faisait parfois preuve. Perdre Drenden dans un moment pareil n'aurait pas été une bonne chose.

— Nous devons agir avec prudence. Je te contacterai bientôt.

— Que comptes-tu faire, Krasus ?

— Fouiller le passé de ce jeune noble.

— Tu crois trouver quelque chose ?

— Je l'espère.

Le sorcier chassa l'image de la sphère avant de se renfoncer dans son siège. Krasus regrettait de devoir mentir à ses partenaires, même si c'était pour leur propre bien. Quant à leurs intrusions dans les affaires « mortelles » de Voldemor, elles avaient pour seul résultat de distraire le dragon. Ces diversions pouvaient lui servir.

Sa propre visite chez Malygos ne l'avait pas vraiment satisfait, le dragon ayant seulement promis de considérer sa requête. Ce qui laissait Krasus face à un choix pénible.

— Je dois le faire... marmonna-t-il.

Il devait se mettre à la recherche des autres grands dragons, des autres Aspects.

Celle des Rêves était la plus insaisissable de tous... il valait mieux tenter d'entrer en contact avec le Maître du Temps... dont les serviteurs l'avaient déjà très souvent rejeté.

Mais, avait-il d'autre choix que d'essayer encore une fois ?

Krasus se dirigea vers des rayonnages supportant les instruments

de sa vocation, flacons, fioles et autres. Il passa en revue nombres d'objets ou de produits qui auraient laissé rêveurs et envieux ses confrères du Kirin Tor.

Là ! Il s'arrêta devant une petite flasque contenant une fleur solitaire et fanée.

La Rose d'Eon. La seule qui ait poussé en ce monde.

Cueillie par Krasus lui-même afin de l'offrir à sa maîtresse, son amour.

La Rose d'Eon. Cinq pétales aux teintes étonnant ment différentes entourant une sphère dorée en leur centre. Quand Krasus souleva le couvercle de la flasque, une odeur qui lui rappela soudain son adolescence flotta vers ses narines. Après une hésitation, il plongea la main dans le bocal, pour se saisir du bouton fané...

...et s'émerveilla quand celui-ci retrouva soudain sa brillance légendaire à l'instant où ses doigts le touchèrent.

Rouge passion. Vert émeraude. Neige argentée. Bleu des mers profondes. Noir de nuit. De chaque pétale irradiait une beauté dont les artistes ne pouvaient que rêver. Rien ne surpassait sa splendeur, aucune autre fleur ne possédait parfum aussi enivrant.

Retenant son souffle, Krasus la *broya*.

Il laissa les fragments tomber dans son autre main, ignorant le picotement qui prit naissance dans sa paume. Levant les mains au-dessus de sa tête, il murmura les mots de puissance... puis jeta ce qui restait de la fameuse rose à terre.

A l'instant où les pétales touchaient la pierre, ils se transformèrent en sable, un sable qui se répandit dans la pièce, la submergea, *avalant* les murs, recouvrant tout, remplaçant tout...

... et Krasus se retrouva soudain en plein désert.

Mais un désert comme aucun mortel – pas “même Krasus – n'en avait jamais contemplé. Le plus étrange n'étant pas qu'il semblait sans limites. Ici gisaient, aussi loin que le regard portait, des vestiges de murs, des statues érodées et des armures rouillées... et même les ossements à moitié enfouis d'une bête gargantuesque auprès de qui même les dragons n'étaient que des nains.

Quant aux édifices, un premier regard distrait aurait pu faire penser aux restes, aux ruines d'une civilisation, mais ce n'était pas le cas. Chaque structure était différente de sa voisine. Une tour branlante qui avait dû être érigée par des humains dominait un dôme bâti par des nains. Plus loin, un temple aux arches inversées évoquait le royaume perdu d'Azeroth. Plus près de Krasus, une demeure lugubre avait dû abriter les quartiers d'un chef orc.

Un navire assez vaste pour transporter une douzaine d'hommes était échoué sur une dune. Les éléments d'une armure datant du règne du premier roi de Stromgarde jonchaient une autre dune. La statue

d'un clerc elfe semblait lancer une dernière prière à l'intention du vaisseau et de l'armure.

Un amas improbable qui stupéfiait Krasus lui-même. En fait, ce qui s'étalait devant lui évoquait une macabre collection d'antiquités réunie par une déité quelconque... ce qui n'était pas loin de la vérité.

Aucune de ces réalisations n'avait vu le jour ici ; en fait, aucune race, aucune civilisation ne s'était jamais développée ici. Toutes ces merveilles, provenant de tous les points du monde, avaient été méticuleusement rassemblées sur une période courant sur une infinité de siècles. Krasus avait du mal à en croire ses yeux car un tel effort dépassait l'imagination...

Pourtant, en dépit du spectacle qui s'étalait devant lui, une impatience naquit en lui tandis qu'il attendait. Et attendait encore. Et attendait toujours. Sans que rien laisse deviner que sa présence avait été remarquée.

Sa patience, déjà mise à mal par les événements récents, arriva à son terme.

Il fixa son regard sur une statue massive représentant un être mi-homme, mi-taureau dont le bras levé dans sa direction semblait lui ordonner de repartir par où il était venu.

— Je sais que tu es là, Nozdormu ! Je le sais. Je dois te parler !

A l'instant où il se tut, le vent se leva. Une formidable tempête de sable le frappa de plein fouet. Le vent hurlait autour de lui, si fort qu'il dut se couvrir les oreilles. L'ouragan semblait déterminé à l'arracher du sol et à le projeter très loin de là mais le sorcier tenait bon, usant de moyens physiques et magiques pour ne pas se laisser entraîner. Il ne partirait pas avant d'avoir parlé !

Enfin, la tempête parut se rendre compte qu'il resterait inflexible. Elle l'abandonna pour se concentrer sur une dune voisine. Une colonne de poussière s'éleva, grimpant et grimpant encore dans le ciel.

La colonne prit la forme... d'un dragon. Aussi grande, sinon plus que Malygos, cette créature de sable déploya des ailes brunes. Le béhémoth semblait fait de sable mais d'un sable doré qui étincelait sous le soleil du désert, aveuglant Krasus.

Le vent cessa mais pas un seul grain de sable ne coula du géant. Les ailes claquèrent, le cou s'étira. Des paupières s'ouvrirent, révélant des bijoux couleur de soleil.

— *Korialstraszzzzz*... cracha la créature de sable. Tu oses troubler mon repos ? Tu oses troubler ma *paix* ?

— J'ose parce que je le dois, ô grand Maître du Temps !

— Les flatteries n'apaiseront pas mon courroux... mieux vaudrait que tu partes... sur-le-champ !

Les bijoux étincelèrent.

— Non ! Pas avant que je ne t'aie parlé d'un danger qui concerne

tous les dragons ! Toutes les créatures !

Nozdormu grogna. Un nuage de sable déferla sur Krasus qui se protégea de son mieux. Au cœur du domaine de Nozdormu, nul ne pouvait dire quelle magie était à l'œuvre dans le moindre grain de sable. Un seul de ces grains pouvait fort bien anéantir Korialstrasz. Anéantir jusqu'au souvenir même de son existence.

— Tous les dragons, dis-tu ? En quoi cela te concerne-t-il ? Je ne vois aucun dragon ici mais simplement un sorcier, un mortel ! Éloigne-toi ! Je dois retourner à ma collection ! Tu as déjà gâché suffisamment de mon précieux temps !

Une aile se déploya, protectrice, au-dessus de la statue du Minotaure.

— Tant de choses à rassembler, tant de choses à cataloguer ...

Soudain, la fureur saisit Krasus. L'un des plus grands des cinq Aspects, ce dragon qui parcourait le Temps lui-même, ne se souciait ni du présent ni du futur. Seule sa précieuse collection, seul le passé comptaient pour lui. Il envoyait ses serviteurs ramasser tout ce qu'ils pouvaient trouver... dans le seul but de s'entourer de ce qui avait été en ignorant ce qui était et serait.

Le Maître du Temps préférerait ignorer la fin de leur espèce.

— Nozdormu ! s'écria Krasus. Voldemor est vivant ! La réaction du dragon de sable à cette nouvelle l'horrifica : il ricana.

— Oui... Et alors ?

Ébahi, le sorcier en bafouilla.

— Tu... tu le savais ?

— Une question qui ne mérite pas de réponse. Maintenant, si tu as fini de m'agacer, il est temps pour toi de repartir.

Le dragon rejeta la tête en arrière. Ses yeux étincelèrent.

— Attends !

Oubliant toute dignité, le sorcier agita les bras. A son grand soulagement, Nozdormu s'arrêta, interrompant le sort qu'il allait jeter.

— Si tu sais que le dragon noir est vivant, alors tu connais ses intentions ! Comment peux-tu le laisser faire ?

— Parce que, comme toutes choses, même Voldemor finira par passer... même lui... finira dans... ma collection ...

— Mais si tu te joignais...

— Tu as dit ce que tu avais à dire...

Le dragon s'éleva dans le ciel, plus brillant que le soleil, et à mesure qu'il montait, le désert s'élevait à son tour comme pour former un piédestal à ce géant.

— Maintenant, laisse-moi...

Les vents fouettèrent Krasus – et seulement Krasus. Malgré tous ses efforts, cette fois, le sorcier dragon ne put résister. Il se mit à reculer en titubant.

— Je suis venu ici pour le salut de nous tous ! s'écria-t-il.

— Tu n'aurais pas dû troubler mon repos. Tu n'aurais pas dû venir...

Une colonne de sable jaillit sur le sol, enveloppant le sorcier impuissant. Krasus ne voyait que du sable. Qui l'enserrait avec une telle force qu'il pouvait à peine respirer. Il essaya de jeter un sort afin de se sauver mais devant la puissance de l'un des Aspects, contre l'inexorable Maître du Temps, même ses pouvoirs restaient négligeables.

Privé d'air, Krasus succomba finalement. Perdant conscience, il s'écroula...

... et vit, avec surprise, les pétales de la Rose d'Éon toucher le sol de pierre sans le moindre effet.

Le sortilège aurait dû fonctionner. Il aurait dû être transporté dans le royaume de Nozdormu, le Seigneur des Siècles. Tout comme Malygos incarnait la magie elle-même, Nozdormu représentait le temps et le non-temps.

Un des plus puissants des cinq Aspects, il aurait été en allié puissant. Sans lui, les espoirs de succès de Krasus s'amenuisaient grandement.

S'agenouillant, le mage recueillit les pétales et répéta l'enchantement. Pour toute récompense à ses efforts, il ne récolta qu'une effroyable migraine. Comment pouvait-il en être ainsi ? Il avait tout accompli dans les règles ! Le sort aurait dû faire effet... à moins que Nozdormu n'ait appris ses intentions et fait en sorte de lui interdire l'entrée de son royaume de sable.

Il poussa un juron. A présent, il ne lui restait plus que Celle des Rêves... la plus insaisissable de tous les Aspects, et la seule à laquelle il n'avait jamais, jamais parlé de toute sa très longue vie. Krasus ne savait même pas comment entrer en contact avec elle, car il était dit qu'Ysera ne vivait pas entièrement dans le monde réel... que, pour elle, les rêves étaient la réalité.

Les rêves étaient la réalité ? Un plan désespéré prit naissance dans son esprit aux abois. Un plan qui, s'il lui avait été suggéré par n'importe qui, l'aurait fait éclater de rire ! C'était ridicule ! Désespérément ridicule ! Ou ridiculement désespéré !

Mais, encore une fois, quel autre choix avait-il ?

Revenant à sa collection de potions, d'artefacts et autres poudres, Krasus chercha une fiole noire. Même s'il ne l'avait plus utilisée depuis plus d'un siècle, il la trouva très vite. Il l'avait alors employée pour tuer ce qui ne pouvait être tué. A présent, il comptait l'employer sur lui-même...

Trois gouttes sur le carreau d'une arbalète avaient eu raison de la Manta, le béhémoth des Profondeurs. Trois gouttes avaient tué une

créature dix fois plus grosse et plus forte qu'un dragon. A l'instar de Voldemor, la plupart croyaient la Manta invincible.

C'était cette même potion que Krasus comptait utiliser sur lui-même.

— Le plus profond des sommeils, le plus profond des rêves... marmonna-t-il en s'emparant de la fiole. C'est là qu'elle doit être, là où je dois la trouver.

Le sorcier versa une unique gorgée d'eau pure dans une coupe avant d'ouvrir la fiole. Avec la plus grande précaution, il l'approcha de la coupe.

Trois gouttes pour tuer la Manta. Combien de gouttes pour l'aider à accomplir le plus dangereux des voyages ?

Sommeil et mort... ils étaient si proches, plus que la plupart ne s'en doutaient.

La plus infime goutte qu'il put mesurer tomba dans l'eau. Krasus remit la fiole en place avant de lever la coupe.

— Un lit, murmura-t-il. Mieux vaut utiliser un lit.

Il se forma immédiatement derrière lui, une couche simple mais si confortable que le roi de Lordaeron y aurait dormi avec joie. Krasus, lui aussi, avait l'intention d'y dormir... d'un sommeil qui serait peut-être éternel. Il s'assit et leva la coupe vers ses lèvres. Avant de se résoudre à boire peut-être pour la dernière fois, le dragon à apparence humaine porta un dernier toast.

— A toi, Alexstrasza, à toi, *pour toujours*.

— Quelqu'un est bien passé par ici, marmonna Vereesa en étudiant le sol. Un humain... et autre chose dont je ne suis pas certaine.

— Et dis-moi, je te prie, comment tu fais la différence ? demanda Falstad en louchant.

Malgré tous ses efforts, il ne distinguait pas le quart de ce que voyait l'elfe.

— Regarde ici. Cette empreinte de botte. Ce sont des bottes humaines, trop serrées et inconfortables.

— Je te crois sur parole. Et l'autre... celui que tu ne peux identifier ?

La guide se redressa.

— En tout cas, il ne s'agit pas d'un dragon. Ces traces ne ressemblent à rien que je connaisse.

Elle savait que le nain ne pouvait voir ce qui, pour ses yeux perçants, était évident. Il faisait de son mieux, cependant, étudiant les étranges stries qui labouraient le sol.

— Tu parles de cela, ma dame elfe ?

Les marques semblaient se diriger vers l'endroit où l'humain –

sûrement *Rhonin* – s'était tenu. Pourtant, il ne s'agissait pas d'empreintes de pieds, ni de pattes. Vereesa avait l'impression que quelque chose avait flotté, traînant autre chose derrière lui.

— Cela ne nous apprend rien de plus que le premier endroit où cette vermine verdâtre nous a emmenés !

Falstad saisit Kryll au collet. Les deux mains liées derrière le dos, le goblin était relié par une corde au griffon. Malgré ces précautions, ni l'elfe ni le nain ne doutaient qu'il ne parvienne à s'échapper à un moment ou à un autre.

— Eh bien ? Je t'écoute ! reprit Falstad. Il est évident que tu nous fais tourner en rond ! Je me demande même si tu as seulement vu le sorcier !

— Je l'ai vu ! Je l'ai vu ! proclama Kryll avec un large sourire sans doute dans l'espoir d'amadouer ses geôliers.

Mais le rictus et les dents d'un goblin n'impressionnaient guère les étrangers à leur race.

— Je vous l'ai décrit, non ? reprit-il. Vous savez que je l'ai vu !

Vereesa remarqua qu'il reniflait quelque chose caché derrière des feuillages. Usant de son épée, elle fouilla l'endroit.

La pointe de sa lame ramena une petite outre de vin vide. A son tour, l'elfe la renifla. Un parfum délicieux chatouilla ses narines. Elle ferma brièvement les yeux. Falstad se méprit sur sa réaction.

— Si mauvais que ça ? Ce doit être de la bière de nain !

— Au contraire, je n'ai jamais rencontré d'arôme aussi fabuleux, pas même à la table de mon maître à Quel'Thalas ! Le vin qui remplissait cette outre était bien meilleur que le meilleur de ses crus.

— Ce qui, selon toi, signifie... ? Vereesa secoua la tête.

— Je n'en sais rien. Mais sans doute que Rhonin est bien passé par ici.

Son compagnon la considéra d'un air sceptique.

— Ma dame elfe, se pourrait-il que tu ne cherches qu'à t'en convaincre ?

— Selon toi, qui d'autre, dans cette région, pourrait boire un vin digne d'un roi ?

— Je vais te le dire : le dragon noir, après avoir rongé les os de ton sorcier !

— Non. Si Voldemor l'a emmené aussi loin, ce n'est pas pour en faire son repas !

— Si tu le dis, répliqua Falstad. Bon, si nous voulons faire encore un bout de chemin avant la nuit, mieux vaut nous remettre en route.

Vereesa posa la pointe de sa lame sur la gorge de Kryll.

— Nous devons d'abord nous occuper de lui.

— Où est le problème ? Soit, nous l'emmenons avec nous, soit nous accordons à ce monde une faveur en le débarrassant d'un

gobelin !

— Non. J'ai promis de le relâcher.

Les sourcils épais du nain se froncèrent.

— Ce ne serait pas très sage.

— Quoi qu'il en soit, j'ai fait cette promesse.

Elle fixa le nain durement. S'il comprenait les elfes autant qu'il le devrait, Falstad aurait le bon sens de ne pas poursuivre cette dispute.

Le cavalier de griffon finit par acquiescer, avec regret.

— Comme tu voudras. Tu as fait une promesse et ce n'est pas moi qui te contredirai. Après tout, ajouta-t-il de façon moins audible, je n'ai qu'une vie...

Satisfaite, Vereesa trancha les liens du gobelin d'un geste expert. Kryll se mit à rebondir sur place tel un gamin excité.

— Merci, ma bienveillante maîtresse, merci !

La guide reposa sa lame sur la gorge de la créature.

— Avant que tu ne t'en ailles, j'ai encore quelques questions.

Connais-tu la route jusqu'à Grim Batol ?

— A quoi songes-tu ? demanda Falstad, soudain inquiet.

Elle l'ignora.

— Alors ?

Kryll avait écarquillé les yeux en entendant sa question. Il avait pâli... ou plus exactement son teint était plus verdâtre que jamais.

— Personne ne va à Grim Batol, bienveillante maîtresse ! C'est rempli d'orcs et de dragons, là-bas ! Les dragons mangent les gobelins !

— Réponds à ma question.

Il ravala sa salive avant de hocher vigoureusement sa tête démesurée.

— Oui, maîtresse, je connais la route... tu penses que le sorcier est là-bas ?

— Tu n'y songes pas sérieusement, Vereesa, gronda Falstad, si troublé que, pour une fois, il l'appelait par son prénom. Si ton Rhonin se trouve à Grim Batol, alors il est perdu !

— Peut-être... et peut-être pas. Falstad, je crois que depuis le début il voulait se rendre là-bas et pas simplement pour observer les orcs. Il a une autre raison... que j'ignore. Comme j'ignore ce que lui veut Voldemort.

— Peut-être envisage-t-il de libérer la Reine des dragons tout seul ! ricana le nain. Après tout, c'est un mage, et tout le monde sait qu'ils sont *fous* !

Une idée complètement absurde... Pourtant, Vereesa la considéra un instant.

— Non... murmura-t-elle finalement. Il n'est pas fou à ce point.

Kryll, quant à lui, semblait réfléchir furieusement... à quelque

chose qui ne semblait guère le ravir. Finalement, il s'exclama avec un dégoût évident :

— La maîtresse veut vraiment se rendre à Grim Batol ?

La guide réfléchit. Son serment n'en exigeait pas autant...

— Oui, je le veux.

— Mais enfin, ma da...

— Tu n'es pas forcé de m'accompagner, Falstad. Je te remercie pour l'aide que tu m'as apportée jusqu'ici mais je peux continuer sans toi.

Le nain secoua la tête avec véhémence.

— Et te laisser seule en territoire orc avec pour seul compagnon cette engeance verdâtre ? Non, ma dame elfe ! Falstad n'abandonnera jamais une demoiselle en détresse, aussi puissante guerrière soit-elle ! Nous irons ensemble !

— Mais tu pourras faire demi-tour à tout instant, déclara Vereesa, soulagée malgré elle. Ne l'oublie pas.

— Seulement si tu m'accompagnes. Elle se tourna à nouveau vers Kryll.

— Alors ? Peux-tu me dire quelle est cette route ?

— Je ne peux pas te le dire, maîtresse, déclara la créature, de plus en plus dépitée. Mieux... mieux vaut que je te la montre.

Voilà qui la surprit.

— Je t'ai rendu ta liberté, Kryll...

— Et je t'en serai éternellement reconnaissant... mais il n'existe qu'une seule route sûre pour Grim Batol et aucun elfe ni aucun nain ne la trouvera jamais.

— Nous avons ma monture, minuscule bestiole puante ! D'un coup d'ailes...

— Elle vous emmènera au milieu des dragons ? gloussa le goblin Non, pour pénétrer dans Grim Batol -si c'est vraiment ce que désire la maîtresse, vous devrez me suivre.

Falstad ne voulait pas en entendre parler, mais Vereesa savait qu'ils n'avaient pas d'autre choix que de suivre le goblin Pour l'instant, Kryll s'était révélé fiable et, si elle ne lui faisait pas entièrement confiance, elle était persuadée de pouvoir deviner s'il tentait de les tromper.

Lui seul pouvait peut-être les conduire à Rhonin...

Vereesa se tourna vers le nain.

— J'irai avec lui, Falstad.

Les énormes épaules du petit guerrier s'effondrèrent.

— Très bien, je t'accompagnerai dans ce cas... ne serait-ce que pour garder un œil sur ce moignon ambulante et lui trancher ce qui lui sert de tête s'il s'avère que j'ai raison !

— Kryll, faut-il partir à pied ?

La petite créature difforme réfléchit un moment avant de répondre.

— Non. On peut accomplir une partie du trajet avec le griffon. Je connais, ajouta-t-il en montrant toutes ses dents, l'endroit parfait pour le faire atterrir.

Malgré ses réticences, Falstad rejoignit aussitôt sa monture.

— Montre-nous, face de rat. Plus tôt nous y serons, plus tôt nous serons débarrassés de ton museau de charogne...

Le gobelin n'ajoutait qu'en poids dérisoire à la charge du griffon qui s'envola sans mal. Falstad, bien sûr, était assis à l'avant. Kryll était installé juste derrière lui et Vereesa, qui avait rengainé son épée, gardait la main sur sa dague au cas où leur compagnon d'infortune tenterait quelque chose.

Cependant, même si les indications du gobelin n'étaient pas toujours très claires, elles ne paraissaient jamais malveillantes. Il les faisait voler près du sol, en évitant les zones à découvert. Les montagnes de Grim Batol approchaient. Et plus elles approchaient, plus l'angoisse de l'elfe grandissait.

Soudain, comme pour confirmer ses craintes, Falstad montra soudain une forme massive qui s'élevait dans le ciel vers l'est.

— C'est un gros ! s'exclama-t-il. Gros et rouge comme le sang frais ! Il vient de Grim Batol !

Kryll réagit immédiatement.

— Là en bas ! fit-il en désignant une ravine. Il y a beaucoup d'endroits où se cacher... même pour un griffon !

Le nain obéit, guidant sa monture vers le sol. Même si le dragon approchait, Vereesa remarqua qu'il semblait tenir un cap plus au nord, se dirigeant peut-être vers la frontière septentrionale de Khaz Modan où les dernières forces de la Horde tentaient désespérément de repousser l'Alliance. Ce qui la fit s'interroger. Les humains avaient-ils déclenché leur offensive ?

Dans ce cas, cela pouvait l'aider dans sa mission : les orcs auraient autre chose à faire que surveiller un nain ci une elfe accompagnés d'un gobelin.

Le griffon se posa dans la ravine, cherchant instinctivement à se mettre à couvert.

Vereesa et les autres bondirent, courant à leur tour se cacher. Kryll se pressa contre une paroi rocheuse, l'air visiblement terrifié. L'elfe éprouva une certaine compassion pour lui.

Ils attendirent plusieurs minutes mais le dragon ne les survolait toujours pas. N'y tenant plus, l'elfe décida de risquer un regard avant d'escalader le rocher sous lequel elle avait pris place.

Elle ne vit rien dans le ciel.

— Alors ? murmura Falstad en la rejoignant. Pour un nain, il se

révélaît plutôt agile.

— Rien. Pas un dragon à l'horizon.

— Tant mieux ! A la différence de mes cousins des collines, je n'ai aucun goût pour les trous dans le sol !

Il se mit à descendre.

— Ça va, Kryll ! Plus de danger ! Tu peux sortir de ta...

A l'instant où sa voix s'éteignait, Vereesa fit volte-face.

— Qu'ya-t-il ?

— Ce maudit bâtard de crapaud a filé ! Il a disparu comme un feu follet !

Glissant aussi vite que possible le long du rocher, la guide rejoignit Falstad. Le gobelin n'était nulle part en vue, ce qui constituait un véritable prodige. Même le griffon semblait ébahi de ne pas s'être rendu compte de sa disparition.

— Comment a-t-il pu s'évanouir ainsi ?

— Si je le savais, ma dame elfe ! La bestiole a plus d'un tour dans son sac.

— Ton griffon peut-il le traquer ?

— Pourquoi ne pas le laisser filer ? Nous sommes aussi bien sans lui !

— Parce qu'il...

Soudain, le sol devint spongieux et céda sous leurs bottes.

Comme dans une flaque de boue, Vereesa tenta de soulever les pieds. Au lieu de cela, elle s'enfonça encore plus profondément... à une allure alarmante. Comme si on la *tirait* vers le bas.

— Au nom des Aerie !!?

Falstad, lui aussi, s'embourbait mais pour le nain, les choses devenaient déjà extrêmement sérieuses. Il était pris jusqu'aux genoux. Comme l'elfe, il tentait de s'extraire de cette fange avec un résultat aussi déplorable.

Vereesa se raccrocha à un rocher. Pendant un instant, elle crut parvenir à se libérer. Puis, elle eut l'impression que quelque chose la saisissait par les chevilles, la tirant avec une telle puissance qu'elle dut lâcher prise.

Au-dessus d'eux, elle entendit soudain un cri paniqué. A la différence de Vereesa et de Falstad, le griffon était parvenu à s'envoler avant d'être entraîné. L'animal battait des ailes juste au-dessus de Falstad, dans le but, semblait-il, de saisir son maître. Mais, à l'instant où le griffon descendit, des colonnes de boue jaillirent soudain de terre. L'elfe comprit avec horreur que ces tentacules essayaient de l'attraper. La bête leur échappa de justesse mais fut obligée de monter si haut qu'elle ne pouvait plus venir en aide à aucun des guerriers.

Déjà, Vereesa était emprisonnée jusqu'à la taille. L'idée d'être enterrée vivante la terrifiait mais la situation de Falstad était

nettement plus préoccupante que la sienne. Plus petit et plus lourd, il avait déjà du mal à garder la tête à l'air libre. Malgré tous ses efforts et sa force extraordinaire, il s'enfonçait inexorablement. Ses mains griffaient inutilement la boue.

En désespoir de cause, la guide se pencha vers lui.

— Falstad ! Ma main ! Accroche-toi !

Il essaya. Ils essayèrent tous les deux. Mais c'était inutile.

— Ma... fut tout ce qu'il parvint à dire avant de disparaître sous la boue.

Enfouie jusqu'à la poitrine, Vereesa resta un moment pétrifiée, les yeux fixés sur la bosse à la surface de la mare qui s'était formée à l'endroit où il avait sombré.

— Falstad... murmura-t-elle.

La force qui la tirait par les chevilles s'accrut encore. Comme le nain avant elle, Vereesa se mit à griffer inutilement la fange, ses doigts y creusant de profonds sillons. Ses épaules disparurent. Elle leva le visage. Du griffon, elle ne vit aucun signe mais une autre silhouette, très familière, était perchée sur un rocher voisin.

Elle n'eut aucun mal à reconnaître le sourire et les dents de Kryll.

— Pardonne-moi, maîtresse, mais il insiste pour que nul n'interfère. Il m'a donc confié la mission de vous conduire à la mort ! Une tâche insignifiante et indigne d'une intelligence comme la mienne mais mon maître noir possède, après tout, de grandes dents et des griffes aiguisées ! Comment aurais-je pu lui refuser ce service ? J'espère que tu comprends, conclut-il en ricanant de plus belle.

— Maudit sois-tu...

Le sol l'avalait. La boue emplissait la bouche de l'elfe... et ses poumons.

Vereesa perdit conscience.

Le vaisseau des gobelins flottait parmi les nuages.

Dans le panier, Rhonin ne cessait de surveiller les deux créatures qui remmenaient vers sa destinée. Elles ne cessaient de s'activer, réglant des instruments, marmonnant des propos incompréhensibles. Comment une race aussi démente avait-elle créé cette merveille, cela le dépassait. A chaque instant, le navire des airs semblait sur le point de s'autodétruire mais, à chaque fois, les gobelins parvenaient à prendre les mesures adéquates.

Ils s'appelaient Voyd et Nullyn et ils avaient construit le dirigeable eux-mêmes. Ils étaient de grands inventeurs, prétendaient-ils, et avaient offert leurs services au non moins grand Voldemor. Dans cette dernière phrase, Rhonin avait perçu un certain sarcasme. Du sarcasme et de la peur.

— Où m'emmenez-vous ? avait-il demandé.

Les deux pilotes l'avaient dévisagé comme s'il avait perdu la tête.

— A Grim Batol, bien sûr ! répondit l'un d'eux dont la dentition semblait deux fois plus fournie que celle de tous les gobelins que Rhonin avait eu le malheur de croiser. A Grim Batol !

Cela, le sorcier le savait déjà. Il espérait une réponse plus précise, ne tenant pas particulièrement à se voir déposer au beau milieu d'un campement orc. Malheureusement, avant qu'il ne puisse insister, les deux gobelins avaient dû répondre à une urgence : un jet de vapeur brûlante émanant du réservoir principal. Le fonctionnement de l'aéronef des gobelins était, pour le moins, incertain. Les problèmes à régler au plus vite ne cessaient de surgir.

La nuit avait été difficile, y compris pour Rhonin qui pourtant n'effectuait aucune tâche à bord.

A l'obscurité s'ajoutaient les nuages, des nuages si épais qu'ils formaient un brouillard permanent. S'ils ne s'étaient pas trouvés à une telle altitude, Rhonin aurait eu l'impression de naviguer en mer. En vérité, ces deux façons de voyager étaient très similaires... et le danger de s'écraser sur des récifs aussi. Plus d'une fois, Rhonin avait vu une montagne se matérialiser soudain aux abords du petit vaisseau, certaines périlleusement proches. Pourtant, tandis qu'il se préparait au pire, les gobelins avaient poursuivi leur route comme si de rien n'était.

Le jour s'était levé sans que le soleil perce les nuages. Voyd utilisait une sorte de boussole magnétique pour se diriger. Rhonin l'avait étudiée, remarquant que son aiguille changeait parfois brutalement d'orientation sans prévenir. Il en déduisit que les gobelins

comptaient autant sur le hasard que sur la précision de leur instrument.

D'autant que rien n'annonçait qu'ils étaient proches de leur destination. Quand le sorcier s'en inquiéta, les deux pilotes lui assurèrent qu'il leur faudrait encore un certain temps avant d'arriver. Petit à petit, il en vint à se demander s'ils ne tournaient pas en rond, soit à cause de cette boussole défectueuse, soit en raison d'une quelconque mauvaise intention de leur part.

Malgré ces angoisses, Rhonin se surprenait souvent à penser à Vereesa. Si elle était encore vivante, elle devait être en train de le chercher, de le suivre. Il en était persuadé. Et cette conviction le ravissait autant qu'elle l'accablait.

— Non... murmura-t-il en agrippant la rambarde. Non... faites qu'elle ne me suive pas... il ne faut pas...

Le fantôme de Duncan s'ajoutait à ceux de ses compagnons de sa mission précédente. Même Molok se dressait parmi les morts, le fixant d'un air accusateur. Rhonin imaginait déjà Vereesa et ce Falstad rejoignant leurs rangs, leurs yeux vides exigeant de savoir pourquoi le sorcier survivait encore après leurs sacrifices.

C'était une question que Rhonin s'était souvent posée.

— Humain ?

Il se tourna vers Nullyn, le plus trapu des deux gobelins, qui se tenait juste devant lui.

— Quoi ?

— Il est temps de te préparer à débarquer, annonça l'autre avec un large sourire.

— Nous y sommes ? fit Rhonin en chassant ses sombres pensées pour regarder autour de lui.

Il ne distingua que des nuages et de la brame.

— Je ne vois rien, constata-t-il.

Derrière Nullyn, Voyd, ricanant lui aussi, lança l'échelle de corde par-dessus la rambarde. Celle-ci heurta le panier. Mais le sorcier n'entendit pas d'autre bruit. A l'évidence, le bas de l'échelle n'avait pas touché terre.

— Nous y sommes. Je te le promets, maître sorcier ! Regarde par toi-même !

Ce que fit Rhonin... avec prudence. Il estimait les gobelins fort capables d'unir leurs forces pour le jeter par-dessus bord.

— Je ne vois rien, répéta-t-il.

— C'est les nuages, maître sorcier, expliqua Nullyn. Ils cachent les choses à tes yeux humains. Nous autres, gobelins, avons une bien meilleure vue. Là-dessous, se trouve une large corniche tout à fait sûre ! Descends l'échelle et nous te déposerons en douceur, tu verras !

Le mage hésitait. Rien ne lui aurait fait plus plaisir que de quitter

le zeppelin et son douteux équipage mais la parole des gobelins ne lui semblait pas une assurance suffisante...

Soudain, sans qu'il le décide, sa main gauche saisit Nullyn à la gorge. Ses doigts se refermèrent dans une étreinte impitoyable.

Une voix qui n'était pas la sienne mais qui lui parut très familière, siffla :

— *J'avais dit aucun piège, aucune trahison, vermine.*

— P... pitié, grand et gl... glorieux m... maître ! s'étrangla Nullyn. Ce n'était qu'un jeu ! Rien qu'un j...

Il n'en dit pas plus : la main de Rhonin serrait encore plus fort.

Baissant les yeux, le sorcier vit que la pierre noire de son médaillon s'était mise à luire. Une fois encore, Voldemor avait usé de son pouvoir pour prendre le contrôle de ses actes.

— *Un jeu ? Tu aimes les jeux ? Alors, j'en ai un pour toi...*

Avec une facilité dérisoire, la main souleva Nullyn vers la rambarde.

Voyd poussa un couinement de terreur et fila se réfugier derrière le moteur. Rhonin luttait pour retrouver la maîtrise de ses gestes, certain que le léviathan allait précipiter Nullyn dans le vide. Le sorcier ne voulait pas avoir le sang du gobelin sur les mains... même si ces mains ne lui appartenaient plus.

— Voldemor ! s'exclama-t-il, tout surpris d'avoir retrouvé la voix. Voldemor ! Ne fais pas ça !

Tu aurais sans doute préféré être la victime de leur petit jeu, humain ? Cette chute n'aurait pas été plaisante pour quelqu'un qui ne peut voler...

— Je ne suis pas crétin à ce point ! Je n'avais aucune intention de descendre par cette échelle ! Tu n'aurais pas pris la peine de me sauver si tu m'avais cru aussi débile !

Exact...

— Et je ne suis pas sans ressources, non plus.

Rhonin leva son autre main, celle que Voldemor n'avait pas jugé nécessaire d'utiliser. Marmonnant une brève incantation, le sorcier fit jaillir une flamme de son index, une flamme qu'il approcha du visage déjà paniqué de Nullyn.

— Il existe d'autre moyen d'inculquer la loyauté aux gobelins

La créature grêle, prisonnière et suffocante, essaya de secouer la tête.

— P... pitié ! C'était p... pour plaisanter ! On... on ne t... te voulait aucun... m... mal !

— Et vous allez me déposer là où il faut, n'est-ce pas ?

Nullyn poussa un coassement comique.

La flamme issue du doigt de Rhonin devint deux fois plus longue.

— Regarde, je peux la rendre beaucoup plus grande... assez grande pour brûler votre engin, y mettre le feu, même si je suis déjà

passé par-dessus bord.

— P... plus de pièges ! Pl... plus de pièges ! Je le jure !

— Tu vois ? demanda le sorcier à son compagnon invisible. Inutile de le jeter dans le vide.

Pour toute réponse, la main de Rhonin lâcha subitement Nullyn qui s'écroula sur le pont. Le goblin s'y traîna quelques instants, essayant de reprendre son souffle.

Comme tu veux... sorcier.

L'humain soupira avant de se tourner vers Voyd.

— Eh bien ? Amène-nous à la montagne !

Voyd obéit aussitôt, manœuvrant des leviers et des jauges. Dès qu'il eut récupéré, Nullyn le rejoignit.

Éteignant sa flamme magique, Rhonin se pencha à nouveau vers la rambarde. A présent, enfin, il distinguait des contreforts rocheux, les falaises de Grim Batol, espérait-il. D'après les images que lui avait fait voir Voldemor, le dragon voulait le faire arriver directement au sommet du pic, près d'une grotte qui menait à l'intérieur de la montagne. Les gobelins devaient le savoir eux aussi. Après la leçon qu'ils venaient de recevoir, il espérait pour eux qu'ils accompliraient leur mission.

Émergeant des nuages, ils approchaient d'un sommet, une montagne que Rhonin reconnut alors même qu'il n'y était jamais venu. Oui, c'était bien la montagne qui lui était apparue dans la vision envoyée par le dragon noir. Il l'examina attentivement.

Là ! La même entrée de caverne qu'il avait entrevue lors de son vertigineux voyage mental. A peine assez large pour un homme et s'ouvrant au-dessus d'un vide de plusieurs centaines de mètres. Malgré cela, Rhonin était impatient de s'y retrouver. Il en avait plus qu'assez des gobelins et de leur incroyable machine volante.

L'échelle de corde pendait toujours, prête à être utilisée. Le mage attendit que Voyd et son partenaire approchent suffisamment le vaisseau. Rhonin révisa ses premières impressions sur le zeppelin : il devait admettre que les gobelins le manœuvraient à la perfection.

L'échelle de corde fouetta la paroi rocheuse tout près de rentrée de la caverne.

— Vous pouvez le stabiliser ? demanda le sorcier à Nuilyn.

Toujours craintif, celui-ci hocha la tête.

Se décidant, Rhonin enjamba la rambarde. L'échelle oscillait dangereusement, claquant contre le flanc de la montagne. Serrant les dents, le sorcier descendit aussi vite qu'il le put jusqu'au dernier barreau.

La maigre corniche donnant accès à la grotte se trouvait juste sous lui mais, malgré les efforts des gobelins pour placer le dirigeable le plus précisément possible, à cette altitude, le vent des montagnes

soufflait très fort, ballottant Rhonin comme un fêtu de paille. A trois reprises, il essaya de prendre pied sur la corniche et, à trois reprises, le vent le repoussa au-dessus du vide.

Pire encore, pris dans un courant ascendant, le vaisseau lui aussi bougeait et se mit à remonter, le soulevant de près d'un mètre. Les voix des deux gobelins qui se disputaient quant aux mesures à prendre parvinrent au sorcier suspendu dans le vide.

Il allait devoir sauter. Dans ces conditions, un sortilège ne lui serait d'aucune utilité. Il devait s'en remettre à sa seule habileté physique... qui n'était pas son point fort.

Une rafale de vent frappa le navire. Rhonin fut projeté contre la paroi de la montagne qu'il heurta brutalement. Sonné, il faillit lâcher prise. S'il ne quittait pas cette échelle très vite, la prochaine collision lui serait fatale.

Respirant un grand coup, il estima la distance qui le séparait de la corniche. L'échelle se balançait de plus en plus violemment, menaçant de l'expédier une nouvelle fois contre la roche.

Rhonin attendit qu'elle l'amène juste au-dessus de la corniche... avant de se jeter dans le vide.

Le choc fut douloureux mais il atterrit sur la corniche. Ses pieds glissèrent. Il perdit l'équilibre. Par chance, ses mains purent trouver une prise. Il parvint à se retenir puis à se hisser vers l'entrée de la grotte.

Une fois en sécurité, Rhonin resta un instant agenouillé, haletant. Il lui fallut quelques secondes pour retrouver son souffle avant de lever les yeux.

Voyd et Nullyn venaient de se rendre compte qu'ils étaient enfin débarrassés de leur passager indésirable. Le dirigeable reprenait de l'altitude.

Soudain, la main de Rhonin se dressa, l'index pointé vers le vaisseau volant.

Il ouvrit la bouche pour crier, sachant déjà ce qui allait se produire.

— *Non !*

Les mots qu'il avait prononcés pour invoquer la flamme jaillirent de sa bouche mais cette fois ce ne fut pas lui qui les prononça.

Un torrent de feu d'une puissance incomparable à tout ce qu'il avait jamais suscité jaillit... filant directement vers le vaisseau.

Les flammes enveloppèrent le ballon. Rhonin entendit des hurlements.

Le zeppelin explosa.

Tandis que des fragments s'envolaient dans le ciel, la main du sorcier retomba.

— Tu n'aurais pas dû faire ça ! s'étrangla-t-il.

Les vents empêcheront qu'on entende l'explosion. Et les débris tomberont dans une petite vallée déserte. D'ailleurs, les orcs ont l'habitude de voir les gobelins se détruire au cours de leurs expériences. Tu n'as pas à craindre d'être découvert... mon ami.

Rhonin ne songeait pas à sa sécurité mais à la punition infligée aux deux gobelins

Tu ferais bien de pénétrer dans la caverne. Inutile de t'attarder sur cette corniche.

Il obéit, n'ayant nulle envie de se voir emporté par les vents de plus en plus furieux. Pour le meilleur ou pour le pire, le dragon l'avait conduit tout près de son but – qu'il n'aurait sans doute jamais pu atteindre par ses propres moyens. Maintenant, il avait peut-être une chance...

A cet instant, un bruit monstrueux retentit dans la montagne. Un bruit que Rhonin reconnut aussitôt. Un dragon, bien sûr, un dragon jeune et en bonne santé. Des dragons et des orcs. Voilà ce qui l'attendait dans les profondeurs de cette montagne.

Oui, il avait bien une chance... mais elle était infime.

*

* *

L'humain était fort. Plus fort que prévu.

Sous les traits de Prestor, Voldemor pensait au pion qu'il avait choisi. Prendre le contrôle du sorcier du Kirin Tor avait été ridiculement simple.

Cependant, ce Rhonin faisait preuve d'une trop grande défiance à son égard. Il était doué d'une forte volonté et les fortes volontés produisaient de puissants sorciers... comme Medivh. Le léviathan noir n'avait jamais respecté qu'un seul humain... celui qui avait pour nom Medivh. Aussi fou qu'un goblin et aussi imprévisible, il avait manipulé des puissances inouïes. Même Voldemor redoutait de l'affronter.

Mais Medivh était mort, malgré des rumeurs récentes prétendant le contraire et aucun autre sorcier n'approcherait jamais ses talents.

Si ce Rhonin ne se soumettait pas avec la même docilité que les monarques de F Alliance, il lui obéirait néanmoins car il se savait surveillé jusque dans ses moindres mouvements. Les deux gobelins avaient aussi servi à lui donner une leçon. A leur propos, Voldemor n'était pas satisfait. Il avait pourtant prévenu Kryll : il voulait des serviteurs zélés capables d'accomplir leur mission sans céder à ces délires qui saisissaient parfois les membres de cette race farfelue. Le chef des gobelins, dès qu'il serait rentré de sa mission, allait devoir lui donner certaines explications.

— Mieux vaudrait pour toi que tu n'aies pas échoué, petit crapaud. Ou le sort de tes congénères dans leur ballon te paraîtra bien

doux...

Il oublia les gobelins Messire Prestor avait un rendez-vous important avec le Roi Terenas... à propos de la Princesse Calia.

Vêtu du plus beau costume qui se puisse trouver à la cour, Voldemor s'admira dans le long miroir situé au bout du couloir de son château. Un vrai roi ! Si les humains avaient possédé une once de sa dignité et de sa puissance, il aurait pu envisager de les épargner. Jamais les mortels ne pourraient espérer atteindre la perfection qui se reflétait dans ce miroir. C'était une faveur que de mettre un terme à leur misérable existence.

— Bientôt, se promit-il. Bientôt... Son attelage l'emmena directement au palais où les gardes le saluèrent respectueusement. Un serviteur se porta à sa rencontre dans le grand hall, le priant de pardonner le roi qui n'avait pu l'accueillir lui-même. Assumant son rôle de jeune noble ne cherchant qu'à rétablir la paix entre toutes les parties, le dragon assura n'en éprouver aucune gêne. Il s'était attendu à ce retard : le roi devait encore expliquer à sa fille l'avenir qui lui avait été choisi.

Maintenant qu'il était certain d'être couronné, comment mieux renforcer son emprise sur Terenas qu'en épousant sa fille ? Grâce à cette alliance d'un autre genre, il serait dans la position politique idéale pour saper les fondations de l'Alliance. Ce que les orcs n'avaient pu accomplir de l'extérieur, il le ferait de l'intérieur.

— Si vous voulez bien attendre ici, messire, déclara le serviteur en ouvrant une porte. Je suis certain que Son Altesse ne tardera pas.

— Merci.

Perdu dans sa rêverie, Voldemor ne remarqua pas tout de suite les deux personnages qui attendaient eux aussi dans cette pièce.

Les silhouettes vêtues de longues robes munies de capuches s'inclinèrent vers lui.

— Salut à vous, messire Prestor, déclara le barbu. Voldemor réprima une grimace. Il s'était attendu à affronter le Kirin Tor mais pas dans le palais de Terenas. L'inimitié qu'il avait inspirée aux divers souverains à l'égard des sorciers de Dalaran aurait dû les inciter à éviter toute visite.

— Salutations à vous, madame et monsieur. L'autre magicienne, âgée pour une femelle de cette race, prit la parole.

— Nous avons espéré vous rencontrer bien plus tôt, messire. Votre réputation vous précède dans tous les royaumes de l'Alliance... et particulièrement à Dalaran.

Voldemor connaissait déjà ces deux sorciers, sinon par leurs noms. L'aura de l'homme avait quelque chose de familier comme si le dragon et lui avaient récemment été en contact. Le faux noble le soupçonnait d'être le responsable d'une des deux tentatives d'intrusion

magique dans son château. Que l'homme ait survécu à ses sortilèges de protection le surprenait quelque peu.

— Et la réputation du Kirin Tor est bien connue de tous, répondit-il.

— Ces derniers temps, cette réputation est moins conforme à nos espérances.

C'était une allusion à peine voilée à ses interventions. Pour autant, Voldemor ne se sentait nullement menacé. Ils ne voyaient en lui qu'un sorcier rebelle, talentueux certes, mais dont ils n'imaginaient pas encore la véritable nature... ni la véritable puissance.

— Dalaran aurait-il quelque affaire à régler avec Lordaeron ? s'enquit-il, tournant la conversation à son avantage.

— Dalaran tente de rester informé des affaires qui concernent tous les royaumes de l'Alliance, répondit la femme. Une tâche ardue ces temps-ci, due au fait que nous n'avons pas été invités à participer à certains récents sommets.

Voldemor se servit calmement une coupe de l'excellent vin que Terenas tenait à la disposition de ses invités.

— Oui, j'ai pressé Sa Majesté de vous convier à ces délibérations mais elle semblait tenir à vous en écarter.

— Cependant, nous en connaissons les résultats, fit l'homme. Il semble que des félicitations soient de circonstance, messire Prestor.

— Cela a été une surprise pour moi, je dois vous le dire. Mon seul espoir était d'aider à sauvegarder l'Alliance après les écarts de conduite de Sire Perenolde.

— Oui, de terribles écarts. Qui l'en aurait cru capable ? Je l'ai bien connu quand il était plus jeune. Un homme un peu timide chez qui rien n'annonçait les trahisures auxquelles il s'est livré.

La femme intervint soudain.

— Votre pays d'origine n'est guère éloigné d'Alterac, n'est-ce pas, messire Prestor ?

Pour la première fois, Voldemor éprouva une pointe d'agacement. Ce jeu ne l'amusait ptes du tout.

Avant qu'il ne puisse répondre, la porte majestueuse faisant face à celle par laquelle il était entré s'ouvrit pour livrer passage au Roi Terenas. Celui-ci semblait de fort méchante humeur. Un gamin blond, qui savait à peine marcher, le suivait, essayant visiblement d'attirer l'attention de son père. Quand le roi aperçut ses deux visiteurs encapuchonnés, les rides sur son visage se creusèrent encore davantage. Il se tourna vers l'enfant.

— Va voir ta sœur, Arthas, et essaie de la calmer. Je viendrai dès que possible, je te le promets.

Arthas hocha la tête et, après un coup d'œil curieux vers les visiteurs, quitta la pièce.

Terenas ferma la porte derrière son fils pour se tourner immédiatement vers les sorciers.

— Comme je vous l'ai déjà fait dire, je n'ai pas le temps de vous recevoir aujourd'hui ! Si Dalaran a une quelconque réserve à formuler sur ma manière de diriger l'Alliance, qu'il adresse une réclamation officielle à notre ambassadeur ! Maintenant, *bonjour* !

Les deux sorciers restèrent impassibles tandis que Voldemor réprimait un sourire triomphant.

— Nous partons, Votre Altesse, dit l'homme. Mais nous sommes autorisés à vous dire que le conseil espère que vous retrouverez bien vite la raison en cette affaire. Dalaran a toujours été un allié loyal et dévoué.

— Toujours ? Disons plutôt quand cela lui convenait. Les deux mages ignorèrent ce commentaire du roi. La femme se tourna vers Voldemor.

— Messire Prestor, cela a été un honneur de vous rencontrer enfin face à face. J'imagine que ce ne sera pas la dernière fois.

— L'avenir le dira.

Elle ne lui tendit pas la main et il ne l'encouragea pas à le faire. Ils l'avaient prévenu qu'ils continueraient à le surveiller mais le dragon noir trouvait cela risible. Qu'ils persistent à perdre leur temps penchés sur leurs boules de cristal ou bien à convaincre les autres souverains de l'Alliance de retrouver la raison.

Après s'être inclinés, les deux mages quittèrent la pièce. Sans doute par respect pour le roi, ils ne s'évanouirent pas tout simplement, comme il les en savait capables. Non, ils attendraient pour cela d'être de retour dans leur ambassade loin des regards curieux. Même en cet instant, le Kirin Tor se souciait des apparences.

Dès qu'ils furent partis, le Roi Terenas se lança dans une diatribe :

— Mes plus humbles excuses pour cette scène, Prestor ! Quel culot ! Ils s'invitent au palais comme s'ils en étaient les maîtres ! Cette fois, ils vont trop loin et je...

Il se figea au milieu de sa phrase quand Voldemor leva la main. Après s'être assuré que nul n'allait entrer ici pour découvrir le roi pétrifié, le faux noble se dirigea vers une des fenêtres dominant la cour du palais. Le dragon attendit patiemment, surveillant les portes que devaient franchir tous les visiteurs de la résidence royale de Terenas.

Les deux sorciers apparurent, s'éloignant. Ils se tenaient penchés l'un vers l'autre, comme s'ils étaient engagés dans une ardente discussion.

Le dragon toucha le verre de la fenêtre, y dessinant deux cercles de la pointe de l'index. Les cercles se mirent à luire d'une lueur rouge. Il murmura un seul mot.

Le verre à l'intérieur de l'un des cercles frémit, gonfla pour prendre la forme d'une bouche.

— ... rien du tout ! Le blanc, le vide complet, Modéra ! Je n'ai rien senti !

Dans l'autre cercle, une autre bouche, plus féminine apparut.

— Tu n'as peut-être pas suffisamment récupéré, Drenden. Après le choc que tu as subi...

— Je vais bien ! Il en faut davantage pour me tuer ! D'ailleurs, je sais que tu le sondais toi aussi ! As-tu senti quelque chose ?

— Non... ce qui signifie qu'il est très, très puissant... Peut-être aussi puissant que Medivh.

— Il doit disposer d'un talisman quelconque ! Personne n'est aussi puissant, pas même Krasus !

Le ton de Modéra changea.

— Connaissons-nous réellement les pouvoirs de Krasus ? Il est plus vieux que nous tous. Cela signifie sûrement quelque chose.

— Cela signifie qu'il est prudent... et qu'il est le meilleur d'entre nous, même s'il n'est pas le maître du conseil. ‘

— Car il a toujours refusé de l'être.

Voldemort se pencha en avant, sa curiosité pour une fois éveillée.

— Que fait-il, d'ailleurs ? Pourquoi se montre-t-il si secret ?

— Il dit qu'il veut en apprendre davantage sur le passé de Prestor mais je crois qu'il y a autre chose. Il y a toujours autre chose avec Krasus.

— Eh bien, j'espère qu'il trouvera vite quelque chose car cette situation est... qu'y a-t-il ?

— Je sens un picotement dans le cou ! Je me demande si...

Dans le palais, le dragon passa vivement la main sur les deux bouches de verre. La vitre retrouva instantanément son aspect normal. Voldemort recula.

La femme avait finalement détecté son charme mais elle ne serait pas capable d'en trouver la source. Il ne les craignait pas, aussi habiles soient-ils pour des humains. Mais pour l'instant, Voldemort ne désirait pas de confrontation avec eux. Un nouvel élément venait de s'ajouter au jeu, un élément qui, pour une fois, le rendait quelque peu pensif.

Il se retourna vers Terenas. Le roi se trouvait encore comme il l'avait laissé quelques secondes plus tôt, figé, la bouche ouverte et la main tendue.

Le dragon claqua des doigts.

— ... ne le tolérerai pas ! J'envisage de rompre sur™ le-champ nos relations diplomatiques ! Qui règne à Lordaeron ? Pas le Kirin Tor, si c'est ce qu'ils s'imaginent !

— Oui, ce serait probablement un geste sage, Votre Majesté, mais attendez un peu. Laissez-les envoyer leur protestation et ensuite

seulement rompez avec eux. Je suis certain que les autres royaumes suivront votre exemple.

Terenas lui adressa un sourire las.

— Tu es un jeune homme très patient, Prestor ! Tandis que je m'excitais, tu es resté là, acceptant cet affront avec calme ! Nous étions censés discuter d'un futur mariage ! Et, crois-en un roi, les mariages royaux exigent d'énormes préparatifs !

Voldemor s'inclina.

— Je comprends parfaitement, Votre Majesté.

Le roi de Lordaeron se mit à lui détailler les diverses fonctions et obligations de son futur gendre. En plus de son couronnement, le jeune Prestor allait devoir se montrer à chaque occasion importante, afin de renforcer les liens entre les deux royaumes. Quant à son mariage avec Calia, le monde entier devait en être le témoin.

— Et une fois que nous aurons repris Khaz Modan et Grim Batol à ces satanés orcs, nous pourrons envisager une cérémonie de victoire que tu conduiras, mon garçon ! Car, c'est grâce à toi si l'Alliance aura préservé son unité...

Voldemor n'écoutait plus ces radotages. Il savait l'essentiel de ce que Terenas avait à lui dire puisque c'était lui qui avait soufflé ces paroles à son esprit.

Non, ce qui intéressait davantage le dragon en cet instant avait un rapport avec la conversation des deux sorciers et particulièrement ce membre du Kirin Tor, ce Krasus. Il savait qu'il y avait eu plusieurs tentatives de sonder son château et que l'une d'entre elles avait déclenché la *Faim sans Fin*, l'un des plus vieux et des plus impitoyables pièges jamais conçus par la magie. Le dragon savait aussi que la *Faim* avait laissé échapper sa proie.

Krasus... Était-ce le nom du sorcier qui avait échappé à un sortilège aussi ancien que Voldemor lui-même ?

Je vais devoir m'intéresser à toi, pensa le dragon tout en acquiesçant distraitement au babillage de Terenas. *Oui, Krasus, je vais m'intéresser à toi...*

Krasus dormait. Il dormait plus profondément qu'il ne l'avait jamais fait, même à l'époque où il sortait à peine de son œuf. Il dormait de ce sommeil proche du repos éternel duquel même le plus puissant conquérant ne pouvait se réveiller. Et chaque instant qui passait le rapprochait de cette obscurité définitive.

Et tandis qu'il dormait, le mage-dragon rêvait.

Les premières visions furent assez vagues, de simples images issues de son inconscient. Mais elles furent bientôt suivies d'apparitions plus distinctes, plus saisissantes. Des silhouettes ailées évoquant des dragons ou d'autres créatures s'éparpillaient en plein vol, paniquées. Un homme en noir se moquait de lui au loin. Un enfant courait sur les pentes d'une colline fouettée par le vent et accablée de soleil... et l'enfant se transforma soudain en une chose maléfique morte et vivante à la fois.

Troublé, le sorcier remua malgré son sommeil. Il eut alors l'impression de sombrer encore plus profondément, pénétrant dans un royaume de pure obscurité qui l'étouffait et le réconfortait en même temps.

Et dans ce royaume, une voix douce mais autoritaire s'adressa au mage désespéré.

Tu es prêt à tout sacrifier pour elle, n'est-ce pas, Korialstrasz ?

Dans son sanctuaire, les lèvres de Krasus bougèrent tandis qu'il répondait.

Je donnerais ma vie si cela pouvait la libérer... Pauvre, loyal Korialstrasz...

Une forme se détacha des ténèbres, une forme qui fluctuait à chaque souffle du dormeur. Dans ses rêves, un Krasus volant à la dérive essaya d'atteindre cette forme mais elle s'évanouit à l'instant où il allait la toucher. Elle avait été Alexstrasza.

Tu glisses de plus en plus vite vers le repos éternel, brave dragon. Y a-t-il quelque chose que tu voudrais me demander avant que cela n'arrive ? Aide-la, c'est tout...

Tu ne veux rien pour toi-même ? Même pas quelques gouttes de ta vie qui s'écoule ? Ceux qui ont l'audace de boire la mort devraient se voir récompensés d'une pleine coupe de son meilleur cru...

Les ténèbres semblaient l'attirer. Krasus avait du mal à respirer, à penser. La tentation d'accepter la douceur de l'oubli permanent était de plus en plus grande. Mais il se força à répondre. *Elle. Tout ce que je demande, c'est pour elle.* Soudain, il se sentit soulevé, entraîné vers un

endroit de lumière et de couleurs, un endroit où il était à nouveau possible de respirer, de penser.

Des images l'assaillirent, des images qui ne provenaient pas de ses propres rêves... mais des rêves des autres. Il vit les souhaits et les désirs d'hommes, d'elfes, de nains et même d'orcs et de gobelins. Il endura leurs cauchemars et savoura leurs plaisirs. Les images étaient légion, et dès que Tune d'entre elles passait, Krasus ne parvenait pas à s'en souvenir tout comme il ne se souvenait pas de ses propres rêves.

Au milieu de ce paysage toujours changeant, une autre vision se forma. Mais, tandis que tout, autour d'elle, bougeait comme de la braise, celle-ci garda -plus ou moins - un contour qui grandit au point d'écraser de sa taille la petite silhouette du sorcier.

Un gracieux dragon, moitié matière, moitié imagination, déploya ses ailes comme s'il se réveillait. Des nuances d'un vert sombre, évoquant une forêt avant que la nuit ne tombe, s'étalèrent sur le torse du léviathan. Krasus leva les yeux, prêt à affronter ceux de la créature... mais ceux-ci restaient fermés. Cependant, il ne doutait pas que la Maîtresse des Rêves le voyait parfaitement.

Je n'exigerai pas un tel sacrifice de ta part, Korialstrasz, toi qui as toujours été un rêveur intéressant... pour ne pas dire fascinant...

Krasus cherchait à mettre pied *quelque part*, mais le sol restait malléable, presque liquide. Il devait flotter, une position qu'il trouvait inconfortable.

Je te remercie, Y sera...

Toujours poli, toujours diplomate, même envers mes consorts qui ont, en mon nom, plus d'une fois rejeté tes demandes.

Ils ne comprenaient pas pleinement la situation.

Tu veux dire que je ne comprenais pas pleinement la situation.

Ysera dériva, son cou et ses ailes ondoyant comme s'ils étaient soudain reflétés par une eau troublée. Si ses paupières restaient closes, son grand visage était fixé sur l'intrus en son royaume.

Ce n'est pas chose simple que de libérer ta bien-aimée, Alexstrasza, et même moi je ne saurais dire si le prix à payer en vaut la peine. Ne vaut-il pas mieux laisser le monde suivre son cours ? Si le destin de la Donneuse de Vie est d'être libérée, cela se produira.

Son apathie - l'apathie des trois Aspects à qui il avait rendu visite - provoqua la colère du mage.

Veux-tu que l'apogée de ce monde se nomme Voldemort ? C'est ce qui se passera si aucun d'entre vous ne fait rien d'autre que rester assis là à rêver !

Les ailes se replièrent.

Ne parle pas de lui !

La braise des songes frémit.

Ses rêves sont les seuls où je ne pénétrerai plus jamais. Il est le seul qui

soit encore plus terrible dans son sommeil que dans son éveil.

Le sorcier ne chercha même pas à comprendre cette dernière phrase. Il avait d'autres inquiétudes : aucune des puissances supérieures qu'il avait sollicitées ne répondait à sa demande. Bien sûr, à cause de l'Âme du Démon, les Aspects n'étaient plus ce qu'ils avaient été mais ils disposaient toujours de pouvoirs formidables. Apparemment, tous les trois estimaient que l'Age du Dragon était révolu et que, même s'ils *avaient la capacité* d'altérer l'avenir, cela ne valait pas la peine de se traîner hors de la stupeur qu'ils s'étaient eux-mêmes imposé.

Je sais que toi et les tiens continues à circuler parmi les races plus jeunes, Ysera. Je sais que tu continues à influencer les rêves des humains, des elfes et...

Au fait, Korialstrasz ! Il y a des limites même à mon domaine !

Cela veut dire que tu n'as pas complètement abandonné le monde, n'est-ce pas ? A la différence de Malygos et de Nozdormu, tu ne te caches pas dans la folie ou les reliques du passé ! Après tout, certains rêves concernent le futur, non ?

Autant qu'ils sont issus du passé ; tu ferais bien de ne pas l'oublier !

L'image d'une femme tenant son bébé dans les bras passa, aussitôt suivie ou accompagnée par celle d'en jeune garçon livrant un combat épique contre les monstres issus de sa propre imagination enfantine. Krasus observa un instant plusieurs rêves se formant et se dissipant autour de lui. Certains étaient sombres, d'autres plus légers. Il en avait toujours été ainsi. Un équilibre.

Mais, selon Krasus, la captivité de sa reine et la détermination de Voldemor à arracher le monde aux plus jeunes races bouleversaient cet équilibre. Il n'y aurait plus de rêves, plus d'espoir, si ces deux situations ne changeaient pas.

Avec ou sans ton aide, Ysera, je continuerai. Il le faut !

Et tu auras bien raison...

La silhouette du dragon du rêve prit son envol.

Krasus se détourna, ignorant les images intangibles qui s'éparpillaient dans son sillage.

Alors, renvoie-moi dans mon sanctuaire ou laisse-moi tomber dans l'abysse ! Peut-être vaut-il mieux que je ne sois plus là pour assister au destin du monde... et à ce qu'il adviendra de ma reine !

Il s'attendait à ce qu'Ysera le noie au cœur de l'oubli éternel, de façon à ce qu'il ne puisse plus les harceler, les autres Aspects et elle. Au lieu de cela, le mage-dragon sentit un contact très léger sur son épaule, un contact presque hésitant.

Se retournant, Krasus se retrouva face à une femme vêtue de voiles de dentelle d'un vert très pâle. Mince et blême, elle était belle de la beauté de toutes les femmes, une beauté si inconcevable qu'elle

en était éthérée. D'une certaine façon, elle lui faisait penser à sa reine... mais pas vraiment.

Ses yeux étaient fermés.

Pauvre Korialstrasz qui ne cesse de lutter.

Sa bouche ne bougeait pas mais Krasus reconnut cette voix : celle d'Ysera. Une expression pensive passa sur le visage de la Dame des Rêves.

Tu es prêt à tout pour elle.

Il ne comprenait pas pourquoi elle se donnait la peine de répéter ce qu'ils savaient déjà tous les deux. A nouveau, il se détourna, cherchant un chemin qui le conduirait hors de ce domaine irréel.

Ne pars pas déjà, Korialstrasz.

Pourquoi pas ? demanda-t-il en se retournant.

Ysera le contemplait, les yeux grands ouverts. Krasus se pétrifia, incapable de soutenir ce regard. C'étaient les yeux de tous ceux qu'il avait connus, tous ceux qu'il avait aimés. C'étaient des yeux qui le connaissaient jusqu'au plus profond de lui-même. Ils étaient bleus, verts, rouges, noirs, dorés... de toutes les couleurs possibles pour des yeux.

Ils étaient aussi ses propres yeux.

Je vais réfléchir à ce que tu as dit.

Il était incrédule.

Tu vas...

Elle leva une main, le faisant taire.

Je vais réfléchir à ce que tu as dit. Ni plus, ni moins, pour l'instant.

Et... et si tu tombes d'accord avec moi ?

Alors, je ferai tout mon possible pour convaincre Malygos et Nozdormu... mais, pour eux, je ne peux rien promettre.

C'était plus que Krasus n'en avait espéré.

Je... je te remercie.

Je n'ai encore rien fait... sinon de préserver tes rêves.

Le bref sourire qui frôla les lèvres d'Ysera se teintait d'un léger regret.

Il voulut la remercier encore mais elle s'éloigna soudain. Il tendit la main mais déjà elle était hors d'atteinte et quand il voulut avancer, elle fila encore plus vite.

Alors, il comprit que Celle des Rêves n'avait pas bougé. C'était lui qui partait.

Dors bien, pauvre Korialstrasz. Dors bien car dans le combat que tu désires mener, tu auras besoin de toutes tes forces et de bien plus encore...

Il essaya de parler mais en fut incapable. Les ténèbres descendirent autour de lui, les douces ténèbres du sommeil.

Une dernière chose encore : ne sous-estime pas ceux que tu prends pour des pions...

La forteresse de la montagne des orcs n'était pas simplement immense, elle était aussi déroutante. Des tunnels dont Rhonin pensait qu'ils l'amèneraient vers son but changeaient soudain de direction, remontant au lieu de continuer à descendre, ou alors menaient à des culs-de-sac. Arrivé au bout de l'une de ces impasses, cela faisait plus d'une heure qu'il revenait sur ses pas, perdant non seulement un temps précieux mais entamant ses forces déjà déclinantes.

Le fait que Voldemor ne lui avait plus parlé depuis qu'il se trouvait dans ce labyrinthe ne l'avait pas aidé non plus. Même si Rhonin ne lui faisait aucune confiance, il était au moins certain d'une chose : le dragon noir voulait qu'il retrouve sa rivale captive. Pourquoi l'abandonnait-il ainsi ?

Finalement, harassé, le sorcier s'assit pour se reposer. Il but quelques gorgées d'eau à l'outre que lui avaient donnée les gobelins. Après cela, il s'adossa à la paroi afin de se détendre et de s'éclaircir les idées.

Comment avait-il pu se lancer dans une telle aventure ? Imaginer qu'il pouvait à lui seul libérer la Reine des dragons... Depuis qu'il s'enfonçait au cœur de cette montagne, ses doutes n'avaient cessé de croître. Était-il venu jusqu'ici dans le but de commettre une sorte de grandiose suicide ? Sa mort ne rendrait pas la vie à ses compagnons qui, à la vérité, avaient choisi eux-mêmes leur destin.

Comment le rêve de cette folle quête était-il né ? En y réfléchissant, Rhonin se souvint de la première fois où ce sujet avait été évoqué. Tenu à l'écart du Kirin Tor depuis la débâcle de sa dernière mission, le jeune sorcier avait passé des jours et des jours à broyer du noir, ne voyant personne, refusant même de se nourrir. A vrai dire, personne n'était autorisé à lui rendre visite. Il avait été d'autant plus surpris quand Krasus s'était matérialisé devant lui, lui offrant son soutien afin de retrouver sa place au sein des sorciers.

Rhonin avait toujours cru pouvoir s'en sortir seul mais Krasus l'avait convaincu du contraire. Ils avaient longuement discuté de la situation du jeune homme, tant et si bien que Rhonin lui avait ouvertement demandé son aide. A un certain moment, le sujet des dragons avait été évoqué et, de là, l'histoire d'Alexstrasza, maintenue en captivité et forcée de donner naissance à une progéniture que les orcs dressaient pour en faire les armes les plus redoutables de la Horde. Même si celle-ci était en déroute, tant que la Reine des dragons demeurait leur prisonnière, les orcs continueraient à semer la destruction sur l'Alliance.

L'idée, aussi folle soit-elle, de libérer Alexstrasza avait alors paru toute naturelle à Rhonin. Oui, il pourrait ainsi se racheter ou bien mourir en tentant d'accomplir un exploit qui resterait à jamais gravé

dans la mémoire de ses semblables.

Krasus avait été très impressionné. En fait, Rhonin se souvenait à présent que le vieux mage avait passé beaucoup de temps avec lui, examinant chaque détail et l'encourageant. A vrai dire, sans ce soutien constant, Rhonin aurait abandonné cette idée. D'une certaine manière, elle semblait davantage celle de Krasus que la sienne.

Rhonin secoua la tête. S'il continuait à se poser des questions pareilles, il n'allait pas tarder à croire que son parrain lui avait forcé la main, qu'il avait usé de son influence pour faire en sorte que le jeune sorcier *veuille* accomplir ce voyage.

Absurde...

Soudain, un bruit le fit sursauter. Pris dans ses pensées, il avait somnolé. Peut-être même avait-il dormi ? Se pressant, contre la paroi, il attendit de voir qui allait entrer dans ce tunnel. Les orcs savaient sûrement qu'il ne menait nulle part. Etaient-ils à sa recherche ?

Le bruit – des conversations étouffées – s'éloigna progressivement. Le sorcier comprit alors qu'il avait été victime de l'acoustique complexe de ce réseau de galeries. Les orcs devaient se trouver à plusieurs niveaux de là.

Mais ces sons pouvaient-ils le mener quelque part ? Il se dirigea avec prudence vers l'endroit d'où la conversation semblait provenir.

Il n'aurait su dire combien de temps il avait dormi mais, à mesure qu'il avançait, il perçut des sons de plus en plus nombreux, comme si Grim Batol venait de se réveiller. Les orcs semblaient pris d'une activité fébrile... ce qui lui posait un problème. A présent, les bruits provenaient de trop de directions différentes, Rhonin n'avait pas envie d'entrer par hasard dans les quartiers d'entraînement des guerriers ni même dans leur cantine. IL voulait simplement trouver la chambre où la Reine des dragons était retenue prisonnière.

Soudain, un rugissement s'éleva au-dessus de la rumeur du dédale, un rugissement qu'il reconnut sans peine. Mentalement, il se traita d'imbécile : les dragons devaient tous être enfermés dans la même zone. Il n'avait qu'à suivre ces rugissements pour se rapprocher de la tanière de la reine.

Pendant un temps, il progressa sans encombre. Les orcs étaient occupés et, à en juger par les ordres et les cris qui pleuvaient, cette occupation était urgente. Le sorcier se demanda s'ils ne se préparaient pas au combat. En ce moment même, l'Alliance devait avoir lancé son attaque dans le Nord de Khaz Modan. Grim Batol préparait sans doute des renforts pour soutenir la Horde. Si c'était le cas, la chance souriait à Rhonin. Non seulement, les orcs seraient absorbés par ces préparatifs mais ils seraient aussi moins nombreux. Tous les cavaliers de dragons devaient à présent se trouver dans le ciel, volant vers le nord.

Encouragé, le sorcier accéléra le pas... et se retrouva, au détour

d'un tunnel, nez à nez avec deux immenses guerriers.

Les orcs furent, heureusement, encore plus éberlués que lui. Rhonin leva immédiatement la main, marmonnant une incantation.

‘ Le plus proche des orcs, dont la face grotesque se déformait d’une rage meurtrière, brandissait déjà sa longue hache. Le sortilège de Rhonin le frappa en pleine poitrine, projetant l’énorme créature contre la paroi rocheuse.

A l’instant où l’orc heurta le mur, il se *fondit* dans la roche. Pendant un bref instant, les contours de sa silhouette – et de sa gueule tordue par son rictus – restèrent visibles, avant de disparaître dans la pierre.

— Vermine humaine ! rugit le deuxième guerrier.

Il frappa. Rhonin parvint à esquiver la hache qui pulvérisa un fragment de mur. L’orc s’avança d’un pas lourd, emplissant de sa masse l’étroit tunnel. Sur son torse, pendait un collier de doigts séchés et ratatinés -des doigts d’humains, d’elfes et d’autres encore. Une collection, se dit Rhonin, à laquelle sans nul doute il comptait ajouter bientôt un nouveau trophée. L’orc attaqua à nouveau, manquant de peu de trancher le sorcier de haut en bas.

Contemplant le collier, Rhonin sentit une idée sinistre poindre en lui. Il tendit l’index.

Son geste fit hésiter l’orc mais quand celui-ci vit qu’il n’avait aucun effet visible, il ricana de mépris devant ce pitoyable effort.

— Viens ! Pour toi, je ferai vite, sorcier !

A l’instant où il levait sa hache, quelque chose lui fit baisser les yeux.

Les doigts de son collier – ils étaient plus de deux douzaines – remontaient vers sa gorge.

Lâchant son arme, il voulut les arracher mais ils étaient trop nombreux. Déjà, ils s’incrustaient profondément dans ses chairs. L’orc poussa un cri étouffé tandis que les doigts formant deux immondes mains commençaient à l’étrangler.

Rhonin recula tandis que l’orc se débattait frénétiquement, essayant de desserrer l’étreinte macabre. Ce résultat dépassait les attentes du sorcier : il avait surtout tenté une manœuvre de diversion mais les doigts coupés semblaient avoir saisi – c’était le cas de le dire – l’opportunité qui leur était offerte. Pour se venger ? Même lui, un mage, avait du mal à croire que les esprits des guerriers tués par cet orc étaient revenus se glisser dans ces doigts. Non, son sortilège devait être plus puissant qu’il ne l’avait cru.

Quoi qu’il en soit, les doigts ensorcelés accomplissaient leur besogne avec férocité. La poitrine de Tore était déjà couverte du sang jaillissant des multiples plaies qu’ils avaient pratiquées dans sa gorge. Le monstrueux guerrier tomba à genoux, tétanisé et suffoquant, si

désespéré que Rhonin détourna les yeux.

Il entendit ensuite un gargouillis... puis le choc sourd -d'un corps lourd heurtant le sol.

Rhonin contempla le cadavre. Les doigts, maintenant inertes, étaient toujours plantés dans sa gorge.

Refusant de s'attarder davantage, le sorcier enjamba le corps.

Il traversa les quelques tunnels suivants sans faire de nouvelles mauvaises rencontres avant d'apercevoir rentrée d'un couloir illuminé d'où pointaient des voix plus fortes que jamais. Prudent, il s'avança jusqu'à l'intersection avant de risquer un regard.

Ce qu'il avait pris pour un couloir était en fait la bouche d'une immense caverne, une caverne dans laquelle d'innombrables orcs étaient à l'œuvre, chargeant des chariots, préparant des animaux de trait, comme en prévision d'un long voyage.

Avait-il eu raison à propos de la bataille au nord ? Dans ce cas, pourquoi *tous* les orcs semblaient-ils sur le départ ? Pourquoi pas simplement les dragons et leurs dresseurs ? Il faudrait bien davantage de temps à une telle colonne pour atteindre Dun Algaz.

Deux orcs apparurent non loin de lui, transportant avec d'innombrables précautions un fardeau pesant. A les voir si méticuleux, on aurait dit qu'ils portaient du cristal d'or.

Personne ne regardant dans sa direction, le sorcier s'avança pour mieux distinguer cet objet si précieux. C'était rond – non, *ovale* – et d'une apparence rugueuse, presque écaillée. En fait, cela évoquait...

Un *œuf*.

Un œuf de *dragon*, pour être précis.

Très vite, le sorcier se tourna vers les autres chariots et il ne tarda pas à constater que la plupart transportaient des œufs à divers stades de leur développement ; certains, plus lisses et pratiquement ronds, d'autres encore plus écaillés que le premier : des œufs tout près d'éclore.

Les dragons étant si essentiels à leur combat désespéré, pourquoi les orcs prenaient-ils le risque de faire accomplir un si périlleux voyage à des couvées irremplaçables ?

Humain.

La voix dans sa tête fit sursauter Rhonin. Il s'aplatit contre la paroi avant de retourner précipitamment dans le tunnel. Une fois certain qu'aucun orc ne pouvait le voir, le sorcier saisit le médaillon qui pendait à son cou.

Le cristal noir luisait.

Humain... Rhonin... où es-tu ?

Voldemor ne le savait-il donc pas ?

— Au cœur de la forteresse des orcs. Je cherche la chambre de la Reine des dragons.

Mais tu as trouvé autre chose, n'est-ce pas ? Je l'ai senti Qu'est-ce que c'était ?

Sans trop savoir pourquoi, Rhonin n'avait pas envie de lui révéler la vérité.

— Simplement des orcs qui s'entraînaient au combat. J'ai failli les Interrompre en pleine séance.

Sa réponse fut suivie d'un long silence, si long qu'il crut que le dragon noir avait rompu le lien. Puis, d'un ton qui semblait très neutre : *Je souhaite les voir.*

— Il n'y arien...

Soudain, le corps de Rhonin échappa à son contrôle et revint vers la caverne où s'activaient les orcs. Le sorcier voulut protester mais, cette fois, sa bouche ne lui obéissait plus.

Voldemort l'amena à l'endroit même où il s'était tenu quelques Instants plus tôt puis l'obligea à tenir le médaillon devant lui. Rhonin devina qu'il était son moyen d'observation.

Un entraînement au combat... je vois... et voilà, sans doute, comment ils s'entraînent à fuir ?

Il ne-put répondre à ce sarcasme. Poursuivant son Inspection, Voldemort l'obligea à rester un moment encore à découvert.

J'en ai assez vu... tu peux retourner dans le tunnel maintenant.

Retrouvant l'usage de son corps, Rhonin se cacha à nouveau. Heureusement, les orcs étaient trop occupés pour l'avoir repéré. S'adossant au mur, haletant, Il se rendit compte qu'il avait réellement craint d'être découvert. Il n'était pas aussi suicidaire qu'il l'avait cm.

Cette direction n'est pas la bonne. Retourne jusqu'à l'intersection précédente.

Voldemort ne faisait aucun commentaire sur son mensonge, ce qui n'avait rien de rassurant, bien au contraire.

En dépit de ses craintes, le sorcier obéit sur-le-champ, revenant sur ses pas dans la galerie. L'intersection en question ne tarda pas à apparaître. Rhonin l'avait ignorée précédemment car le tunnel qui s'ouvrait là semblait trop étroit et trop sombre pour mener où que ce soit.

— Par Ici ? *Oui.*

Comment le dragon pouvait-il en savoir autant sur le réseau de tunnels des orcs ? Voldemort ne s'y était sûrement pas promené sous sa forme humaine. Etait-il capable de prendre l'apparence d'un orc ? Possible, mais le sorcier ne croyait cependant pas que cette réponse soit la bonne.

Deuxième tunnel sur ta gauche.

Les instructions du dragon étaient d'une parfaite précision : il n'hésitait jamais. Voldemort connaissait le sanctuaire des orcs aussi bien, sinon mieux, que les guerriers bestiaux.

Finale­ment, après un trajet qui lui parut durer des heures, la voix com­man­da brus­que­ment :

Halte !

Rhonin s'im­mo­bi­li­sa, sans com­pren­dre la rai­son de cette in­ter­rup­tion.

Attends.

Quelques Instants plus tard, des voix retentirent un peu plus loin dans le tunnel.

— ... où tu étais ! J'ai des questions à te poser !

— Pardonne-moi, ô grand commandant, pardonne-moi ! Mon absence était nécessaire ! Je...

Rhonin ne put en entendre davantage : les voix s'éloignaient. Il avait reconnu celle d'un orc, à l'évidence quelqu'un de haut rang, mais l'autre interlocuteur était d'une race différente. Un goblin

Voldemort utilisait des gobelins Cela expliquait-il pourquoi il en savait autant sur ce repaire ?

Il aurait aimé suivre ces voix et en entendre davantage, mais le dragon l'obligea à se remettre en route dans une direction différente.

Traversant le tunnel dans lequel s'étaient enfoncés le commandant orc et le goblin, Rhonin descendit le long d'une galerie qui semblait mener aux entrailles mêmes de la montagne. Soudain, il crut entendre la respiration d'un géant. Et les seuls géants présents à Grim Batol étaient les dragons.

A droite. Continue jusqu'à ce que tu aperçoives une ouverture sur ta gauche.

Voldemort n'en dit pas plus. Rhonin suivit ses instructions une fois de plus, accélérant le pas malgré lui. Il était sur les nerfs. Combien de temps encore allait-il devoir errer dans cette montagne ?

Le sorcier s'engagea dans un nouveau tunnel sur sa droite. Il s'était attendu à découvrir cette ouverture sur la gauche assez vite mais, après une demi-heure de marche, il n'avait toujours rien vu, pas même un autre couloir. Deux fois, il demanda à Voldemort s'il allait bientôt arriver mais son guide invisible resta muet.

Soudain, il aperçut une lumière. Faible certes, mais une lumière quand même... sur sa gauche.

Retrouvant espoir, Rhonin s'en approcha aussi vite et discrètement que possible. Après tout, il pouvait bien y avoir une douzaine d'orcs montant la garde autour de la Reine des dragons. Il prépara un sortilège.

Halte !

La voix de Voldemort retentit dans sa tête comme celle d'un stentor. Rhonin se jeta contre une paroi, certain d'avoir été repéré par une sentinelle.

Rien. Le passage restait toujours aussi vide.

— Pourquoi m'as-tu arrêté ? murmura-t-il au médaillon.

Tu arrives à ta destination... mais l'entrée en est peut-être gardée par des gardiens qui ne sont pas de chair.

— De la magie ?

Il y avait déjà pensé mais le dragon ne lui avait pas laissé l'opportunité de sonder l'ouverture.

Pour t'en assurer, tiens le médaillon devant toi en te dirigeant vers rentrée.

— Et s'il y avait des gardes de chair et de sang ? Je supporte assez mal les coups de hache.

Je m'occupe de tout, humain. Il sentait l'irritation croissante du dragon noir. Certain que, pour le moins, Voldemor voulait qu'il atteigne la Reine des dragons, Rhonin leva le médaillon et se dirigea lentement vers l'entrée.

Je ne détecte que des sortilèges mineurs... mineurs pour moi bien sûr. Je m'en occupe.

Soudain le cristal noir s'illumina. Surpris, le sorcier faillit le lâcher.

Les sortilèges de protection ont été éradiqués. Un silence. IL n'y a aucune sentinelle à l'intérieur. Elles seraient inutiles. Alexstrasza est solidement enchaînée. Les orcs ont été efficaces. Elle est complètement immobilisée.

— Dois-je entrer ?

Je serais déçu si tu ne le faisais pas.

Cette ironie lui parut étrange dans un tel moment mais Rhonin ne s'y attarda pas : il était trop impatient de découvrir enfin la Reine des dragons. Il aurait aimé que Vereesa soit ici avec lui... avant de se demander pourquoi sa présence lui aurait procuré un tel plaisir.

Mais il oublia l'elfe aux cheveux d'argent quand il se présenta devant l'entrée de la grotte pour découvrir pour la première fois le béhémoth écarlate : *Alexstrasza*.

La créature gargantuesque lui rendit son regard, avec dans ses yeux de reptile, quelque chose qui ressemblait à de la peur... mais pas pour elle-même,

— Non ! rugit-elle d'une voix aussi forte que lui permettait le collier d'acier qui enserrait sa gorge ; *Recule !*

Au même instant, la voix triomphante de Voldemor résonna dans sa tête.

Parfait !

Un éclair de lumière enveloppa le sorcier. Chaque fibre de son être frémit tandis qu'une force monstrueuse déferlait en lui. Le médaillon échappa à ses doigts inertes.

Tandis qu'il s'effondrait, il entendit la voix de Voldemor répéter le même mot.

Parfait...

Puis éclater de rire.

Vereesa suffoqua quand l'air emplît à nouveau ses poumons. Le cauchemar d'être enterrée vivante se dissipa lentement à mesure qu'elle retrouvait péniblement son souffle. Une fois calmée, elle se décida à ouvrir les yeux... pour constater qu'un cauchemar en remplaçait un autre.

Trois silhouettes étaient penchées au-dessus d'un petit feu dans ce qui semblait être une grotte. Les flammes ajoutaient à l'horreur de leurs formes grotesques, révélant des côtes saillantes sous les chairs pendantes et écailleuses. Leurs visages cadavériques étaient dotés de mentons très prononcés et de nez pointus comme des becs. Des yeux étroits et insidieux et des dents très, très aiguisées complétaient le portrait.

Les trois créatures ne portaient guère plus que des kilts en haillons. Des haches de jet étaient posées près d'elles, des armes, Vereesa ne l'ignorait pas, qu'elles maniaient avec une habileté démoniaque.

Un de ses ravisseurs parut sentir quelque chose car ses longues oreilles pointues se dressèrent tandis qu'il se tournait vers elle.

— Le dîner est réveillé, gronda-t-il, un bandeau lui recouvrant un œil.

— Je dirais plutôt le dessert, répliqua le second qui était entièrement chauve alors que ses deux compères arboraient de longues crinières hirsutes.

— Oui, le dessert, ricana le troisième qui semblait plus grand et plus efflanqué et qui s'exprimait sur un ton qui n'admettait aucune réplique.

Leur chef, donc.

Le chef d'un trio de trolls affamés.

— Un vrai festin, pour une fois, conclut-il.

Derrière l'elfe, se produisit un bruit étouffé et outragé. Se retournant autant que le lui permettaient ses liens, Vereesa découvrit Falstad. Il avait donc survécu. Ligoté et bâillonné, il était toutefois en aussi mauvaise posture qu'elle-même. Bien avant les Guerres des Trolls déjà, on disait que ces lutins se nourrissaient de toute espèce différente de la leur. Même les orcs, qui en avaient fait leurs alliés, se méfiaient de ces créatures agiles et fourbes.

Fort heureusement, leurs guerres intestines et la lutte contre la Horde avaient fortement décimé cette espèce néfaste. A tel point que Vereesa n'avait encore jamais vu de trolls. Elle aurait nettement

préféré ne pas connaître ce douteux privilège.

— Patience, patience, murmura le chef des trolls. Tu seras le premier, nain ! Tu seras le premier.

— On peut le manger tout de suite, Grée ? supplia le borgne. Pourquoi ne pas le manger tout de suite ?

— Parce que je l'ai dit, Shnel !

Là-dessus, Grée expédia son poing au visage de Shnel avec une telle violence que celui-ci roula à terre.

Le troisième troll bondit aussitôt sur ses pieds, encourageant ses deux compagnons à se battre. Grée lui lança un tel regard que l'autre se recroquevilla sur lui-même tandis que Shnel rampait vers le feu, défait et amorphe.

— *Je suis le chef !* s'exclama Grée en se frappant la poitrine d'une main griffue. Hein, Shnel ?

— Oui, Grée ! Oui !

— Hein, Vorsh ?

L'œil du borgne parut lui sortir de la tête.

— Oui, oh oui, Grée ! Chef, tu es ! Chef, tu es ! Comme pour les elfes, les nains et particulièrement les humains, il existait différentes sortes de trolls. Certains s'exprimaient avec la sophistication des elfes... y compris quand ils arrachaient la tête d'un ennemi. D'autres, essentiellement ceux qui peuplaient les tumulus et autres domaines souterrains, se montraient nettement plus primitifs. Vereesa doutait qu'il puisse exister pire spécimen que ces trois-là.

Tandis qu'ils reprenaient leurs occupations autour du feu, elle se tourna à nouveau vers le nain. Elle haussa un sourcil et il répondit en secouant la tête. Non, en dépit de sa force prodigieuse, il était incapable de briser ses liens. Elle secoua la tête à son tour. Les trolls, malgré leur bestialité, étaient experts en matière de nœuds.

L'elfe étudia alors leur environnement. Ils se trouvaient dans ce qui semblait être un tunnel grossièrement creusé, sans doute par les trolls. Leurs longs doigts griffus étaient des outils parfaits pour cette tâche.

Tout en sachant que ce serait inutile, Vereesa tenta à nouveau de forcer sur ses liens et ne réussit qu'à s'entailler un peu plus les poignets.

Un ricanement lui apprit que les trolls avaient remarqué ses efforts.

— Le dessert est plein d'énergie, commenta Grée. Il va nous faire du bien.

— Où sont les autres ? gronda Shnel. Ils devraient être là !

Le chef acquiesça.

— Hulg sait ce qui l'attend s'il n'obéit pas ! Je vais lui...

Soudain, le troll saisit sa hache de jet.

— *Des nains !*

La hache s'envola vers le tunnel, frôlant le visage de Vereesa.

Un cri guttural retentit un instant plus tard.

Les parois du tunnel crachèrent des silhouettes hurlantes et trapues, brandissant épées et haches.

Grée s'empara d'une autre hache plus longue, destinée au corps à corps. Shnel et Vorsh lancèrent à leur tour leurs armes de jet dont une atteignit sa cible. Un assaillant s'effondra. Les trolls suivirent l'exemple de leur chef et brandirent des haches de combat tandis que les nouveaux venus les encerclaient.

Vereesa compta plus d'une demi-douzaine de nains, vêtus de fourrures et de cuirasses rouillées. Leurs casques étaient ronds, dépourvus de cornes ou de toute autre décoration inutile. Comme Falstad, ils étaient pour la plupart barbus mais semblaient plus petits et encore plus massifs.

Maniant leurs armes avec une précision mortelle, les nains repoussèrent inexorablement leurs adversaires. Shnel fut le premier à tomber : une épée qu'il ne vit pas à cause de son œil mort lui traversa la gorge.

Grée se défendit avec sauvagerie. Il parvint à frapper un nain qui recula sous le coup et faillit en décapiter un autre. Malheureusement pour lui, sa hache se brisa contre celle, plus solide, de son adversaire. Désespéré, il tenta d'arracher l'arme des mains de son agresseur.

Un autre lui fendit le dos.

Vorsh, les yeux écarquillés d'horreur, semblait prêt à supplier. Il continua néanmoins à frapper à tour de bras.

Mais il ne pouvait rien face au nombre. Sa mort fut une véritable boucherie.

Vereesa détourna les yeux.

Elle ne se retourna qu'en entendant une voix rocailleuse s'élever.

— Pas étonnant que ces trolls se soient battus avec autant d'acharnement ! Gimmel ! Tu as vu ça ?

— Oui, Rom ! J'ai jamais rien vu d'aussi joli dans cette taupinière !

Des mains solides saisirent l'elfe.

— Voyons si on peut couper ces cordes sans trop abîmer ces jolies formes !

Le nain qui trancha ses liens faisait trente bons centimètres de moins que Falstad mais était encore beaucoup plus massif. En dépit des apparences, la façon dont il la débarrassa de ses cordes apprit à Vereesa qu'il était loin d'être maladroit.

De près, leurs vêtements semblaient encore plus miteux. Ce qui n'avait rien de surprenant si, comme elle le soupçonnait, ils subsistaient de ce qu'ils volaient aux orcs. Quant à leur odeur, elle

indiquait que la toilette n'était pas, et de loin, une de leurs priorités.

— Et voilà !

Ses liens tombèrent. Vereesa se débarrassa aussitôt de son bâillon, ce que n'avait pas pris la peine de faire son libérateur. Au même instant, un chapelet de jurons retentit, indiquant que Falstad, lui aussi, était libre.

— Ferme-la ou je te remets ce bâillon pour de bon ! gronda Gimmel.

— Il faudra beaucoup plus qu'un nain des collines pour terrasser un des Aerie !

Une clameur indignée et féroce fit comprendre à l'elfe que leurs sauveurs risquaient fort de se transformer en bourreaux si le cavalier de griffons ne se calmait pas. Se redressant de toute sa hauteur – et se souvenant trop tard que le tunnel n'était pas assez haut pour elle –, l'elfe s'exclama :

— Falstad ! Sois poli avec nos compagnons ! Ils nous ont, après tout, sauvés d'une horrible fin !

— Ça, tu peux le dire, répliqua Rom. Ces maudits trolls, ils mangent la chair de toute créature... qu'elle soit vivante ou morte !

— Ils ont fait allusion à d'autres trolls, se souvint-elle subitement. Nous ferions mieux de quitter...

Rom leva la main.

— Inutile de t'inquiéter. C'est grâce à ces autres trolls que nous vous avons trouvés. Mais, reprit-il après réflexion, tu as raison, cependant ! Ce n'est pas la seule bande de trolls qui rôde dans le coin. Ce sont les chiens de chasse des orcs ! Et ils dévorent tout ce qui leur tombe sous la dent...

Des images du sort qu'ils avaient évité défilèrent dans l'esprit de Vereesa.

— Dégoutant ! Je vous remercie du fond du cœur de votre intervention !

— Si j'avais su que c'était toi que je venais secourir, j'aurais obligé mes nains à venir plus vite !

Gimmel, dont les yeux s'attardaient un peu trop sur les formes de l'elfe, rejoignit son chef.

— Joj est mort. Narn est dans un sale état. Il faut le soigner. Les autres blessés peuvent voyager !

— Alors, en route ! Et c'est valable pour toi aussi, papillon !

Ce dernier qualificatif s'appliquait à Falstad qui se raidit sous ce qui, pour lui, était visiblement une insulte.

En posant la main sur son épaule, Vereesa le dissuada de repiquer mais son ami lança un regard meurtrier à son cousin des collines tandis que le petit groupe se préparait à partir. Avant cela, les nains détroussèrent non seulement les trolls mais aussi leur compagnon

mort dont ils abandonnaient le corps. Remarquant ‘ le regard de Vereesa, Rom haussa les épaules.

— La guerre a ses exigences, dame elfe. Joj aurait compris. Nous veillerons à ce que ses affaires soient équitablement réparties entre ses proches et ils auront aussi leur part du butin pris aux trolls... un butin bien maigre, d'ailleurs.

— J'ignorais que certains d'entre vous survivaient encore ici. On disait que tous les nains avaient fui Khaz Modan devant la Horde.

Le visage de Rom prit un air sinistre.

— Oui, ceux qui *ont pu* sont partis ! Mais cela n'a pas été possible pour tous ! La Horde s'est abattue sur nous comme la peste ! D'une façon si soudaine que nous n'avons pu fuir. Nous avons été forcés de nous terroriser plus profondément que nous ne l'avions jamais fait ! Beaucoup sont morts à l'époque et beaucoup sont morts depuis !

— Combien êtes-vous ? demanda-t-elle en contemplant la bande dépenaillée.

— Mon clan ? Sept et quarante, alors que nous étions autrefois des centaines ! Il reste trois autres clans dont deux sont plus nombreux que nous. Ce qui doit faire un total d'environ trois cents individus. Un nombre infime comparé à ce que nous étions avant !

— Avec trois cents nains sous mes ordres, gronda Falstad, j'aurais repris Grim Batol !

— Si nous nous agitions dans les airs comme une bande de mouches malades, nous pourrions les désorienter suffisamment pour rendre cela possible. Mais sur terre, et en dessous, nous n'avons pas l'avantage ! Un seul dragon peut incendier une forêt et faire fondre la terre sous les arbres !

Les vieilles inimitiés entre les clans des collines et ceux des Aerie menaçaient de refaire surface.

— Assez ! intervint Vereesa. Nos vrais ennemis sont les orcs et leurs alliés ! Nous battre entre nous ne ferait que servir leurs desseins !

L'elfe savait se montrer convaincante quand elle le désirait. Falstad marmonna une vague excuse, imité par Rom.

— Non, cela ne me suffit pas. Tournez-vous face à face et jurez que vous ne vous battrez que pour la sauvegarde de nous tous ! Jurez de toujours vous souvenir que ce sont les orcs qui ont massacré vos frères, les orcs qui ont tué ceux que vous aimez !

A son crédit, le cavalier de griffon fut le premier à tendre la main.

— Tu dis vrai. Je fais ce serment.

— Si tu le fais, alors moi aussi.

Des murmures s'élevèrent dans les rangs des nains quand les deux frères ennemis se serrèrent la main. Ce compromis aurait sans doute été impossible en toute autre circonstance.

Dès qu'ils se mirent en route, ce fut au tour de Rom de poser les

questions.

— Maintenant que le danger des trolls est derrière nous, dame elfe, tu pourrais nous dire ce qui vous a amenés, celui-ci et toi, dans notre pays meurtri. Pouvons-nous espérer qu'il s'agit d'un signe ? Que Khaz Modan ne tardera pas à être libéré ?

— La guerre entre dans une nouvelle phase dont l'issue semble favorable. Le gros des forces de la Horde a connu une sévère défaite il y a quelques mois et Marteau-de-Mort a disparu.

Voilà qui suscita quelques manifestations de joie. Mais Rom ne partagea pas la liesse de ses nains.

— Dans ce cas, pourquoi les orcs tiennent-ils toujours Grim Batol ?

— Faut-il que tu le demandes ? intervint Falstad. D'abord, les orcs ont rassemblé leurs forces sur la frontière du Nord près de Dun Algaz. On dit qu'ils faiblissent mais ils ne se rendront pas sans combattre.

— Et ensuite, cousin ?

— N'as-tu pas remarqué qu'ils ont des dragons ? se moqua Falstad.

Gimmel grogna. Rom le réprimanda d'un regard avant de hausser les épaules avec résignation.

— Oui, les dragons. Le seul adversaire, que nous autres liés au soi ne pouvons combattre. Nous avons bien surpris un jeune dragon à terre une fois et nous avons su en disposer – ce qui nous a malheureusement coûté la perte de deux bons guerriers – mais, généralement, ils restent en l'air et nous sommes forcés de nous cacher sous terre.

— Mais vous avez combattu les trolls, remarqua Vereesa. Et sûrement quelques orcs aussi.

— Oui, des patrouilles occasionnelles. Quant aux trolls, nous leur avons infligé des pertes substantielles mais cela ne signifie rien tant que notre pays demeure sous le joug des orcs !

Rom fixa l'elfe droit dans les yeux.

— Et maintenant, je te le redemande. Dis-moi qui vous êtes et ce que vous faites ici !

— Je m'appelle Vereesa Coureuse-de-Vent et je suis guide. Voici Falstad des Aerie. Nous sommes ici parce que je recherche un humain, un sorcier, jeune et grand de taille. Il a des cheveux de feu et la dernière fois que je l'ai vu, il allait en direction de Grim Batol.

Elle préférait pour l'instant passer sous silence la présence du dragon noir. Falstad, elle lui en fut reconnaissante, ne dit rien.

— Aussi idiots que soient les sorciers, et particulièrement les sorciers humains, pourquoi celui-ci voudrait-il se rendre à Grim Batol ?

Rom les étudiait avec une suspicion croissante.

— Je ne le sais pas, admit-elle, mais je pense que cela a un rapport avec les dragons.

Ce qui fit rugir de rire le chef des nains.

— Les dragons ? Que compte-t-il faire ? Libérer la reine rouge de ses liens ? Elle en sera si excitée qu'elle le gôbera sur-le-champ !

Les nains des collines trouvèrent cela très amusant mais pas l'elfe. L'idée que Rhonin se fasse « gôber » ne lui plaisait pas du tout.

— J'ai prêté serment. Je dois atteindre Grim Batol pour essayer de le trouver.

L'hilarité des nains laissa la place à un mélange de stupéfaction et d'incrédulité. Gimmel secoua la tête.

— Dame Vereesa, je respecte ton serment, mais tu dois bien te rendre compte qu'une telle quête est insensée !

Elle étudia les visages de la bande. Malgré la semi-obscurité, elle vit la lassitude, le fatalisme. Ils combattaient depuis bien longtemps, rêvant de libérer leur pays, mais à présent ils devaient être convaincus qu'ils ne verraient pas ce jour arriver. Ils admiraient la bravoure, comme tous les nains, mais la mission de l'elfe confinait pour eux à la folie.

— Ton peuple et toi nous avez sauvés, Rom, et je t'en remercie. Mais si je peux encore te demander une dernière faveur, c'est de me montrer le tunnel le plus proche menant à la forteresse de la montagne. De là, je continuerai seule.

— Tu ne voyageras pas seule, ma dame elfe, intervint Falstad. Je ne suis pas venu jusqu'ici pour faire demi-tour... de plus, j'ai quelques comptes à régler avec un certain goblin !

— Vous êtes cinglés tous les deux ! fit Rom.

Se rendant compte qu'ils demeureraient inflexibles, il haussa les épaules.

— Mais si vous désirez vous rendre à Grim Batol, nui autre que moi ne vous y mènera. Je vous y conduirai !

— Tu ne peux pas y aller seul, Rom, intervint Gimmel. Pas avec les trolls et les orcs qui rôdent ! J'irai avec toi pour couvrir tes arrières !

Soudain, toute la bande décida de venir car tout le monde devait couvrir les arrières de tout le monde. Rom tenta d'argumenter avec Gimmel mais un nain étant généralement aussi obstiné qu'un autre nain, il eut recours à une autre stratégie.

— Les blessés doivent rentrer et eux aussi ont besoin de protection. Je n'accepterai aucune remarque de ta part, Nan, tu tiens à peine debout ! Mieux vaut lancer les dés. Les gagnants viendront avec moi ! Qui a un jeu ?

Vereesa avait du mal à concevoir qu'une partie de dés allait décider de qui aurait l'honneur de risquer sa vie en leur compagnie.

Falstad, quant à lui, jubilait.

— Les Aerie et les collines ont peut-être leurs différences mais là où tu trouveras des nains, tu verras une partie de dés ! fit-il en tapotant une bourse pendue à sa ceinture. Regarde ! Ces trolls étaient vraiment des incapables : ils ne m'ont même pas enlevé les miens !

A l'issue d'une partie bien trop longue au goût de l'elfe, Rom, Gimmel et sept autres nains la rejoignirent avec un air déterminé. A les examiner, elle aurait pu jurer qu'ils étaient tous frères... ou sœurs. Les deux naines arboraient une barbe abondante, signe de beauté parmi leur race.

— Voilà tes volontaires, Vereesa Coureuse-de-Vent ! Tous forts et prêts à combattre ! Nous te conduirons à l'entrée d'un tunnel au pied de la montagne, après tu te débrouilleras.

— Je vous remercie... Vous connaissez donc un moyen d'atteindre la montagne elle-même ?

— Oui, mais ce n'est pas un chemin facile... et les orcs ne sont pas les seuls à y patrouiller.

— Que veux-tu dire par là ? s'enquit Falstad.

Ce fut au tour de Rom de lui adresser un sourire moqueur.

— N'as-tu pas remarqué qu'ils ont des dragons ?

Le sanctuaire de Krasus avait été bâti par un elfe en un temps dont la mémoire ne gardait plus trace. Bien longtemps après, il avait été usurpé par un mage humain. Krasus l'avait investi après une longue période d'abandon. Il avait senti les puissances qui y demeuraient et parfois, en de rares occasions, il était même parvenu à faire appel à elles. Mais, même lui, le sorcier-dragon, avait été surpris de découvrir un jour l'entrée dissimulée dans la partie la plus ancienne de la citadelle. Une entrée qui menait à une mare étincelante au centre de laquelle brillait un joyau doré.

A chaque fois qu'il pénétrait dans cette chambre, il éprouvait une appréhension inhabituelle. La magie à l'œuvre ici lui donnait l'impression d'être un novice humain qui venait d'apprendre sa première incantation. Krasus savait qu'il n'avait fait qu'effleurer le potentiel de la mare mais cela suffisait à ce qu'il rechigne à tenter d'en faire davantage. Ceux qui devenaient avides de puissances magiques avaient tendance à se faire consumer – au sens littéral – par elles.

En dépit de la profondeur à laquelle elle stagnait, cette eau n'était pas dépourvue de vie... ou de quelque chose qui y ressemblait. Même s'il n'existait pas de liquide plus pur au monde, Krasus n'avait jamais pu nettement distinguer les petites formes effilées qui y évoluaient, principalement au voisinage du joyau. Parfois, il aurait juré qu'il ne s'agissait que de poissons argentés, et parfois le sorcier-dragon était persuadé de voir des bras, un torse humain et même des jambes.

Aujourd'hui, il ignore les habitants de la mare. Sa confrontation

avec Celle des Rêves lui avait donné quelque espoir mais Krasus ne pouvait s'en contenter. L'heure approchait où il allait devoir lui-même s'engager.

Parmi toutes ses propriétés, la mare semblait capable de revivifier ceux qui buvaient de son eau. Le poison qu'il avait absorbé pour atteindre le royaume caché d'Ysera l'avait épuisé et, maintenant que les événements l'exigeaient, il devait disposer de toutes ses forces.

Se penchant, le sorcier prit un peu d'eau dans ses mains en coupe. Quand il avait tenté d'utiliser un gobelet, il avait découvert que la mare rejetait tout objet fabriqué. Krasus se pencha encore davantage, voulant que chaque goutte perdue retourne là d'où elle était venue : tel était son respect pour la puissance qui résidait ici.

Tandis qu'il buvait, quelque chose accrocha son regard à la surface de l'eau. Il eut alors la surprise de voir que ce n'était pas son reflet qu'il contemplait.

Le visage juvénile de Rhonin le fixait... du moins c'est ce qu'il crut dans un premier temps avant de se rendre compte que les yeux du sorcier étaient fermés et que sa tête avait roulé en arrière... comme s'il était mort.

Au-dessus du visage de Rhonin apparut la main épaisse et verte d'un orc.

Krasus réagit d'instinct, plongeant la main dans l'eau pour écarter cette patte monstrueuse. Au lieu de cela, il brisa l'image et quand les ondes dans l'eau se dissipèrent enfin, il n'y trouva que son propre reflet.

— Par la Grande Mère...

La mare n'avait jamais révélé une telle capacité par le passé. Pourquoi maintenant ?

Soudain, Krasus se souvint des derniers mots d'Ysera lors de leur séparation. *Ne sous-estime pas ceux que tu ne prends que pour des pions...*

Qu'avait-elle voulu dire par là et pourquoi le visage de Rhonin lui était-il apparu ? A en juger par ce qu'il venait de voir, le jeune sorcier avait été capturé ou tué par les orcs. Dans ce cas, Rhonin ne pouvait plus lui être d'aucune utilité... même si en ayant atteint la forteresse de la montagne, il avait en fait pleinement accompli la véritable mission qu'il lui avait fixée.

Depuis plusieurs mois, Krasus cherchait à semer le doute dans l'esprit des commandants orcs de Grim Batol, afin de les convaincre qu'une deuxième invasion, plus subtile, allait avoir lieu par l'ouest. La véritable force des orcs de la montagne résidait dans les dragons qu'ils y dressaient... et dont le nombre diminuait de semaine en semaine. Pire encore pour les habitants de la forteresse, les rares dragons qui restaient devaient être envoyés dans le Nord afin de soutenir le gros de la Horde, laissant Grim Batol pratiquement sans défense. Contre

une armée de l'Alliance aussi déterminée que celle qui combattait au voisinage de Dun Algaz, même la forteresse de la montagne ne tiendrait pas bien longtemps, perdant ainsi toute chance de fournir de nouveaux dragons pour soutenir l'effort de guerre.

Et sans dragons, la Horde tout entière ne tarderait pas à s'écrouler.

Une telle armée aurait pu être levée sans les attermoissements des chefs de l'Alliance. Ceux-ci étaient persuadés que Khaz Modan finirait par tomber : pourquoi prendre les risques d'une telle aventure ? Consterné, Krasus avait eu du mal à accepter qu'ils refusent de lancer cette attaque en tenaille qui aurait enfin débarrassé le monde de la menace orc, mais cela ne faisait que prouver le manque de clairvoyance des jeunes races. Il avait d'abord tenté de convaincre le Kirin Tor de pousser les chefs de l'Alliance à agir mais ses propres collègues du conseil s'inquiétaient davantage de voir décroître leur influence auprès de Terenas et des autres rois. Ils ne voulaient pas leur donner de nouveaux motifs d'insatisfaction.

Voilà pourquoi Krasus avait décidé de monter un bluff désespéré, comptant sur la paranoïa et l'esprit retors du commandant orc. Il lui avait fait croire que l'invasion *était* imminente. Et pour mieux le convaincre de la justesse des rumeurs qu'il avait propagées, il lui avait envoyé une preuve physique : un de ses propres agents. Voilà qui pourrait le décider à commettre l'impensable.

Voilà qui pouvait le décider à abandonner sa forteresse pour emmener Alexstrasza, dûment enchaînée, vers leur base d'opérations dans le Nord.

A la stupéfaction de Krasus, le plan avait fonctionné au-delà de ses espoirs les plus fous. Le commandant de Grim Batol, un certain Nekros, était de plus en plus convaincu, ces derniers temps, que les jours de la montagne étaient comptés.

Et maintenant, il détenait avec Rhonin la preuve qu'une force ennemie pouvait aisément s'infiltrer dans sa forteresse soi-disant imprenable. D'autant que cette force était dotée de pouvoirs magiques. Oui, à présent, le commandant allait sûrement donner Tordre d'évacuer Grim Batol.

Rhonin avait parfaitement joué son rôle... et Krasus savait qu'il ne se pardonnerait jamais de l'avoir ainsi manipulé.

Qu'allait penser sa reine bien-aimée quand elle découvrirait la vérité ? De tous les dragons, Alexstrasza était celle qui se souciait le plus des jeunes races. Ils étaient les enfants du futur, avait-elle dit une fois.

— Il fallait que ce soit fait, murmura-t-il.

Quant à la vision de la mare, elle avait éveillé sa curiosité. Il fallait qu'il en sache davantage.

S'agenouillant, Krasus ferma les yeux et se concentra. Cela faisait un certain temps qu'il n'était pas entré en contact avec un de ses plus utiles agents. Lui seul, s'il vivait encore, devait savoir ce qui se passait actuellement dans la montagne. Le dragon se représenta celui à qui il désirait parler puis chercha à l'atteindre par la pensée, usant de toute sa force pour rétablir le lien qui les unissait.

Entends maintenant... entends ma voix... il est urgent que nous parlions... le jour arrive peut-être enfin, mon ami, le jour de la libération et de la rédemption... entends-moi... Rom...

— Relevez-le, gronda une voix bestiale.

Des mains solides soulevèrent un Rhonin à moitié inconscient et le remirent sur pied. Un seau d'eau glacée acheva de le réveiller.

— Sa main.

Un de ceux qui le tenaient souleva le bras gauche du sorcier. Quelqu'un lui saisit la main, son petit doigt...

Rhonin hurla quand F os craqua. Il ouvrit de grands yeux pour se retrouver face à un visage hérissé de défenses et boursoufflé de cicatrices. L'orc ne montrait aucun signe de plaisir devant la douleur de Rhonin mais plutôt une certaine impatience, comme s'il regrettait de perdre son temps avec le sorcier alors qu'il avait des affaires plus importantes à régler ailleurs.

— Humain, fit-il, et dans sa bouche ce mot était une insulte, tu as une chance de survivre. Où est le reste de ta bande ?

— Je n'en...

Rhonin toussa. Son doigt brisé l'élançait atrocement.

— Je suis seul, enchaîna-t-il.

— Tu me prends pour un idiot ? Tu prends Nekros pour un idiot ? Combien de doigts te reste-t-il ? fit l'orc en lui saisissant le doigt suivant. Combien d'os dans ton corps ? Combien d'os à briser ?

Rhonin réfléchit aussi rapidement que la douleur le lui permettait. Il avait déjà informé Fore qu'il était seul et cela ne l'avait pas satisfait. Que voulait entendre ce Nekros ? Que sa montagne était investie par une armée ? Cela le satisferait-il ?

Et cela pouvait aussi aider Rhonin à rester vivant jusqu'à ce qu'il trouve un moyen de s'enfuir.

Il ne savait toujours pas ce qui s'était passé sinon que Voldemort l'avait trompé. A l'évidence, le dragon voulait qu'il soit découvert. Mais dans quel but ? Cela n'avait pas plus de sens que le désir apparent de Nekros de voir sa forteresse envahie par une armée ennemie.

Mais, pour l'instant, il n'avait pas le temps de s'interroger sur les desseins de Voldemort. Il avait un problème plus urgent : sauver sa peau.

— Non ! Non... je t'en prie... les autres... je ne sais pas vraiment où ils sont... nous avons été séparés...

— Séparés ? Je ne le crois pas ! Vous êtes venus pour elle, n'est-ce pas ? Vous êtes venus pour la Reine des dragons ! C'était ta mission, sorcier ! Je le sais !

Il se rapprocha de Rhonin au point que le sorcier faillit sombrer à nouveau dans l'inconscience sous les effluves de son haleine.

— Mes espions me l'ont dit ! reprit l'orc. N'est-ce pas, Kryll ?

— Oh oui, oh oui, Maître Nekros ! Je te l'ai dit ! Rhonin ne put voir celui qui avait parlé mais sa voix trahissait son origine. Ce Kryll, cet espion, devait être le gobelin qu'il avait entendu dans le tunnel un peu plus tôt.

— Je te le redis, humain ! Vous êtes venus pour la mère des dragons !

— Nous avons été sep...

Nekros le gifla, lui ouvrant la lèvre.

— Tu vas perdre un autre doigt ! Vous êtes venus libérer le dragon avant que vos armées n'atteignent Grim Batol ! Vous vous imaginiez que le chaos serait votre allié, n'est-ce pas ?

Rhonin avait enfin compris ce qu'on attendait de lui.

— Oui... oui, c'est ce que nous voulions.

— Tu as dit « nous » ! Pour la deuxième fois !

Le chef orc s'écarta en laissant échapper un grognement triomphant et Rhonin remarqua enfin sa jambe mutilée.

— Tu vois, grand Nekros ? Grim Batol n'est plus en sécurité, mon glorieux commandant ! crissa la voix stridente du gobelin Qui sait combien d'ennemis rôdent dans ces innombrables tunnels ? Qui sait quand l'Alliance marchera sur toi, avec le grand dragon noir à sa tête ? Quel dommage que tous tes dragons soient déjà partis vers Dun Algaz ! Tu ne peux plus défendre la montagne avec des forces aussi faibles ! Mieux vaut que l'ennemi ne vous trouve pas ici plutôt que de gâcher une si précieuse...

— Dis-moi quelque chose que je ne sache déjà, misérable ver ! Celui-ci et ceux qui l'accompagnent arrivent trop tard ! Vous n'aurez pas la mère et ses petits, humain ! Nekros avait deviné vos plans !

— Je ne...

Une nouvelle gifle.

— Grim Batol est à vous, si ça vous amuse, humain ! Cette montagne sera votre tombe.

— Nekros... tu dois... tu dois arrêter cette folie ! Rhonin leva les yeux. Il connaissait cette voix même s'il ne l'avait entendue qu'une seule fois.

Ses gardes réagirent eux aussi au son de cette voix, se retournant assez pour lui permettre d'apercevoir la forme gargantuesque enchaînée. Alexstrasza, la grande Reine des dragons, pouvait à peine bouger. Ses membres, sa queue, ses ailes et sa gorge étaient solidement maintenus. Elle pouvait ouvrir son immense gueule mais juste assez pour se nourrir et parler avec effort.

La captivité avait fait son effet. Rhonin avait déjà vu des dragons,

des dragons rouges surtout, et leurs écailles brillaient toujours d'un reflet métallique. Celles d'Alexstrasza présentaient un aspect terne. Quant à son regard, il était empreint d'une insoutenable lassitude.

Il ne pouvait qu'imaginer ce qu'avait été son emprisonnement. Forcée de donner naissance à une progéniture qui serait dressée afin de servir les desseins meurtriers de ses geôliers. Ne revoyant plus ses enfants après qu'on lui eut arraché ses œufs, sachant qu'ils étaient transformés en armes de mort et qu'ils allaient inexorablement mourir au combat ou bien exécutés par les orcs avant qu'ils ne deviennent trop vieux, trop indépendants...

— Tu n'as pas la permission de parler, reptile, gronda Nekros en glissant la main dans une bourse pour saisir quelque chose.

Rhonin sentit ses cheveux se dresser sur sa tête quand une force magique de proportions sidérantes se réveilla. Il ignorait ce que l'orc avait fait mais cela suffit pour que la Reine des dragons hurle d'une douleur qui terrifia même les orcs, à l'exception de Nekros.

En dépit de son agonie, Alexstrasza poursuivit :

— Tu... tu gaspilles ton énergie et... et ton temps, Nekros ! Ton combat est... déjà... perdu !

Dans un dernier gémissement, elle ferma les yeux.

— Seul Zuluhed me commande, reptile, marmonna l'orc unijambiste. Et il est loin d'ici.

Il sortit sa main de la bourse. Au même instant, la force magique s'évanouit.

Rhonin avait entendu des rumeurs sur ce qui permettait à la Horde de retenir captive une créature aussi magnifique mais rien de ce qu'il avait entendu n'approchait ce à quoi il venait d'assister. Un artefact ou un objet d'une puissance formidable se trouvait dans cette bourse. Nekros lui-même comprenait-il réellement le pouvoir dont il disposait ? Avec une telle force entre ses mains, il aurait pu prendre le commandement de toute la Horde !

— Il faut traquer les autres, déclara Nekros en se tournant vers les gardes à l'entrée de la caverne. Où avez-vous retrouvé le corps du garde ?

— Cinquième niveau, troisième tunnel. Nekros parut surpris.

— Aux niveaux supérieurs ?

Il étudia Rhonin comme un morceau de bœuf premier choix.

— Du travail de sorcier ! Fouillez chaque tunnel à partir d'ici jusqu'aux niveaux supérieurs... Ils sont donc venus par les airs !

Un lent sourire déforma ses traits déjà passablement hideux.

— Ce n'est peut-être pas de la magie, après tout. Torgus a vu des griffons ! C'est ça ! Voldemor a chassé Torgus pour permettre à ces volatiles de venir jusqu'ici !

— Voldemor ne... ne sert personne sinon lui-même ! déclara

soudain Alexstrasza, les yeux écarquillés.

Elle semblait effrayée et Rhonin ne l'en blâmait pas. Qui n'avait pas peur du démon noir ?

— Mais il s'est mis au service des humains, fit son geôlier. Torgus l'a vu ! Eh bien, qu'il vienne, je suis prêt ! conclut-il en donnant une petite tape sur sa bourse.

Rhonin ne put s'empêcher de fixer cette petite bourse qui, à en juger par sa forme, devait contenir un médaillon ou un disque. De quoi s'agissait-il pour que Nekros croie pouvoir tenir tête au béhémoth en armure ?

— Vous vouliez des dragons... reprit Tore en se tournant à nouveau vers le sorcier. Vous aurez des dragons... mais, le grand noir et toi allez le regretter, humain ! Emmenez-le !

— On le tue ? demanda un des gardes avec espoir.

— Pas encore ! J'aurai peut-être d'autres questions à lui poser... Vous savez où le mettre ! N'ayez crainte, je ferai en sorte que sa magie ne lui soit d'aucune utilité !

Deux orcs impressionnants entraînèrent Rhonin avec une telle brutalité qu'il crut qu'ils allaient lui arracher les bras. Pendant ce temps-là, Nekros donnait des ordres à un autre orc.

— Qu'on accélère le travail ! Préparez les chariots ! Je m'occuperai de la reine ! Je veux que tout soit prêt !

Une silhouette surgit soudain dans le champ de vision de Rhonin. Le goblin nommé Kryll lui adressa un clin d'œil comme s'ils partageaient un secret. Quand le sorcier ouvrit la bouche, la petite silhouette malveillante secoua sa tête hypertrophiée et sourit. Il serrait quelque chose dans ses mains, quelque chose qui attira l'attention de l'humain...

Kryll entrouvrit une de ses mains juste assez pour que Rhonin voie ce qu'il tenait.

Le médaillon de Voldemor.

Et tandis que les gardes l'entraînaient, le sorcier épuisé se dit qu'il savait à présent comment Voldemor avait réuni autant d'informations sur Grim Batol. Et il comprit aussi que, quels que soient les plans de Nekros, Fore, comme Rhonin, n'était qu'un *instrument* du dragon.

*

* *

Si elle était l'une des meilleures guides qui soient dans les bois et les collines, Vereesa devait admettre que, sous terre, elle était incapable de faire la différence entre deux tunnels. Elle perdait son sens inné de l'orientation... sans compter qu'ici sa taille constituait un pénible handicap. Ces galeries avaient été construites, pour l'essentiel, par des nains à l'époque où la région de Grim Batol était pour eux une zone minière. Rom, Gimmel et même Falstad n'avaient aucune

difficulté à y circuler alors qu'elle devait marcher courbée en deux. Elle avait mal au dos et aux jambes mais elle serrait les dents, peu désireuse de montrer le moindre signe de faiblesse. Après tout, c'était à cause d'elle s'ils étaient ici.

Mais, finalement, elle n'y tint plus.

— Nous arrivons bientôt ?

— Bientôt, très bientôt, répondit Rom.

Ce qu'il avait, malheureusement, déjà déclaré à plusieurs reprises.

— Cette entrée, intervint Falstad. Où se trouve-t-elle déjà ?

— C'était une de nos anciennes mines d'or. Vous auriez pu voir les rails de nos chariots si les orcs ne les avaient fait fondre pour fabriquer des armes.

— Et c'est par là que nous allons pénétrer dans la montagne ?

— Oui, vous pourrez suivre la galerie même si les rails ont disparu. Mais il y aura des gardes. Ce ne sera pas facile.

— Tu as mentionné des dragons, aussi. Ils patrouillent autour de la montagne ?

— Ces dragons-là ne volent pas dans le ciel, dame Vereesa. Ils restent à terre. C'est bien ça le problème, à vrai dire.

— A terre ? ricana Falstad.

— Oui. Parce qu'ils ne peuvent plus voler ou alors parce que leurs dresseurs n'ont pas assez confiance en eux. Il devrait y en avoir deux sur ce flanc de la montagne.

— A terre... répéta le nain des Aerie. Il faudra se battre différemment...

Rom s'arrêta soudain en tendant le doigt.

— Nous y sommes, dame Vereesa ! L'ouverture ! L'elfe plissa les yeux mais, malgré son exceptionnelle vision nocturne, ne put apercevoir l'ouverture en question.

Contrairement à Falstad.

— C'est trop petit. Comment passer par là ?

— Oui, les orcs pensent aussi qu'elle est trop petite... y compris pour nous. Mais ils se trompent.

Toujours incapable de discerner quoi que ce soit, Vereesa suivit les nains. Quand ils atteignirent ce qui semblait une impasse, elle remarqua enfin un mince rayon de lumière s'insinuant entre les pierres. Frustrée, l'elfe remarqua alors une fente juste assez étroite pour qu'elle y glisse la lame de son épée.

Elle lança un regard au chef des nains des collines.

— Ils se trompent, dis-tu ?

— Oui ! En fait, on peut déplacer ces pierres, que nous avons soigneusement mises en place, de façon à élargir le passage mais c'est impossible à faire de l'extérieur ! Là-haut, on dirait que la roche est solidaire. Les orcs ne se sont jamais donné la peine de creuser.

— Pourtant, ils savent que vous vivez sous terre, n'est-ce pas ?

L'expression de Rom devint sinistre.

— Oui, mais avec les dragons, ils n'ont pas grand-chose à craindre de nous. Le chemin que vous allez devoir emprunter est dangereux. Vous devez le comprendre. Comme vous devez comprendre notre frustration d'être si proches de leur forteresse sans pouvoir nous débarrasser de ces maudits envahisseurs...

Vereesa sentait que le chef nain ne leur disait pas tout. Pour une raison quelconque, son peuple n'avait guère fait usage de ce passage. Pourquoi ? A cause du danger ?

Mais le moment était mal choisi d'hésiter. Si elle voulait avoir une chance de retrouver Rhonin vivant, il fallait faire vite.

— Allons-y. Comment doit-on procéder pour dégager cette ouverture ?

Rom cilla.

— Dame elfe, il faut attendre la nuit ! En plein jour, vous serez repérés !

— Mais je ne peux pas attendre si longtemps !

Elle n'avait pas la moindre idée du temps qui s'était écoulé depuis que Falstad et elle avaient été faits prisonniers par les trolls, mais cela ne devait guère excéder quelques heures.

— La nuit arrivera dans une heure à peine, dame Vereesa ! Ta vie vaut sûrement une petite heure d'attente !

Si peu. La guide consulta Falstad du regard.

— Tu es restée inconsciente très longtemps, répondit-il à sa question non formulée. Je t'ai même crue morte.

— Très bien, dit-elle. Nous attendrons.

— Bien ! répliqua le chef des nains en se frottant les mains. Cela nous donnera le temps de manger et de nous reposer !

Dans un premier temps, Vereesa se sentit trop tendue pour envisager de manger mais elle n'en accepta pas moins le frugal repas que lui proposa Gimmel. Elle était émue de voir ces pauvres nains luttant pour leur survie partager le peu qu'ils possédaient. S'ils l'avaient voulu, ils auraient très bien pu les tuer, Falstad et elle, après avoir éliminé les trolls. Au lieu de cela, ils tentaient de les aider.

Gimmel distribua des parts égales à tout le monde. Rom mangea rapidement avant d'annoncer qu'il devait inspecter les tunnels environnants*

Falstad fit preuve de son appétit coutumier, appréciant grandement, semblait-il, cette viande séchée et ces fruits. Possédant un sens du goût beaucoup plus raffiné, Vereesa se montra moins enthousiaste. Elle comprenait que cette façon de préparer la viande était nécessaire afin de la conserver et elle était émerveillée de constater que, même en vivant sous terre, les nains parvenaient à faire

pousser des fruits mais la délicatesse de son palais ne s'accommodait guère de ces raisonnements. Néanmoins, la nourriture lui fit du bien et elle savait qu'elle aurait besoin de cette énergie.

Une fois restaurée, elle se leva. Visiblement, Falstad et les autres nains comptaient faire une courte sieste mais, toujours aussi impatiente, elle avait besoin de se dégourdir. Elle grimaça en songeant à son instructeur qui lui reprochait souvent cette impétuosité quasi humaine.

Heureusement pour elle, dans cette zone, les galeries étaient plus hautes que celles qu'ils avaient empruntées précédemment. Ici, elle pouvait déambuler en se contentant de baisser la tête.

Soudain, elle s'immobilisa en entendant une voix étouffée à quelque distance devant elle. S'était-elle aventurée un peu trop loin ? Se trouvait-elle en territoire troll ? Silencieuse, elle dégaina son épée et s'avança lentement.

La voix ne ressemblait pas à celle d'un troll. En fait, plus elle approchait, plus elle avait l'impression de la connaître... mais par quel miracle ?

— ... pouvais faire autrement, maître ! Je me disais que tu ne voulais pas qu'ils apprennent ton existence ! Un silence, puis :

— Oui, une guide elfe, délicieuse de formes et de visage, c'est bien elle.

Un autre silence.

— L'autre ? Un sauvage des Aerie. Il dit que sa monture s'est échappée quand les trolls les ont capturés.

Elle avait beau tendre l'oreille, Vereesa ne parvenait pas à entendre l'autre moitié de la conversation mais maintenant elle savait à qui appartenait cette voix : à un nain des collines qu'elle connaissait parfaitement.

Rom. Qui n'était donc pas parti inspecter les tunnels. Mais avec qui parlait-il et pourquoi l'elfe n'entendait-elle pas son interlocuteur ? Le nain avait-il perdu la raison ? Parlait-il tout seul ?

Décidée à éclaircir ce mystère, elle s'avança encore, au risque d'être découverte. Elle risqua un œil pardessus un rocher.,

Le nain était assis un peu plus loin, les yeux baissés vers ses mains en coupe d'où émanait une faible lueur rouge. Vereesa plissa les paupières, essayant de distinguer ce qu'il tenait.

Il s'agissait d'un petit médaillon pourvu d'un joyau en son centre. Sans être une sorcière comme Rhonin, elle n'eut aucun mal à reconnaître un objet de magie, un talisman enchanté. Les grands seigneurs elfes en utilisaient de semblables pour communiquer entre eux ou avec leurs serviteurs.

Mais quel était ce sorcier qui discutait avec Rom ? Les nains n'étaient pas réputés pour leur amour de la magie.

— *Quoi ?* s'exclama soudain Rom. Où ?

Avec une vivacité stupéfiante, il se retourna, le regard braqué droit sur elle.

Vereesa voulut s'abriter mais elle savait qu'il était trop tard. Malgré l'obscurité, le nain l'avait repérée.

— Sortez ! fit-il Je sais que c'est vous, dame Vereesa...

Elle s'avança à découvert, sans se soucier de rengainer son épée. Rom était peut-être un traître. Il la dévisageait.

— Et moi qui croyais m'être assez éloigné pour échapper à l'ouïe fine d'une elfe ! Pourquoi êtes-vous venue ici ?

— Mes intentions étaient innocentes, Rom. J'avais besoin de marcher un peu... Quant aux vôtres, elles soulèvent de nombreuses questions...

— Cette affaire ne vous concerne pas... *Quoi ?*

Le joyau du médaillon avait brièvement étincelé, les faisant tous deux sursauter. Rom pencha la tête de côté, comme s'il écoutait à nouveau son interlocuteur invisible. Si c'était le cas, il n'appréciait guère ce qu'il entendait.

— Croyez-vous que ce soit sage... Oui, si vous le dites...

Vereesa assura sa saisie sur la garde de son arme.

— A qui parlez-vous ?

A sa surprise, Rom lui tendit le médaillon.

— Il vous le dira lui-même.

Comme elle hésitait à le prendre, il ajouta :

— C'est un ami, pas un ennemi.

Son épée toujours en main, elle s'empara maladroitement du talisman. Elle ne fut-pas foudroyée sur place. Aucune flamme ne lui mordit les chairs.

Salut à toi Vereesa Coureuse-de-Vent.

Les mots résonnèrent dans son crâne. Elle faillit en lâcher le médaillon, pas à cause de la voix, mais, parce qu'elle connaissait son nom. Elle jeta un regard à Rom. qui parut l'encourager à poursuivre cette étrange conversation.

Qui es-tu ? demanda-t-elle, envoyant ses propres pensées vers celui qui parlait dans sa tête.

Rien ne se passa. Elle jeta un nouveau regard, vers le nain.

— Ta-t-il parlé ?

— Dans mon esprit. Je lui ai répondu de la même manière mais il ne parle plus.

— Tu dois parler au talisman ! Il entendra ta voix dans ses pensées. Comme tu l'entends, toi-même. J'ignore pourquoi il en est ainsi...

Fixant à nouveau le médaillon, Vereesa répéta sa question.

— Qui es-tu ?

Tu me connais par mes missives à tes supérieurs. Je suis Krasus du Kirin Tor.

Krasus ? C'était le nom du sorcier qui avait passé un accord avec les elfes pour que Vereesa guide et protège Rhonin jusqu'à la mer. Elle ne savait pas grand-chose de lui sinon que ses maîtres avaient accueilli sa requête avec le plus grand respect. Très rares étaient les humains envers qui les seigneurs elfes manifestaient une telle considération.

— Je connais ton nom. Tu es aussi le supérieur de Rhonin.

Un silence. Un silence gêné, crut sentir l'elfe. *Je suis responsable de son voyage.*

— Tu sais qu'il est sans doute prisonnier des orcs ? *Je le sais. Ce n'était pas prévu.*

Pas prévu ? Vereesa sentit une fureur déraisonnable s'emparer d'elle. Pas prévu ?

Sa mission était d'observer Rien de plus.

Voilà longtemps que l'elfe ne croyait plus à cela.

— Observer depuis où ? Depuis les geôles de Grim Batol ? Ou bien devait-il retrouver les nains des collines pour une raison connue de toi seul ?

Un autre silence.

La situation est bien plus complexe que cela, jeune elfe, et elle le devient davantage encore. Ta présence, par exemple, ne faisait pas partie du plan. Tu aurais dû revenir sur tes pas en arrivant au port.

— J'ai fait un serment. J'ai estimé qu'il ne s'arrêtait pas aux rivages de Lordaeron.

Près d'elle, Rom semblait ahuri. Il ne pouvait que deviner ce que disait Krasus par rapport aux propos de Vereesa.

Rhonin a... de la chance, répondit finalement Krasus.

— A condition qu'il soit encore en vie, rétorqua-t-elle.

Encore une fois, le sorcier hésita avant de répondre :

Oui... à condition qu'il soit encore en vie... Une nouvelle hésitation... Si c'est le cas, il nous revient de tenter de le libérer.

Cette réponse stupéfia Vereesa. Elle ne s'attendait pas à cela de la part de ce Krasus. Elle connaissait suffisamment de sorciers, elfes ou humains, pour savoir que, pour eux, les autres n'étaient que des pions.

Vereesa Coureuse-de-Vent, entends-moi bien. J'ai commis quelques erreurs de jugement... et le sort de Rhonin est la conséquence d'une de ces erreurs. Tu es décidée à le retrouver, n'est-ce pas ?

— Oui.

Même s'il te faut pour cela pénétrer dans la forteresse des orcs ? Un endroit défendu par des orcs et des dragons ?

— Oui.

Rhonin a de la chance de t'avoir pour amie... et j'espère que j'aurai cette chance moi aussi désormais. Je ferai tout mon possible pour t'aider

dans ta formidable quête même si, bien sûr, le danger physique sera pour toi.

— Bien sûr, répliqua l'elfe.

S'il te plaît, rends le talisman à Rom. Je dois lui parler un moment.

Plus que désireuse de se débarrasser de cet instrument ensorcelé, Vereesa tendit le médaillon au nain. Rom le prit et le fixa. Il se mit à écouter attentivement en hochant parfois la tête même si, à l'évidence, il n'appréciait guère ce qu'il entendait.

Finalement, il leva les yeux vers l'elfe.

— Si vous croyez vraiment que c'est nécessaire.

Il s'adressait au sorcier. Maussade, Rom tendit à nouveau le talisman à Vereesa.

— Que se passe-t-il ?

— Il veut que tu le gardes pour ton voyage. Tiens ! Il va te l'expliquer lui-même.

Vereesa reprit l'objet. Immédiatement, la voix de Krasus emplit son esprit.

Rom fa-t-il dit que je souhaite que tu gardes ceci ?

— Oui, mais je ne veux pas...

Veux-tu retrouver Rhonin ? Veux-tu le sauver ?

— Oui, mais.

Je suis ton unique espoir.

En vérité, elle savait que Falstad et elle n'avaient guère de chances de réussir seuls.

— Bien. Que faisons-nous ?

Place le talisman autour de ton cou puis retourne avec Rom auprès des autres. Je vous guiderai, ton ami nain et toi dans la montagne... vers l'endroit où tu auras le plus de chances de trouver Rhonin.

Vereesa passa la chaîne autour de son cou.

Tu m'entendras à chaque fois que je le souhaiterai Vereesa Coureuse-de-Vent.

Rom retournait déjà vers leurs compagnons.

— Venez ! Nous perdons du temps, dame elfe. Tandis qu'elle lui emboîtait le pas, Krasus continua à lui parler.

Ne parle de ce médaillon à personne à moins que je ne t'en donne la permission. Seuls Rom et Gimmel connaissent mon rôle.

— Et quel est-il ? ne put-elle s'empêcher de murmurer. *J'essaie de préserver un avenir pour nous tous.* L'elfe avait des doutes sur ce point mais elle ne dit rien. Le sorcier ne lui inspirait qu'une confiance toute relative.

Krasus sentit peut-être ses réticences, car il ajouta :

Ecoute-moi Vereesa Coureuse-de-Vent. Il se peut que je te dise défaire des choses qui ne te paraîtront pas du meilleur intérêt pour toi ou tes compagnons. Mais crois-moi je ne cherche qu'à l'aider. Tu vas devoir

affronter des dangers que tu ne comprends pas, des dangers dont tu ne pourras triompher seule.

Car toi tu les comprends tous ? songea Vereesa, sachant que Krasus ne l'entendrait pas.

Le soleil n'est pas encore tout à fait couché. Je dois m'occuper d'une affaire d'importance. Ne quittez pas les tunnels avant que je ne t'en donne l'ordre. Adieu pour l'instant, Vereesa Coureuse-de-Vent.

La voix s'éteignit et l'elfe marmonna un juron. Elle avait accepté l'aide douteuse du jeteur de sort et voilà qu'elle devait obéir à ses ordres. Elle n'appréciait pas de tout de devoir remettre sa vie – et celle de Falstad – entre les mains d'un sorcier qui lui donnait des ordres, bien à l'abri dans sa tour à l'autre bout du monde.

Ce même sorcier qui avait lancé Rhonin dans cette mission insensée... sans lui offrir cette protection qu'il lui proposait désormais.

A un certain moment, au cours du trajet vers le lieu de sa détention, Rhonin avait à nouveau perdu conscience. Il y avait été grandement aidé par ses gardes, deux brutes qui n'avaient cessé de le frapper. La douleur de son doigt brisé n'était rien en comparaison de ce qu'ils lui avaient infligé avant qu'il ne s'évanouisse.

Maintenant, le sorcier se réveillait... face à un nouveau cauchemar : un crâne enflammé aux orbites vides le contemplait en ricanant.

Par pur réflexe, le sorcier tenta de s'écarter de ce visage malveillant. Il en fut récompensé par des douleurs multiples et la découverte qu'il était solidement enchaîné aux chevilles et aux poignets. Il ne pouvait échapper à l'horreur démoniaque penchée sur lui.

Mais celle-ci ne broncha pas. Petit à petit, Rhonin surmonta sa répulsion pour étudier de plus près la créature immobile. Bien plus grande et plus large qu'un humain, elle portait une sorte d'armure composée, semblait-il, d'os enflammés. Ce qu'il avait pris pour un sinistre sourire était simplement dû au fait que le visage de cette sentinelle démoniaque était dépourvu de chair. Le feu qui l'entourait ne produisait aucune chaleur. Mais le mage n'était pas moins persuadé que le moindre contact de ces mains squelettiques serait très, très douloureux.

Rhonin tenta de s'adresser à la créature.

— Qui es-tu ?

Pas de réponse. En dehors des flammes qui dansaient autour d'elle, la macabre silhouette restait parfaitement immobile.

— Peux-tu m'entendre ?

Toujours rien.

Moins craintif et plus curieux, le sorcier s'étira autant que le lui permettaient ses chaînes. Suspicieux, il plia et déplia une jambe. Ne provoquant toujours aucune réaction, il osa lever la tête pour regarder cette jambe.

A vrai dire, la créature ressemblait moins à un être vivant qu'à une statue. Démoniaque d'apparence, elle n'en était pas pour autant un démon. Rhonin comprit qu'il se trouvait face à un être extrêmement rare, un golem.

Le sorcier fronça les sourcils, essayant de se souvenir des capacités d'un golem. A la vérité, il n'avait qu'un moyen de les connaître...

Essayant d'ignorer la douleur, Rhonin se mit à bouger discrètement les doigts, se préparant à lancer un sortilège qui, il l'espérait, le débarrasserait de ce monstrueux gardien...

Avec une rapidité stupéfiante, le golem enflammé lui saisit le bras.

Rhonin eut l'impression de prendre feu *de l'intérieur*. Comme si son âme elle-même se mettait à brûler. Il hurla et hurla encore. Il hurla jusqu'à ce qu'il n'en ait plus la force.

A peine conscient, la tête pendante, il implorait pour que ce feu s'arrête ou le consume entièrement.

Le golem le lâcha.

La torture cessa. Suffoquant, Rhonin parvint à lever les yeux vers son horrible gardien. Le golem lui rendit son regard, parfaitement indifférent.

— Maudit... maudit sois-tu.

Un ricanement familier retentit quelque part.

— Vilain ! Vilain garçon, couina une voix haut perchée. Il ne faut pas jouer avec le feu ! Il ne faut pas jouer avec le feu !

Rhonin tourna prudemment la tête. Près de rentrée de la caverne, se tenait le petit goblin maigre que Nekros avait appelé Kryll et qui était aussi au service de Voldemor.

Il arborait le médaillon au cristal noir. Le sorcier s'étonna d'une telle arrogance. Nekros n'allait-il pas se demander pourquoi il tenait tant à porter le talisman de Rhonin ?

Kryll remarqua la direction de son regard.

— Maître Nekros ne t'a jamais vu avec, humain... et nous autres, gobelins, nous avons la réputation d'aimer les babioles !

Cette explication ne suffit pas à Rhonin.

— Et il est aussi trop occupé en ce moment pour remarquer ce genre de détail, n'est-ce pas ?

— Malin, humain, très malin ! Même si tu lui en parlais, il ne t'écouterait pas ! Pauvre, pauvre maître Nekros, il a tant de choses en tête ! Déménager les dragons et les œufs est une sacrée besogne, tu sais !

Le golem ne réagissait absolument pas à la présence de Kryll, ce qui ne surprenait pas Rhonin. Tant que le goblin ne tentait pas de le libérer, il le laisserait tranquille.

— Ainsi, tu sers Voldemor...

La créature ne put réprimer un rictus.

— J'ai obéi à ses ordres... oui. Pendant très, très longtemps...

— Pourquoi es-tu ici ? N'ai-je pas servi les desseins de ton maître ? N'ai-je pas été parfait dans le rôle de l'idiot ?

Cela parut réveiller la bonne humeur de Kryll : le goblin ricana de toutes ses dents qui étaient fort nombreuses.

— Tu as été plus que parfait car tu n’as pas seulement servi le seigneur noir. Tu m’as aussi rendu un fier service, humain !

— Et comment aurais-je fait une chose pareille ? Comment ai-je pu *te* servir, goblin ?

— Exactement comme tu as servi le noir seigneur... qui méprise les gobelins au point qu’il les croit tout juste bons à obéir à ses ordres ! s’exclama Kryll avec amertume. Mais j’ai assez servi ! Assez !

Rhonin fronça les sourcils. Cette folle petite créature croyait-elle vraiment ce qu’elle disait ?

— Tu veux trahir le dragon ?

Le grotesque goblin bondit de joie.

— Ce pauvre, pauvre maître Nekros est dans un tel état ! Il faut déménager les dragons ! Emporter les œufs ! Mettre ces orcs puants en ordre de marche ! Il n’a pas le temps de réfléchir et de comprendre qu’il n’agit ainsi que parce que d’autres l’ont décidé ! Maintenant que l’Alliance a lancé son invasion à l’ouest, il n’a plus une seconde à perdre ! Il doit agir ! Il doit se comporter en orc !

— Tout ça ne veut rien dire...

— Imbécile ! répliqua le goblin en éclatant de rire. Tu m’as apporté ceci ! ajouta-t-il en lui montrant le médaillon. Qui s’est brisé en tombant... du moins c’est ce que croit le seigneur Voldemor !

Sous le regard du prisonnier, Kryll se mit en devoir de dessertir la pierre noire au centre du médaillon. Après quelques efforts, le joyau tomba dans sa paume. Il le brandit.

— Et avec cela... plus de Voldemor. Rhonin avait beaucoup de mal à le croire.

— Plus de *Voldemor* ? Tu espères utiliser cette pierre pour le vaincre ?

— Ou mieux encore, l’obliger à servir Kryll ! Oui, peut-être fera-t-il un bon serviteur, fit le goblin avec une expression de haine absolue. Je ne serai plus le crapaud de ce reptile ! Je ne serai plus son laquais ! Cela fait trop longtemps que j’attends mon heure, que j’attends le moment où il sera vulnérable !

Fasciné malgré lui, le sorcier emprisonné s’exclama :

— Mais comment ?

— Nekros me fournira le moyen, même s’il ne le sait pas encore.... quant à ceci...

Il jeta la pierre en l’air pour la rattraper d’un air moqueur.

— C’est une *partie* du noir seigneur, humain ! Une de ses écailles transformée en joyau par sa propre magie ! Il doit en être ainsi pour que le médaillon fonctionne ! Tu sais ce que cela signifie de détenir une partie d’un dragon ?

Rhonin récita de mémoire :

— Détenir quelque morceau que ce soit d’un des grands

léviathans, c'est avoir une emprise sur sa puissance. Mais cela n'a jamais été fait ! Il te faudra une magie d'une puissance extraordinaire pour y parvenir !

Où...

Le golem réagit à sa soudaine agitation. Ses mâchoires squelettiques s'ouvrirent et sa main se tendit vers Rhonin. Le sorcier se figea aussitôt, n'osant même pas respirer.

La forme enflammée s'immobilisa mais ne retira pas sa main. Rhonin continua à retenir son souffle, priant pour que la monstruosité s'écarte.

Kryll gloussa.

— Mais tu es très occupé pour l'instant, humain ! Désolé de t'avoir importuné ! Je voulais parler à *quelqu'un* de ma gloire... quelqu'un qui ne tardera pas à mourir, fit le gobelin en bondissant vers la sortie de la caverne. Je dois y aller ! Nekros a encore besoin de mes sages conseils !

Rhonin ne put retenir son souffle plus longtemps. Il inspira, espérant avoir assez attendu.

Il se trompait.

Le golem le saisit... et toute pensée à propos de ce petit traître de Kryll s'évanouit tandis que les feux le consumaient à nouveau.

A l'instant où la lumière du jour disparaissait dans la faille, les nains se mirent à enlever les pierres avec méthode. Vereesa ne comprenait pas pourquoi il fallait retirer tel rocher avant tel autre mais les nains de Rom étaient catégoriques. Elle finit par les laisser faire, prenant son mal en patience.

Quand la dernière des pierres fut enfin enlevée, la voix du sorcier résonna dans la tête de l'elfe.

La... sortie est-elle ouverte, Vereesa Coureuse de-Vent ?

Elle se détourna et fit semblant de tousser pour répondre.

— A l'instant.

Alors, tu peux y aller Une fois dehors, retire le talisman de l'endroit où tu l'as caché. Cela me permettra de voir ce qui se trouve devant toi.

Falstad venait de la rejoindre.

— Tu es prête, ma dame elfe ? Les nains des collines en ont plus qu'assez de notre compagnie, il me semble.

Effectivement, près de l'ouverture, Rom leur adressait des signes impatients. Vereesa et Falstad lui obéirent et se mirent en devoir d'entamer l'ascension. Celle-ci fut assez facile et le vent sur le visage de l'elfe lui fut une délivrance et un encouragement : elle n'appréciait guère le monde souterrain.

Falstad, arrivé le premier, lui tendit une main forte pour l'aider. Il la souleva sans effort.

A l'instant où ils furent dehors, les nains entreprirent de combler à nouveau l'ouverture. Celle-ci disparut quasiment en un clin d'œil.

— Alors, que fait-on maintenant ? s'enquit Falstad. Un peu d'escalade ?

Il désignait la base de la montagne. Même dans l'obscurité de la nuit, il était facile de deviner une falaise en à-pic de plusieurs centaines de mètres de haut. L'elfe l'examina sans y distinguer la moindre entrée de tunnel, ce qui l'intrigua. Rom avait laissé entendre qu'ils la verraient presque immédiatement.

Elle voulut faire appel à lui mais le puits était complètement bouché. Elle s'agenouilla pour écouter les bruits souterrains et n'entendit pas le moindre son.

— Oublie-les, ma dame elfe. Ils sont retournés dans leur trou, déclara Falstad non sans mépris.

Hochant la tête, l'elfe se rappela alors les instructions de Krasus. Repoussant son manteau, elle sortit le médaillon caché sous sa tunique, le laissant pendre sur sa poitrine.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— De l'aide... j'espère.

Krasus lui avait ordonné de n'en parler à personne mais il était difficile de ne rien dire à Falstad. Le nain allait la croire folle s'il l'entendait parler toute seule.

Oui, je vois à présent, annonça le sorcier, la faisant tressaillir.
Merci.

— Qu'y a-t-il ? Pourquoi as-tu sursauté ?

— Falstad, tu sais que le Kirin Tor a envoyé Rhonin en mission ?

— Oui, et je me doute aussi qu'il ne s'agissait pas d'une ridicule mission d'observation. Et alors ?

— Ce médaillon provient du sorcier qui l'a choisi, qui lui a confié cette mission... et pour laquelle, je pense, Rhonin devait pénétrer dans la montagne.

— Dans quel but ?

Il ne paraissait nullement surpris.

— Cela ne m'a pas encore été révélé de façon très claire. Quant à ce médaillon, il permet à ce sorcier, un certain Krasus, de me parler.

— Mais je n'entends rien.

— Oui, c'est ainsi qu'il fonctionne.

— La sorcellerie... malgré le nain sur le même ton qu'il avait utilisé pour commenter les déficiences de ses cousins des collines.

Il vaudrait mieux vous mettre en route, suggéra Krasus. *Votre temps est, comme on dit, compté.*

— Tu as encore sursauté !

— Comme je te l'ai dit, tu ne peux pas l'entendre mais moi oui. Il veut que nous nous mettions en route. Il dit pouvoir nous guider !

— Il voit où nous sommes ?

— A travers le cristal.

Falstad se planta devant le médaillon vers lequel il pointa un index menaçant.

— Je jure par les Aerie que si tu nous trompes, mon fantôme te traquera, jeteur de sort ! Je le jure !

Dis au nain que nos buts sont similaires.

Ce que fit Vereesa qui ne put s'empêcher de remarquer que « similaires » ne voulait pas dire « identiques ».

Elle suivit néanmoins les instructions de Krasus à la lettre, présumant qu'il leur permettrait au moins de pénétrer dans la forteresse. Dans un premier temps, ses indications leur parurent assez étranges comme s'il les obligeait à contourner la montagne, leur faisant ainsi perdre un temps précieux. Mais le sentier était aisé et ils ne tardèrent pas à arriver devant l'entrée d'une grotte, étroite et haute.

Une vieille mine naine. Les orcs croient qu'elle ne mène nulle part.

Vereesa l'examina malgré l'obscurité.

— Pourquoi Rom et son peuple ne l'ont-ils pas utilisée si elle mène à l'intérieur ?

Parce qu'ils attendaient patiemment. Elle voulut demander ce qu'ils attendaient si patiemment quand Falstad lui saisit le bras.

— Tu entends ? murmura-t-il. Quelque chose approche !

Ils se tapirent derrière un rocher... juste à temps. Une silhouette énorme se dirigeait vers la grotte. Les yeux rouges du dragon luisaient faiblement dans la nuit.

— Voilà pourquoi ils n'utilisaient pas cette mine, marmonna Falstad. C'était trop beau pour être vrai.

Le dragon se raidit puis tourna la tête dans leur direction.

Ne faites pas de bruit Les dragons possèdent une ouïe très fine.

L'elfe ne prit pas la peine de répéter cet avertissement inutile. Son épée à la main, elle surveillait la créature qui ne se trouvait qu'à quelques pas de leur cachette. Moins immense que Voldemor, elle était néanmoins assez énorme pour les massacrer, Falstad et elle, sans le moindre problème.

Ses ailes se déployèrent soudain... des ailes qui étaient atteintes de malformation. Pas étonnant, se dit l'elfe, que cette bête reste confinée au sol à jouer les chiens de garde.

Et, d'ailleurs, où se trouvait son maître ? Les orcs ne laissaient jamais seul un dragon. Même un dragon qui ne pouvait voler.

Un ordre brailé répondit à sa question. Loin derrière le monstre, flotta une torche enflammée qui ne tarda pas à révéler la main qui la tenait et, au bout de cette main, un orc solidement bâti. Dans son autre main, il portait une épée presque aussi longue que celle de

Vereesa. Le garde hurla quelque chose au dragon qui siffla furieusement. L'orc répéta ses instructions.

Comme à regret, le dragon cessa de fixer la zone où se cachaient le nain et l'elfe.

A cet instant, le joyau du médaillon se mit à briller avec une telle intensité qu'une lueur rouge auréola le rocher derrière lequel ils se trouvaient.

— Cache ça ! murmura Falstad.

Mais il était déjà trop tard. Non seulement le dragon se retourna mais, cette fois, Fore réagit à son tour. Torche et épée en main, il s'avança. Le léviathan écarlate le suivit, prêt à bondir sur son ordre.

Enlève le médaillon de ton cou. Sois prête à le lancer en direction du dragon.

— Mais... *Fais-le.*

Vereesa obéit, sous le regard perplexe de Falstad.

L'orc approchait. A lui seul, il représentait déjà un obstacle difficile mais, avec le dragon à ses côtés, l'elfe et son compagnon avaient peu d'espoir.

Dis au nain de sortir de la cachette, de se montrer.

— Il veut que tu te montres, Falstad, maugréa-t-elle, se demandant pourquoi elle prenait la peine de répéter une telle insanité.

— Il ne préférerait pas que je marche tout droit dans la gueule de ce dragon ou bien que je m'allonge devant cette bête pour qu'elle puisse me croquer à loisir ?

Le temps presse.

A nouveau, elle répéta les mots du sorcier. Falstad grimaça, respira un bon coup et hocha la tête. Son marteau de tonnerre en main, il quitta l'abri du rocher.

Le dragon rugit. L'orc gronda avant de ricaner, ouvrant démesurément sa bouche garnie de défenses.

— Un nain ! Bien ! Je commençais à m'ennuyer ! Je vais m'amuser un peu avec toi avant de te donner à mon ami Zarasz ! Il a faim, ce soir !

— C'est avec toi et les tiens que je vais m'amuser, face de porc ! Il commençait à faire un peu frais là-dehors ! Te fracasser le crâne va me réchauffer les os !

L'orc et le dragon avancèrent.

Lance le talisman près du dragon. Assure-toi qu'il atterrisse le plus près possible de sa bouche.

Cet ordre semblait si absurde que Vereesa se demanda si elle avait bien entendu.

Lance-le... avant que ton ami ne perde la vie.

Falstad ! L'elfe bondit. Elle n'accorda qu'un regard à fore surpris avant de lancer, avec habileté, le talisman vers la gueule du dragon.

Faisant preuve d'une habileté comparable, l'énorme bête s'étira, attrapant le projectile entre ses mâchoires.

Vereesa jura. Krasus n'avait sûrement pas prévu cela.

Néanmoins, une chose bizarre se passa, si bizarre que les trois guerriers se figèrent. Au lieu d'avaler ou de recracher le talisman, le léviathan s'immobilisa et pencha la tête. Dans sa bouche, une aura rouge apparut qui ne parut pas le blesser ou l'affecter.

A la stupéfaction générale, le béhémoth *s'assit*.

Fort mécontent de ce comportement, Fore aboya un ordre que le dragon ne parut pas entendre. A vrai dire, il semblait écouter une voix inaudible.

— Ton chien a trouvé un os à ronger, orc ! se moqua Falstad. Tu vas devoir te battre seul pour une fois !

Pour toute réponse, le guerrier aux défenses le frappa avec sa torche, manquant de peu de mettre le feu à sa barbe. Jurant, Falstad fit tourner son marteau. Un duel acharné commença.

Auquel Vereesa, indécise, ne prit pas part. Elle voulait aider Falstad mais se demandait si le dragon n'allait pas sortir soudain de sa transe pour se jeter sur eux. Dans ce cas, quelqu'un devrait se dresser sur sa route.

Le nain et Fore se battaient avec férocité, torche et épée d'un côté, marteau de l'autre. Grâce à ses deux armes, Fore parvenait à faire reculer Falstad, espérant sans doute le faire trébucher sur ce terrain inégal.

L'elfe lança un dernier regard vers le dragon. La tête toujours penchée, les yeux ouverts, il semblait ailleurs.

Se décidant enfin, elle courut au secours du nain.

L'orc la sentit venir car, à l'instant où elle allait frapper, il fit volte-face. Vereesa évita de justesse les flammes de la torche dont elle sentit le souffle brûlant sur son visage.

Son intervention obligeait Fore à se battre sur deux fronts, ce dont Falstad profita aussitôt. Le marteau s'abattit.

Le cri guttural de Fore s'éleva en écho au craquement sinistre des os qui se brisaient. Son épée lui échappa : le marteau lui avait fracassé le coude.

Frustré, fou de rage et de douleur, le garde frappa Falstad avec sa torche en pleine poitrine. Le nain trébucha en arrière, essayant d'éteindre les flammes qui embrasaient sa barbe et ses vêtements. Son adversaire essaya de le poursuivre mais l'elfe s'interposa.

— Petite elfe ! gronda l'orc. Je vais te brûler, toi aussi !

Son bras très long lui donnait une bien plus grande envergure que Vereesa. A deux reprises, celle-ci dut esquiver les flammes.

Quand il frappa pour la troisième fois, elle répliqua, sans chercher à l'atteindre mais visant au contraire la torche. Elle fut la

première surprise de sa réussite. Quand elle piqua, la pointe de son épée s'enfonça dans le bois de la torche, l'arrachant à la saisie de son adversaire. Emporté par son élan, Fore s'empala lui-même sur la torche.

Son visage prit feu. Rugissant de douleur, il tenta de chasser les flammes mais il était trop tard. Son nez, ses yeux, son torse étaient irrémédiablement brûlés. Il n'y voyait plus.

Sachant qu'elle devait le réduire au silence mais regrettant de devoir prendre une vie, Vereesa l'embrocha de part en part.

— Par les Aerie ! s'exclama Falstad. J'ai bien cru que j'allais rôtir debout.

Haletante, l'elfe se retourna.

— Tu... tu vas bien ?

— Je viens de perdre une barbe qui m'accompagnait depuis plusieurs années mais je m'en remettrai ! Qu'est-ce qui se passe avec notre gros chien, là-bas ?

Le dragon s'était installé sur ses quatre pattes à présent comme s'il se préparait à dormir. Il tenait toujours le médaillon dans sa gueule quand, soudain, sous leurs yeux ébahis, il le déposa délicatement sur le sol devant lui... et les regarda comme pour leur demander de venir le chercher.

— Veut-il que nous fassions ce que je crois qu'il veut que nous fassions, ma dame elfe ?

— J'en ai bien peur... et je sais aussi qui le lui a suggéré.

Elle se dirigea lentement vers le béhémoth.

— Tu n'envisages pas sérieusement d'aller le récupérer ?

— Je n'ai pas le choix.

Tandis que l'elfe approchait, le dragon baissa les yeux vers elle. A cette distance, elle n'avait aucune chance de lui échapper.

Se baissant, elle ramassa maladroitement le talisman. Il dégoulinait de bave qu'elle essuya, avec un certain dégoût, sur un pan de son manteau.

Le joyau se mit soudain à briller.

La voie est libre, annonça la voix monocorde de Krasus. *Mieux vaut vous dépêcher avant que d'autres n'arrivent.*

— Qu'as-tu fait à ce monstre ? s'enquit-elle.

Je lui ai parlé. Il comprend à présent Vite. D'autres finiront par venir.

Le dragon *comprendait* ? Vereesa aurait voulu lui demander ce que signifiait cette ineptie mais elle savait qu'elle n'obtiendrait aucune réponse satisfaisante de la part du sorcier. Néanmoins, il les avait sortis d'un très mauvais pas et pour cela elle lui devait quelques remerciements.

Replaçant le médaillon autour de son cou, elle se tourna vers Falstad.

— Nous devons repartir.

Secouant la tête en lorgnant le dragon toujours assis, le nain lui emboîta le pas.

Comme promis, Krasus les guida à travers la mine abandonnée, leur faisant emprunter une interminable galerie qui semblait ne mener nulle part jusqu'à ce qu'ils se retrouvent perchés sur une corniche étroite et précaire... qui émergeait par une minuscule ouverture à l'aplomb d'une immense caverne souterraine. Une caverne remplie d'orcs affairés. Tapis sur leur corniche, ils voyaient les redoutables guerriers emballer du matériel et remplir des chariots. Dans un coin, un dresseur mettait à l'épreuve un jeune dragon tandis qu'un autre harnachait le sien comme pour un départ imminent.

— Ils partent !

Vereesa partageait l'avis de Falstad. Elle se pencha pour mieux voir. *Ça a marché...*

Krasus avait parlé mais Vereesa sentit immédiatement qu'il ne s'adressait pas à elle. A vrai dire, il ne devait même pas s'être rendu compte qu'il s'était exprimé à haute voix. Était-il pour quelque chose dans le fait que les orcs abandonnaient Grim Batol ? Malgré la façon dont il s'était occupé du dragon, l'elfe doutait qu'il puisse détenir une telle influence.

Le dragon prêt à s'envoler s'avança soudain vers l'entrée de la caverne. Son dresseur s'attacha sur sa selle, se préparant à son tour pour le vol. Mais ils ne partaient pas au combat : la bête était chargée de provisions et d'outils. Vereesa s'accroupit à nouveau, réfléchissant. Si l'abandon de Grim Batol ne pouvait que servir l'Alliance, il soulevait aussi de nombreuses questions et quelques inquiétudes. Pour un tel voyage, les orcs n'avaient pas besoin de Rhonin. Ils n'allaient pas s'encombrer d'un sorcier ennemi.

Et comptaient-ils vraiment emmener *tous* les dragons ?

Elle attendait que Krasus leur donne de nouvel les min tractions mais le sorcier restait étrangement silencieux.

L'elfe regarda autour d'elle, essayant de deviner quel chemin emprunter pour retrouver Rhonin au plus vite... à supposer qu'il n'ait pas déjà été éliminé. Falstad lui posa la main sur l'épaule.

— Là en bas ! Tu le vois ?

Elle suivit son regard... et découvrit le goblin Il filait le long d'une corniche semblable à celle sur laquelle ils se trouvaient.

— C'est Kryll !

L'elfe, elle aussi, l'avait reconnu.

— Il semble bien connaître les lieux ! Elle eut soudain une idée.

— Krasus ! Peux-tu nous montrer comment rejoindre le goblin ?

Pas de réponse.

— Krasus ?

- Qui y'a-t-il ?
- Le sorcier ne répond plus. Falstad ricana.
- Ce qui veut dire qu'on doit se débrouiller seuls ?
- J'en ai bien l'impression.

Elle se redressa.

- Regarde. Cette corniche là-bas...
 - Donc, on continue sans le sorcier. Tant mieux. Je préfère ça.
- Vereesa acquiesça d'un air sinistre.

— Oui, on continue sans le sorcier... mais pas sans notre petit ami Kryll.

Ils étaient beaucoup trop lents.

Nekros frappa avec colère un serf qui ne travaillait pas assez vite à son goût. L'esclave geignit avant de filer avec son fardeau.

Les orcs des castes inférieures ne servaient qu'aux tâches les plus viles et même cela semblait au-dessus de leur compétence limitée. Nekros était forcé de faire travailler des guerriers à leurs côtés afin que tout soit terminé avant F aube. Il avait même envisagé de partir au cœur de la nuit mais cela n'était plus possible et il ne voulait certes pas attendre un jour de plus. Chaque heure qui passait les rapprochait de l'invasion même si ses éclaireurs, des incapables et des aveugles assurément, n'avaient pas repéré le moindre signe de l'avance des troupes ennemies. On leur avait pourtant expliqué que des guerriers à dos de griffons avaient été aperçus, qu'un sorcier avait pu pénétrer dans la forteresse de la montagne et que le plus terrible des dragons s'était mis au service de F Alliance.

Préoccupé, Fore mutilé ne remarqua pas tout d'abord que le chef de ses gardiens venait de le rejoindre. Celui-ci dut s'éclaircir la gorge d'un air gêné pour que Nekros se retourne enfin.

— Parle, Brogas ! Au lieu de rester planté là comme un crétin.

Le jeune orc grimaça. Ses défenses qui avaient tendance à se recourber sur les côtés lui donnaient un aspect encore plus maussade.

— Nekros ! Le mâle... je crois qu'il se meurt ! Encore une mauvaise nouvelle et l'une des pires qui soient !

— Allons voir !

Ils se précipitèrent, Brogas prenant soin de ne pas adopter une allure que le handicap de son chef ne lui permettrait pas de suivre. Quant à Nekros, il nourrissait des inquiétudes autrement plus graves : s'il voulait poursuivre le programme de naissance, il lui fallait une femelle *et* un mâle. Sans l'un ou l'autre, il n'avait plus rien... et Zuluhed n'aimerait pas ça.

Ils arrivèrent enfin à la caverne où était détenu le plus ancien et l'unique consort survivant d'Alexstrasza. Tyranastrasz avait sûrement été très impressionnant, y compris comparé aux autres dragons. Nekros avait même entendu dire que le vieux mâle écarlate rivalisait autrefois en taille et en force avec Voldemor.

Mais, à l'instant où il perçut la respiration irrégulière du dragon, il sut la vérité. Tyran, comme tous l'appelaient, avait souffert de nombreux malaises au cours de l'année écoulée. Autrefois, Fore croyait les dragons immortels ou plus exactement ne pouvant trouver

la mort que sur un champ de bataille. Avec le temps, il avait découvert qu'ils connaissaient aussi la maladie. Quelque chose à l'intérieur du béhémoth le rongait lentement mais sûrement.

— Depuis quand est-il ainsi ? Brogas détourna le regard.

— Depuis la nuit dernière. Mais il n'est pas toujours aussi mal... ça va, ça vient. Il y a une heure, il avait bien meilleure mine !

— Imbécile ! Tu aurais dû m'en parler !

Il faillit frapper son subalterne avant de se rendre compte que cela n'aurait servi à rien. Depuis un moment déjà, il se doutait que le vieux dragon n'allait pas bien.

— Qu'allons-nous faire, Nekros ? Zuluhed sera furieux ! Il va empaler nos crânes sur des lances !

Nekros faisait grise mine. Lui aussi avait envisagé un tel sort... et sans le moindre plaisir.

— Nous n'avons pas le choix ! Prépare-le pour le départ ! Il viendra avec nous, mort ou vif ! Zuluhed fera ce qu'il fera !

— Mais Nekros...

Cette fois, l'orc à la jambe de bois frappa son subordonné.

— Obéis, sombre crétin !

Soumis, Brogas s'inclina et fila... sans doute distribuer quelques coups à ses subalternes afin de leur faire accomplir les ordres de Nekros.

Celui-ci s'approcha du grand mâle pour mieux l'examiner. Les écailles tachetées, le souffle faible et irrégulier, l'apathie générale... non, le consort d'Alexstrasza n'avait plus beaucoup de temps à passer en ce monde...

— Nekros... marmonna soudain la voix de la Reine des dragons. Nekros... je te sens tout proche...

L'orc se dirigea vers la chambre de la femelle. Comme d'habitude, il plongeait la main dans la bourse contenant l'Âme *du Démon*.

Les yeux telles des fentes, Alexstrasza le regarda entrer. A l'instar de son consort, elle avait été quelque peu malade ces derniers temps mais Nekros refusait de croire qu'il pouvait la perdre, elle aussi.

— Que veux-tu, ô reine ?

— Nekros, pourquoi persistes-tu dans cette folie ? Il grogna.

— C'est tout ce que tu avais à me dire, femelle ? J'ai des tâches plus essentielles que répondre à tes questions idiotes.

— Tous tes efforts ne feront que te conduire à ta perte. Tu as l'occasion de te sauver et de sauver tes orcs mais tu ne veux pas la saisir !

— Nous ne sommes pas des lâches, des vermines qui poignent dans le dos comme Orgrim Marteau-de-Mort ! Le clan de la Gueule du Dragon se bat jusqu'à la mort !

— En tentant de fuir vers le nord ? C'est ainsi que tu te bats ?

Nekros Broyeur-de-Crâne sortit l'Âme *du Démon*,

— La vieillesse te rend aveugle et ignorante ! Parfois, la fuite mène au combat !

Alexstrasza soupira.

— Il n'y a aucun moyen de te faire changer d'avis, n'est-ce pas, Nekros ?

— Tu apprends enfin.

— Alors, dis-moi au moins ce qui t'amenait dans la chambre de Tyran ? Est-il souffrant ?

La voix et les yeux de la dragonne étaient emplis d'inquiétude pour son consort.

— Tu n'as pas à t'en soucier, ô reine ! Tu ferais mieux de penser à toi. Nous n'allons pas tarder à te déplacer. Sois sage et ce sera beaucoup moins douloureux...

Cela dit, l'Âme du Démon encore en main, il la quitta. La Reine des dragons l'appela encore une fois, sans doute pour l'implorer de lui donner des nouvelles sur la santé de son consort mais Nekros avait un autre dragon en tête.

La colonne quitterait probablement Grim Batol avant l'arrivée des envahisseurs de l'Alliance mais le commandant orc savait avec certitude qu'une créature arriverait à temps pour semer le chaos. Voldemor allait venir. Le léviathan noir serait là au matin, et il avait une bonne raison pour cela.

Alexstrasza... le dragon noir viendrait pour sa rivale.

— Qu'ils viennent tous ! gronda fore. *Tous !* Mais que le noir vienne en premier... Oui, je l'attends, ajouta-t-il en serrant l'Âme *du Démon* dans sa paume.

Rhonin retrouva péniblement conscience. Malgré sa faiblesse et son état, il se força à rester parfaitement immobile, se souvenant trop bien de ce qui lui était arrivé. Il ne voulait pas que le golem s'en prenne à nouveau à lui... il craignait de ne pas y survivre.

Retrouvant quelques forces, il ouvrit prudemment les yeux.

Le golem enflammé n'était plus là.

Ébahi, Rhonin se redressa de façon infime.

Aussitôt, l'air devant lui parut s'embraser : une multitude de petites boules de feu surgirent soudain, tournoyant les unes autour des autres pour donner naissance à une forme vaguement humanoïde qui prit consistance dans l'espace d'un souffle.

Le grand golem réapparut dans toute sa grotesque gloire.

Craignant la pire, Rhonin baissa la tête et ferma les yeux, attendant la punition horrible. e,, Il attendit et attendit encore. Quand, enfin, la curiosité triompha de sa peur, il entrouvrit une paupière, juste assez pour voir.

Le golem avait à nouveau disparu.

Ainsi, Rhonin restait sous sa surveillance même s'il ne pouvait le voir. A l'évidence, Nekros avait envie de s'amuser avec lui. A moins que Kryll n'ait eu son mot à dire dans ce sinistre jeu.

Tout espoir abandonnait le sorcier... et peut-être cela valait-il mieux, après tout. Sa mort ne serait que le juste prix à payer pour tous ceux qui avaient péri par sa faute. Enfin, ses remords seraient apaisés.

Les secondes, les minutes, les heures s'écoulèrent et Rhonin restait là à attendre, figé sur place, dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit d'autre. Il ne prêtait même plus attention à la rameur des orcs achevant leurs préparatifs de départ. Bientôt, quand l'envie lui prendrait, Nekros viendrait lui poser une dernière question ou, plus probablement, l'exécuter.

Et il n'y pouvait rien.

A un moment donné, cédant à l'épuisement, il ferma les yeux et sombra dans une vague somnolence. Il se mit à rêver... de dragons, de goules, de nains... et de Vereesa. Voir l'elfe dans ses rêves apaisa son âme troublée. Il ne l'avait connue que très brièvement mais son visage surgissait de plus en plus fréquemment dans ses pensées. Dans un autre lieu, à une autre époque, il aurait peut-être pu mieux la connaître.

L'elfe devint le centre de ses rêves, au point que Rhonin crut entendre sa voix. Elle l'appelait par son nom, encore et encore, d'abord d'une voix languissante puis de façon de plus en plus pressante...

Rhonin !

A peine un murmure.

Rhonin !

Cette fois, l'appel lui parut presque réel, le tirant hors de son sommeil. Mais Rhonin n'avait aucune envie de se réveiller, de retrouver la réalité de sa cellule et de sa mort imminente.

— *Il ne répond pas...* murmura une autre voix, nettement moins douce et musicale que celle de Vereesa.

— *C'est peut-être ainsi qu'ils parviennent à le garder prisonnier avec de simples chaînes. Il semble que tu aies dit vrai...*

— *Je ne te mentirais pas, gentille maîtresse ! Je ne te mentirais pas. !*

Cette voix stridente accomplit ce que les deux autres n'avaient pu réussir. Rhonin s'éveilla complètement... et se retint à grand-peine de hurler.

— *Finissons-en, alors,* murmura Falstad, le nain. Des bruits de pas indiquaient qu'ils venaient vers lui. Le sorcier ouvrit les yeux.

Vereesa et Falstad étaient bien en train de pénétrer dans la caverne, le visage splendide de l'elfe torturé d'inquiétude. Elle tenait son épée à la main et avait autour du cou un médaillon fort semblable

à celui que Voldemort avait donné à Rhonin, à cette différence que la pierre en son centre était écarlate quand l'autre avait été aussi noire que l'âme du léviathan.

Le nain portait son marteau sur le dos. Mais il tenait une dague... dont la pointe était posée sur la gorge de *Kryll*.

Cette vision remplit Rhonin d'espoir...

Derrière le petit groupe, le golem de feu réapparut dans un silence complet.

— *Attention !* s'écria le sorcier d'une voix brisée par ses hurlements passés.

Vereesa et Falstad plongèrent dans des directions opposées à l'instant où le squelette de feu tentait de les atteindre. Projeté par le nain, *Kryll* atterrit contre la paroi à laquelle Rhonin était enchaîné. Le gobelin poussa un juron de douleur.

Falstad se releva le premier, lançant sa dague sur le golem. La lame rebondit sans endommager l'armure d'os enflammés. Le nain avait déjà son marteau en main et le faisait tourner en direction de son adversaire inhumain. A son tour, Vereesa bondit.

Toujours faible, Rhonin ne pouvait qu'observer la scène. L'elfe et le nain tentaient de combiner leurs attaques en frappant leur ennemi de deux côtés à la fois.

Rhonin doutait qu'ils parviennent à le tuer avec des armes aussi primitives.

Le premier coup de Falstad fit reculer le monstre mais, au second, le golem saisit le manche du marteau. Commença alors une lutte acharnée entre le nain et le golem pour la conquête de l'arme.

— *Ses mains !* s'exclama le mage. Attention à ses mains !

Des doigts brûlants, sans chair, se rapprochèrent de Falstad. Désespéré, le nain abandonna son précieux marteau, reculant pour rester hors de portée.

Vereesa frappa. La lame elfe n'eut aucun effet sur la macabre armure. Le golem lui lança le marteau au visage.

L'elfe l'évita d'un bond gracieux mais, à présent, elle était la seule à posséder une arme, aussi inefficace soit-elle, à opposer au gardien inhumain. Elle frappa encore. Apparemment insensible à son tranchant, le golem essayait d'attraper la lame à chacune de ses tentatives.

Ses amis étaient en train de se faire tuer... et Rhonin n'avait rien fait pour les aider.

La situation ne faisait qu'empirer. Falstad tenta de récupérer son marteau.

La bouche du guerrier inanimé s'ouvrit d'une façon démesurée...

Un effroyable flot de feu noir jaillit vers Falstad. Au dernier moment, il parvint à rouler sur lui-même, échappant de justesse à un

sort terrible mais ses vêtements étaient en flammes.

Vereesa se retrouvait seule face au golem.

Rhonin crut devenir fou de rage et de frustration. Elle allait mourir s'il ne faisait rien. Ils mourraient *tous* s'il ne faisait rien.

Il devait se libérer. Faisant appel à toutes ses forces, le sorcier se concentra. Le golem étant occupé, il avait une chance. Il lui fallait simplement...

Victoire ! Les bracelets emprisonnant ses membres s'ouvrirent, les chaînes tombèrent contre la paroi rocheuse. Haletant, Rhonin tendit à nouveau les bras, cette fois en direction du golem...

Un poids : formidable s'abattit sur ses épaules. Soudain, une intense pression sur sa gorge le priva d'air.

— Vilain, vilain sorcier ! Ne sais-tu pas que tu es censé *mourir* ?

Kryll le tenait dans une étreinte effroyable. Rhonin savait que les gobelins étaient bien plus vigoureux qu'ils ne le paraissaient mais la force de Kryll frisait le fantastique.

— C'est cela, humain... abandonne... à genoux... C'était exactement ce que Rhonin voulait faire. Le manque d'air lui faisait tourner la tête. Après les tortures que le golem lui avait fait endurer, il n'avait qu'une envie : céder enfin. Mais, dans ce cas, Vereesa et Falstad.,.

Se concentrant, il lança une main derrière lui vers le goblin meurtrier.

Poussant un hurlement strident, Kryll le lâcha et tomba à terre. Rhonin s'effondra contre le mur, tentant de reprendre son souffle tout en espérant que le goblin ne profiterait pas de sa faiblesse.

Son inquiétude était inutile. Brûlé au bras, Kryll s'écartait de lui en bondissant.

— Méchant, méchant sorcier ! Sois maudit, toi et ta magie ! Je te laisse à mon ami ici présent, à ses tendres et chaudes mains !

Kryll bondit vers la sortie de la caverne, ricanant follement.

Le golem fit une pause dans son combat contre Vereesa et le nain pour tourner son regard vers le goblin qui s'enfuyait. Ses mâchoires s'ouvrirent...

Le feu couleur d'ébène surgit à nouveau, enveloppant un Kryll qui ne se doutait de rien.

Son agonie fut, heureusement pour lui, incroyablement brève. Il eut à peine le temps de pousser un cri que déjà il était consumé et réduit en cendres... parmi ses cendres qui se dispersèrent sur le sol se trouvait la pierre noire du médaillon.

— Il a grillé cette petite crapule ! s'émerveilla Falstad.

— Et nous serons les prochains, lui rappela fort justement l'elfe. Ma lame est déjà à moitié fondue et je doute de pouvoir continuer à l'éviter bien longtemps !

— Oui, si je pouvais récupérer mon marteau, je pourrais peut-être... attention !

A nouveau, le golem délivrait un jet de feu mais, cette fois, en direction du plafond. La furieuse colonne de flammes noires fracassa la roche. D'énormes morceaux de pierres s'effondrèrent sur le trio.

L'un heurta le bras de Vereesa avec une telle violence que l'elfe fut projetée à terre. L'avalanche empêchait Falstad et Rhonin de la rejoindre.

Le golem enflammé se tourna vers elle. Ses mâchoires s'ouvrirent à nouveau...

— *Non !*

Dans un effort insensé, Rhonin conjura toutes ses forces, toute sa volonté, pour créer le bouclier le plus puissant qu'il ait jamais créé.

Les flammes noires frappèrent la barrière invisible... et rebondirent vers le golem.

Le sorcier n'aurait jamais cru que ses propres armes puissent avoir un tel effet mais les flammes saisirent le golem, le dévorant avec une férocité inconcevable. Un rugissement s'échappa de la gorge du monstre, un rugissement qui n'avait rien d'humain, ni même d'animal.

La monstrueuse créature chancela... puis explosa, déchaînant un ouragan de forces occultes dans la petite caverne.

Les murs et le plafond s'écroulèrent sur les occupants.

Au cœur de la nuit, le dragon Voldemor volait au-dessus de la mer. Plus rapide que le vent, il filait vers Khaz Modan et Grim Batol en particulier. Dans son vol, le dragon souriait : une vision qui aurait inspiré la terreur à toute autre créature vivante. Tout se déroulait comme prévu. D'abord avec les humains. Quelques heures auparavant, il avait reçu une missive de Terenas, déclarant que quelques semaines après le couronnement de « Sire Prestor », l'annonce serait faite de son prochain mariage avec la jeune fille du roi de Lordaeron. D'ici peu, le dragon serait dans la position idéale pour mettre en place l'extermination des humains. Après eux, ce serait le tour des elfes et des nains, des espèces plus anciennes qui ne possédaient pas la vigueur de l'humanité et qui tomberaient comme des feuilles mortes.

Mais ceci, c'était l'avenir. Pour l'instant, Voldemor avait des préoccupations plus immédiates, sources de plus grandes joies encore. Les orcs se préparaient à abandonner la forteresse de la montagne. A l'aube, ils chargeraient leurs chariots pour prendre la route de Dun Algaz.

Avec eux, ils emporteraient les dragons.

Les orcs s'attendaient à une invasion conduite par des griffons, quelques sorciers et... un géant noir. Sur ce dernier point, Voldemor ne comptait pas décevoir Nekros Broyeur-de-Grâne. Par Kryll, il savait

que Tore unijambiste lui réservait quelque chose. Le dragon se doutait de ce dont il pouvait s'agir mais il était curieux de voir si un orc était capable, pour une fois, de nourrir une idée personnelle.

Les falaises de Khaz Modan appurent au bout de la nuit. Voldemor n'avait aucun mal à les apercevoir. Le soleil se lèverait d'ici deux heures, ce qui lui laissait amplement le temps de rejoindre le perchoir qu'il s'était choisi. De là, le dragon pourrait observer et attendre le moment propice.

Pour altérer le futur à jamais.

Un autre dragon volait lui aussi, un dragon qui n'avait pas volé depuis de très nombreuses années. La sensation de liberté était grisante mais ne faisait que lui rappeler à quel point il manquait d'entraînement. Ce qui aurait dû lui être parfaitement naturel, ce qui était une part inhérente de lui-même, lui semblait étrange.

Korialstrasz le dragon était trop longtemps resté Krasus le sorcier.

Plus grand que la plupart des dragons, il n'atteignait cependant pas les proportions phénoménales des cinq Aspects. D'un rouge brillant et d'une forme élancée, Korialstrasz avait dans sa jeunesse été considéré comme un beau spécimen de son espèce. Il avait en tout cas capté le regard de sa reine. Vif, dangereux, décisif au combat, le géant écarlate avait compté parmi ses meilleurs défenseurs, protégeant l'honneur de l'essaim et devenant un de ses meilleurs intermédiaires vis-à-vis des nouvelles races émergentes.

Même avant la capture de sa bien-aimée Alexstrasza, il avait passé l'essentiel de ces dernières années sous la forme du sorcier Krasus, ne retrouvant son aspect originel que quand il lui rendait secrètement visite. Étant un de ses plus jeunes consorts, il ne détenait pas la position d'autorité de Tyranastrasz mais Korialstrasz savait qu'il occupait une place particulière dans le cœur de sa reine. C'était une des raisons pour lesquelles il s'était porté volontaire afin de devenir son meilleur agent au sein de la plus prometteuse des nouvelles races, l'humanité, dans le but de l'aider de son mieux à parvenir à maturité.

Alexstrasza le croyait sans doute mort. Après sa capture et la soumission du reste de l'essaim, il n'avait vu qu'un moyen de poursuivre la lutte : garder sa forme humaine et aider l'Alliance dans sa guerre contre les orcs. Il avait eu le cœur brisé de devoir assister à la mort de ses semblables mais les jeunes dragons dressés par la Horde ignoraient tout du glorieux passé de leur race : ils n'avaient pas le temps de vivre assez longtemps pour dépasser leur soif de sang et commencer à apprendre la sagesse qui était le véritable héritage des dragons. En aidant l'elfe et le nain à pénétrer dans cette montagne, il avait pu, par chance, s'adresser directement à l'esprit d'un de ces jeunes dragons, parvenant à l'apaiser et à lui expliquer ce qui devait

être fait. Que celui-ci se soit laissé convaincre lui redonnait espoir.

Mais il restait encore tant à faire et, encore une fois, Korialstrasz devait tourner le dos aux mortels et les laisser se débrouiller seuls. A l'instant où il avait vu les chariots à travers le médaillon, entendu les ordres aboyés par les officiers, il avait su que ce qu'il avait attendu depuis si longtemps était en train de se produire. Les orcs avaient mordu à l'hameçon et quittaient Grim Batol. Ils allaient sortir Alexstrasza à l'air libre... où il pourrait enfin la délivrer.

Mais la tâche n'était pas aisée. Il lui faudrait faire preuve de ruse, profiter de l'effet de surprise et, bien sûr, avoir un peu de chance.

Le fait que Voldemor soit encore vivant et complotait à la chute de l'Alliance de Lordaeron était une nouvelle et terrible inquiétude. Qui menaçait tout ce que Korialstrasz, avec le temps, avait patiemment mis en place. Cependant, Voldemor semblait plus préoccupé par les problèmes politiques de l'Alliance que par ce qui se passait dans ce lointain pays où survivaient les derniers spécimens de l'essaim, autrefois si fier, des dragons rouges. Non, Voldemor préférait jouer sa propre partie d'échecs où ses pions étaient des royaumes. Livré à lui-même, il allait provoquer une suite de calamités sans fin. Fort heureusement, un tel jeu lui prendrait des années et Korialstrasz n'éprouvait pas d'inquiétude immédiate pour les humains. Il reviendrait les aider une fois qu'il aurait libéré sa bien-aimée.

Cependant, si le dragon parvenait à laisser de côté la menace qui planait sur les pays qu'il avait pris sous son aile, un autre problème le rongeait. Ce problème avait pour nom Rhonin. Le sorcier humain – comme les deux guerriers qui étaient partis à sa recherche – lui avait accordé sa confiance, ignorant que pour Korialstrasz la délivrance de sa reine passait avant tout. La vie de trois mortels ne lui avait pas paru essentielle face à cela... ou du moins l'avait-il cru jusqu'à récemment.

Le remords le hantait. Pas seulement le remords d'avoir trahi Rhonin mais aussi celui d'avoir négligé l'elfe et le nain après leur avoir promis de les guider dans la forteresse.

Rhonin était probablement mort maintenant mais il n'était peut-être pas trop tard pour sauver les deux autres. Cela faisait un moment qu'il survolait les montagnes de Kfaaz Modan. Il choisit le sommet de Tune d'entre elles pour se poser. Ayant perdu certains de ses automatismes, il eut besoin de quelques instants pour s'orienter, puis il ferma les yeux et se concentra sur le médaillon que Rom avait donné à l'elfe, Vereesa.

Celle-ci croyait sans doute que le joyau en son centre n'était qu'une pierre précieuse alors qu'il était, en fait, une part du dragon lui-même. Il était autrefois une de ses écailles et possédait des propriétés qui auraient stupéfié le plus savant des ensorceleurs. La magie des dragons était un secret bien gardé. Rares étaient ceux qui

en connaissaient les arcanes et c'était heureux pour Korial-strasz car, dans le cas contraire, il n'aurait pas pris le risque de créer le médaillon. L'elfe, comme Rom, pensait que ce médaillon ne servait qu'à communiquer et le dragon n'avait aucune intention de les dé tromper.

Tandis que le vent et la neige fouettaient le béhémoth, Korialstrasz replia ses ailes autour de sa tête afin de mieux se concentrer. Il se représenta l'elfe comme il l'avait vue à travers le talisman. Plaisante pour un membre de sa race et visiblement très inquiète pour Rhonin... c  tait aussi une redoutable guerrière. Oui, le nain des Aerie et elle avaient sans doute été capables de survivre.

— Vereesa Coureuse-de-Vent... appela-t-il. Vereesa Coureuse-de-Vent !

Il ferma les yeux et, curieusement, ne vit rien. Le médaillon aurait dû lui permettre de voir tout ce qui se trouvait devant lui. L'elfe l'avait-elle dissimulé quelque part ?

— Vereesa Coureuse-de-Vent...   mets un bruit quelconque, même très discret, pour me signifier que tu m'entends. Rien.

— Elfe ! Elfe !

Toujours aucune réponse, aucune image. Korialstrasz se concentra pleinement sur le médaillon, essayant d'entendre à travers lui, ne serait-ce que le grognement d'un orc.

Rien.

Trop tard... Encore une fois, il avait réagi trop tard et ceux qui avaient tenté de sauver Rhonin étaient morts à leur tour.

Quand il était Krasus, il avait utilisé la culpabilité de Rhonin, joué avec le souvenir de ses compagnons morts. Cela lui avait permis de rendre le sorcier plus malléable. A présent, il commençait à comprendre ce que l'humain avait ressenti. Alexstrasza avait toujours parlé des jeunes races en des termes attentionnés, affectueux, comme si eux aussi étaient ses enfants. Et cette affection avait contaminé son consort Mais la capture de sa reine par les orcs l'avait bouleversé au point qu'il en avait oublié ses enseignements... jusqu'à présent.

Pourtant, encore une fois, il avait réagi trop tard. Trois êtres vivants étaient morts par sa faute.

— Mais il n'est pas trop tard pour toi, ma reine, gronda le dragon.

Si jamais il devait survivre à sa mission, il consacrerait le reste de sa vie à se racheter de son échec avec Rhonin et les autres. Pour l'instant, néanmoins, la seule chose qui comptait, c  tait de sauver sa reine. Elle comprendrait. ... espérait-il.

Déployant ses ailes, le majestueux dragon rouge prit son envol vers le nord.

Vers Grim Batol.

L'air sombre, Nekros Broyeur-de-Grâne détourna les yeux de l'éboulement, décidé à ne pas se laisser distraire de ses devoirs.

— Le sorcier n'a eu que ce qu'il méritait... maugréa-t-il, essayant de ne pas penser au sort qu'avait lancé l'humain.

Un sort si puissant qu'il avait détruit l'invincible golem. Si puissant que le sorcier n'avait pu le contrôler, provoquant l'écroulement non seulement de la caverne mais de toute une partie des tunnels de la montagne, un écroulement sous lequel il avait trouvé la mort.

— On recherche les corps ? demanda un des guerriers.

— Non. Inutile de perdre notre temps, répliqua Nekros en éteignant l'Âme du *Démon* à travers sa bourse. Nous quittons Grim Batol sur-le-champ.

Les autres orcs le suivirent, encore troublés par cet abandon soudain de leur forteresse mais peu désireux de s'attarder ici... depuis que le sorcier avait sapé les fondations de leur système de tunnels.

Une pression incroyable écrasait la tête de Rhonin, une pression si formidable que d'un moment à l'autre son crâne allait éclater. Péniblement, il ouvrit les paupières, essayant de découvrir l'origine de cette pression.

Il n'en crut pas ses yeux.

Une avalanche de roches – des tonnes et des tonnes -flottait à une trentaine de centimètres au-dessus de sa tête. Une infime radiance, le seul signe visible du bouclier qu'il avait invoqué avant de sombrer dans l'inconscience, indiquait pourquoi il n'avait pas encore été réduit en bouillie.

La pression dans sa tête émanait en fait de cette partie de son esprit qui était parvenue à maintenir le sortilège malgré son inconscience et lui avait, du coup, sauvé la vie. Mais cette douleur croissante lui indiquait qu'à chaque seconde ses forces déclinaient et que le bouclier faiblissait.

Il se tortilla, essayant de trouver une position moins inconfortable... et sentit quelque chose sous sa tête. Prudemment, Rhonin leva la main pour se débarrasser de ce petit caillou. Mais, à l'instant où ses doigts se refermaient dessus, il perçut une vibration magique à peine perceptible.

La curiosité prit un instant le pas sur l'horreur qui pesait sur lui. Rhonin ramena l'objet devant ses yeux.

Un joyau noir. La pierre qui se trouvait au centre du médaillon de Voldemor.

La dernière fois que Rhonin l'avait aperçue, c'était après la mort de Kryll. Il n'y avait pas prêté une grande attention, inquiet qu'il était du sort de Vereesa...

Vereesa ! Le visage de l'elfe s'épanouit dans son esprit. Le nain et elle avaient été protégés dans un premier temps par son sortilège mais...

Il se retourna, essayant de voir autour de lui. La pression dans sa tête décupla et l'éboulis de pierres descendit de quelques centimètres.

Au même instant, retentit un juron bien senti.

— F... Falstad ?

— Ouais... répondit une voix quelque peu lointaine. Je savais que tu étais vivant, sorcier, puisque nous ne sommes pas encore complètement aplatis mais je commençais à me dire que tu ne te réveillerais jamais ! Il était temps !

— As-tu... Vereesa est-elle, vivante ?

— Difficile à dire. La lumière de ton sortilège me permet de la voir en partie mais je ne peux pas vérifier ! Je ne l'ai pas entendue depuis que je suis réveillé !

Rhonin serra les dents.

— Falstad ! Pour toi, à quelle hauteur sont les rochers ?

Son compagnon émit un rire sardonique.

— Ils sont juste assez hauts pour me gratter le nez, humain, sinon j'aurais déjà rampé vers elle ! Je n'aurais jamais cru assister à mon propre enterrement !

Le mage ignora cette dernière remarque. Ainsi, le bouclier faiblissait à mesure qu'il s'écartait de Rhonin. Vereesa et Falstad avaient été protégés de l'éboulement mais l'elfe était la plus éloignée. Il était possible que, sans l'écraser, les roches l'aient néanmoins frappée à la tête... et peut-être tuée.

— Humain... si ce n'est pas trop te demander... tu ne pourrais pas faire *quelque chose* ?

Pouvait-il les sauver ? En avait-il le pouvoir et la force ? Il empocha le joyau noir, tentant de se concentrer.

— Accorde-moi quelques instants...

— Je n'ai pas vraiment le choix, non ?

La pression dans sa tête continuait à croître à une allure effroyable. Rhonin savait que son bouclier ne tiendrait plus très longtemps et pourtant il devait le maintenir tout en essayant de lancer un autre sortilège, encore bien plus complexe.

Non seulement, il devait les transporter tous trois hors d'ici mais aussi les envoyer dans un endroit sûr. Et cela, alors qu'il était épuisé et souffrait le martyre.

Quelle était cette incantation ? Réfléchir lui était douloureux mais les mots lui revinrent enfin. Ce qu'il allait faire l'obligerait à être moins concentré sur le bouclier. Si jamais il tardait ne serait-ce qu'une fraction de seconde de trop...

Mais, comme dit Falstad, je n'ai pas vraiment le choix.

— Falstad, je vais essayer maintenant...

— Cela me procurerait un plaisir sans limites, humain ! Je sens déjà ces cailloux défoncer ma poitrine !

Oui, Rhonin avait remarqué le changement. Il devait faire vite, très vite.

Il prononça les mots, invoqua la puissance...

Les rochers au-dessus de lui bougèrent.

Rhonin fit un signe de la main.

Le bouclier *céda*. Des tonnes de pierres s'écroulèrent sur le trio...

... et soudain il se retrouva sur le dos, contemplant un ciel couvert de nuages.

— Par le Marteau de Dagath ! rugit Falstad. Fallait-il que tu tardes autant ?

En dépit de la douleur, Rhonin s'assit. Le vent glacé lui fit du bien. Il se tourna vers le nain.

Lui aussi était assis. Le dresseur de griffons semblait affolé. Son visage était d'une pâleur que Rhonin n'aurait jamais cru voir chez un guerrier aussi brave.

— Plus jamais, *plus jamais*, je ne ramperai dans un de ces tunnels ! Désormais et jusqu'à ma mort, je resterai en plein ciel ! Par le Marteau de Dagath !

Avant que le mage ne puisse répondre, un gémissement retentit. Se levant avec difficulté, Rhonin rejoignit Vereesa gisant face contre terre. Il crut dans un premier temps avoir imaginé ce gémissement car l'elfe semblait inanimée puis elle gémit à nouveau.

— Elle... elle est vivante, Falstad !

— Bien sûr qu'elle est vivante ! Je F entends, moi aussi ! Mais comment va-t-elle ?

— Attends.

Rhonin retourna l'elfe avec précaution. Elle portait de nombreuses contusions et des taches de sang maculaient un de ses bras mais, en dehors de cela, elle semblait à peu près intacte.

Tandis qu'il lui maintenait sa tête ornée d'une énorme bosse, elle battit des paupières.

— R...Rhon...

— Oui, c'est moi Doucement. Je crois que tu as reçu un vilain coup sur le crâne.

— Je m'en sou... souviens...

Elle ferma les yeux un instant avant de se redresser brusquement,

l'air horrifié.

— *Le plafond ! Le plafond s'écroule !*

— Non ! Non, Vereesa, tout, va bien ! Nous sommes en sécurité...

— Mais le plafond de la grotte... Oh, nous ne sommes plus... Où sommes-nous, Rhonin ? Comment sommes-nous arrivés ici ? Comment avons-nous survécu à cet éboulement ?

— Tu te souviens du bouclier qui nous a protégés du golem ? Après que le monstre s'est lui-même détruit, le bouclier a tenu et a même résisté à l'éboulement. Il a un peu faibli mais, grâce à lui, nous n'avons pas été écrasés.

— Falstad ! Est-il...

Le nain vint à son tour auprès d'elle.

— Ce sorcier nous a tous sauvés, ma dame elfe. Il nous a aussi expédiés au milieu de nulle part !

Rhonin tressaillit. Au milieu de nulle part ? Il regarda autour de lui. La crête neigeuse, les vents de plus en plus glacés et la brame épaisse qui recouvrait tout autour d'eux... le sorcier savait exactement où ils se trouvaient, en dépit de l'obscurité qui régnait.

— Nous ne sommes pas nulle part, Falstad, mais au sommet même de la montagne. La forteresse se trouve sous nos pieds.

— Au sommet de la montagne ? fit Vereesa.

— Nous ne sommes donc pas dans la brume mais dans les nuages...

— Et, à en juger par le fait que je vous vois tous les deux de mieux en mieux, je crains que l'aube ne soit très proche, enchaîna Rhonin d'un air sombre. Ce qui signifie, si Nekros Broyeur-de-Crâne est un orc de parole, qu'ils ne vont pas tarder à partir en emportant les œufs et tout le reste.

L'elfe et le nain le regardèrent, incrédules.

— Pourquoi feraient-ils une chose aussi stupide ? demanda Falstad. Pourquoi abandonner une forteresse aussi sûre ?

— A cause d'une invasion imminente, une invasion menée par des sorciers et des nains montés sur de vifs griffons. Des centaines, peut-être des milliers de sorciers et de nains. Aidés aussi par quelques elfes. Contre une telle force, Nekros et les siens n'auraient aucune chance... même terrés dans leur montagne...

Le sorcier secoua la tête. La situation aurait été très différente si le commandant orc avait compris la puissance de l'artefact en sa possession. Mais ce n'était pas le cas et Nekros avait choisi de rejoindre le gros de la Horde dans le Nord.

— Une invasion ? s'exclama Falstad, sceptique. Même un orc ne croirait pas une bêtise pareille...

— Sauf si on l'a incité à le croire. En lui envoyant des preuves de cette attaque imminente. Nous, en l'occurrence. Et moi, en particulier.

Voldemort voulait que je pénètre dans la forteresse simplement pour les convaincre que j'étais une sorte d'avant-garde. Ce Nekros est fou ! Dès qu'il m'a vu me promener au cœur même de son sanctuaire, il a été persuadé de l'imminence de l'assaut.

Rhonin contempla son doigt brisé qui s'était engourdi. Pour l'instant, il n'avait pas le temps de s'en occuper.

— Mais pourquoi le dragon noir voudrait-il faire partir les orcs ? s'enquit l'elfe. Qu'a-t-il à y gagner ?

— Je crois le savoir... murmura Rhonin en gagnant le bord de la corniche afin de jeter un coup d'œil en contrebas.

Il ne vit rien mais crut entendre une rameur... celle d'une colonne en marche, peut-être ? Une bourrasque de vent faillit l'expédier dans le vide. S'écartant du bord, il poursuivit son explication.

— Au lieu de délivrer la Reine des dragons, comme il a tenté de m'en convaincre, il veut en fait la tuer ! Le risque était trop grand tant qu'elle était détenue à l'intérieur de la montagne mais, à découvert, il peut piquer depuis le ciel et la tuer d'un seul coup !

— Tu en es sûr ? dit Vereesa.

— Oui...

Autour d'eux, les nuages pâlissaient : F aube ne tarderait plus.

— Nekros voulait partir dès le lever du jour, marmonna-t-il comme pour lui-même.

— Cet orc est décidément un crétin, commenta Falstad. Il aurait mieux valu qu'il tente de filer protégé par l'obscurité !

Rhonin secoua la tête.

— Voldemort y voit aussi bien de nuit comme tic jour ! Pourtant, quand ce Nekros m'interrogeait, j'ai eu une impression curieuse. Il savait que Voldemort allait venir et il semblait même l'attendre avec impatience !

— Mais cela n'a aucun sens ! Comment un orc peut-il espérer vaincre un dragon ? Et quel dragon !

— Mais comment est-il parvenu à contrôler la Reine des dragons ? Comment a-t-il pu invoquer une créature comme le golem ? Comment...

Soudain, Falstad fit un signe pour leur imposer le silence en montrant la direction du nord-ouest.

Une silhouette immense et sombre apparut un instant derrière les nuages avant de disparaître à nouveau tandis qu'elle entamait sa descente.

— Voldemort... murmura le nain.

La longue caravane des orcs s'ébranla dès que les premières lueurs de l'aube effleurèrent Grim Batol. Les chariots étaient flanqués de guerriers arborant haches, épées et lances fraîchement aiguisées. Certains étaient installés aux côtés des serfs qui conduisaient ces

chariots, particulièrement ceux transportant le précieux chargement d'œufs de dragons. Chaque orc semblait guetter une attaque car la nouvelle de l'invasion avait atteint même les plus humbles d'entre eux.

Monté sur l'un des rares chevaux disponibles, Nekros Broyeur-de-Crâne surveillait ce départ avec impatience. Il avait envoyé les dresseurs de dragons et leurs montures en avant-garde à Dun Algaz afin que, en cas d'échec, quelques dragons survivent pour continuer à servir la Horde. Il n'avait pas osé leur faire transporter les œufs si fragiles car un essai malheureux avait montré la folie d'une telle entreprise.

Ériger un chariot capable de transporter en dragon aurait été impossible, il revenait donc à Nekros lui-même de contrôler les deux parents. Alexstrasza et, de façon plus étonnante, Tyran suivaient à l'arrière de la colonne, rendus dociles par l'Âme du Démon. Pour le vieux mâle, ce voyage était sans nul doute plus que pénible. Nekros doutait même qu'il y survive.

Ils offraient néanmoins une vision impressionnante, ces deux immenses léviathans. La femelle plus encore que le mâle. Nekros la surprit plus d'une fois qui le contemplait avec une haine insondable. Ce qui le laissait parfaitement indifférent. Elle ne pouvait que lui obéir car il possédait le seul objet capable de maîtriser n'importe quel dragon.

A propos de dragon, il leva les yeux vers le ciel. Les nuages leur offraient de nombreuses cachettes mais il savait que l'un d'entre eux ne tarderait pas à surgir. Voldemor ne laisserait pas passer l'occasion. Et c'était exactement ce sur quoi comptait Nekros.

Avec l'Âme du Démon, il n'aurait aucun mal à prendre le contrôle de la plus sauvage de toutes les créatures. Lui, Nekros, deviendrait le maître de Voldemor... dès que ce satané reptile daignerait apparaître.

— Où es-tu, maudite bête ? marmonna-t-il. Où es-tu ?

Les derniers rangs de guerriers quittaient la caverne. Ils marchaient fiers et sauvages, évoquant l'époque où la Horde ne connaissait pas encore la défaite, ne connaissait pas d'ennemi qu'elle ne pouvait anéantir. Avec Voldemor à sa tête, Nekros rendrait cette gloire à son peuple. La Horde déferlerait à nouveau sur toutes les terres de l'Alliance, balayant les humains et les autres.

Et peut-être que cette nouvelle Horde aurait un nouveau chef. Pour la première fois, Nekros osa s'imaginer dans un tel rôle, osa se représenter Zuluhed lui-même s'agenouillant devant lui. Oui, celui qui allait apporter la victoire à son peuple serait sûrement acclamé comme le maître suprême.

Nekros Broyeur-de-Crâne, Chef de Guerre...

Il lança sa monture en direction de la colonne. Peu importait qu'il

s'éloigne des dragons, l'Âme du Démon lui permettait de les contrôler même à distance...

Mais où était le serpent noir ?

Alors, comme pour lui répondre, un hurlement effroyable retentit. Pourtant, ce cri ne provenait pas du ciel mais de la terre elle-même, provoquant la consternation parmi les orcs tandis qu'ils se tournaient en tous sens, cherchant l'ennemi.

Un instant plus tard... du sol jaillirent des *nains*.

Il y en avait partout, une véritable fourmilière, plus de nains que Nekros n'en avait jamais vu. Mais ces fourmis-là brandissaient des haches de guerre et des épées et assaillaient la colonne de toutes parts.

Après le choc initial, les orcs se reprirent bien vite. Poussant leurs propres cris de guerre, ils se jetèrent au combat. Même les serfs, pathétiques créatures s'il en fut, brandissaient des bâtons. Un orc, aussi débile soit-il, n'avait pas besoin d'entraînement pour apprendre à cogner.

Nekros chassa d'un coup de pied un nain qui voulait le désarçonner. Un de ses aides de camp s'interposa alors, entamant une lutte à mort avec l'intrus. Nekros guida sa monture au plus près des chariots : il devait évaluer la situation. En lieu et place de l'invasion qu'il attendait, ils étaient attaqués par des charognards, les derniers nains qui survivaient encore dans les tunnels et les grottes des montagnes. A en juger par leur nombre, les trolls avaient visiblement mal accompli leur travail.

Mais où était Voldemor ? Il comptait sur le dragon. Il fallait qu'il vienne !

Un rugissement tonitruant ébranla les combattants. Une forme immense émergea des nuages, plongeant vers les orcs.

— Enfin ! Enfin, tu viens à m...

Nekros Broyeur-de-Crâne se tut soudain, éberlué. Il tenait l'Âme du Démon mais, en cet instant, ne songeait même pas à l'utiliser.

Le dragon qui piquait sur eux possédait des écailles couleur de feu et non noires comme la nuit.

— Il faut que nous descendions, marmonna Rhonin. Il faut que je voie ce qui se passe !

— Tu ne peux pas refaire ce que tu as fait dans la caverne ? s'enquit Falstad.

— Si je le faisais, j'y perdrais trop de forces... D'ailleurs, je ne sais pas où nous faire arriver. Aimerais-tu te retrouver sous la hache d'un orc ?

Vereesa baissa les yeux vers la paroi rocheuse.

— Nous ne pouvons pas descendre par là, non plus.

— Nous n'allons quand même pas rester ici jusqu'à la fin des temps ! s'exclama le nain en arpentant la crête avant de se figer

comme s'il venait de marcher sur un excrément. Par les ailes d'Hestra ! Quel crétin ! Il est sûrement resté !

— De quoi parles-tu ? s'enquit Rhonin.

Au lieu de répondre, Falstad fouilla dans une petite bourse en cuir.

— Ces maudits trolls me l'avaient volé mais Gimmel me l'a rendu... Ah, le voilà !

Il sortit ce qui ressemblait à un petit sifflet. Sous les yeux du sorcier et de l'elfe, il le porta à ses lèvres et souffla de toutes ses forces.

— Je n'entends rien, remarqua Rhonin,

— Dans le cas contraire, je me serais interrogé à ton sujet. Attends, tu vas voir. Il est bien dressé. La meilleure monture que j'ai jamais eue. Il est sûrement resté dans les parages... poursuivit-il avant de conclure, plus hésitant : Nous ne sommes pas séparés depuis si longtemps...

— Tu tentes d'appeler ton griffon ? demanda Vereesa, sceptique.

— Ça vaut mieux que d'attendre qu'il nous pousse des ailes, non ?

Ils attendirent. Attendirent ce qui parut une éternité à Rhonin. Il sentait ses forces, revenir mais craignait toujours d'effectuer un transfert qui pouvait les conduire, ses amis et lui, sous le fil d'une épée ou le tranchant d'une hache.

Finalement, il n'y tint plus.

— Je vais essayer. Je me souviens d'un endroit non loin de la montagne. Voldemor me Ta montré dans mon esprit. Je dois être capable de nous y envoyer.

Vereesa le prit par le bras.

— En es-tu certain ? Tu ne semblais pas rétabli, fit-elle, le regard empli d'inquiétude. Je sais ce qu'il a dû t'en coûter pour nous faire sortir de la montagne. Ce n'était pas un mince effort que de nous sauver tous les trois...

— Si je ne...

Une vaste forme ailée surgit soudain des nuages. Rhonin et l'elfe sursautèrent, certains que Voldemor les attaquait.

Falstad, lui, éclata de rire et se mit à agiter les bras.

— Je le savais ! Vous voyez ! Il m'a entendu !

Le griffon émit ce que le mage crut être un cri de joie. La bête volait vers eux, ou plutôt vers son maître, à une folle allure... et fit mine d'atterrir sur les épaules du nain, manquant de peu de l'écraser sous son poids.

— Ha ! Brave garçon ! Brave garçon ! Assis maintenant !

Secouant la queue comme un bon chien, et non comme un lion ailé, le griffon se posa devant Falstad.

— Eh bien, dit le petit guerrier à ses compagnons, vous vous

décidez ?

Ils montèrent en selle. Rhonin, le plus faible, se plaça entre Falstad et Vereesa. Ses doutes sur la capacité du griffon à les porter tous les trois s'envolèrent dès que la bête décolla. Il n'avait pas à s'inquiéter pour un trajet aussi court, assura Falstad.

Quelques instants plus tard, ils crevèrent les nuages... et découvrirent une scène inattendue.

Si Rhonin ne fut pas surpris par l'attaque des nains des montagnes contre la colonne orc, il fut stupéfait de découvrir un dragon, qui n'était pas Voldemor, planer au-dessus du champ de bataille.

— Un rouge ! s'écria l'elfe. Un vieux mâle ! Qui n'a pas été élevé dans ces montagnes !

Il en était conscient lui aussi. Les orcs n'avaient pas détenu la Reine des dragons assez longtemps pour qu'un tel béhémoth parvienne à maturité. D'ailleurs, la Horde avait pour habitude d'exterminer les dragons avant qu'ils ne deviennent trop vieux et trop indépendants. Seuls les jeunes pouvaient être facilement maîtrisés.

D'où venait ce léviathan écarlate et que faisait-il ici ?

— Où veux-tu que nous nous posions ? cria Falstad.

Rhonin évalua rapidement la situation. Le combat se déroulait principalement autour de la colonne. Il aperçut Nekros Broyeur-de-Crâne à cheval. Celui-ci brandissait un objet brillant. Oubliant la question de son compagnon, le sorcier essaya de distinguer l'objet en question, Nekros le braqua en direction du dragon.

— Alors ? insista le nain.

S'arrachant à la contemplation de Tore, Rhonin pointa le doigt vers une petite crête non loin de l'arrière de la colonne.

— Là-bas ! Ça me paraît bien...

— Si tu le dis !

Guidé par les mains expertes de son pilote, l'animal les amena rapidement à destination. Rhonin bondit aussitôt, se ruant vers le bord de la crête pour évaluer la situation.

Il ne comprit pas ce qu'il vit.

Le dragon, qui avait para vouloir attaquer Nekros, se débattait en l'air, rugissant comme s'il livrait un combat titanesque contre un ennemi invisible. Le sorcier examina Nekros, remarquant que l'objet dans sa main étincelait de plus en plus violemment.

Un artefact quelconque, si puissant qu'il en sentait à présent les émanations. Rhonin se tourna à nouveau vers le géant rouge.

Comment les orcs parvenaient-ils à contrôler la Reine des dragons ? Il avait à présent la réponse à cette question.

Le dragon écarlate luttait, luttait avec une rage et un désespoir insensés. C'était un spectacle déchirant qui défiait l'imagination. Rhonin avait peine à croire qu'un être, quel qu'il soit, soit capable de

se débattre ainsi. Ils entendaient ses rugissements de douleur, comprenaient qu'il souffrait comme peu de créatures avaient souffert.

Et soudain, après un dernier rôle, le béhémoth se figea. Il plana un instant dans les airs... avant de plonger vers la terre à quelque distance de la colonne.

— Est-il mort ? demanda Vereesa.

— Je ne sais pas.

Si l'artefact n'avait pas tué le dragon, la chute d'une telle hauteur l'avait sans doute achevé. Rhonin se détourna, ne souhaitant pas assister à la mort d'une créature aussi déterminée... et découvrit alors une autre masse énorme surgir des nuages. Une masse *noire*.

— Voldemor !

Le dragon piqua sur la colonne mais pas en direction de Nekros ou des deux dragons esclaves. Au lieu de cela, il vola droit vers une cible inattendue : les chariots chargés d'œufs.

Le chef orc le vit enfin. Aussitôt, Nekros leva son disque doré en direction du géant noir, criant quelque chose.

Rhonin et les autres s'attendaient à voir le léviathan se pétrifier sous l'effet du puissant talisman mais Voldemor ne parut pas le moins du monde affecté. Il poursuivit son vol vers les chariots.

Le sorcier était éberlué.

— Il se moque d'Alexstrasza ! Il veut les œufs ! Voldemor saisit deux chariots avec une étonnante douceur, les soulevant dans les airs tandis que les orcs qui les conduisaient en sautaient, effarés. Les bêtes de trait hurlèrent, leurs pattes pendant dans le vide tandis que le dragon reprenait de l'altitude.

A l'évidence, Voldemor voulait ces œufs intacts... mais pourquoi ? En quoi ces œufs pouvaient-ils être utiles au dragon solitaire ?

Rhonin comprit alors qu'il venait de répondre lui-même à sa question. Voldemor avait besoin de cette progéniture. Bien sûr, ces œufs donneraient des dragons rouges mais, quand il les aurait pris sous ses ailes, ils deviendraient une force aussi noire que lui-même.

Nekros, un instant décontenancé, tournait son artefact vers l'arrière de la colonne tout en criant. Il continua à brailler tout en montrant le géant qui s'éloignait.

Un des deux léviathans, le mâle, déploya ses ailes avec difficulté et s'envola à sa poursuite. Rhonin n'avait jamais vu un dragon en aussi piteux état. Il semblait malade, mortellement malade. Le fait qu'il ait déjà atteint une telle hauteur tenait du prodige. Nekros ne s'imaginait tout de même pas qu'il pourrait affronter ou même ralentir Voldemor ?

Pendant ce temps-là, la bataille faisait toujours rage mais prenait un vilain tour pour les nains. Ils semblaient à présent désespérés,

éperdus. Comme s'ils avaient placé tous leurs espoirs dans le premier dragon rouge.

— Je ne comprends pas, déclara Vereesa. Pourquoi Krasus ne les aide-t-il pas ? Il devrait être ici ! C'est sûrement sur son ordre qu'ils sont passés à l'attaque !

Au milieu de toute cette folie, Rhonin avait oublié son mentor.

— Krasus ? Qu'a-t-il à voir avec ceci ?

Elle le lui dit. Rhonin l'écouta, d'abord incrédule puis avec une fureur croissante. Comme il le soupçonnait depuis un certain temps, il avait bien été manipulé par le conseiller. Pas seulement lui, d'ailleurs, mais aussi Vereesa, Falstad et les malheureux nains.

— Après s'être occupé du dragon, il nous a conduits dans la montagne, conclut-elle. Et, depuis, il ne m'a plus parlé.

L'elfe enleva son médaillon pour le lui montrer...

Il était remarquablement semblable à celui que Voldemor avait donné à Rhonin, jusque dans les runes qui le recouvraient. Un dragon avait-il enseigné à Krasus comment le façonner ?

La pierre en son centre semblait desservie... sans doute avait-elle souffert dans l'effondrement. Rhonin la remit en place avant de contempler le joyau, se demandant si son chef pouvait l'entendre.

— Eh bien, Krasus ? Es-tu là ? Il n'y a rien d'autre que tu aimerais nous voir faire ? Mourir pour toi, peut-être ?

Inutile. Le pouvoir de la pierre s'était à l'évidence dissipé. D'ailleurs, même s'il avait pu l'entendre, pourquoi Krasus aurait-il pris la peine de lui répondre ? De dépit, Rhonin leva le bras pour jeter le médaillon pardessus la crête.

Une voix faible s'éleva dans sa tête.

Rhonin ?

Le sorcier se figea, trop surpris pour répondre.

Rhonin... loué sois-tu... il y a peut-être... encore... un espoir...

Ses compagnons le contemplaient sans comprendre. Rhonin essayait de réfléchir. La voix de Krasus était hachée, laborieuse comme si le sorcier était souffrant, agonisant.

— Krasus ! Es-tu...

Écoute ! Je dois conserver... des forces ! Je... je te vois... tu pourras peut-être sauver quelque chose...

En dépit de sa méfiance, Rhonin demanda :

— Que veux-tu ?

D'abord... d'abord, je dois l'amener à moi. Soudain, le médaillon étincela. Une lueur vermillon enveloppa le sorcier stupéfait. Vereesa se rua vers lui.

— Rhonin !

Elle tendit le bras vers lui tandis qu'horrifié, il la voyait disparaître. Ainsi que Falstad et tout ce qui l'entourait.

Un nouveau paysage se matérialisa. Un endroit rocailleux et désolé qui avait été le témoin de trop de combats dont le dernier se déroulait en ce moment même non loin de là. Krasus l'avait transporté à l'ouest de la montagne, non loin de l'endroit où orcs et nains s'affrontaient. Rhonin ne s'était pas douté que le sorcier était si proche.

Songeant à ce traître, il fit volte-face.

— Krasus ! Montre-toi, maudit...

Il se retrouva devant l'œil d'un géant abattu : ce même dragon rouge qu'il avait vu tomber du ciel un peu plus tôt gisait sur le flanc, une de ses ailes dressée comme une voile accrochée à un mât brisé, la tête à plat sur le sol.

— Je te demande... pardon, Rhonin, marmonna la créature gargantuesque avec effort. Pour... *tout* ce que je vous ai fait subir, à toi et aux autres.

Tout était simple. Si simple.

En faisant demi-tour pour aller dérober un autre chariot, Voldemor se demandait s'il n'avait pas surestimé les difficultés de cette entreprise. Il avait toujours pensé que pénétrer dans la montagne aurait été trop risqué. Pas tant pour lui-même mais pour les œufs : ils auraient pu être détruits. Ce qu'il voulait éviter par-dessus tout, surtout si l'un de ces œufs s'avérait porteur d'une femelle. Ayant depuis longtemps décidé qu'il ne pouvait contrôler Alexstrasza, Voldemor avait besoin de chaque œuf sur lequel il pouvait poser ses griffes afin d'améliorer ses chances. Voilà ce qui l'avait fait hésiter. A présent, cela lui paraissait une perte de temps inutile. Rien ni personne ne pouvait se dresser sur sa route.

Erreur, se corrigea-t-il. Une bête malade, à peine capable de hisser sa masse sénile tentait encore de voler jusqu'à lui.

— Tyran...

Voldemor ne voulait même pas accorder au vieux dragon la dignité de son nom complet.

— Tu n'es pas encore mort ?

— Rends les œufs ! râla le béhémoth écarlate.

— Pour qu'ils servent de chiens de garde aux orcs ? Alors que je peux en faire les maîtres du monde ? Bientôt, mes dragons voleront à nouveau dans les cieux et sur la terre !

Son adversaire malade ricana.

— *Tes dragons ? Où est ton essaim, Voldemor ? Ah, l'âge me fait perdre la mémoire. J'oublie qu'ils sont tous morts au service de ta gloire.*

Le léviathan noir déploya ses ailes.

— Viens à moi, Tyran ! Je serai ravi de t'accorder l'oubli définitif !

— Sois ravi, alors, et puisses-tu en crever ! gronda Tyran.

Il se jeta à la gorge du géant noir qu'il rata de justesse.

— Je renverrai à tes maîtres les morceaux de ta carcasse, vieux fou !

Les deux dragons rugirent face à face, le cri de Tyran bien pitoyable devant celui de Voldemor.

Le combat commença.

Rhonin ouvrait de grands yeux.

— *Krasus ?*

Le dragon hocha avec peine son énorme tête.

— C'est le nom que... je portais... quand j'étais... humain...

— Krasus, répéta le sorcier tandis que sa stupéfaction cédait la place à l'amertume. Tu nous as trahis, mes amis et moi ! Tu avais tout manigancé ! Tu t'es servi de moi !

— Ce que... je regretterai à jamais...

— Tu ne vaux pas mieux que Voldemort !

Cette remarque toucha visiblement le dragon mais, une fois encore, il se contenta d'acquiescer.

— Je n'ai que ce que je mérite. Peut-être est-ce le chemin... qu'il a pris il y a bien longtemps. Il est si facile de ne pas voir... ce que l'on fait aux autres...

La rumeur lointaine du combat rappela à Rhonin qu'ils avaient des problèmes plus urgents que sa fierté blessée.

— Vereesa et Falstad sont toujours là-bas... et tous ces nains ! Ils vont mourir à cause de toi ! Pourquoi m'as-tu fait venir ici, Krasus ?

— Pa... parce qu'il y a encore un espoir de remporter la victoire dans ce chaos, le chaos que j'ai aidé à créer...

Le dragon tenta de se lever mais ne put que s'asseoir.

— Toi et moi, Rhonin... il y a encore une chance... Le sorcier fronça les sourcils mais ne dit rien.

— Tu... tu ne me rejettes pas d'emblée, tant mieux. Je... je t'en remercie.

— Dis-moi simplement tes intentions.

— Le commandant orc détient un artefact... l'Âme *du Démon*. Cet objet lui donne pouvoir sur tous les dragons... à l'exception de Voldemort.

Rhonin se souvenait que Nekros avait tenté en vain de s'en servir contre le dragon noir.

— Pourquoi pas lui ?

— Parce que c'est lui qui l'a créé, répondit une voix féminine étrangement douce.

Le mage fit volte-face. Il entendit, derrière lui, le dragon laisser échapper une exclamation de surprise.

Une femme éthérée d'une beauté inconcevable portant une ample robe émeraude se tenait devant lui, un sourire étirant ses lèvres pâles. Avec retard, Rhonin se rendit compte qu'elle gardait les yeux fermés, ce qui ne semblait nullement la gêner dans ses déplacements.

— Ysera... murmura le géant écarlate d'un ton respectueux.

Elle ne le salua pas immédiatement, continuant à s'adresser à Rhonin :

— Voldemort a créé l'Âme *du Démon* et, à l'époque, nous croyions que c'était pour une bonne cause, dit-elle en s'avançant vers le sorcier. Nous l'avons tellement cru que nous avons accompli ce qu'il nous demandait, en lui transmettant une part de notre puissance.

— Mais lui n’a rien transmis du tout ! Rien du tout ! aboya une voix mâle,, beaucoup trop stridente. Dis-lui, Ysera ! Dis-lui comment, après la défaite des démons, il s’est retourné contre nous ! Comment il a utilisé nos propres pouvoirs contre nous !

Sur un gros rocher était perchée une silhouette pas tout à fait humaine dotée d’une chevelure hirsute et bleue et d’une peau argentée. Vêtu d’une robe à haut col teinte de ces deux mêmes couleurs, on aurait dit un bouffon qui ne feignait plus sa démente. Ses yeux scintillaient. Des doigts comme des dagues crevaient la roche sur laquelle il était accroupi, y laissant des entailles profondes.

— Il entendra ce qu’il doit entendre, Malygos. Ni plus, ni moins, dit la femme en souriant à nouveau.

Plus Rhonin la regardait, plus elle lui faisait penser à Vereesa... mais à Vereesa telle qu’il l’avait vue dans un de ses rêves.

— Oui, Voldemor avait négligé de nous informer de ce détail. Et nous n’avons découvert l’horrible vérité qu’après qu’il eut décidé d’incarner à lui seul l’avenir de notre espèce.

Soudain, Rhonin se rendit enfin compte que Malygos et Ysera parlaient de Voldemor comme de l’un d’entre eux. Il se retourna vers le léviathan rouge, l’interrogeant du regard.

— Oui... répondit le dragon blessé. Ils sont bien ce que tu crois. Ce sont deux des cinq grands dragons, connus dans les légendes comme les Aspects du monde. Voici Ysera... Celle des Rêves, et Malygos... la Main de Magie...

Krasus semblait retrouver quelques forces depuis leur apparition.

— Nous perdons du temps... marmonna une troisième voix étrangement traînante. Un temps précieux...

— Et Nozdormu... le Maître du Temps ! s’émerveilla le dragon rouge. Vous êtes tous venus !

Une silhouette portant une longue robe qui semblait faite de sable se tenait aux côtés d’Ysera. Sous la capuche, apparut un visage desséché, sans la moindre chair entre la peau et les os. Des yeux étincelants fixaient le sorcier et le dragon avec impatience.

— Oui, nous sommes venus ! Et si cette discussion traîne encore, je repartirai peut-être ! J’ai tant de choses à rassembler, tant de choses à cataloguer...

— Tant à pérorer, tant à pérorer ! se moqua Malygos sur son perchoir.

Nozdormu leva une main ridée mais forte vers le bouffon qui, en réponse, brandit ses griffes. Ils semblaient prêts à se jeter l’un sur l’autre, mais la femme éthérée s’interposa.

— Voilà pourquoi Voldemor a failli triompher, mur-mura-t-elle.

Comme à regret, les deux autres se calmèrent. Les yeux toujours fermés, Ysera faisait à présent face à tous.

— *Voldemort a failli nous éliminer mais nous nous sommes unis et avons fait en sorte qu'il ne puisse lui-même se servir de l'Âme du Démon.* Nous la lui avons arrachée pour la jeter dans les entrailles de la terre...

— ... où quelqu'un l'a retrouvée, intervint le dragon rouge en se redressant de son mieux. C'est lui, sans doute, qui a dû y conduire les orcs. S'il ne peut en faire lui-même usage, il peut manipuler une créature mortelle afin qu'elle le serve sans même s'en rendre compte. Il voulait qu'Alexstrasza soit capturée car elle demeurerait le seul pouvoir qu'il redoutait... et aussi pour que la Horde utilise sa progéniture afin de semer le chaos et la destruction. Maintenant... maintenant, qu'il est clair que la Horde a été vaincue, il a fait en sorte que les orcs la sortent de sa prison afin de pouvoir s'en prendre à elle.

— Pas à elle, corrigea Ysera, mais à ses œufs.

— *Ses œufs ?* s'exclama celui qui avait été Krasus. Il ne cherche pas à tuer ma reine ?

— Il le fera peut-être mais son but essentiel est de voler les œufs. Tu sais que la dernière de ses partenaires est morte, par sa faute, aux premiers jours de la guerre. Maintenant, il veut s'approprier la progéniture de notre sœur.

— Afin de créer un nouvel âge du Dragon... cracha Nozdormu. L'âge de Voldemort !

Soudain, Rhonin remarqua que tous les quatre le contemplaient, y compris Ysera avec ses yeux fermés.

— *Nous ne pouvons toucher l'Âme du Démon, humain.* Je crois savoir ce que ce pauvre Korialstrasz avait en tête en t'arrachant à tes amis, mais il n'est pas en état d'attaquer Voldemort.

— C'est mon devoir ! rugit le rouge. Ma pénitence !

— Ce serait un gâchis. Le disque t'a trop affaibli. Et puis, tu as un autre rôle à remplir. Tyran, qui se bat en ce moment même pour sa reine, ne survivra pas. Alexstrasza aura besoin de toi, cher Korial.

— Voldemort est *notre* frère, grinça Malygos d'un ton moqueur tout en broyant de la pierre sous ses griffes. C'est à nous déjouer avec lui, jouer avec lui !

— Que voulez-vous que je fasse ? s'enquit Rhonin, à la fois impatient et inquiet.

Ce que *lui* voulait par-dessus tout, c'était rejoindre Vereesa.

Ysera vint devant lui... et ouvrit les yeux. Pendant un bref instant, il fut saisi d'un vertige insondable. Ces yeux étaient les yeux de tous ceux qu'il avait connus, haïs ou aimés.

— Toi, mortel, tu dois reprendre l'Âme du Démon à Fore. Sans lui, il ne peut pas nous faire ce qu'il a fait à notre sœur et, en la lui reprenant, tu pourras peut-être la libérer de son contrôle.

— Mais cela ne servira à rien face à Voldemort, insista

Korialstrasz. Par la faute de ce maudit disque, il reste plus fort que vous tous réunis...

— Cela nous le savons, siffla Nozdormu, comme tu le savais quand tu es venu nous trouver ! Eh bien, nous sommes là maintenant ! Sois-en satisfait ! Assez de bavardages !. Finissons-en ! conclut-il en se tournant vers ses deux compagnons.

Les yeux à nouveau fermés, Ysera s'adressa au dragon :

— Il y a une chose que tu dois faire, Korialstrasz, et elle n'est pas sans risque. Cet humain ne peut pas être transporté par magie au milieu de cette bataille. Il faudra que tu l'y portes toi-même... et prie pour que Fore ne tourne pas à nouveau son disque vers toi.

Elle s'approcha du dragon, effleurant le bout de son museau.

— Même si tu es son consort, tu n'es pas l'un d'entre nous, Korialstrasz, et pourtant tu as survécu à l'Âme *du Démon*...

— Je m'y suis préparé pendant très longtemps, Ysera. Je pensais pouvoir résister mais j'ai échoué.

— Nous pouvons faire ceci pour toi. Soudain, Malygos et Nozdormu se retrouvèrent aux côtés d'Ysera et tous les trois touchèrent le museau de Korialstrasz.

— l'Âme *du Démon* nous a dérobé tant de puissance qu'un peu plus n'a pas d'importance...

Trois auras naquirent des mains levées du trio, des auras aux couleurs rappelant chacun des Aspects. Elles se mêlèrent pour envelopper d'abord la gueule du dragon puis son corps tout entier. En quelques secondes, l'immense Korialstrasz fut plongé dans un bain de magie pure.

Finalement, Ysera et les autres reculèrent. Le béhémoth écarlate hésita puis se dressa sur ses pattes.

— Je suis... régénéré !

— Tu auras besoin de toutes tes forces, déclara Ysera avant de se tourner vers ses compagnons. Allons retrouver notre frère perdu.

— Il était temps ! aboya Nozdormu.

Sans un mot de plus à l'intention de Rhonin et du dragon rouge, ils se tournèrent vers la silhouette lointaine de Voldemor. Comme un seul être, les trois écartèrent les bras... et ces bras devinrent des ailes qui grandirent et grandirent. Dans le même temps, leurs corps prenaient des proportions gigantesques. Les vêtements disparurent, remplacés par des écailles. Leurs visages s'allongèrent, se durcirent, perdant toute trace d'humanité.

Trois dragons majestueux s'élevèrent dans les airs, une vision si impressionnante que le sorcier en retint son souffle.

— Je prie pour qu'ils réussissent, murmura Korialstrasz, mais je crains qu'ils n'y parviennent pas. Et toi, Rhonin ? demanda-t-il à la minuscule silhouette debout à ses côtés. Feras-tu ce qu'ils t'ont

demandé ?

Ne serait-ce que pour Vereesa, il était prêt à tout.

— Oui.

Le combat avait été bref et Tyran y avait laissé la vie. Voldemor rugit tandis qu'il tenait son adversaire inerte, prenant de l'altitude pour mieux triompher. Du sang pleuvait encore des multiples plaies lacérant le torse de Tyran et ses pattes étaient couvertes de brûlures provoquées par le venin acide coulant dans les veines du corps noir. Nul ne touchait Voldemor sans souffrir.

Le dragon noir rugit à nouveau avant de lâcher le corps sans vie. En vérité, il lui avait accordé une grande faveur en mettant un terme à son agonie, lui donnant une fin de guerrier, aussi dérisoire qu'ait pu être ce combat.

Voldemor rugit une troisième fois, désirant que tous entendent sa suprématie...

... mais ce furent d'autres rugissements qui lui répondirent. Des rugissements qui n'avaient rien de soumis.

— Qui ose ? gronda-t-il en se tournant vers l'ouest. Pour découvrir qu'ils étaient *trois* à oser. Et pas n'importe lesquels. Il les accueillit froidement.

— Ysera... Nozdormu... et mon vieil ami Malygos...

— Il est temps de mettre un terme à ta folie, frère, annonça calmement le dragon vert aux formes élancées.

— Je ne suis en rien ton frère, Ysera. Tu devrais ouvrir les yeux un jour. Rien ne m'empêchera de créer un nouvel âge d'or pour notre race !

— Un âge d'or ? Non, ce serait un âge aussi noir que toi.

— Ce qui revient au même. Pourquoi ne retournes-tu pas dormir ? Et toi, Nozdormu ? Tu retires enfin ta tête du sable ? As-tu oublié qui est le plus puissant ici ? Même unis, même à trois, vous n'avez aucune chance contre moi !

— Ton temps est passé ! cracha le béhémoth couleur de sable. Viens ! Ta place dans ma collection des choses disparues t'attend ! Voldemor ricana.

— Et toi, Malygos ? N'as-tu rien à dire à ton vieux camarade ?

Pour toute réponse, la bête d'un bleu argenté ouvrit son énorme gueule. Un torrent de glace en jaillit, déferlant sur Voldemor avec une incroyable précision. Dès que la glace toucha les écailles métalliques, elle se transforma, se métamorphosant en des milliers et des milliers de petites vermines cherchant à s'insinuer entre les écailles pour déchirer les chairs de leur hôte.

Voldemor siffla et des veines écarlates suinta de l'acide. Les créatures de Malygos furent exterminées en un rien de temps.

Se servant de deux de ses serres avec une maîtrise extraordinaire,

le dragon noir attrapa une des dernières survivantes qu'il goba avant d'éclater de rire.

— Qu'il en soit ainsi, alors...

Dans un effroyable rugissement, il se jeta sur eux.

— Ils ne pourront pas le vaincre ! marmonna Korialstrasz tandis que Rhonin et lui approchaient de la colonne assiégée. Impossible !

— Alors pourquoi vont-ils se battre ?

— Parce qu'ils savent qu'il est temps d'agir, quelle qu'en soit l'issue ! Ils préfèrent quitter ce monde plutôt que de le voir étouffer et mourir sous les griffes de Voldemort !

— N'y a-t-il aucun moyen de les aider ? Le silence du dragon fut éloquent.

Rhonin contempla les orcs devant eux. Même s'il parvenait à arracher l'artefact à Nekros, combien de temps pourrait-il le garder entre ses mains ? Et à quoi lui servirait-il ? Saurait-il l'utiliser ?

— Kras... Korialstrasz, le disque contient les pouvoirs des grands dragons ?

— De tous sauf de Voldemort, c'est pour cela qu'il n'est pas affecté par lui.

— Mais il ne peut s'en servir lui-même en raison d'un sort que les autres ont lancé ?

— C'est ce qu'il semble... Le dragon vira sur l'aile.

— Sais-tu de quoi le disque est capable ?

— De beaucoup de choses mais aucune qui puisse agir directement sur le dragon noir. Rhonin fronça les sourcils.

— Comment est-ce possible ?

— Depuis combien de temps t'inities-tu à la magie, mon ami ?

Le sorcier grimaça. De tous les arts, la magie était l'un des plus paradoxaux, obéissant à des lois extravagantes, des lois qui pouvaient changer au pire des moments.

— Je comprends.

— Les grands dragons ont fait leur choix, Rhonin ! En reprenant l'Âme *du Démon*, non seulement tu libreras ma reine – qui, j'en suis certain, volera à leur secours – mais tu détiendras le moyen d'en finir avec la Horde ! l'Âme *du Démon* te donnera ce pouvoir, si tu sais la manier correctement !

Il n'y avait même pas songé mais, bien sûr, un tel talisman pouvait s'avérer décisif contre les orcs.

— Mais je dois apprendre à le faire et cela me prendra trop de temps.

— Les orcs ont bien appris tout seuls ! Je ne suis pas un des Cinq, Rhonin, mais je crois pouvoir t'en montrer assez.

— A condition que nous survivions tous les deux... murmura le mage pour lui-même.

Le dragon dut l'entendre car il répondit :

— A condition, oui. Ah, voilà l'orc ! Prépare-toi ! Korialstrasz ne pouvait s'approcher de Nekros pour ne pas tomber sous l'emprise de l'Âme du Démon. Ce qui impliquait qu'il revenait à Rhonin d'user de ses talents occultes pour atteindre le commandant orc.

— Prépare-toi... répéta le dragon en descendant encore.

— Maintenant !

Les mots jaillirent de la bouche de Rhonin, le surprenant lui-même... et soudain, il flotta dans les airs, juste au-dessus d'un des chariots.

Un cocher leva des yeux ébahis vers lui.

Rhonin lui tomba dessus.

La collision amortit sa chute mais assomma l'orc. Rhonin repoussa le cocher inconscient avant de chercher Nekros du regard.

Le commandant à la jambe de bois était toujours à cheval, les yeux fixés sur Korialstrasz qui reprenait de l'altitude. Il leva l'Âme du Démon...

— Nekros ! hurla Rhonin.

Comme il l'espérait, Fore se tourna vers lui, oubliant le dragon qui filait hors d'atteinte.

— L'humain ! Le sorcier ! Mais tu es mort ! s'exclama Tore. Ou... tu ne vas pas tarder à l'être !

Il pointa l'artefact en direction de Rhonin.

Le sorcier invoqua un bouclier, se demandant si Nekros allait lui envoyer quelque chose d'aussi terrible que le golem.

Une main gigantesque – une main de feu – se jeta sur lui, essayant de le saisir tout entier. Mais le bouclier de Rhonin tint bon et la main rebondit sur l'aura à peine visible pour s'emparer d'un orc sur le point de décapiter un nain. Le guerrier laissa échapper un bref hurlement avant de se transformer en torche vivante.

— Tes petits tours de magie ne te sauveront pas ! gronda Nekros.

Soudain, le sol trembla et s'ouvrit. Rhonin bondit pour échapper à la faille dans laquelle chariot et bêtes sombraient. Son bouclier se dissipa, le laissant sans protection, tandis qu'il s'accrochait aux rebords du gouffre.

Nekros fit avancer sa monture.

— Quoi qu'il arrive aujourd'hui, humain, je serai enfin débarrassé de toi !

Rhonin exécuta son tour le plus simple. Une motte de terre vola vers la gueule de Fore, l'aveuglant momentanément.

Le sorcier en profita pour bondir hors de son trou et se jeter sur lui.

Il avait mal calculé son élan et ne put que saisir le bras qui tenait l'Âme du Démon. Toujours aveugle, Nekros n'en attrapa pas moins

Rhonin par le collet.

— Je vais te broyer, vermine humaine !

Des doigts puissants se refermèrent autour du cou du sorcier. Tentant à la fois d'arracher le talisman et de sauver sa vie, celui-ci échoua doublement. Il ne pouvait lutter contre la force démentielle de l'orc. Un voile tomba devant ses yeux.

Une énorme masse ailée plongea soudain sur Nekros, le heurtant de plein fouet. L'orc, et le sorcier avec lui, furent projetés à terre.

Le choc fut si violent qu'il les sépara. L'étreinte meurtrière sur la gorge du sorcier disparut tandis qu'il roulait sur le sol.

Quelqu'un le saisit aux épaules.

— Debout, Rhonin, avant qu'il ne récupère !

— V... Vereesa ? fit-il, un peu sonné.

Il la contemplait, stupéfait et ravi de la voir.

— Nous avons vu le dragon te lâcher depuis le ciel ! Falstad et moi sommes venus aussi vite que possible pour t'aider !

— Falstad ?

Rhonin leva les yeux pour voir le nain et son griffon décrire des cercles au-dessus d'eux. Falstad n'avait pas d'arme mais il grondait comme pour défier chaque orc de la colonne de venir se battre contre lui.

— Vite ! s'écria l'elfe. Il faut filer d'ici !

— Non ! Pas avant... attention !

Il la poussa à l'instant où une énorme hache allait la couper en deux. L'orc gigantesque aux joues ornées de cicatrices rituelles releva son arme, visant une fois encore Vereesa qui était tombée.

Rhonin fit un geste... et le manche de la hache soudain s'étira, se tordant comme un serpent. L'orc tenta d'en retrouver le contrôle mais son arme se tournait déjà contre lui. Effrayé, le guerrier la lâcha et parvint à s'enfuir devant la hache vivante.

Le sorcier tendit la main à sa compagne...

...et s'écroula à son tour quand un poing le frappa avec une violence inouïe.

— Où est-elle ? rugit Nekros Broyeur-de-Crâne. Où est l'Âme *du Démon* ?

A moitié assommé, Rhonin ne comprit pas ce qu'il disait.

Un poids effroyable pesait sur son dos.

— Reste où tu es, elfe ! Je n'ai qu'un geste à faire pour broyer ton ami comme une noix !

Rhonin sentit du métal froid contre sa joue.

— Pas de tours, mage ! Rends-moi le disque et je te permettrai peut-être de vivre !

Nekros lui laissa juste assez de liberté de mouvement pour qu'il puisse l'apercevoir du coin de l'œil. Le commandant l'écrasait de sa

jambe de bois et Rhonin ne doutait pas qu'une infime pression supplémentaire suffirait à lui briser la colonne vertébrale.

— Je... je ne l'ai pas ! Je ne sais même pas où elle est !

Le poids de l'orc était si terrible qu'il parvenait à peine à respirer.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec tes mensonges, humain ! fit Nekros en accentuant encore sa pression. Je veux mon disque !

Une voix tonitruante retentit alors sur le champ de bataille.

— Nekros... tu as fait tuer mes *enfants* ! Mes *enfants* ! Rhonin sentit soudain que l'orc se retournait. Nekros laissa échapper un bruit étranglé.

— Non...

Une ombre engloutit Rhonin et son adversaire. Un vent brûlant enveloppa le sorcier. Il entendit Nekros Broyeur-de-Crâne hurler...

... et soudain le poids de l'orc disparut.

Rhonin roula immédiatement sur lui-même. Vereesa se porta à son secours, l'aidant à se remettre sur pied tandis qu'il découvrait ce qui avait provoqué cette ombre gigantesque et pourquoi la voix qui l'avait accompagnée lui avait paru si familière.

Malgré quelques écailles ternies et ses ailes repliées, la Reine des dragons, Alexstrasza, restait une créature formidable. Elle dominait tout ce qui l'entourait, sa tête se dressant haut dans le ciel tandis qu'elle rugissait. De Nekros, Rhonin ne vit aucun signe : le grand dragon l'avait peut-être avalé ou bien jeté au loin.

Alexstrasza rugit à nouveau avant de baisser brusquement la tête vers le sorcier et l'elfe. Vereesa semblait prête à les défendre tous les deux mais Rhonin lui fit signe de baisser son épée.

— Humain, elfe, vous avez ma gratitude pour m'avoir permis de venger enfin mes enfants ! Mais maintenant, d'autres ont besoin de mon aide, aussi dérisoire soit-elle !

Elle leva les yeux vers le ciel où les quatre titans se livraient un combat sans merci. Rhonin suivit son regard pour voir Ysera, Nozdormu et Malygos assaillir Voldemor sans résultat. Le trio ne cessait de le harceler et, à chaque fois, le dragon noir les repoussait aisément.

— Trois contre un et ils sont impuissants ? Alexstrasza déploya ses ailes, les faisant battre comme pour les essayer avant de prendre son envol.

— A cause de l'Âme *du Démon*, nous ne sommes que la moitié de ce que nous étions ! Voldemor, lui, est intact. Si le disque pouvait être utilisé contre lui ou si nous pouvions récupérer nos pouvoirs, il en irait tout autrement mais ni l'un ni l'autre n'est possible ! Nous ne pouvons que nous battre et espérer ! Je dois partir maintenant. Pardonnez-moi de vous abandonner ainsi !

La Reine des dragons s'éleva alors dans les airs, sa queue balayant

négligemment quelques orcs tout en épargnant leurs adversaires nains.

— Il faut faire quelque chose ! fit Rhonin en cherchant l'Âme du Démon autour de lui.

Ce maudit disque devait bien être quelque part.

— Oublie cette chose ! s'écria Vereesa en déviant une hache avant de transpercer l'orc de son épée. Nous ne sommes pas encore tirés d'affaire !

Mais Rhonin continua à chercher en dépit du combat qui faisait rage autour de lui. Soudain, il F aperçut : un disque brillant à moitié caché par le bras d'un nain mort. Il se précipita.

Oui, c'était bien l'artefact des dragons. Rhonin l'examina, admiratif. Si simple et élégant, et pourtant doté de pouvoirs dépassant de loin ceux de n'importe quel sorcier, sinon ceux de l'infâme Medivh. Avec un tel objet, Nekros aurait pu devenir Chef de Guerre de la Horde. Avec lui, Rhonin pouvait devenir maître de Dalaran, empereur de tous les royaumes de Lordaeron...

A quoi pensait-il ? Il secoua la tête, chassant de telles pensées. L'Âme du Démon tentait déjà de le séduire.

Falstad, perché sur son griffon, atterrit non loin d'eux. Quelque part au cours de la lutte, Il était parvenu à s'approprier une hache d'orc dont il avait visiblement déjà fait grand usage.

— Sorcier ! Qu'est-ce qui te prend ? Ce n'est ni l'heure ni l'endroit d'admirer une babiole !

Rhonin l'ignore, lui aussi. D'une manière ou d'une autre, l'Âme du Démon constituait l'unique solution pour détruire Voldemor ! Même les quatre grands dragons étaient impuissants contre lui.

Il leva l'artefact, sentant sa formidable puissance, et sachant qu'il ne pouvait s'en servir.

Dans ce cas, rien, *rien* n'empêcherait le dragon noir d'atteindre son but...

Ils jetaient toute leur puissance contre lui... ou du moins ce qu'il en restait. Ils lançaient des assauts aussi bien physiques que magiques que Voldemor repoussait les uns après les autres. Malgré toute leur détermination, ils étaient trop diminués par cette part d'eux-mêmes dont l'Âme *du Démon* les avait privés. Comparés au léviathan noir, les autres grands Aspects étaient comme des enfants.

Nozdormu sema le sable du temps, menaçant, au moins pour un instant, de lui dérober sa jeunesse. Voldemor sentit la faiblesse l'envahir, ses os se raidir, ses pensées se ralentir. Mais, avant que le changement ne devienne permanent, sa puissance brute, sa vigueur élémentaire déferla, brûlant le sable, chassant le sortilège sournois.

De Malygos, vint une attaque plus frontale, la fureur de sa folie lui donnant une force presque égale à celle de Voldemor, ne fût-ce que pendant un moment. Des stalactites de foudre assaillirent de toutes parts le dragon noir, distillant une chaleur intense et un froid absolu. Mais les plaques d'acier enchanté soudées aux écailles noires résistèrent à l'orage, laissant à peine quelques pointes infliger une souffrance négligeable à Voldemor.

De tous, cependant, son adversaire le plus dangereux et le plus rusé s'avéra être Ysera. Initialement, elle resta à l'écart, se contentant apparemment de laisser ses camarades gâcher leurs efforts. Puis Voldemor remarqua une complaisance envers lui-même, une autosatisfaction qui se muait en distraction. Soudain, il se rendit compte qu'il s'endormait, plongeant déjà dans un rêve trop agréable. Il se secoua, chassant ce sommeil auquel elle le soumettait... à l'instant même où ses trois adversaires tentaient de le saisir entre leurs serres.

Battant de ses ailes titanesques, il leur échappa avant de contre-attaquer. Entre ses pattes antérieures se forma une immense sphère d'énergie, de puissance élémentaire, qu'il lança sur eux.

La sphère explosa en atteignant le trio, expédiant Ysera et les autres dans une chute en vrille.

Voldemor rugit.

— Crétins ! Tous vos efforts n'y changeront rien ! Je suis la puissance incarnée ! Vous n'êtes que les ombres du passé !

— Il ne faut jamais sous-estimer ce qui surgit du passé...

Une ombre écarlate qu'il n'aurait jamais cru revoir en vol emplît son champ de vision.

— Alexstrasza... fit-il, surpris malgré lui. Tu viens venger ton

consort ?

— Mon consort et mes enfants, Voldemor, car je sais que tu es la cause de tout ceci !

— Moi ? ricana le dragon noir. Mais je ne puis même pas toucher l'Âme *du Démon*. Toi et les autres y avaient veillé !

— Qui a conduit les orcs à l'endroit où était caché le disque, un endroit connu des seuls dragons... et qui leur a fait sentir son pouvoir ?

— Quelle importance, maintenant ? Ton époque est révolue, Alexstrasza, tandis que la mienne est sur le point de naître !

Le dragon rouge déploya ses ailes et montra ses griffes. Malgré les privations de sa captivité, elle ne semblait nullement faible en cet instant.

— Une naissance à laquelle tu n'assisteras pas !

— J'ai résisté aux ravages du temps, à la malédiction des cauchemars et aux brumes de la sorcellerie ! Quelle arme as-tu contre moi ?

Alexstrasza le fixa droit dans les yeux.

— La vie... l'espoir... et ce qu'ils apportent avec eux...

Voldemor entendit ces mots... et rugit de rire.

— Alors, tu es déjà morte !

Les deux géants chargèrent.

— Elle n'a aucun espoir de le battre, murmura Rhonin. Aucun d'entre eux ne le peut car il leur manque ce que ce maudit talisman leur a pris !

— S'il n'y a rien que nous ne puissions faire, nous devrions partir, Rhonin.

— Je ne peux pas, Vereesa ! Il faut que je fasse quelque chose pour elle... pour nous tous, en fait ! Si eux n'arrêtent pas Voldemor, qui le fera ?

Falstad considérait l'Âme *du Démon*.

— Tu ne peux pas te servir de ce trac-là ?

— Non. Il n'a aucun effet sur Voldemor. Le nain se massa la barbe.

— Dommage qu'il ne soit pas possible de rendre ce que ce machin a volé ! Au moins, ils pourraient se battre à égalité...

Le sorcier secoua la tête.

— C'est imposs...

Il s'arrêta, essayant de réfléchir. Avec son doigt brisé, son mal de crâne et les contusions qui lui couvraient le corps, il avait déjà du mal à tenir debout. Mais le nain venait de dire quelque chose d'essentiel,,

— Il y a peut-être un moyen !

Sous le regard ébahi de ses compagnons, Rhonin s'assura qu'ils ne

couraient pas de danger immédiat avant de se précipiter vers un rocher.

— Que fais-tu ? s'enquit Vereesa comme si elle craignait qu'il n'ait perdu l'esprit.

— Je vais leur rendre leurs pouvoirs !

Il posa l'Âme *du Démon* sur la roche avant de s'emparer d'une pierre.

— Par tous les marteaux de l'enfer, que comptes-tu... Avant que Falstad n'ait fini sa phrase, Rhonin abattit de toutes ses forces la pierre sur le disque.

La pierre se brisa.

L'Âme *du Démon* étincelait, lisse et parfaitement intacte.

— J'aurais dû m'en douter ! fit Rhonin en se tournant vers le nain. Peux-tu manier cette hache avec précision ?

Falstad parut insulté.

— C'est peut-être du travail d'orc mais cela reste quand même une arme digne de ce nom et, comme telle, je peux la manier aussi bien qu'une autre !

— Alors, brise le disque ! Tout de suite !

L'elfe intervint, posant la main sur l'épaule de Rhonin.

— Crois-tu vraiment que cela soit possible ?

— Je connais un sortilège qui leur permettra de récupérer leurs pouvoirs mais, pour cela, il faut que l'artefact soit brisé ! Je peux rendre aux dragons ce qu'ils ont perdu... mais seulement si je parviens à ouvrir l'Âme *du Démon* !

— Dans ce cas, fit Falstad en brandissant la hache, recule, sorcier ! Tu le veux coupé en deux ou fracassé en mille morceaux ?

— Peu importe ! Détruis-le, c'est tout.

— Alors, regarde...

Le nain abattit la hache avec une telle violence que Rhonin vit les énormes muscles de ses bras et de ses épaules se tétaniser sous l'effort.

La hache frappa avec précision...

Des fragments de métal s'envolèrent.

— Par les Aerie ! La lame ! Elle est en miettes ! Effectivement, la lame de la hache n'avait pas résisté à l'impact. Falstad jeta son arme avec dégoût, maudissant les forgerons orcs.

Rhonin savait qu'ils n'étaient pas à blâmer.

— Ce disque doit être protégé par une magie quelconque, murmura Vereesa. Ne peut-il être détruit par une autre magie ?

— Il faudrait quelque chose de très puissant. Ma magie seule ne suffirait pas. Mais si j'avais un autre talisman...

Ou mieux encore : s'il avait quelque chose qui avait appartenu à Voldemor lui-même. Il avait perdu le médaillon que le dragon lui avait donné mais...

... il avait encore la pierre ! La pierre créée à partir d'une écaille du dragon noir lui-même !

— Bien sûr ! fit-il en fouillant frénétiquement ses poches.

— Que cherches-tu ? s'enquit Falstad.

— Ceci !

Il brandit la petite pierre noire, un objet qui n'impressionna nullement ses deux compagnons.

— Voldemor a créé ceci à partir d'un morceau de lui-même, tout comme il a conçu l'Âme *du Démon* grâce à sa propre magie ! Cette pierre pourra peut-être accomplir ce que ta hache n'a pas su faire !

Sous leurs yeux, il approcha la pierre du disque, se demandant comment il allait l'utiliser. Il se rappela un principe de base de son enseignement : d'abord, toujours faire au plus simple.

Le joyau noir semblait luire entre ses doigts. Le sorcier chercha l'arête la plus aiguë qu'il fit lentement courir sur la surface du néfaste talisman.

L'écaillé s'enfonça dans l'Âme *du Démon* comme un couteau dans du beurre.

— Attention !

Vereesa le tira en arrière juste à temps tandis qu'un éblouissant panache de lumière jaillissait de l'entaille. ,

Sentant l'intense énergie magique qui s'échappait du disque doré, Rhonin sut qu'il devait agir vite s'il ne voulait pas voir se perdre à jamais ce qui appartenait aux quatre Aspects.

Il prononça l'incantation avec un soin minutieux, voulant éviter le risque d'un échec dans un tel moment. *Il fallait* que ça marche.

Une fantastique colonne arc-en-ciel se dressa de plus en plus haut, emplissant les deux, tandis que Rhonin répétait son sortilège, encore et encore...

Le panache aveuglant, maintenant haut de plusieurs centaines de mètres, se recourba... en direction du combat des dragons.

— Tu as réussi ? demanda l'elfe, haletante. Rhonin leva les yeux au loin, vers Alexstrasza,

Voldemor et les autres.

— Je le crois... Je l'espère...

— N'en avez-vous pas eu assez ? Voulez-vous continuer à vous battre contre ce que vous ne pouvez vaincre ?

Voldemor toisait ses adversaires avec mépris.

— Tu as provoqué trop de malheurs, trop d'horreurs,

Voldemor, rétorqua Alexstrasza. Pas simplement envers nous, mais envers toutes les créatures de ce monde !

— Que sont-elles pour moi... ou même pour vous ? Je ne le comprendrai jamais !

Le dragon rouge secoua la tête avec pitié... de la pitié pour *lui* ?

— Non... tu ne comprendras jamais.

— J'ai assez joué avec vous, avec vous tous ! J'aurais dû vous détruire il y a quatre ans !

— Mais tu en étais incapable ! Créer l'Âme du Démon t'a affaibli pendant un certain temps...

Il ricana.

— Mais, à présent, j'ai retrouvé toute ma puissance ! Mes plans pour ce monde progressent rapidement... et une fois que je vous aurai tous massacrés, je prendrai *tes* œufs, Alexstrasza, pour créer *mon* monde !

Pour toute réponse, le dragon écarlate attaqua à nouveau. Voldemor rugit de rire, sachant que ses sortilèges ne l'affecteraient pas plus qu'ils ne ravalent fait jusqu'à présent. Entre son pouvoir et son armure enchantée, il ne risquait *rien*...

— Aaaargh !

La fureur de l'attaque magique s'insinua en lui avec une virulence effroyable. Ses plaques d'adamantium n'atténuèrent en rien l'horrible impact. Voldemor dressa immédiatement un puissant bouclier mais le mal était fait. Il souffrait dans tout son corps d'une douleur comme il n'en avait pas connue depuis des siècles.

— Que... que m'as-tu *fait* ?

Alexstrasza, elle-même, paraissait surprise mais un sourire triomphant ne tarda pas à étirer ses mâchoires de dragon.

— Ce que j'ai rêvé de te faire pendant toutes ces années, maudit ! Et ce n'est que le commencement !

Elle semblait plus grande, plus forte. Et les trois autres aussi. Un terrible pressentiment saisit le dragon noir, l'impression que son plan parfait ne se déroulait plus tout à fait selon ses prévisions.

— Vous le sentez ? Vous le sentez ? s'exclama Malygos. Je suis moi à nouveau ! Quelle gloire !

— Il était temps ! renchérit Nozdormu dont les yeux brillaient d'un éclat incomparable. Oui, il était vraiment temps !

Ysera ouvrit ses yeux saisissants, *si* saisissants que Voldemor ne put leur arracher leur regard.

— C'est la fin du cauchemar, murmura-t-elle. Notre rêve est enfin devenu réel !

Alexstrasza acquiesça.

— Ce qui a été perdu nous a été rendu. L'Âme du Démon... l'Âme du Démon *n'est plus*.

— Impossible ! rugit le béhémoth métallique. Mensonges !

— Non, corrigea le dragon rouge. Le seul mensonge qui reste est celui de ta prétendue invincibilité.

— Oui, fit Nozdormu. Et je suis impatient de démentir cette

ridicule assertion... .

Alors, Voldemor dut faire face aux attaques des quatre autres forces élémentaires, des forces que même lui n'avait encore jamais affrontées. Il ne se battait plus contre les ombres de ses rivaux mais contre quatre Aspects dont chacun était son égal... et contre lesquels il n'avait aucune chance.

Malygos l'enferma dans les nuages, des nuages qui étreignirent ses mâchoires et ses narines, le faisant suffoquer. Nozdormu fit avancer le temps de Voldemor, sapant ses forces, en lui faisant connaître des semaines, des mois et même des années de souffrance sans le moindre repos. Ses défenses déjà bien entamées par ces assauts, Ysera n'eut aucun mal à envahir son esprit, lui faisant vivre ses pires cauchemars.

Alors seulement, Alexstrasza se dressa devant lui, terrible Némésis. Elle le considéra, encore une fois avec une réelle pitié.

— La vie est mon Aspect, dragon noir, et, comme toutes les mères, je connais les douleurs et les merveilles qu'elle offre ! Ces dernières années, j'ai vu mes enfants transformés en instruments de guerre, je les ai vus se faire massacrer s'ils ne se soumettaient pas ! J'ai vécu en sachant que tant et tant mouraient sans que je puisse rien faire !

— Tes paroles ne signifient rien pour moi, rugit Voldemor tout en tentant vainement de repousser les attaques des autres. *Rien !*

— Tu dis probablement vrai... c'est pourquoi je vais te permettre d'éprouver tout ce que j'ai enduré...

Et elle le fit.

Contre toute autre attaque, y compris les cauchemars d'Ysera, Voldemor pouvait trouver une défense mais contre celle d'Alexstrasza il n'avait aucune arme. Elle l'attaquait avec la douleur mais la douleur *qu'elle* avait subie. Elle ne lui offrait pas une souffrance qu'il connaissait mais celle d'une mère à l'agonie pour chaque enfant qu'on lui arrachait, pour chacun de ses enfants transformé en monstre.

Et chacun de ses enfants qu'on avait tué.

— Tu vas subir tout ce que j'ai subi, dragon noir. Voyons si tu le supportes mieux que moi.

Mais Voldemor n'avait aucune expérience d'une telle torture. Des griffes déchiquetant ses entrailles, des flammes brûlant ses organes n'étaient rien en comparaison car ces tourments ne s'attaquaient pas à ses chairs mais à son être.

Le plus terrible des dragons hurla. Nul n'avait jamais entendu un dragon hurler ainsi.

Ce fut, peut-être, ce qui le sauva. Car les autres furent si surpris qu'ils interrompirent leurs attaques. Enfin capable de s'arracher à leur emprise, Voldemor s'enfuit. Le corps tremblant, continuant à hurler

comme un damné, il s'enfuit à travers le ciel.

— Ne le laissons pas s'échapper ! rugit Nozdormu.

— Suivons-le, suivons-le ! renchérit Malygos.

— Je vous approuve, annonça calmement Celle des Rêves avant de se tourner vers une Alexstrasza encore étonnée de ce qu'elle avait accompli. Sœur ?

— Oui, répondit le dragon rouge. Il le faut, allez-y ! Je vous rejoins dès que je le pourrai...

— Je comprends...

Les trois autres Aspects s'en furent, prenant de la vitesse tandis qu'ils se lançaient à la poursuite du renégat.

Alexstrasza les suivit un instant du regard, désireuse elle aussi de se joindre à la traque. Voldemor, s'il ne pouvait être définitivement détruit, devait au moins être contenu. Mais, d'abord, elle avait d'autres tâches à accomplir.

La Reine des dragons examina les cieux et la terre, scrutant. Enfin, elle repéra celui qu'elle cherchait.

— Korialstrasz, murmura-t-elle. Tu n'étais donc pas qu'un rêve d'Ysera, après tout...

S'ils s'étaient battus seuls, les nains auraient sans doute connu un sort différent. Non seulement, les orcs étaient plus nombreux mais aussi en meilleure condition. Des années de privation souterraine avaient endurci les compagnons de Rom mais les avaient aussi affaiblis de bien des manières.

Par chance, ils avaient reçu le soutien d'un sorcier, d'une elfe habile et d'un de leurs cousins, un fou perché sur son griffon aux griffes et au bec acérés. L'Âme *du Démon* détruite, le trio s'était mis au service des nains des collines.

De plus, le dragon rouge qui ne cessait de fondre sur les orcs dès qu'ils réorganisaient leurs rangs était une aide précieuse.

Finalement, les derniers défenseurs de Grim Batol se rendirent, désarmés au point de s'agenouiller devant leurs vainqueurs, attendant une mort qu'ils croyaient certaine. Rom, un bras en écharpe, était prêt à la leur accorder sur-le-champ car beaucoup de ses amis, dont Gimmel avaient péri, mais le chef des nains obéissait aux ordres d'un dragon... et qui discutait avec un dragon ?

— Ils iront vers l'ouest, où un vaisseau de l'Alliance les emportera dans les enclaves qui leur ont été accordées. Il y a déjà eu trop de sang versé aujourd'hui... conclut Korialstrasz qui semblait très, très fatigué. Trop de sang...

Quand Rom s'en fut, le dragon se tourna vers Rhonin.

— Je ne révélerai à personne la vérité sur toi, *Krasus*, déclara aussitôt le jeune sorcier. Je crois comprendre pourquoi tu as agi comme tu l'as fait.

— Mais je ne me le pardonnerai jamais. Je prie simplement pour que ma reine me comprenne...

Le reptile géant esquissa ce qui ressemblait fort à un haussement d'épaules très humain.

— Quant à ma place au sein du Kirin Tor, nous verrons. Je ne sais si je tiens à la garder... La vérité sur ce qui vient de se passer ici éclatera sûrement, au moins en partie. Ils sauront que je ne t'ai pas envoyé pour Une simple mission d'observation.

— Que va-t-il se passer maintenant ?

— Beaucoup de choses... trop peut-être. La Horde tient toujours ses positions à Dun Algaz mais plus pour bien longtemps ; Après cela, le monde devra se reconstruire... s'il en a l'occasion. Certaines affaires politiques vont elles aussi changer.

Korialstrasz baissa les yeux vers la minuscule créature debout devant lui.

— Et je dois avouer, conclut-il, que mon espèce est, elle aussi, à blâmer pour ces changements.

Rhonin sentit qu'il serait inutile de l'interroger à ce sujet. Ayant découvert la faculté des dragons à prendre forme humaine, le sorcier ne doutait plus de leur intervention dans le cours de l'histoire des hommes, des elfes ou des autres.

— Tu as su, aujourd'hui, prendre très vite des décisions capitales, Rhonin, remarqua le béhémoth. Tu as toujours été un bon élève...

Soudain, une ombre immense se posa sur leur petit groupe. Pendant un instant, le sorcier craignit que Voldemor ne soit revenu se venger.

Mais le dragon qui planait au-dessus d'eux était d'un rouge aussi éclatant que Korialstrasz.

— Le dragon noir est en fuite ! Et avec lui, ses néfastes desseins !

— Ma reine... s'exclama Korialstrasz d'une voix plus rauque qu'à l'ordinaire.

— Je t'ai cru mort, murmura la reine à son consort. Je t'ai longtemps pleuré.

— Le subterfuge était nécessaire, ma reine, pour que je puisse au moins tenter de te libérer. Je te demande pardon non seulement de la peine que je t'ai causée mais aussi du manque de considération dont j'ai fait preuve à l'égard de ces mortels en les manipulant. Je connais tes sentiments pour eux.

Elle acquiesça.

— Je te pardonnerai s'ils te pardonnent.

Sa queue glissa vers le sol, s'entremêlant un instant avec celle de Korialstrasz.

— Les autres pourchassent encore Voldemor mais avant que je ne les rejoigne, nous devons rassembler ce qui reste de notre essaim et

reconstruire notre foyer. C'est notre priorité.

— Je suis ton serviteur, répondit-il, inclinant son énorme tête. Maintenant et à jamais, mon amour.

La Reine des dragons se tourna vers le sorcier et ses amis.

— Pour vos sacrifices, le moins que nous puissions faire est de vous offrir de vous ramener chez vous... à condition que vous puissiez attendre quelque peu.

Même si, au prix d'un terrible effort, le griffon de Falstad aurait pu les ramener tous les trois, Rhonin accepta avec joie. En fait, et en dépit des trahisons de Korialstrasz, il découvrait qu'il appréciait la compagnie des dragons. Placé dans une situation semblable, il aurait sans nul doute agi comme le consort.

— Nous reviendrons vous chercher demain, dès que nous aurons mis les œufs en sécurité. J'espère seulement qu'ils n'ont pas trop souffert... sinon, même dans sa défaite, Voldemor m'aura porté un coup terrible...

— N'y pense pas, la pressa le mâle. Viens ! Plus tôt nous les retrouverons, mieux cela vaudra !

— Oui...

Alexstrasza inclina la tête vers le trio.

— Humain Rhonin, elfe et nain ! Je vous remercie tous les trois et je sais que, tant que je serai reine, mon espèce ne sera pas une ennemie des vôtres...

Là-dessus, les deux dragons s'élevèrent dans les airs, avant de voler dans la direction prise par Voldemor avec le chariot. Les œufs qui restaient dans la caravane étaient sous la protection des nains des collines qui allaient enfin réintégrer leur forteresse de Grim Batol.

— Une belle et glorieuse vision que ces deux-là ! déclara Falstad quand les dragons eurent disparu. Ma dame elfe, poursuivit-il en se tournant vers elle, tu feras toujours partie de mes rêves !

Il prit la main d'une Vereesa confuse pour la secouer énergiquement avant de s'adresser à Rhonin.

— Sorcier, je n'ai guère fréquenté tes semblables, mais je dis ici qu'au moins l'un d'entre eux possède un cœur de guerrier ! Quel beau chant que celui que je vais chanter, *la Prise de Grim Batol* ! Ne sois pas surpris si tu entends un jour des nains raconter ton histoire dans quelque taverne !

— Tu veux nous quitter déjà ? s'étonna Rhonin.

Le combat venait à peine de prendre fin. Il n'avait pas encore retrouvé son souffle.

— Tu pourrais au moins attendre demain, insista Vereesa.

Le nain eut un geste comme pour indiquer que, s'il avait eu le choix, il serait resté avec joie.

— Je le regrette mais cette nouvelle doit atteindre les Aerie le

plus tôt possible ! Aussi rapides que soient les dragons, je serai à Lordaeron avant eux ! C'est mon devoir... et j'aimerais que certaines personnes chères à mon cœur sachent que je n'ai pas disparu...

Rhonin serra avec gratitude la main puissante de Falstad.

— Merci pour tout !

— Non, humain, merci à toi ! J'aimerais connaître un autre nain volant qui aura une ode plus glorieuse que la mienne à chanter ! Je vais faire tourner les têtes de ces dames, tu peux me croire !

De façon étonnante pour quelqu'un d'aussi réservé,

Vereesa se pencha pour déposer un baiser sur la joue du nain. Sous sa barbe quelque peu roussie, Falstad rougit furieusement... et Rhonin éprouva une pointe de jalousie.

— Prends soin de toi, dit l'elfe au nain.

— J'y compte bien !

D'un bond gracieux, il remonta en selle. Tout en saluant encore l'elfe et l'homme, Falstad donna un petit coup de talon dans les flancs de sa monture.

— Peut-être nous reverrons-nous une fois que cette guerre aura réellement pris fin !

Le griffon prit son essor et décrivit un cercle au-dessus de leur tête. Falstad leur adressa un dernier geste d'adieu avant de le lancer vers l'ouest.

Rhonin le suivit des yeux, songeant avec un certain remords à son jugement à son égard lors de leur première rencontre. Falstad s'était révélé un être précieux.

Une main douce souleva sa main blessée.

— Il est grand temps de soigner ceci, lui reprocha Vereesa. J'ai prêté serment de veiller sur toi. Je ne voudrais pas manquer à ma parole...

— Ce serment ne devait-il pas prendre fin sur les rives de Khaz Modan ? répondit-il avec un léger sourire.

— Peut-être mais il semble que tu aies sans cesse besoin qu'on te protège de toi-même ! Que serais-tu capable de te faire ?

Néanmoins, l'elfe, elle aussi, souriait.

Rhonin la laissa s'occuper de son doigt brisé, se demandant s'il ne pourrait pas trouver un moyen de poursuivre cette association avec Vereesa même après leur retour à Lordaeron. Il vaudrait bien mieux, par exemple, qu'ils fassent leurs rapports ensemble à leurs supérieurs... Oui, il allait lui en faire la proposition pour voir si elle était d'accord.

C'était curieux, se dit-il soudain, comme il avait changé au cours de ces derniers jours. Auparavant, il aurait volontiers accueilli la mort, alors que maintenant il n'avait qu'un désir : vivre le plus pleinement possible... après avoir failli être incinéré, broyé, transpercé, décapité

et dévoré. Il garderait toujours des regrets pour ce qui s'était passé lors de sa précédente mission mais ces souvenirs ne le hanteraient plus.

— Voilà, annonça l'elfe. Garde ça jusqu'à ce que je trouve de meilleurs bandages. Mais tu devrais vite guérir.

Elle avait prélevé un peu de tissu de son manteau et avait façonné une attelle de fortune avec un bout de bois. Le résultat était étonnamment réussi.

Rhonin se garda de lui révéler qu'après avoir récupéré ses forces, il aurait pu soigner cette main tout seul et en un instant. Elle avait paru très désireuse de l'aider.

— Merci.

A vrai dire, le sorcier appréciait énormément chaque seconde qu'il passait en sa compagnie et il cherchait déjà des moyens de multiplier ces secondes à l'infini.

Quand la nouvelle de la chute de Grim Batol atteignit enfin l'Alliance, la liesse fut générale. Sans dragons, la Horde n'avait plus aucune chance. La guerre allait enfin se terminer. L'heure de la paix était arrivée.

Chaque grand royaume voulut entendre le récit du sorcier et de l'elfe, les interrogeant à n'en plus finir, tandis que dans les Aerie, la nouvelle était répandue par le fameux héros, Falstad.

Pendant que Rhonin et Vereesa poursuivaient leur visite des différentes capitales – et ne cessaient, du même coup, de se rapprocher l'un de l'autre –, celui qui avait pris la forme du sorcier Krasus fit son propre rapport dans la Chambre des Aïrs. Il fut d'abord accueilli avec une certaine hostilité par les autres membres du Kirin Tor mais nul ne contesta les résultats obtenus. Les sorciers étaient, par-dessus tout, gens pragmatiques. Drenden avait été le premier à le critiquer.

— Tu aurais pu provoquer la ruine de tout ce que nous avons mis si longtemps à bâtir ! rugit-il, ses mots tonnant à travers l'orage qui faisait rage dans la chambre. Tout !

— Je m'en rends compte à présent. Je suis prêt à accepter ma pénitence ou même le bannissement, si vous le souhaitez.

— Certains ont évoqué un châtiment bien plus dur que le bannissement, déclara Modéra. Bien plus dur...

— Mais nous en avons discuté. Le succès de ce jeune Rhonin a fait beaucoup de bien à Dalaran, y compris auprès de ceux de nos alliés qui n'ont pas apprécié d'avoir été tenus dans l'ignorance de sa mission. Les elfes ont été particulièrement satisfaits dans la mesure où Tune des leurs a joué un rôle décisif, ajouta Drenden. Il semble qu'il soit inutile de poursuivre sur ce sujet. Considère-toi comme officiellement réprimandé, Krasus, mais quant à moi, je te *congratule* !

— Drenden ! s'exclama Modéra.

— Nous sommes seuls ici, je dirai donc ce que j'ai envie de dire. Bien... si personne n'a d'autre commentaire, j'aimerais que nous évoquions un certain Prestor, le soi-disant futur monarque d'Alterac... qui a disparu de la surface de la terre !

— Son château est vide, ses serviteurs se sont enfuis... ajouta Modéra, encore outrée de l'attitude de son confrère à l'égard de Krasus.

Un autre mage prit alors la parole.

— Les sortilèges protégeant cette demeure se sont dissipés, eux aussi. Et nous avons découvert des signes prouvant que des gobelins travaillaient pour le compte de ce mage véreux !

Tous les regards se tournèrent vers Korialstrasz.

Il écarta les mains comme s'il était aussi surpris qu'eux.

— C'est autant une énigme pour moi que pour vous. Peut-être messire Prestor a-t-il compris que notre puissance combinée provoquerait sa perte ? Telle est en tout cas mon opinion. Sinon, pourquoi aurait-il renoncé à son trône ?

Cela parut les contenter. Comme la plupart des créatures, les sorciers avaient eux aussi un ego à satisfaire.

— Son influence s'évanouit déjà, poursuivit Krasus, Comme vous le savez, Genn Greymane et l'amiral Proudmoore ont élevé une protestation officielle contre son couronnement. Le Roi Terenas a annoncé qu'il y aurait une enquête sur ce soi-disant aristocrate dont le passé comporte tant de zones d'ombre. Le mariage imminent de Prestor avec la princesse n'est plus évoqué...

— Toi aussi, tu as enquêté sur son passé, commenta Modéra.

— Il se peut que certaines informations soient parvenues à Sa Majesté.

Drenden hocha la tête.

— La quête de Rhonin nous a remis dans les bonnes grâces de Terenas et des autres et nous saurons en faire bon usage. D'ici peu, « Sire Prestor » sera un anathème dans toute l'Alliance.

Korialstrasz leva la main en signe d'avertissement.

— Mieux vaudrait se montrer plus subtil. Le temps est notre allié. Il serait préférable que ce personnage sombre dans l'oubli.

— Tu as peut-être raison, fit le mage barbu en consultant les autres qui approuvèrent. Nous sommes donc unanimes. Extraordinaire ! Eh bien, si l'ordre du jour est épuisé...

Il s'apprêta à mettre un terme à la session.

— A vrai dire, j'ai encore une dernière requête, déclara le dragon-sorcier.

Un nuage de l'orage se dissipant le traversa.

— Quelle est-elle ?

— Bien que vous m'ayez accordé le pardon pour mes fautes, il me faut vous annoncer que je dois, provisoirement, cesser mes activités au sein du conseil.

Ils parurent tous ébahis. Nul ne se souvenait d'un membre du conseil prenant une telle décision.

— Pour combien de temps ? s'enquit Modéra.

— Je ne saurais le dire. Elle et moi avons été séparés si longtemps, il nous faudra du temps avant de retrouver ce que nous avons perdu.

Drenden, malgré son masque, était incapable de cacher sa surprise.

— *Tu as une... épouse ?*

— Oui. Pardonnez-moi si je ne vous en ai jamais parlé. Comme je l'ai dit, nous avons été longtemps séparés...

Il sourit même si aucun ne pouvait le voir.

— ... mais, à présent, elle m'est revenue.

Les autres échangèrent des regards. Finalement, Drenden reprit la parole.

— Eh bien... nous ne nous dresserons pas sur ton chemin. Tu as certainement gagné le droit à une vie heureuse...

Il s'inclina. A la vérité, le dragon espérait bien reprendre un jour sa place parmi eux car telle était sa vie depuis des siècles. Mais, cette vie-là ne pouvait se comparer au bonheur d'être avec Alexstrasza.

— Je vous remercie. Je vous promets, bien sûr, de vous tenir au courant de toute nouvelle d'importance...

Il leva la main en signe d'adieu et se transporta hors de la Chambre de l'Air. Sa dernière phrase n'était pas une vague promesse. En tant que membre du Kirin Tor -même un membre absent du conseil -, il comptait surveiller certaines manœuvres politiques. En dépit de la disparition de « messire Prestor », des querelles potentiellement dévastatrices restaient en germe entre les différents membres de l'Alliance. Alterac étant l'une d'entre elles. Ses devoirs envers Dalaran exigeaient que Korialstrasz demeure vigilant.

Et sa reine n'en exigeait pas moins. Alexstrasza croyait dans ces jeunes espèces, plus encore après ce que Rhonin et les autres avaient accompli, et Korialstrasz comptait faire de son mieux pour raffermir encore cette croyance. Il le lui devait à elle et à ceux qui l'avaient aidé dans sa quête.

Nul n'avait plus revu Voldemor depuis sa fuite. Les autres Aspects maintenant une surveillance constante, il semblait peu probable qu'il puisse à nouveau semer la terreur. En tout cas, pas avant un certain temps.,

L'ère du dragon était révolue, c'était une réalité, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'ils ne continuaient pas à imprimer leur

marque sur ce monde... même si nul ne s'en doutait.

*Achevé d'imprimer sur les presses de BUSSIÈRE
GROUPE CPI à Saint-Amand-Montrond (Cher) en avril 2006*

FLEUVE NOIR
12, avenue d'Italie
75627 Paris Cedex 13

— N° d'imp. : 60812. —
Dépôt légal : février 2003.
Suite du premier tirage : avril 2006.
Imprimé en France